00048713

THE
ASIATIC SOCIETY OF BOMBAY
Town Hall, Bombay.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 16 January, 2016

نخب الازهار
في منتخب الاشعار واذكى الرياحين
من اسنى الدواوين

ANTHOLOGIE ARABE.

Ox. c. 4.

SE TROUVE À PARIS,

CHEZ DE BURE FRÈRES, libraires du Ro

et de la Bibliothèque royale,

RUE SERPENTE, n.º 7.

ANTHOLOGIE ARABE,

OU

CHOIX DE POÉSIES ARABES INÉDITES,

TRADUITES POUR LA PREMIÈRE FOIS
EN FRANÇAIS,

ET

ACCOMPAGNÉES D'OBSERVATIONS CRITIQUES
ET LITTÉRAIRES;

PAR

M. GRANGERET DE LAGRANGE,

SOUS-BIBLIOTHÉCAIRE À LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL,
ET CORRECTEUR À L'IMPRIMERIE ROYALE
POUR LES LANGUES ORIENTALES.

B2292

48713

.... Juvat integros accedere fontes
Atque haurire; juvatque novos decerpere flores.

LUCRET. *de Nat. rer.* lib. IV.

Dx e 4

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU ROI,
A L'IMPRIMERIE ROYALE.

1828.

ORI
Fr 892.7108
Anl/Anl:
48713

00048713

A Monsieur le Baron

Silvestre de Sacy,

Membre de l'Institut royal de France, &c.

LE RESPECT,

L'ADMIRATION,

LA RECONNOISSANCE

OFFRENT CE FOIBLE HOMMAGE

À LA VERTU AUSTÈRE,

AU TALENT VÉRITABLE,

À LA BONTÉ OFFICIEUSE.

AVERTISSEMENT.

Les poésies arabes que contient ce volume, jusqu'à présent inédites, sont extraites de divers manuscrits de la Bibliothèque du Roi.

Aux morceaux complets d'Abou'tthayyb Al-moténabby et d'Omar ben-Fâredh, que je publie, j'ai cru convenable de joindre un choix de gloses et de commentaires tirés des meilleurs interprètes de ces deux poëtes.

Les personnes suffisamment instruites dans la langue arabe, remarqueront que je me suis constamment appliqué, dans ma traduction, à conserver la couleur et les traits distinctifs de l'original, sans avoir cherché à y mettre des agrémens de mon invention. Je dirai plus : je n'ai point hésité à rendre mon texte mot à mot, toutes les fois que j'ai pu le faire sans être barbare.

Cette Anthologie contribuera à faire connoître que les ouvrages poétiques des Orientaux,

bien qu'ils renferment beaucoup de traits que notre goût réprouve, étincellent néanmoins d'images vives, de pensées fortes et de sentimens tendres et gracieux.

A l'exemple des écrivains arabes et persans, qui, dans leurs livres, adressent des louanges à la Divinité, j'ai terminé ce recueil de poésies orientales par un morceau religieux de ma composition, que j'ai intitulé *Hymne en l'honneur de Jéhovah.*

ÉLOGE DE LA POÉSIE,

PAR ALWAHEDY.

LA poésie est ce qu'il y a de plus pur dans le langage et de plus sublime parmi les productions de l'esprit. Elle seule peut atteindre au plus haut degré de l'éloquence. C'est elle qui fait le plus bel ornement des récits et des discours. De toutes les paroles que l'on entend, la poésie est ce qui se retient avec le plus de facilité ; elle est l'œuvre qui décèle le mieux le génie de l'homme. Oui, si la poésie étoit un bijou, ce bijou seroit de l'or natif; si elle étoit

une plante, cette plante, sans doute, seroit un basilic odoriférant ; si elle se transformoit en étoiles, leur clarté effaceroit toutes les autres clartés ; si elle devenoit sources limpides, leurs eaux ne cesseroient point de jaillir. Enfin la poésie est plus tendre que ces perles liquides qui brillent dans le calice des fleurs, lorsque les parterres se sont épanouis après une abondante pluie ; elle est plus délicate que les larmes de l'amant éperdu, et plus douce que le vin légèrement tempéré par l'eau des nuages.

(*Voyez le texte page 2 de la partie arabe.*)

ANTHOLOGIE

ARABE.

EXTRAITS DU DIWAN

D'ABOUTTHAYYB AHMED BEN-HOSAÏN ALMOTÉNABBY.

POËMES composés en l'honneur d'ABOU-CHODJÂA FÂTIK.

ON lit dans le biographe Ibn-Khilkân : L'émir Abou-Chodjâa Fâtik-Alkébir, surnommé Almedjnoun *[l'Insensé]*, étoit né dans le pays de Roum. Encore en bas âge, il fut enlevé avec son frère et sa sœur de sa terre natale, près d'une forteresse appelée *Dzou'lkolâa.* Il apprit à écrire en Palestine, et fut du nombre de ceux qu'Alikhchid, souverain d'Égypte, arracha, dans Ramlat, des mains de leurs maîtres, sans donner d'argent en échange. Dans la suite, Alikhchid l'ayant affranchi, il vécut libre parmi les officiers de ce prince. Fâtik étoit doué de sentimens nobles et généreux, et il avoit l'esprit profond et étendu. Guerrier intrépide, il s'exposoit aveuglément aux plus grands dangers; c'est pour cela qu'il fut surnommé *Almedjnoun.* Il remplissoit, auprès d'Alikhchid, les mêmes fonctions que Kâfour,

favori puissant de ce prince. Après la mort d'Alikhchid, Kâfour resta chargé de la tutelle du fils de son maître. Fâtik, pour ne point voir Kâfour occuper un rang plus éminent que le sien, et pour éviter de paroître en public à cheval à ses côtés, résolut de quitter la capitale de l'Égypte, et il se retira dans le Fayyoum, qui, avec toutes ses dépendances, lui avoit été donné en apanage. Ce pays est malsain et personne ne peut s'y maintenir en santé. Quoique Fâtik fût éloigné, Kâfour le redoutoit; il lui rendoit des hommages extérieurs, mais il nourrissoit contre lui une haine secrète. Cependant Fâtik tomba malade, et fut forcé de revenir au grand Caire afin de se rétablir. Abou'tthayyb Almoténabby, qui étoit alors l'hôte de Kâfour, avoit entendu parler de la générosité de Fâtik et de son extrême bravoure; mais il n'osoit s'attacher à sa personne, dans la crainte de mécontenter Kâfour. Quoi qu'il en soit, Fâtik envoyoit auprès d'Abou'tthayyb des gens qui le saluoient de sa part et lui rapportoient de ses nouvelles. Enfin, sans qu'ils se fussent donné de rendez-vous, par un simple effet du hasard, ils se rencontrèrent dans la plaine, et eurent ensemble de longs entretiens. De retour chez lui, Fâtik envoya aussitôt à Abou'tthayyb un présent dont la valeur se montoit à mille pièces d'or, et ce présent fut bientôt suivi de plusieurs autres. Sensible à tant de bienfaits, Almoténabby demanda à Kâfour la permission de louer Fâtik: elle lui fut accordée.

I.

Le neuf de Djoumadi second, l'an 348, Abou'tthayyb *célébra dans le poëme suivant les louanges de* Fâtik, *avec le talent qui l'avoit illustré.*

Tu n'as ni coursiers ni trésors à offrir: eh bien! que l'éloquence vienne à ton secours, puisque la fortune ne te favorise pas.

Paie un tribut de louanges à l'émir glorieux dont les bienfaits se répandent subitement et sans qu'il les ait promis, tandis que les bienfaits des autres hommes ne sont que dans leurs paroles.

Eh quoi! la jeune fille, vierge de la tribu, ne s'est-elle pas souvent montrée reconnaissante, quoique pauvre et sans appui, envers celui qui l'a comblée de bienfaits!

Si, pareil au coursier dont le courage est retenu par de forts liens, je ne puis m'élancer dans la carrière, je puis du moins faire retentir l'air de hennissemens.

Si je manifeste ma reconnoissance, ce n'est pas que les richesses dont j'ai été comblé me causent de la joie; car l'abondance et la détresse sont égales pour moi.

Mais c'est que j'ai senti qu'il étoit honteux qu'accablé de bienfaits, je restasse avare d'actions de grâces.

Or, j'étois comme une plante qui croît dans le Raudh-alhazn : au matin, j'ai été humecté par une pluie qui n'est point tombée sur une terre infertile.

Le sol où cette pluie est descendue, fait voir qu'elle y a laissé des traces heureuses. Ah! que souvent les pluies ignorent quelles terres elles arrosent!

La gloire n'appartient qu'au héros doué de génie, qui exécute des choses impossibles à tout autre;

Qu'au héros qui n'a point été économe de l'héritage de ses pères, dont la droite ignore le prix de

ce qu'elle a donné, et qui ne se procure qu'avec le glaive ce qui est nécessaire à sa subsistance;

Qu'au héros qui a compris, dès l'instant que la fortune lui a fait entendre sa voix, que la fortune blâme la parcimonie;

Qu'au héros dont les lances savent, lorsque sa main les agite, qu'elles vont terrasser des coursiers et des braves.

La gloire n'appartient enfin qu'au héros qui ressemble à Fâtik: mais quoi! j'ai dit semblable au soleil; eh! le soleil a-t-il des semblables!

Fâtik conduit au combat des lions formidables, qu'il nourrissoit, dans leur jeune âge, des dépouilles que ses ongles déchirans enlevoient à ses ennemis.

Fâtik brise son glaive dans le corps de sa victime: les glaives et les guerriers ont une destinée pareille.

La terreur que Fâtik fait marcher devant lui, arrête les brigandages; et ses troupeaux, à l'abri de toute attaque, errent sans conducteur.

Les bêtes que ses lances ont choisies pour victimes deviennent à l'instant sa proie: chameaux, autruches, génisses et taureaux sauvages, tous tombent sous ses coups redoutables.

Dans sa demeure, les vœux de ses hôtes sont comblés: on diroit que tous leurs instans sont des soirées fraîches et embaumées.

Si ses hôtes lui demandoient sa propre chair; il se hâteroit de la leur servir par morceaux dans le chyza.

La douleur que cause à l'homme la perte de ses

enfans et de ses biens, Fâtik l'éprouve au départ de ses hôtes.

Il arrose la terre des restes de leur breuvage, du lait épais de la femelle du chameau et du vin le plus pur.

D'heure en heure son glaive répand un sang toujours nouveau, comme si les heures, semblables à des hôtes, revenoient d'un voyage et lui demandoient un asile.

Des flots de sang coulent autour de lui: le sang de ses ennemis se confond avec celui des brebis et des chameaux.

Ceux qui demeurent éloignés de Fâtik, ne sont pas pour cela privés de ses bienfaits; et les petits enfans eux-mêmes trouvent en lui un protecteur de leur foiblesse.

Il l'emporte sur tous ses rivaux par son habileté à percer de l'épée, lorsque, au fort de la mêlée, le guerrier abandonne la lance pour l'épée.

La connoissance intime que tu acquiers de son caractère, te le fait voir, entre tous les hommes, plus grand qu'il ne paroît; et entre les hommes il y en a qui sont des nuages précurseurs certains de la pluie, et d'autres qui ne sont qu'une vapeur trompeuse.

Celui qui lui porte envie l'appelle *l'insensé*, au moment où les lances et les épées se croisent dans le combat: quoi! la réflexion alors n'est-elle pas foiblesse?

Il renverse l'armée ennemie avec ses coursiers. Fût-elle solide comme les montagnes, elle ne pourroit résister à son choc impétueux.

Lorsque ses ongles déchirans ont saisi l'ennemi, c'est un lion à qui la pitié est étrangère.

Il frappe ses ennemis d'épouvante, devenu pour eux une fortune qui agit à découvert et à la vue de tous les hommes, tandis que les coups de la fortune sont cachés et inattendus.

Sa bravoure l'a fait parvenir au faîte de la gloire. Mais ses ennemis, qu'ont-ils obtenu en évitant les dangers qu'il a affrontés!

Tandis que les rois ornent leur front du diadème, lui n'a pour tout ornement que le glaive indien et la lance meurtrière.

Abou-Chodjâa est le chef de tous les braves. Il est une terreur que les terreurs de la guerre ont enfantée et nourrie.

Il s'est tellement emparé de la gloire, que tous ceux qui y aspirent n'en possèdent pas la moindre partie.

D'épaisses cuirasses de gloire l'enveloppent de toutes parts, alors qu'une cuirasse légère lui suffit dans les combats.

Ah! comment pourrois-je cacher les bienfaits que tu m'as accordés! tu m'en as inondé, ô le plus généreux des hommes!

Tu as déployé toutes les ressources de ton esprit pour me combler de présens et d'honneurs. Oui,

pour parvenir à la gloire, l'homme magnanime met l'adresse en usage.

C'est par-là que le bruit de tes vertus a pénétré dans toutes les régions de la terre: les astres eux-mêmes ont espéré en ta générosité.

La grandeur du héros que je célèbre donne du relief à mes éloges, tandis que les éloges donnés à l'homme vil sont bas et méprisables.

Si, par un effet de ta magnanimité, tu refuses de t'élever avec orgueil au-dessus des autres hommes, eh bien! ta haute renommée agit pour toi, et s'élève au-dessus de toute renommée.

Il semble que ta grande ame ne seroit pas contente d'habiter en toi, si tu ne l'emportois en vertus sur les héros les plûs vertueux.

Ton ame croiroit que tu ne prends pas soin de sa gloire, si tu ne prodiguois pas ta vie au milieu des alarmes.

S'il n'y avoit pas de difficultés à vaincre, tous les hommes seroient maîtres; mais la générosité appauvrit, et la bravoure donne la mort.

L'homme ne peut rien obtenir au-delà de ses forces: tout animal chargé de la selle ne court pas comme la femelle rapide du chameau.

Certes, nous vivons dans un siècle où s'abstenir du crime est, pour la plupart des hommes, une action belle et glorieuse.

C'est dans le souvenir honorable que l'homme laisse après lui qu'il trouve sa seconde et immortelle

vie. Il ne lui faut, dans ce monde, que ce qui est nécessaire à sa subsistance ; tout le reste n'est qu'embarras et tourmens.

II.

Abou-Chodjâa Fâtik *mourut en Égypte, le soir du premier jour de la semaine 11 de Chowâl, l'an 350. Alors* Abou't-thâ'yb *composa sur cet événement l'élégie suivante, qu'il récita après son départ de Fosthât.*

Le chagrin abat mon courage, et la fermeté d'ame le relève; mes larmes, tour à tour obéissantes et rebelles, cèdent au combat de ces deux affections contraires.

Le chagrin et la fermeté d'ame se disputent l'empire sur les pleurs qui remplissent mes yeux condamnés à l'insomnie ; l'un les fait couler, et l'autre les repousse.

Le sommeil, depuis qu'Abou-Chodjâa a cessé d'être, a fui loin de mes paupières ; la nuit, excédée de fatigue, suspend sa course, et les étoiles restent toujours à leur lever.

Je suis foible et tremblant lorsqu'il faut que je me sépare de mes amis ; mais mon ame sent-elle les approches de la mort, alors je suis brave.

Le courroux de l'ennemi fortifie mon courage ; mais les reproches que m'adresse un ami, m'inspirent de la crainte.

La vie n'est exempte de peines que pour l'insensé,

ou pour celui qui ne songe ni au passé ni à l'avenir.

Elle l'est aussi pour l'homme qui s'aveugle lui-même sur ses inévitables destinées, et qui, flattant son ame d'un espoir trompeur, s'abandonne à des desirs immodérés.

Où est-il celui qui a bâti les deux pyramides ! qu'est devenue la nation qui l'a vu naître ! quelle a été sa vie ! quel a été le lieu de sa chute !

Les monumens survivent quelque temps à ceux qui les ont élevés ; mais enfin la mort les frappe, et ils vont rejoindre leurs fondateurs.

Aucun degré d'élévation ne pouvoit satisfaire le cœur d'Abou-Chodjâa, et aucun lieu n'étoit assez vaste pour lui.

Nous pensions que les lieux qu'il habitoit étoient remplis d'or : il meurt, et ces lieux ne nous présentent qu'un vide affreux.

Des vertus sublimes, des épées, des lances, des coursiers vigoureux, voilà les trésors qu'il aimoit à accumuler.

Le commerce de la gloire et des vertus est trop ruineux pour que cet homme généreux et intrépide ait pu l'exercer plus long-temps.

Les hommes de ton siècle, ô Fâtik, étoient d'un rang trop vil, et ton mérite trop éminent, pour que tu vécusses au milieu d'eux.

Rafraîchis mes entrailles, si tu le peux, par quelque parole consolante ; car, lorsque tu le veux, tu sais nuire et tu sais être utile.

Jamais, avant ce funeste jour, tu n'as rien fait qui ait pu alarmer et blesser un ami.

Jamais aucun malheur n'est venu fondre sur toi, que je ne t'aie vu le repousser par la magnanimité de ton cœur,

Et par cette main, pour laquelle verser des dons et combattre sembloit être un devoir indispensable, une obligation étroite, lors même que c'étoit un pur effet de ta volonté.

O toi, qui chaque jour prenois un nouveau vêtement, comment as-tu pu te contenter d'un vêtement dont on ne sauroit se dépouiller !

Tu n'as cessé de te dépouiller de tes vêtemens en faveur de ceux qui les desiroient, qu'à l'heure où tu t'es couvert d'un vêtement que tu ne quitteras plus.

Tu n'as cessé de repousser toute attaque, qu'au moment où est venu fondre sur toi le coup qu'on ne peut détourner.

Il est donc arrivé le jour où tu as vu tes lances incapables de se diriger contre l'ennemi qui venoit t'assaillir, et tes épées dans l'impuissance de lui faire sentir leurs pointes aiguës.

Que ne puis-je, au prix des jours de mon père, racheter ce héros incomparable que la mort a ravi, quoique environné d'une armée nombreuse. Son armée pleure; mais les larmes sont les plus foibles de toutes les armes.

Si tu n'as pour armes que des pleurs, va, tu ne fais alors que troubler vainement tes entrailles et meurtrir tes joues.

La main qui t'a frappé, ô Fâtik, ne met aucune différence entre l'épervier cendré et le corbeau marqué de noir et de blanc.

Qui commandera désormais les troupes et les courses nocturnes ! qui présidera aux assemblées ! Toutes ont perdu par ta mort un astre éclatant qui ne connoît plus de lever.

Qui as-tu choisi pour exercer l'hospitalité après toi ? Tes hôtes ont tout perdu, et avec toi ils ne pouvoient manquer d'assistance.

Opprobre soit à ton visage, ô fortune, à ton visage qui se couvre de tout ce qu'il y a de honteux et d'infame.

Quoi ! faut-il que la mort saisisse un homme tel qu'Abou-Chodjâa Fâtik, et qu'elle épargne le vil et méprisable eunuque qui lui porte envie !

Ne diroit-on pas que tous ceux qui entourent sa personne ont les mains liées ! En vain le derrière de sa tête semble leur crier : Eh quoi ! n'y a-t-il donc personne qui veuille me frapper !

O fortune, tu as laissé subsister l'imposteur le plus audacieux que tu aies jamais épargné, et tu as enlevé le plus vrai d'entre les êtres doués de la faculté de parler et d'entendre.

Tu as laissé sur la terre l'odeur la plus infecte et la plus repoussante, et tu as fait disparoître le plus suave des parfums.

Aujourd'hui, toute bête sauvage est sûre de la conservation de son sang, qui, auparavant, étoit, à chaque instant, près de s'échapper.

Les nœuds dont les fouets sont armés et ses coursiers généreux se sont juré une éternelle paix. On diroit que ceux-ci ont recouvré la possession de leurs pieds de derrière et de devant, qui naguère sembloient fuir leur corps par la rapidité de la course.

Fâtik est mort! désormais, plus de choc tumultueux, plus de lance dont le fer inonde de sang le bois auquel il est fixé; plus d'épée qui étincelle dans les combats.

Fâtik a disparu, et tous ceux qui vivoient familièrement avec lui ont vu se rompre leur douce société: ils se sont dit un éternel adieu.

Il n'est plus, ce héros auprès de qui tout peuple ami trouvoit un refuge, ce héros dont le glaive redoutable trouvoit chez toute nation ennemie une pâture assurée.

Paroissoit-il au milieu des Persans, il devenoit leur monarque, un Kisra, devant qui les têtes soumises s'inclinoient avec respect.

Tomboit-il au milieu des Grecs, c'étoit un Caisar; au milieu des Arabes, c'étoit un Tobbâa.

De tous les cavaliers, Fâtik fut toujours le plus prompt à renverser le cheval de son adversaire; mais la mort a été plus rapide que lui.

Que désormais aucun cavalier ne manie la lance, aucun coursier ne se précipite dans les combats!

III.

Abou'tthayyb *se trouvant à Koufah, un de ses amis vint lui présenter de la part de* Fâtik *une pomme d'ambre sur laquelle étoit gravé le nom de ce héros. A cette vue,* Abou'tthayyb *récita ces vers.*

La douceur de Fâtik et un objet composé d'ambre qui porte l'empreinte de son nom, me rappellent le souvenir de ce héros.

Sans doute, je ne l'ai pas oublié; mais l'odeur suave que ce fruit exhale, renouvelle en moi le parfum de Fâtik.

Quel homme la mort m'a ravi! sa mère n'a point connu celui à qui elle a donné le jour;

Elle n'a point su qui elle pressoit contre son sein. Ah! si elle eût connu les hautes destinées de ce héros, elle eût été effrayée de le tenir entre ses bras.

Dans Misr il est des rois qui possèdent autant de richesses que lui; mais ils n'ont point ses vertus sublimes.

Fâtik, dans son économie, étoit plus généreux qu'ils ne le sont dans leur munificence; et ses reproches étoient plus agréables à entendre que leurs louanges.

Sa mort est plus glorieuse que leur vie, et sa disparition de ce monde plus utile que leur existence.

La mort a été pour Fâtik ce qu'est le vin arrosant la vigne dont il est sorti.

Et le breuvage que Fâtik a bu, étoit le breuvage qu'il avoit fait boire à tant d'autres, et qui remontoit à sa source.

L'ame de Fâtik étoit trop à l'étroit sur la terre : pouvoit-elle habiter plus long-temps dans son corps ?

IV.

Almoténabby, *après avoir quitté Bagdâd, récita, le mardi 7 de Chaabân 352, le poëme suivant, dans lequel il décrit son départ de Misr et déplore la mort de* Fâtik.

JUSQUES à quand marcherons-nous durant la nuit obscure, de concert avec les étoiles ! elles n'ont pas de pieds qui éprouvent la fatigue qu'endurent dans leur course l'homme et le chameau.

Elles n'ont point de paupières en proie à l'insomnie qui afflige l'homme éloigné de sa patrie, et privé de repos pendant la nuit.

Le soleil noircit notre visage ; mais, hélas ! il ne rend pas à nos cheveux blanchis leur noirceur primitive.

Tel est l'arrêt que le ciel a prononcé contre nous au même instant. Si nous avions pu porter notre cause devant un juge de la terre, sa décision sans doute eût été différente.

Nous avons soin que l'eau ne nous manque pas dans notre voyage : elle descend des nuages qui la contiennent, et nous la recueillons dans nos outres.

Je n'ai point pris les chameaux en haine ; mais en les faisant servir à mon usage, j'ai voulu préserver

mon cœur de la tristesse, et mon corps de la maladie.

Je leur ai fait quitter Misr en commandant à leurs pieds de derrière de chasser ceux de devant, et, rapides comme la flèche, ils ont abandonné *Djars* et *Alalem*.

Les autruches du désert, couvertes du harnois, rivalisent avec eux de vîtesse, et leurs rènes flottent de front avec celles de nos chameaux.

Je suis parti accompagné de jeunes hommes déterminés à exposer leur vie, et soumis à tous les événemens comme ceux qui tentent la fortune en jouant avec les flèches.

Toutes les fois qu'ils ôtoient leurs turbans, ils nous en faisoient voir d'autres que la nature avoit créés noirs, et qui ne couvroient encore que leurs têtes.

Leurs joues n'étoient revêtues que d'un léger duvet. Ils terrassoient les cavaliers qu'ils pouvoient atteindre, et se rendoient maîtres des chameaux qui se trouvoient sur leur passage.

Ils se sont procuré avec leurs lances plus qu'ils ne devoient en attendre, et cependant elles n'ont pu combler leurs vastes desirs.

Ils combattoient sans interruption, comme dans les temps d'ignorance; mais leur vie, protégée par leurs lances, s'écouloit en sûreté comme dans les mois sacrés.

Ils ont saisi leurs lances naguère muettes; et en les poussant avec vigueur contre les braves, ils leur

ont appris à siffler comme les ailes rapides de l'oiseau.

Nos chameaux nous portent avec rapidité, leurs lèvres sont blanchissantes d'écume, et la corne de leurs pieds s'est verdie en foulant le *rogl* et le *yanem*.

Armés du fouet, nous les écartons des lieux où croît l'herbe, pour les diriger vers les pâturages de la générosité.

Mais où les trouver ces pâturages, depuis qu'Abou-Chodjâa Fâtik, ce chef glorieux des Arabes et des Persans, a cessé d'exister !

Il n'est point en Misr un autre Fâtik vers qui nous puissions nous rendre, et personne ne le remplace parmi les hommes.

Nul d'entre les vivans ne lui ressembloit en vertus, et voilà qu'aujourd'hui les morts réduits en poudre sont semblables à lui !

Je l'ai perdu ! Je le cherchois dans mes courses lointaines ; mais je n'ai rencontré par-tout que le néant.

Mes chameaux paroissoient rire de pitié, quand ils considéroient les hommes pour qui leurs pieds s'étoient ensanglantés.

Je les conduisois parmi des peuples stupides comme les idoles qu'ils servoient, mais en qui je ne voyois pas l'innocence de leurs idoles.

Enfin je suis revenu aux lieux que j'avois quittés ; et alors mes plumes m'ont tenu ce langage : « La » gloire est réservée à l'épée, et non pas à la plume.

« Sers-toi de nous quand ton bras aura fait usage

» de l'épée, car nous ne sommes que les esclaves » de l'épée. »

Telles sont, ô mes plumes, les paroles que vous m'avez fait entendre. Vos conseils auroient pu me guérir; mais, hélas! si je ne les ai point compris, c'est que mon mal est le peu d'intelligence.

A celui qui prétend obtenir autrement qu'avec le glaive indien ce qui est nécessaire à ses besoins, demande s'il a trouvé jamais l'objet de ses desirs; il répondra: Non.

Les peuples chez qui nous nous sommes rendus, ont cru que c'étoit la misère qui nous avoit forcés de les visiter; et en effet, visiter les hommes, n'est-ce pas leur donner à penser que l'on a besoin d'eux!

L'injustice n'a cessé de diviser les hommes, quoiqu'ils soient tous nés de la femme.

Eh bien! nous ne les visiterons plus désormais qu'avec l'épée étincelante que nos mains, dès notre jeune âge, ont été instruites à manier;

Qu'avec l'épée dont le tranchant acéré décidera qui doit succomber ou de l'oppresseur ou de l'opprimé.

Nous avons su protéger contre eux la poignée de nos glaives; et toujours elle est demeurée sans tache dans nos mains, qui ne sont ni viles ni impuissantes.

Habitue tes regards à considérer les objets dont la vue est affligeante: ce que ton œil voit tandis qu'il est éveillé, disparoît aussi vîte que les songes rapides.

Ne te plains jamais devant les hommes, de peur que le récit de tes maux ne les réjouisse, ainsi que le

blessé réjouit par ses gémissemens les corbeaux et les vautours.

Méfie-toi des hommes, et cache avec adresse les précautions que tu prends contre eux : crains de te laisser séduire par un sourire qui brille sur leurs lèvres.

La bonne foi a disparu : tu ne la rencontres plus dans les traités ; et la sincérité ne se trouve plus ni dans les discours ni dans les sermens.

Gloire soit rendue au créateur de mon ame ! Comment se fait-il que les dangers et les fatigues des voyages se changent pour moi en délices, tandis que d'autres n'y voient que l'excès des tourmens !

La fortune s'étonne que je supporte ainsi ses vicissitudes, et que mon corps s'endurcisse contre ses coups accablans.

Mes instans se perdent dans la société des hommes ; et ma vie.... Ah ! plût à Dieu qu'elle se fût écoulée dans l'une des générations passées !

Nos ancêtres, enfans du temps, sont venus dans sa jeunesse, et il les a réjouis ; et nous, nous sommes venus dans sa décrépitude.

V.

Poëme composé en l'honneur d'Abou'lfawares Dillir, fils de Lechker-Wazz.

Au mois de dzou'lhiddjet de l'année 353, un Kharedjite de la tribu des Bénou-Kélâb apparut dans le Dhar-Alkoufah, et annonça à ses concitoyens qu'une partie des habitans

de Koufah s'étoient soumis à lui et lui avoient juré fidélité. A l'instant, les Bénou-Kélâb déployèrent leurs étendards, et, commandés par le Kharedjite, ils se dirigèrent vers Koufah, afin de s'en emparer. A cette nouvelle, Abou'tthayyb Almoténabby partit de Cathawan, et ne tarda pas à être rencontré par un détachement de cavalerie. Abou'tthayyb l'attaqua aussitôt, et, après une heure de combat, il le mit en déroute; puis, continuant sa marche dans le Dhar-Alkoufah, il arriva par la voie Albéradjim au quartier du sulthan. Pendant tout le jour, les deux partis entretinrent des correspondances: le lendemain matin, les Bénou-Kélâb s'étant présentés de nouveau, un combat violent s'engagea vers la fin du jour. Le Kharedjite, n'ayant obtenu aucun succès, fut forcé de revenir sur ses pas. Bientôt la division s'établit parmi les Bénou-Kélâb au sujet du Kharedjite, et plusieurs rompirent leurs engagemens. Le Kharedjite, néanmoins, reparut après quatre jours, et le combat recommença dans le Dhar-Alkoufah. Dans cette affaire, le sulthan dilémite et un grand nombre des siens furent blessés; mais le nombre des Bénou-Kélâb qui restèrent sur la place ou reçurent des blessures, fut encore plus considérable. Un jeune page d'Abou'tthayyb eut son cheval percé sous lui d'un coup de lance; aussitôt Abou'lhasan Mohammed-ben-Omar le débarrassa et le fit monter sur un autre cheval. Un page d'Abou'lhasan blessa deux chevaux et donna la mort à un cavalier. Les Bénou-Kélâb se montrèrent encore le lendemain, et l'on en vint aux mains auprès de Dar-Aslam; un mur séparoit les combattans. Beaucoup de Bénou-Kélâb tombèrent percés de flèches; le reste prit la fuite et ne se présenta plus pour combattre. Lorsque la nouvelle de la révolte des Bénou-Kélâb fut arrivée à Bagdâd, Abou'lfawares Dillir ben-Lechker-Wazz, général persan, au service des sulthans du Deilem, partit accompagné d'une foule de guerriers, et arriva à Koufah après le départ des Bénou-Kélâb. A l'instant même, il fit porter à Abou'tthayyb Almoténabby

des vêtemens magnifiques, faits de la soie la plus précieuse. Touché de ces bienfaits, Abou'tthayyb se rendit dans le Meidân, où se trouvoit Dillir, monté sur un cheval roux, et qui étoit couvert de riches ornemens. Dillir s'approcha d'Abou'tthayyb, et celui-ci lui récita le poëme suivant:

COMME toi, chacun prétend être doué d'une intelligence saine; et quel est celui qui connoît sa folie?

Certes, plus que tout autre, tu es en droit de me censurer; mais tu mérites plus de reproches que celui à qui tu veux en adresser.

Tu me dis: Non, il n'y a pas d'amant semblable à toi. Je te réponds: Trouve un objet aussi charmant que celui que j'aime, et tu trouveras quelqu'un qui me ressemble.

Amant passionné, si je parle de belles qui captivent par leur blancheur, je désigne mes épées tranchantes; si je parle des charmes décevans dont le corps de ces belles est revêtu, je fais allusion au poli éblouissant de mes épées.

Par ces brunes séduisantes j'indique mes lances noirâtres; les victoires de celles-ci sont mes maîtresses, et leurs pointes aiguës m'en procurent la jouissance.

Périsse le cœur qui ne sait soupirer que pour des dents éclatantes et pour de beaux yeux noirs!

Eh quoi! si une jeune beauté éloigne son amant de sa présence, le prive-t-elle du bonheur! si elle le rappelle lorsqu'il se plaint de l'exil, lui accorde-t-elle la félicité?

Va, laisse-moi obtenir des honneurs auxquels personne n'est encore parvenu; la gloire difficile à acquérir

est dans les difficultés, et la gloire vulgaire est dans les circonstances vulgaires.

Tu veux que la gloire soit achetée à vil prix! Peut-on prendre le rayon de miel sans que l'abeille blesse de son aiguillon!

Lorsque les fiers coursiers se heurtoient les uns contre les autres, déjà, tout effrayée, tu m'annonçois la mort, et cependant tu ignorois quelle seroit l'issue du combat.

Non, je n'ai point été trompé, si, au risque de mes jours, j'ai acheté les faveurs de Dillir, fils de Lechker-Wazz.

Le choc des lances nous semble plein d'amertume; mais si nous nous rappelons la fortune propice qui accompagne l'émir, alors le choc des lances a pour nous mille douceurs.

Ah! si j'eusse pensé que des mouvemens séditieux dussent hâter l'arrivée de l'émir, ma joie se seroit accrue dans le désordre toujours croissant.

Puisse donc la terre des deux Iraks donner toujours naissance à des révoltes qui t'appellent pour dissiper par ta présence, ô Dillir, l'effroi et la misère qu'elles traînent après elles!

Lorsque nos lances ne pouvoient percer les cuirasses de l'ennemi, alors ton souvenir glorieux revenoit à notre esprit, et il renversoit l'ennemi plus sûrement que nos lances;

Et nous terrassions ses chevaux par le bruit de ton nom, plus meurtrier que nos flèches pénétrantes.

Tu n'es venu nous rejoindre qu'après le combat ; mais d'avance ta renommée avoit dissipé tes ennemis.

Je n'ai point cessé, avant notre réunion, de desirer franchir avec mes coursiers les chemins qui me séparoient de toi.

Si tu ne fusses point venu te réunir à nous, nous nous serions rendus auprès de toi, animés de nobles sentimens, et plus contens de monter des coursiers rapides que de languir dans le repos.

Nous nous serions rendus auprès de toi avec des coursiers qui, chaque fois qu'ils rencontrent des bêtes fauves et des pâturages, refusent de goûter de ceux-ci avant d'avoir pourvu à nos repas en se précipitant sur celles-là.

Il est vrai, j'ai eu de commun avec toi le mérite de l'intention ; mais toi, tu as eu un double mérite, l'intention de venir et ton arrivée.

Celui qui court demander avec instance des pluies abondantes, a bien plus de mérite que celui qui, sans course et sans fatigue, est arrosé de ces mêmes pluies dans sa demeure.

Je ne suis pas cependant du nombre de ceux dont le cœur prétend brûler d'amour, et qui, pour ne point visiter l'objet de leur tendresse, disent que des occupations pressantes les détournent de ce devoir.

Les enfans de Kélâb ont voulu s'emparer de l'autorité ! Et à qui ont-ils donc laissé le soin de paître les brebis et les chameaux !

Mais Dieu, leur maître, a refusé de mettre le pou-

voir entre leurs mains, afin que les bêtes fauves n'errassent point en liberté, et que les lézards, misérable pâture de cette tribu, ne fussent point à l'abri de ses poursuites.

Dillîr a dirigé contre les enfans de Kélâb des coursiers impétueux dont l'encolure hardie s'élève au-dessus des plus hauts palmiers;

Il a dirigé contre eux des coursiers qui battent la terre avec un pied si dur, qu'il peut se passer de sa chaussure de fer.

Alors se sont enfuis les enfans de Kélâb: ils ont voulu retrouver les biens qu'ils avoient laissés derrière eux, et ressaisir par la légéreté de leurs pieds les possessions qui naguère étoient entre leurs mains.

Ils ont appréhendé de perdre leurs richesses, et déjà ils étoient avilis par la défaite. Eh quoi! l'avilissement n'est-il pas pire que la perte des richesses?

Ils nous ont amené, sans en avoir formé le dessein, un héros magnanime, dont les actions devancent les paroles;

Un héros généreux qui répare les désastres que la guerre a enfantés, comme la charpie cicatrise les blessures que les lances ont faites.

Son épée et ses bienfaits ont guéri les maux de tous ceux qui lui ont adressé des plaintes: il a consolé de leurs pertes les mères dont les enfans ont péri dans les combats.

Il est tellement modeste, que si le soleil, épris de la beauté de ses traits, descendoit vers lui par un

excès d'amour, il se retireroit à l'ombre, pour éviter sa présence.

Dillir est un guerrier intrépide : on diroit que la guerre l'aime éperdûment ; lorsqu'il lui fait la cour, elle le rachète en lui livrant et chevaux et cavaliers.

Jamais il n'approcha le vin de ses lèvres ; il semble qu'il soit las d'en boire. Ses mains ne cessent de répandre des bienfaits ; c'est une soif qu'il ne peut éteindre.

L'autorité dont est revêtu Dillir, et le rang glorieux auquel il est élevé, prouvent l'unité de Dieu et son éternelle justice.

Tant que Dillir agitera son épée, le lion ni ses lionceaux n'auront point de dents pour déchirer leur proie.

Tant que Dillir ouvrira la main pour verser des bienfaits, personne ne pourra prétendre à la gloire de faire des actions généreuses.

Dillir est doué de vertus éminentes : jamais on ne verra une pureté parfaite dans ceux qui, à son exemple, n'auront point purifié leurs mains de l'avarice.

Ah! puisse le Miséricordieux ne jamais retrancher cette souche qu'il a fait naître! Oui, l'homme vertueux est sorti d'une souche vertueuse.

EXTRAITS DU DIWAN

DU CHEÏKH

OMAR BEN-FAREDH.

VI.

Est-ce la lueur rapide d'un éclair qui a brillé dans la plaine sablonneuse? ou, sur les hauteurs de Nadjd, aperçois-je la clarté du jour?

Ou bien seroit-ce Leila, fille de la tribu d'Amer, qui, découvrant, pendant la nuit, son visage resplendissant, a changé les ombres du soir en un matin radieux?

O toi qui es monté sur une vigoureuse chamelle, puisses-tu être préservé du trépas! Si, après avoir franchi des chemins scabreux, ou des torrens qui roulent de nombreux cailloux,

Tu arrives à la vallée de Naamân, où croît l'arâk, dirige-toi alors vers une vallée spacieuse qui se trouve dans cette contrée.

Monte ensuite à la droite des deux montagnes, à l'orient de Naamân, et rends-toi dans Arîna, qui exhale des parfums.

Et lorsque tu seras parvenu à des sentiers tortueux et remplis de sable, alors redemande un cœur qui, près du torrent impétueux, a trouvé le trépas;

Et salue de ma part les habitans chéris de ce lieu, et dis-leur : Quand j'ai quitté votre ami, il soupiroit ardemment après votre présence.

O habitans de Nadjd, n'aurez-vous point pitié d'un malheureux que l'amour a rendu captif, et qui ne veut point se dégager de ses fers !

Oh ! que n'avez-vous envoyé à votre ami un tendre salut, à l'heure du soir, dans les tournoiemens des vents embaumés !

Un salut capable de rendre la vie à celui qui croyoit que votre éloignement n'étoit qu'un jeu de courte durée !

Toi qui, ignorant ce que l'amant peut entreprendre, blâmes sans cesse sa conduite, puisses-tu échouer dans tous tes projets !

Tu t'es fatigué à donner des conseils à un amant qui ne veut goûter ni bonheur ni satisfaction.

Arrête, malheureux !.... Va, fuis celui dont les entrailles sont cruellement déchirées par de beaux yeux.

Avant que tu donnasses des conseils à un homme que l'amour égare, tu étois son ami ; mais, dis-moi, as-tu jamais vu qu'un amant se plût à vivre avec ceux qui le conseillent !

Si tu as voulu réformer ma conduite, moi je n'ai point voulu, dans ce qui regarde l'amour, réformer les penchans violens de mon cœur.

Eh ! que veulent donc les censeurs avec les reproches qu'ils adressent à celui qui, abjurant toute

retenue, a trouvé dans cette conduite son repos et sa liberté!

Objets de ma tendresse, l'infortuné qui brûle du desir de se trouver au milieu de vous, lui seroit-il permis de concevoir une espérance qui fît naître dans son cœur un calme délicieux!

Depuis que vous êtes cachés à mes regards, j'ai poussé des gémissemens qui ont répandu la tristesse et le deuil dans les contrées de Misr.

Lorsque je songe à vous (étrange effet d'un souvenir plein de charmes!) je chancelle comme si j'étois enivré d'un vin délectable;

Et lorsque j'ai été invité à oublier les engagemens que j'ai contractés avec vous, mes entrailles sont demeurées sourdes à de telles propositions.

Bénis soient les instans qui se sont écoulés avec des amis dont la douce présence faisoit la joie de toutes mes nuits!

Le lieu où ils avoient établi leur demeure, devenoit ma patrie. Je me plaisois au milieu de ceux qui reposent sous des tamarins: chez eux, l'approche de toutes les eaux m'étoit permise.

Leur aimable société faisoit toute mon ambition, et le doux ombrage de leurs palmiers toute ma joie; et sur le sable des deux vallées j'aimois à me délasser.

Hélas! qu'est devenu ce temps si délicieux? où sont-ils ces jours où, exempt de fatigue, je goûtois tant de douceurs et de repos!

Je le jure par la Mecque, par la station d'Ibrahim, et par ceux qui, observateurs fidèles des rites sacrés, viennent visiter avec respect la maison vénérable;

Jamais le souffle du zéphir n'a fait incliner l'absinthe des collines, sans qu'il ne m'ait apporté de chez vous, ô mes amis, des odeurs suaves et vivifiantes.

VII.

RALENTIS ta marche et compâtis à mon sort, ô chamelier! Songe que tu emportes mon cœur avec toi.

Ne vois-tu pas comme les chameaux gourmandés, remplis d'ardeur, tourmentés par la faim et la soif, soupirent après les délicieux pâturages!

La fatigue des déserts a transformé leur corps en un squelette qui n'est revêtu que d'une peau desséchée.

Leurs pieds dépouillés et meurtris sont devenus si sensibles à la douleur, que le sable sur lequel ils marchent paroît être changé en charbons ardens.

Leur extrême lassitude a diminué leur embonpoint, et l'anneau attaché à leurs narines ne soutient plus la bride flottante. Laisse-les paître librement le thémâm qui croît dans les terres basses.

Leur bouillant courage les a exténués; si tu manques d'eau pour calmer leur soif, eh bien! conduis-les promptement dans des lieux creux où ils trouvent de quoi se désaltérer.

Marche devant eux pour mieux les guider, mais ne les fatigue point trop; tu sais qu'ils se rendent vers la plus sainte des vallées.

Que Dieu prolonge ta vie! Si tu passes, au matin, par la vallée de Yanboua, par Addahna et par Bedr;

Si tu traverses les déserts d'Annaka et d'Audân-Waddân, pour te rendre à Râbig, dont les eaux rares calment un peu la soif du voyageur;

Si tu franchis les plaines sèches et arides, dans le dessein de visiter les tentes de Codaïd, séjour de mortels vertueux;

Si tu t'approches de Kholaïs, d'Ousfân et de Marr-Azzharân, qui est le rendez-vous des habitans du désert;

Si tu t'avances ensuite vers Aldjamoum, Alcasr, Addakna, lieux où descendent les voyageurs qui ont besoin d'eau;

Si tu arrives à Attan'im, à Azzâhir, qui produit des fleurs, et te diriges vers le sommet des montagnes;

Si, après avoir traversé Alhadjoun, tu poursuis ta course, desirant visiter le séjour des saints les plus austères;

Si enfin tu arrives à Alkhiâm, n'oublie pas alors de saluer souvent, de ma part, les Arabes chéris de cette contrée.

Captive-les par des discours pleins de douceur, et conte-leur une partie des peines que j'endure, et qui ne doivent jamais finir.

O mes amis! quand est-ce que votre approche de

l'asile inviolable que j'habite, me rendra le sommeil qui m'a fui !

Qu'elle est amère la séparation, ô mes amis de la tribu ! et qu'elle est douce la réunion après une longue absence !

Comment pourroit-il trouver des charmes à la vie, l'infortuné abîmé par l'excès de la souffrance, et qui cache dans ses entrailles des flammes qui le consument !

Sa vie et sa patience s'évanouissent, mais son amour et sa douleur augmentent sans cesse.

Hélas ! son corps se trouve en Égypte, ses doux amis sont en Syrie, et son cœur est dans Adjiâd.

Oh ! s'il m'est jamais permis de faire une nouvelle station sur les pierres chéries d'Arafat, de quelles joies ne serai-je pas enivré, après une aussi longue absence !

Puisse-t-elle ne jamais périr, la mémoire du jour où nous nous réunîmes dans Almosalla, lieu sacré où nous fûmes invités à entrer dans la voie de la vérité !

Alors nos chameaux, chargés du palanquin, traversoient, au lever de l'aurore, les deux montagnes, et s'avançoient d'un pas rapide vers les défilés ;

Alors des pluies abondantes et fécondes rafraîchissoient et nous tous rassemblés dans Mozdalafat, et les nuits délicieuses passées dans Alkhaïf.

Que d'autres ambitionnent des richesses et des dignités ; pour moi, je ne soupire qu'après la vallée de Mina : elle seule fait l'objet de tous mes desirs.

O habitans du Hedjaz, ô vous que j'aime si tendrement! si la fortune, soumise aux décrets divins, a voulu que je demeurasse séparé de vous,

Eh bien! apprenez donc que mon antique passion pour vous subsiste encore aujourd'hui, et que les doux sentimens que vous m'inspirâtes autrefois, m'animent encore en ce moment.

Vous habitez dans le fond de mon cœur; mais, hélas! vous êtes bien loin de mes yeux.

O toi, mon assidu compagnon pendant la nuit, si tu veux m'être secourable, console mon cœur en m'entretenant de la Mecque.

Oui, le voisinage de la Mecque est ma patrie; sa terre est mon parfum; et c'est sur les bords du torrent que je trouve mes provisions de voyage.

Là sont les objets de ma tendresse; là je m'élevois à la perfection. J'étois toujours prosterné devant la station d'Ibrahim, et les faveurs du ciel descendoient sur moi.

Mais les destinées cruelles m'ont éloigné de la Mecque; elles ont arrêté le cours des célestes bienfaits; et mes comunications avec Dieu sont interrompues.

Ah! si la fortune m'accorde de retourner à la Mecque, peut-être reverrai-je ces jours qui furent pour moi des fêtes ravissantes.

J'en jure et par le mur Alhathim, et par les angles du temple, et par les voiles sacrés, et par les monts Safa et Merwa, entre lesquels courent les fervens adorateurs;

Et par l'ombre d'Aldjénâb, et par la pierre d'Ismaïl, et par la gouttière sainte, et par le lieu où sont exaucées les prières des pélerins :

Non, je n'ai jamais respiré l'odeur suave du bachâm, qu'au même instant elle n'ait apporté à mon cœur un salut de la part de Soâd, ma bien-aimée.

VIII.

Sur le champ de bataille où les yeux et les cœurs se livrent de cruels combats, je péris, sans avoir commis la faute la plus légère.

A peine l'éclat de cette beauté merveilleuse eut-il frappé mes regards, avant même d'éprouver de l'amour, je me suis écrié : C'en est fait de moi !

Dieu soit loué ! mes paupières sont condamnées à l'insomnie à cause de la passion que tu m'as inspirée ; et mon cœur est resté en proie aux tourmens.

Mes côtes se sont desséchées par la violence de mes desirs : il s'en est peu fallu que le feu qui les consumoit, ne les redressât, de courbées qu'elles sont par leur nature.

Mes larmes ont coulé avec une telle abondance, que, sans les soupirs brûlans qui s'exhaloient de ma poitrine, elles m'auroient englouti dans leur cours.

Oh ! que les douleurs qui m'anéantissent et me rendent comme une ombre invisible, me sont agréables ! qu'elles prouvent bien l'excès de mon amour !

Triste et abattu au lever de l'aurore comme au cou-

LIBRARY OF THE ... SOCIETY
cher du soleil, je n'ai point dit, vaincu par la souffrance: Chagrins, dissipez-vous.

Je me sens ému d'une douce pitié pour tout cœur agité d'une passion tendre, pour toute bouche qui tient le langage de l'amour;

Pour toute oreille fermée aux reproches du censeur importun, pour toute paupière que le plus léger sommeil ne vient jamais appesantir.

Loin de moi ce froid amour qui laisse les yeux secs et vides de pleurs, cette passion qui n'allume point des transports violens!

Inflige-moi la peine que tu voudras, excepté l'exil: amant toujours fidèle, toujours soumis, je volerai au devant de tous tes desirs.

Prends le dernier souffle de vie que tu m'as laissé: l'amour n'est pas parfait, tant qu'il épargne un reste d'existence.

Ah! qui me fera périr victime de l'amour que je ressens pour une tendre gazelle formée de la pure essence des esprits célestes!

Expirer d'amour pour cette belle, c'est s'assurer parmi les véritables amans le rang le plus glorieux.

Couverte du voile de sa chevelure, si elle s'avance à travers les ombres d'une nuit semblable aux boucles noires de ses cheveux, l'éclatante blancheur de son front la dirige et lui tient lieu des feux du firmament.

Si je me perds dans la nuit de sa chevelure ondoyante, l'aurore de son front resplendissant dirige mes pas égarés.

Quand ma bien-aimée soupire, Oui, dit le musc, c'est du souffle embaumé de cette belle que je compose mes plus doux parfums.

Les années qu'elle passe en ma présence, s'écoulent avec la rapidité d'un jour; et le jour où elle reste dérobée à mes regards, passe lentement comme des années.

Si ma bien-aimée s'éloigne, ô mon sang, abandonne le cœur que tu animes; si elle revient, ô mes yeux, exprimez l'alégresse.

Et toi, censeur impitoyable, qui me reproches amèrement la passion que je ressens pour cette tendre gazelle, va, laisse-moi en repos, et garde tes lâches conseils.

La critique est vile, et elle n'a jamais attiré de louanges à celui qui l'exerce. Eh! un amant doit-il devenir l'objet d'une satire amère!

O toi dont le cœur est calme, ne porte pas tes regards sur celle qui fait mon bonheur. Estime-toi heureux de posséder ton cœur, et crains le trouble où jettent des yeux noirs.

O mon ami! écoute-moi; c'est la compassion qui dicte mes conseils: garde-toi d'approcher de la tribu de ma bien-aimée.

Pour elle, j'ai abjuré toute retenue; pour elle, j'ai renoncé au mérite des bonnes œuvres, et j'ai négligé d'accomplir le saint pélerinage de la Mecque.

L'amour dont je brûle est aussi pur que le visage éclatant de blancheur des élus, et les reproches de

mes censeurs me paroissent noirs comme la face des réprouvés.

Dieu soit béni! qu'elles ont de charmes les qualités dont elle est ornée! à combien de cœurs ses attraits ont donné ou la vie ou la mort!

Si quelquefois, au milieu des reproches que mon censeur m'adresse, le doux nom de mon amie s'échappe de sa bouche, alors mes oreilles ravies s'ouvrent avec avidité pour l'entendre, quoiqu'elles restent sourdes à ses conseils.

L'éclair me fait pitié, quand on le compare au doux sourire de ma bien-aimée: les dents éblouissantes de cette belle le couvrent de honte.

Souvent, lorsqu'elle est loin de moi, mes sens abusés la retrouvent dans tout ce qui a de la grâce et du charme;

Dans les sons harmonieux de la lyre et de la flûte, lorsque ces deux instrumens marient leurs accords;

Dans ces riantes vallées, où viennent, à la fraîcheur délicieuse du soir et au lever de l'aurore, paître de timides gazelles;

Dans les prairies où tombe la tendre rosée sur des tapis de verdure émaillés de fleurs;

Dans les lieux où le zéphyr traîne les plis de sa robe embaumée, quand, au léger crépuscule du matin, il m'apporte les plus suaves odeurs.

Je la vois encore lorsque ma bouche presse avidement les lèvres parfumées de la coupe, pour savourer une liqueur vermeille dans des lieux consacrés au plaisir.

Elle seule me suffit; auprès d'elle je retrouve ma patrie; et mon esprit, par-tout où nous sommes réunis, ne connoît ni peine ni agitation.

La tente où repose ma bien-aimée est la mienne; sa présence dans des plaines incultes et sauvages les rend pour moi un séjour délicieux.

Heureuse la caravane que tu accompagnes dans ses marches nocturnes! de ton visage jaillissent les traits lumineux d'une aurore qui dirige ses pas.

Qu'ils agissent suivant leurs desirs, ces fortunés voyageurs! possédant au milieu d'eux une beauté ravissante comme la pleine lune, ils sont à l'abri de tout danger.

Je t'en conjure, et par mon indocilité aux reproches de mes censeurs, et par cette flamme dévorante que l'amour entretient dans mes entrailles,

Daigne considérer un cœur qui est déchiré par les souffrances que lui causent tes attraits, des yeux qui sont noyés dans des torrens de larmes.

Prends pitié d'un infortuné qui tantôt sent lui échapper tout espoir, tantôt se berce de douces illusions.

Calme l'ardeur de mes desirs par une réponse qui ranime mes espérances; délivre ma poitrine du poids qui l'oppresse.

Bénie soit cette faveur que tu m'as accordée, lorsqu'une voix consolante m'annonça que le repos alloit enfin succéder à mon cruel désespoir!

Nouvelle agréable à ton cœur! m'a-t-elle dit; paie-la

du renoncement à tout ce que tu possèdes: malgré toutes tes imperfections, il a été parlé de toi devant l'objet de ton amour.

IX.

Porte à la ronde la mémoire de celle que j'aime, ne fût-ce que pour condamner mon amour: car les entretiens qui ont pour objet ma bien-aimée, sont le vin dont je m'enivre.

Qu'ainsi je puisse voir, malgré son absence, celle que j'aime avec transport, dans l'image qui m'en est présentée par tes reproches, et non dans ces apparitions fugitives qui ont lieu pendant le sommeil!

Oui, toute mention de ma bien-aimée est douce à mon cœur, dussent mes censeurs l'accompagner de paroles injurieuses.

Il me semble que celui qui blâme ma conduite, m'annonce le moment fortuné de l'union, quoique je n'aie jamais espéré de ma tendre amie une réponse à mes salutations.

Je dévoue mon ame à cette beauté, pour l'amour de qui tout mon être s'est consumé à un tel point, que la mort s'est approchée de moi avant le terme fixé à mes jours.

C'est à cause de cette beauté que ma honte divulguée s'est changée pour moi en un doux parfum, et que l'humiliation et l'opprobre où m'a fait descendre mon amour, m'ont semblé remplis de délices après l'état glorieux où je me suis trouvé.

C'est à cause de cette beauté, que m'ont charmé, après m'être livré à de pieux exercices, et mes désordres, et le renoncement à toute pudeur, et mes actions criminelles.

Si je vaque à la prière, mes lèvres, tandis que je parcours le livre sacré, murmurent ses louanges; et je tressaille de joie, quand, monté dans la chaire, je l'aperçois devant moi.

Si je revêts l'habit de pélerin, son nom est sans cesse dans ma bouche. Éviter sa présence me paroît un crime comparable à celui de rompre le jeûne.

Mes larmes ont dévoilé ma triste situation : elles ont coulé en abondance au souvenir des événemens passés. Mes sanglots ont fait connoître toute l'étendue de mon amour.

Je pars le soir avec un cœur ivre d'amour, et je reviens le matin avec un œil que la douleur a noyé de larmes.

Dans quel état se trouvent donc et mon cœur et mes yeux! celui-là est tourmenté par les attraits de ma bien-aimée, et ceux-ci sont toujours avides de contempler sa taille élégante.

Ni le sommeil, ni cette beauté brillante comme l'aurore, ne me visitent plus : je ne rencontre que l'insomnie, et mes desirs ne font que s'accroître.

Les liens qui m'attachent à ma bien-aimée sont indissolubles, et les sermens que je lui ai faits, inviolables. La douleur que j'éprouvois, je l'éprouve encore; et l'amour qui me possédoit, me possède toujours.

Mon corps, à cause de son excessive maigreur, met au jour mes secrètes pensées, et mes pensées elles-mêmes ont plus de consistance que mes os ; tant ceux-ci sont broyés par le mal!

Je suis accablé par la violence de l'amour : mes entrailles sont déchirées, et mes paupières abîmées par les larmes de sang dont elles sont incessamment remplies.

L'amour m'a terrassé; et mon corps, par son extrême délicatesse, a rivalisé de légèreté avec l'air subtil du matin : ainsi donc le souffle du zéphyr a visité ma bien-aimée.

Ce n'est point la maladie, c'est l'amour qui m'a ainsi atténué. Demandez-moi donc au zéphyr; c'est dans lui que mon séjour est établi.

La maigreur m'a tellement anéanti, qu'elle n'a plus trouvé de prise sur moi, que j'ai disparu à la guérison de mes maux, et que ma soif brûlante n'a pu se calmer.

Je n'ai point appris qu'aucun être ait connu ma demeure, si ce n'est l'amour, et le soin avec lequel je cache mes secrets et j'observe mes engagemens.

L'amour n'a laissé de moi qu'ennuis, chagrins, tourmens et souffrances excessives.

Je n'ai conservé de mon sommeil, de ma patience, de mes consolations, rien autre chose que les noms. Qu'il sauve son ame du danger, celui qui est libre de l'amour que je ressens : mais toi, ô mon ame, pars, en te soumettant aux décisions de l'amour.

Mon censeur, appliqué sans relâche à me persé-

cuter, m'a dit : Oublie l'objet de ta tendresse. Je lui ai répondu : Cesse plutôt de m'accabler de tes reproches.

Eh ! qui seroit digne de me diriger dans mon amour, si j'avois desiré écouter des consolations ? n'est-ce pas sur moi, au contraire, que doivent se régler, dans leur amour, tous ceux qui tiennent le premier rang en amour !

Il n'est point de partie de mon corps qui ne soit attirée vers elle, et possédée d'un amour qui me traîne sur ses pas comme par la bride.

Ma bien-aimée s'est balancée en sens divers, et alors nous avons pensé que chaque partie de son corps qu'elle faisoit mouvoir, devenoit une taille déliée, semblable au rameau des sables du désert, et que surmontoit un visage éclatant comme la lune dans son plein.

Chacun de mes membres renferme des entrailles qui, lorsque ma bien-aimée a tendu son arc, offrent une place à chacun de ses traits.

Si elle eût examiné mon corps, elle auroit vu un cœur dans chaque partie de mon être, et dans chaque cœur un tourment amoureux.

Une année passée auprès d'elle me semble rapide comme un clin-d'œil, et une heure d'absence s'écoule lentement comme une année.

Un soir que nous nous rencontrâmes au milieu du chemin qui conduit droit à sa demeure et à ma tente ;

Nous voyant à quelque distance de la tribu, dans

un lieu où il n'y avoit ni surveillant ni délateur qui pût nous nuire par ses calomnies,

Je posai mon visage contre terre, pour qu'il servît de marchepied à ma bien-aimée. Elle me dit alors: Réjouis-toi, tu peux maintenant appliquer tes lèvres sur mon voile.

Mais mon ame ne voulut point y consentir; car elle attendoit de la noblesse de mes sentimens la conservation de son propre honneur.

Et nous passâmes la nuit comme je l'avois desiré: je croyois posséder tous les royaumes de la terre, et il me sembloit que le temps m'obéissoit en esclave.

X.

LA KHAMRIADE, *ou* L'ÉLOGE DU VIN.

Poëme mystique.

NOUS avons bu au souvenir de notre bien-aimée un vin délicieux dont nous fûmes enivrés avant la création de la vigne.

Une coupe brillante comme l'astre de la nuit contient ce vin, qui, soleil étincelant, est porté à la ronde par un jeune échanson beau comme un croissant. Oh! combien d'étoiles resplendissantes s'offrent à nos regards, quand il est mélangé avec de l'eau!

Sans le doux parfum que cette liqueur exhale, nous n'aurions point été attirés vers les lieux où elle se trouve; et si elle n'eût pas brillé d'un vif éclat,

jamais notre imagination n'auroit pu la concevoir.

Le siècle n'a laissé paroître au dehors qu'une goutte légère de cette liqueur. On diroit qu'inactive et sans effet, elle reste ensevelie et comme scellée au fond des cœurs.

S'il en est parlé dans la tribu, à son nom seul le peuple devient ivre au même instant, et il n'est point déshonoré, et il n'a point commis l'iniquité.

Du fond des vases qui la renferment, peu à peu cette liqueur s'est échappée, et il n'en est resté absolument que le nom.

Qu'elle se présente à l'esprit d'un malade, la joie pénètre aussitôt dans son cœur, et le chagrin s'évanouit.

Si les convives voyoient le cachet apposé sur les vases qui la contiennent, la vue de ce cachet seroit capable de les faire tomber dans l'ivresse.

Que l'on arrose de cette liqueur la terre sous laquelle repose l'homme qui n'est plus, aussitôt il revient à la vie, et il se lève droit sur ses pieds.

Si l'on portoit un homme que la mort est près de saisir, à l'ombre du mur servant d'enceinte à la plante qui produit cette liqueur, nul doute que son mal ne l'abandonnât au même instant.

Si l'on approchoit un boiteux du lieu où elle se vend, il marcheroit incontinent; et le muet, au seul récit de son goût délicieux, retrouve la parole.

Que dans l'Orient elle exhale son odeur embaumée, et qu'il se trouve dans l'Occident un être privé de l'odorat, alors celui-ci recouvre la faculté de sentir.

Qu'une goutte de cette liqueur colore la main de celui qui tient la coupe, non, il ne s'égarera pas au milieu des ténèbres : il est guidé par un astre éclatant.

La présente-t-on en secret à un aveugle né, la vue lui est aussitôt rendue. La fait-on passer d'un vase dans un autre pour la clarifier, le sourd, à ce doux murmure, retrouve l'ouïe.

Si, parmi des voyageurs qui se dirigent, montés sur leurs chameaux, vers le sol qui lui donne naissance, il se trouve quelqu'un de mordu par un scorpion, eh bien ! le venin de cet animal ne sauroit lui nuire.

Si l'enchanteur traçoit les lettres qui forment le nom de cette liqueur sur le front d'un homme frappé de démence, oui, ces caractères le guériroient.

Si son nom glorieux étoit écrit sur le drapeau de l'armée, cette marque sacrée enivreroit tous ceux qui se sont rangés sous ce drapeau.

Elle rend plus douces et plus aimables les mœurs des convives ; et par elle est guidé dans la voie de la raison celui à qui la raison n'est point donnée en partage.

Il devient généreux, celui de qui la main ignoroit la générosité : il devient doux, au moment où sa colère s'allume, celui qui n'étoit point doué de douceur.

Si le plus stupide d'entre les hommes pouvoit appliquer un baiser sur la partie scellée du vase où cette liqueur est contenue, ce baiser, sans doute, lui communiqueroit la connoissance intime de ses plus sublimes perfections.

Décris-nous, me dit-on, cette liqueur, toi qui connois si bien ses attributs merveilleux. Oui, je vais la décrire, parce que ses qualités me sont dévoilées.

C'est ce qu'il y a de plus pur, et cependant ce n'est point de l'eau; ce qu'il y a de plus léger, et pourtant l'air ne la compose point. C'est une lumière que le feu n'engendre pas; c'est une ame qui n'habite point de corps.

Sa mémoire a précédé anciennement tous les êtres créés, alors qu'il n'existoit aucune forme visible, aucun corps apparent.

Par elle se sont établies toutes choses: ensuite, par une sagesse qui lui est particulière, elle s'est dérobée aux regards de ceux qui n'ont pu la comprendre.

A sa vue, mon ame égarée est tombée en extase; et toutes deux se sont confondues tellement l'une dans l'autre, que l'on ne pourroit pas discerner si une substance a pénétré une autre substance.

Ce vin, considéré seul, représente mon ame que je tiens d'Adam; la vigne, elle seule considérée, signifie mon corps, qui, comme elle, a la terre pour mère.

La pureté des vases, je veux dire des corps, provient de la pureté des pensées qui s'étendent et se perfectionnent par cette ineffable liqueur.

On a voulu établir une différence entre ces choses, mais le tout est demeuré un et indivisible. Or, nos ames sont le vin, et nos corps la vigne.

Avant cette liqueur il n'est rien, et après elle il n'est rien encore. Le temps où a vécu le père com-

mun des hommes n'est venu qu'après elle, et elle a toujours existé par elle-même.

Avant les siècles les plus reculés, elle étoit; et l'origine des siècles n'a été que le sceau de son existence.

Telles sont les infinies perfections de cette liqueur, qui engagent à la décrire tous ceux qui sont épris de ses attraits. Que la prose ou les vers célèbrent ses louanges, n'importe : les louanges ont un mérite égal.

Celui qui en entend parler pour la première fois, tressaille d'alégresse, comme l'amant passionné au seul nom de sa bien-aimée.

Plusieurs m'ont dit : Tu as bu l'iniquité. Non, ai-je repris, le vin que j'ai bu est un vin que je n'aurois pu refuser sans crime.

Qu'elle soit salutaire cette liqueur aux pieux anachorètes ! Combien de fois ils en ont été enivrés ! et pourtant ils n'en ont point bu; ils n'ont fait que la desirer !

Mon esprit en a été troublé dès mon plus jeune âge, et cette douce ivresse m'accompagnera sans cesse, après même que mes os seront réduits en poudre.

Savoure-la dans toute sa pureté; mais si tu veux la mélanger, songe bien alors que te détourner de l'haleine de ta bien-aimée, ce seroit commettre un crime.

Cours la demander aux lieux où elle se distribue; qu'on vienne te l'offrir dans toute sa splendeur, parmi des chants mélodieux. Qu'il est grand l'avantage de savourer cette liqueur au doux bruit des concerts !

Jamais cette liqueur et les soucis n'habitèrent en-

semble, et jamais le chagrin ne résida au milieu des concerts.

Si tu étois enivré de cette liqueur, ne fût-ce qu'un instant, tu verrois la fortune soumise à tes ordres, et la puissance te seroit donnée sur toutes choses.

Il n'a point existé ici-bas l'homme qui a passé ses jours sans jamais la goûter ; et celui qui est mort sans en être enivré, jamais la raison n'a été son partage.

Qu'il pleure donc sur lui-même l'infortuné qui, n'ayant point pris sa part de cette merveilleuse liqueur, a traîné une vie inutile et déshonorée !

SALAH EDDIN KHALIL BEN IBEK

ASSAFADY

A COMPOSÉ CES VERS:

XI.

O mes chers compagnons ! depuis votre départ, mon cœur est en proie aux tourmens. Ah ! s'il succomboit sous le poids de la douleur, il ne s'acquitteroit pas encore d'une portion de tout ce qu'il vous doit.

Vous êtes partis, et mon cœur est resté enchaîné comme un captif à votre palanquin. Eh ! comment pourroit-il retourner à sa demeure, l'infortuné à qui votre cruauté a ravi toutes ses forces !

Pourroit-il, loin de vous, couler des jours sereins et libres de soucis, tandis que son cœur brûle d'amour, et que tous ses sens sont bouleversés !

En vous éloignant de moi, vous avez allumé dans mon cœur le feu dévorant de l'amour : tout mon corps se fond de douleur, et mes larmes coulent en abondance.

Les colombes des sables du désert ont, par leur chant plaintif, compati à ma peine. Ah ! il ne faudroit pas s'étonner si elles déploroient mon trépas.

Du milieu du feuillage elles me récitent d'un ton mélodieux leurs aventures amoureuses ; et, sensibles à leurs doux concerts, les branches s'agitent mollement.

Il semble que les nuages, touchés de mes maux, se soient changés en prunelles humides qui versent des larmes abondantes.

O mon fidèle compagnon ! je t'en conjure au nom de Dieu, rends-moi la vie en m'entretenant de mes amis absens ; ne te lasse point de m'en parler : peut-être alors que tes discours calmeront un peu mon amour et mes souffrances.

Et toi, messager rapide, décris-leur mes longues veilles ; dis-leur que mes yeux attendent avec impatience la visite de leur image chérie.

Supplie-les de faire présent à mes yeux d'un peu de sommeil. Puissent-ils me rendre une légère partie d'un repos qu'ils m'ont enlevé tout entier !

Tiens-leur des discours tendres et insinuans, et ne les fatigue pas par des demandes multipliées ; essaie de les toucher en leur peignant les douleurs que l'amour et la séparation font endurer.

Laisse échapper mon nom comme par hasard. S'ils te demandent, Le connois-tu ? alors réclame leur indulgence en ma faveur ; mais jure que tu ne me connois pas, si tu les vois se mettre en courroux.

Rappelle-leur ces nuits que je passois au milieu d'eux, ces nuits délicieuses où eux seuls me tenoient lieu des sept astres voyageurs qui parcourent la voûte céleste.

Ils sont l'objet de mes desirs, de mes espérances ; je ne vis que pour eux, je ne demande et ne recherche qu'eux.

Q'ils m'accablent de leurs dédains, ou me donnent des marques de leur affection; qu'ils s'éloignent ou se rapprochent de moi, n'importe! mon cœur leur reste attaché, et il ne soupire que pour eux.

Ils sont mon refuge, lorsque je suis menacé de quelque infortune; mon port assuré, quand le sort ennemi me fait éprouver ses rigueurs.

Ils sont l'ame qui anime mon corps; c'est d'eux que, pour son malheur, il reçoit une vie qui s'écoule dans l'amertume.

Ils sont la lumière de mes yeux, quoique mes jours soient couverts de deuil à cause de leur absence, et qu'ils soient flétris par la douleur.

Mes amis sont-ils présens, les pleurs qui alors inondent mes paupières, forment un nuage épais qui me dérobe leur visage. Hélas! quoique présens, ils sont éloignés pour moi.

Si mes amis sont absens, et que leur image enchanteresse vienne, de leur part, dans le silence de la nuit, voltiger autour de moi, ah! la cruelle insomnie m'empêche de jouir d'une visite si chère.

Et quand je pourrois suspendre le cours de mes larmes, je ne verrois pas encore les doux objets de mon amour: le respect et la bienséance me défendroient de porter sur eux mes regards.

Mes yeux n'ont donc pu jouir de leur aspect chéri! ils se sont remplis de tant de larmes, que les nuages étoient honteux de les voir couler en aussi grande abondance.

Les filles du Turquestan ont réuni en elles tous les charmes du soleil et de la lune, et elles n'ont laissé à ces deux astres rien qui puisse devenir le partage d'autres beautés.

Mais lorsqu'elles te font des promesses d'amour, jamais elles ne restent fidèles. Ah ! ce n'est pas ainsi que se comportent les filles de l'Arabie.

J'excepterai cependant des premières la tendre gazelle qui fait les délices de mon cœur. Ciel ! que de qualités nobles et brillantes se trouvent réunies en elle !

Elle est douée de mœurs si douces et si aimables, qu'elle est capable d'enseigner à celui qui ne connoît pas l'amour, comment de tendres regards portent des coups mortels.

Les voluptueux regards qu'elle laisse échapper de ses paupières à demi fermées, ont ouvert en moi une large plaie de chagrins amoureux, dont la flamme dévore mes entrailles.

Lorsque les épées de ses cils délicats s'agitent, c'est par elles que les flancs sont déchirés, et non pas par les glaives acérés que l'Inde nous envoie.

Si ma bien-aimée déploie les mouvemens variés de son corps flexible, c'est par la force invincible des charmes qu'elle découvre, et non par les coups des lances d'*Alkhat*, que les cœurs reçoivent des blessures mortelles.

Ma bien-aimée se montre-t-elle; alors la lune, qui brille sur l'horizon, honteuse de se voir effacée par

l'éclat de cette belle, abaisse sur son front le voile des nuages.

O éclair, saisi d'admiration à la vue de ses lèvres vermeilles, garde-toi bien de sourire; car la fraîcheur de son haleine et la blancheur de ses dents surpassent tout ce que tu possèdes.

O rameau des sables du désert, si ma bien-aimée se balançoit, tu t'approcherois d'elle avec respect, et tu te prosternerois à ses pieds.

L'éclat de son front virginal me sert de flambeau; ses joues sont le parterre où je cueille mes roses; son haleine est le vin dont je m'enivre.

Depuis que j'ai aspiré son haleine embaumée, ni le jus exprimé de la grappe, ni ces bulles argentées qui brillent sur une onde fraîche et limpide, ne peuvent plus captiver mes sens.

EXTRAIT DU LIVRE INTITULÉ

CONQUÊTE DE LA SYRIE,

D'ABOU ABD-ALLAH MOHAMMED BEN OMAR ALWAKÉDY.

DHÉRAR, FILS D'ALAZWAR.

XII.

ABOU-OBEIDAH commandoit en Syrie les troupes du khalif Omar, fils d'Alkhatthâb. Après avoir remporté divers avantages sur les Grecs, il mit à la tête de deux cents cavaliers Dhérar, fils d'Alazwar, guerrier distingué entre les Arabes, lui donnant l'ordre de se porter vers le nord de la Syrie, et de piller les villes maritimes. Arrivés dans la plaine de Dâbic, lui et ses compagnons se couchent sur la terre pour prendre du repos. Pendant qu'ils sont profondément endormis, Alhâïm, fils de Djabalah, conduisant une armée d'Arabes qui avoient embrassé le christianisme, accourt en toute hâte, tombe avec les siens sur une partie des compagnons de Dhérar, et les fait prisonniers, sans éprouver une longue résistance. Cependant Dhérar, réveillé par les cris, est déjà monté sur son cheval. Il élève la voix, et anime au combat les cent cavaliers qui lui restent, par le discours suivant :

« Courage ! précipitez-vous sur ces troupes viles » et parjures, et abreuvez vos glaives du sang des » phalanges ennemies. Défendez la religion, objet » de la vénération des hommes, et cherchez à com- » plaire au Dieu de tous les êtres, au dispensateur des » bienfaits. Que celui d'entre vous qui desire échapper » aux flammes éternelles, au jour où chacun recevra » le prix de ses œuvres, s'élance à l'heure même sur » l'ennemi, avec l'impétuosité du lion, et qu'il ne » songe qu'à se rendre agréable à l'Envoyé qui n'a » point trompé les hommes. »

XIII.

Il dit, et à l'instant un combat opiniâtre s'engage entre les musulmans et les Arabes qui s'étoient faits chrétiens. Dhérar, malgré sa valeur, est enveloppé de toutes parts. Les chrétiens se saisissent de sa personne, le chargent de fers, et le conduisent à Antioche. La nouvelle de la défaite de Dhérar étant parvenue à Abou-Obéidah, lui et les musulmans gémissent sur son triste sort, et Khoulah, fille d'Alazwar, sœur du héros captif, exhale sa douleur en ces termes :

« Eh quoi ! n'y a-t-il personne qui puisse nous » donner des nouvelles de mon frère ! Qu'on me dise » ce qui peut le contraindre à rester si long-temps » éloigné de nous ! Hélas ! si j'avois su que nous dus- » sions nous séparer pour ne plus nous revoir, je » lui aurois réitéré les plus tendres adieux. Lugubre

» oiseau, qui naguère me prédis son départ, n'ap-
» porteras-tu donc pas la joie dans nos cœurs, en
» nous annonçant l'arrivée prochaine de l'absent bien-
» aimé! Comme tous nos jours étoient calmes et se-
» reins quand mon frère étoit auprès de nous! il
» faisoit notre félicité, et nous faisions la sienne. Ah!
» que Dieu combatte et extermine la séparation! qu'elle
» est remplie d'amertume! que ses traits sont meur-
» triers! Ah! que veut-elle de nous? Je me rappelle
» les momens délicieux que nous avons passés avec
» mon frère; pourquoi faut-il que la fortune incons-
» tante nous ait éloignés l'un de l'autre! Si jamais
» il revient à sa demeure chérie, je couvrirai de
» baisers les pieds de sa monture. O douleur! puis-
» je oublier l'instant où il m'a été dit: Dhérar est
» dans les fers; nous l'avons laissé sur le sol de l'en-
» nemi, et nous lui avons dit un dernier adieu. Hélas!
» les jours de l'homme ne sont qu'un prêt de peu de
» durée, et nous disparaissons comme une parole qui
» n'a point de sens. Chaque fois que quelqu'un m'en-
» tretient de mon frère, je sens que mon cœur souf-
» frant et plaintif ne peut s'attacher à d'autres qu'à
» lui. Salut à mon frère bien-aimé, à toute heure du
» jour, soit qu'il reste volontairement éloigné de nous,
» soit qu'une dure nécessité le condamne à en être
» séparé! »

XIV.

Une femme arabe dont le fils avoit été fait pri-

sonnier avec Dhérar, se trouvant alors dans la maison de Khoulah, fille d'Alazwar, déplore ainsi sa perte :

« O mon fils ! la tristesse a consumé mon cœur ; » mes larmes ont brûlé le passage qui leur donne » issue, et elles ont allumé le feu de la douleur ; » mes entrailles ont caché des flammes cruelles qui » les dévorent. J'interroge avidement tous ceux qui » arrivent ici montés sur leurs chameaux, dans l'es- » poir qu'ils me donneront de tes nouvelles, ô mon » fils ! et que ma couche, pendant la nuit, sera moins » tourmentée. Mais, hélas ! nul n'a pu jusqu'à présent » m'instruire de ton sort ; nul n'a pu me dire que » tu reviendras. O mon fils ! depuis que je ne te » vois plus, ma vie est abreuvée d'amertume, et mes » yeux sont toujours noyés de larmes ; mes facultés » sont anéanties, et ma demeure n'est plus qu'un » désert. Si tu vis encore, je me résous à passer dans » le jeûne une année entière ; mais s'il en est au- » trement, quel remède l'homme peut-il apporter à » ce malheur ! »

XV.

Cependant Dhérar et ses compagnons sont présentés à Héraclius. On leur ordonne de se prosterner devant le roi : ils refusent d'obéir. « L'envoyé de Dieu, » dit Dhérar, nous défend de nous prosterner devant » les créatures. » Une dispute théologique s'élève entre Héraclius et Dhérar. Mécontent des réponses

hardies du guerrier musulman, et, de plus, excité à la vengeance par ceux qui l'entourent, le roi donne ordre que l'on fasse périr sur-le-champ Dhérar par le glaive. Il reçoit quatorze coups de sabre, dont aucun, dit l'historien, ne fut mortel, Dieu voulant le sauver des mains de ses ennemis, pour qu'il continuât à défendre son envoyé. Le roi ayant commandé qu'on lui coupât la langue, Yocana, chrétien qui s'étoit fait musulman, et qui, pour mieux réussir dans ses desseins, feignoit de rester dévoué aux Grecs, engage Héraclius à ne point maltraiter ainsi Dhérar, et le supplie de le lui abandonner, ajoutant que si le lendemain il respiroit encore, il le conduiroit dès le matin à la porte de la ville, et que là il lui trancheroit la tête ; châtiment qui affoibliroit considérablement les Arabes. Le roi approuve ce conseil. Aussitôt Yocana, aidé de son fils qui faisoit partie des deux cents cavaliers commandés par Dhérar, conduit ce héros dans sa maison. On panse toutes ses blessures, et on lui donne tous les secours nécessaires. Dhérar, revenu enfin à lui, ouvre les yeux : convaincu que Yocana étoit demeuré fidèle à l'islamisme, il le remercie, ainsi que son fils, de leurs génereux soins, et s'entretient quelque temps avec eux des objets de son affection ; puis il prie ses bienfaiteurs de transmettre aux musulmans et à sa sœur le discours en vers qu'il va leur dicter.

« O vous qui m'êtes si secourables ! je vous con-
» jure, au nom de Dieu, de porter mes derniers adieux

» à la Mecque, et au mur sacré qui enferme le
» temple. Puissiez-vous, tant que vous vivrez, goûter
» mille délices! que la gloire, la félicité et l'assistance
» céleste vous accompagnent sans cesse! puissent-ils
» n'être point perdus auprès de Dieu, les bienfaits que
» je reçois de vous! Déjà je sens que mes vives dou-
» leurs sont adoucies; vos soins compatissans m'ont
» procuré du soulagement et du repos : c'est ainsi
» que les hommes doivent faire entre eux un noble
» échange d'actions généreuses. Non, et j'atteste ici
» le temple sacré de Dieu, la mort n'est pas ce qui
» m'afflige; mais ce qui cause toute ma peine, c'est
» le sort malheureux d'une femme avancée en âge,
» que j'ai laissée dans des lieux déserts et incultes.
» Privée de toute ressource, elle manque de force
» pour résister aux coups de la fortune; elle n'a point
» d'autre asile que les déserts, point d'autre nourri-
» ture que l'absinthe, l'aurone et l'herbe sauvage.
» J'étois son unique appui, après qu'elle eut perdu
» les hommes à qui elle avoit engagé sa foi; et quoique
» je fusse pauvre, je faisois tous mes efforts pour
» qu'elle subsistât honorablement. Je la nourrissois
» des bêtes fauves qui tomboient en mon pouvoir;
» tour-à-tour je lui apportois des lièvres, des gerboas,
» des petits de chamois, de jeunes gazelles, des fruits
» du lotus, et des génisses habitantes des déserts. Je
» défendois sa demeure contre toute attaque étrangère,
» et je lui prodiguois les soins les plus assidus, lors-
» qu'elle se trouvoit dans l'affliction et dans la dé-

» tresse. Mais aujourd'hui je n'ai eu en vue que la » gloire de Dieu, en combattant avec ma lance ceux » qu'il a maudits ; et j'ai voulu réjouir la plus excel- » lente des créatures, Mahomet, dans l'espérance » d'obtenir la victoire au jour du jugement. Ah ! celui » qui redoute ce jour doit s'efforcer de plaire à son » Dieu, en exterminant les adorateurs impies de la » croix. Animée par cette crainte salutaire, ma sœur, » comme moi, a livré bataille aux incrédules, et elle » n'a point cessé de se précipiter sur eux la lance à » la main. Elle me disoit, au moment que nous allions » nous séparer : O mon frère ! je sens que je ne » pourrai point supporter ton absence ; ô mon frère ! » quelle dure séparation ! qui viendra de ta part nous » apporter l'heureuse nouvelle de ton retour ! Ah ! » lorsque l'homme a quitté la terre qu'habitent les » siens, la fortune a décidé d'avance s'il reviendra » dans sa patrie, ou s'il périra loin d'elle. Allez donc, » généreux amis, et portez à ma sœur un tendre » salut. Dites-lui que son frère est mort dans un pays » étranger, victime de la cruauté de ses ennemis ; » dites-lui que c'est en défendant l'islamisme et le » plus pur d'entre les hommes, qu'il a été renversé, » couvert de blessures, mis en lambeaux. Colombes » qui habitez l'arâk, portez le message d'un amant » qui ne peut revenir de son ivresse. Colombes de » Nadjd, allez redire les paroles d'un infortuné qui » soupire sans cesse après l'armée des musulmans » et leurs chefs glorieux ; dites-leur que Dhérar est

» chargé de fers, et qu'il gémit loin de sa patrie, » dans des contrées inhabitées. Colombes de Nadjd, » faites entendre les discours d'un être souffrant, » seul et délaissé, et qui languit dans l'opprobre de » la captivité. Si ma sœur bien-aimée s'informe de » mon sort, dites-lui que mes larmes coulent en aussi » grande abondance que les eaux des nuages. Co- » lombes de Nadjd, gémissez aux lieux qui m'ont » vu naître, et dites : Dhérar est vivement ému au » souvenir de sa terre natale. Si vous approchez des » tentes où repose ma famille, dites alors : C'est » ainsi que la fortune fait succéder la douleur à la » félicité. Dites : Le captif que vous connoissez est » en proie à des flammes dévorantes, et tout son » corps est abattu par la souffrance ; sa vie ne s'étend » pas au-delà de vingt-huit ans, et les grâces qui » naguère brilloient sur son visage, aujourd'hui sont » effacées par les larmes que lui ont fait répandre et » l'absence et des maux sans remède. Il a quitté vo- » lontairement sa patrie, dans le dessein de com- » battre les infidèles, et ces enfans de l'ignominie » se sont emparés de lui par la trahison. Amis com- » patissans, que Dieu vous comble de ses bénédic- » tions ! hâtez-vous de déposer mon corps dans cette » terre, et écrivez sur ma tombe l'étrange histoire » de mes malheurs. Et vous, colombes d'Alhathim et » de Zemzem, faites à ma mère le récit de ma fin » déplorable, et montrez-lui le lieu de ma sépulture. » Peut-être la fortune, devenue un jour propice,

» permettra-t-elle à ma mère de visiter le tombeau » abandonné d'un étranger ! »

Quand Dhérar eut cessé de parler, Yocana, qui avoit écrit toutes les paroles sorties de sa bouche, plia la lettre qui les contenoit, et chargea un homme affidé d'aller la porter aux musulmans. Lorsque l'envoyé fut arrivé devant Abou-Obéidah, il lui dit : « J'ai à te remettre une lettre de la part d'un de ces » guerriers qui languissent dans les fers à Antioche : » il se nomme Dhérar, fils d'Alazwar. » Alors Abou-Obéidah prit la lettre, en rompit le cachet, et la lut au peuple réuni autour de lui. Au récit funeste que Dhérar faisoit de ses malheurs, tous les Musulmans furent émus de compassion, et ils pleurèrent amèrement. Khoulah, sœur de Dhérar, instruite de ce qui se passoit, accourut hors d'haleine, et s'adressant à Abou-Obéidah : « Lis-moi, lui dit-elle, les » vers de mon frère. » Abou-Obéidah en commença de nouveau la lecture, et presque au même instant, Khoulah fondit en larmes ; ses forces l'abandonnèrent, et sa douleur devint si vive, qu'Abou-Obéidah, croyant qu'elle alloit expirer, ne put achever de lire les vers de Dhérar. Enfin Khoulah s'écria : « Nous » appartenons à Dieu, et nous retournerons vers lui : » il est le seul puissant, le seul fort ; je jure de venger » Dhérar. » Tout le peuple eut bientôt gravé dans sa mémoire les vers de Dhérar, et il ne fut aucun musulman qui ne se plût à réciter les infortunes de ce guerrier.

Abou-Obéidah, impatient d'étendre ses conquêtes, ne tarda pas à se mettre en marche vers Antioche. Il étoit accompagné de Khâled, fils d'Alwalid; d'Amrou, fils d'Alas; d'Abd-Arrahman, fils d'Abou-Becr, et d'une foule d'autres guerriers renommés par leur courage. A la suite de l'armée marchoit une troupe de femmes plaintives qui ne formoient de vœux que pour la délivrance des objets de leur tendresse retenus dans les fers; mais nulle ne manifestoit une douleur aussi profonde que la fille d'Alazwar. Le doux sommeil s'enfuyoit de ses yeux abîmés par les larmes, et aucune parole de consolation ne pouvoit pénétrer dans son cœur, pour calmer ses angoisses mortelles.

Cependant Yocana avoit facilité l'évasion de Dhérar et de ses compagnons. Ceux-ci, soutenus par quelques détachemens qu'Abou-Obéidah avoit envoyés en avant, tombèrent bientôt sur les Grecs, et les firent repentir des cruautés qu'ils avoient exercées à leur égard. Dhérar se précipita sur eux, frémissant de rage, et son glaive sut bien alors le venger de tous les maux qu'il avoit soufferts. Chaque fois qu'il étendoit un ennemi à ses pieds, il disoit d'une voix terrible : « Vengeance de Dhérar ! » Pendant qu'il faisoit un tel massacre des Grecs, il aperçut non loin de lui un cavalier musulman qui donnoit des preuves signalées de sa bravoure; seul il rompoit, dispersoit des bataillons entiers, et ne cessoit de crier, d'un ton plein de fureur: « Vengeance de Dhérar ! » Frappé de ce spectacle, Dhérar s'approche du cavalier qui

portoit des coups si formidables, le considère avec attention, et reconnoît sa sœur. « O fille d'Alazwar, » s'écrie-t-il, regarde-moi, je suis ton frère ! » A ces mots, Khoulah s'élance vers Dhérar pour l'embrasser et s'entretenir avec lui. « O ma sœur ! dit » Dhérar avec feu, il vaut mieux aujourd'hui combattre les infidèles que de perdre le temps en vains » discours. Allons, que nos chevaux, se précipitant » ensemble, nous fassent jour à travers les bataillons » des Grecs, et que nos lances, poussées de front, » se teignent de leur sang odieux. Rendons-nous » dignes, en soutenant la cause du Très-Haut, des » récompenses glorieuses promises par son envoyé. »

A peine Dhérar eut achevé ces mots, que déjà il voit les Grecs plier de toutes parts et fuir devant les Musulmans victorieux. Les troupes d'Abou-Obéidah arrivoient successivement, se jetoient avec impétuosité sur l'ennemi, et répandoient dans ses rangs la terreur et la confusion. En ce jour, le fer des Musulmans moissonna un grand nombre de Grecs et d'Arabes qui avoient embrassé le christianisme. Héraclius, trahi par plusieurs de ceux qu'il croyoit lui être fidèles, et de plus, effrayé par un songe qui lui avoit montré son empire penchant vers sa ruine, avoit quitté Antioche, et s'étoit embarqué pendant la nuit, avec un petit nombre des siens, pour aller se réfugier dans les murs de Constantinople. Lorsque le feu dévorant de la guerre eut cessé d'exercer ses fureurs, on remit les trésors et les captifs à Abou-

Obéidah, qui s'empressa de rendre grâces au Très-Haut de l'heureux succès de ses armes. Mais tout-à-coup Dhérar, fils d'Alazwar, qui venoit de laver ses injures dans le sang de tant de Grecs, paroît, suivi de ses compagnons, au milieu des Musulmans étonnés; et tous les Musulmans saluent Dhérar et ses compagnons, et se réjouissent de leur délivrance.

POÉSIES DIVERSES.

PENSÉES MORALES.

XVI.

Le savant vit éternellement après sa mort, tandis que ses membres cachés sous la tombe sont réduits en poudre. L'ignorant est mort, même pendant qu'il marche sur la terre : il est compté au nombre des vivans, et il n'existe pas.

XVII.

Lorsque Dieu veut exposer au grand jour une vertu qui restoit cachée dans l'ombre, il arme contre elle la langue de l'envieux. Si la flamme ne s'attachoit pas à tout ce qui l'environne, on ne connoîtroit pas le parfum exquis de l'aloès.

XVIII.

Fuis une terre où tu es opprimé, et ne t'afflige point d'être séparé de ta famille. Celui qui est méprisé des siens et de ceux qu'il fréquente, fera mieux de visiter des pays étrangers, que de vivre au milieu de ses compatriotes. L'ambre brut est vil comme le fumier dans les lieux où il prend naissance ; mais s'il voyage, chacun à l'envi le suspend à son cou. Le collyre est une espèce de pierre qui n'a aucune

valeur dans son pays, et qui est foulée sous les pieds : voyage-t-il ! alors il parvient au comble des honneurs et de la gloire, et on le pose entre la paupière et la prunelle.

XIX.

Repousse par la patience les coups de la fortune, et espère en la miséricorde du Dieu unique et savant. Ne t'abandonne pas au désespoir, quand bien même la fortune perfide te presseroit de toutes parts, et qu'elle t'accableroit de ses traits inattendus. Songe que le Dieu très-haut a, pour te délivrer de tes peines, des ressources cachées à nos regards et à nos intelligences. Que d'hommes ont évité la pointe acérée des lances, et que de proies ont échappé à la gueule du lion !

XX.

Oui, j'aimerois mieux descendre des rochers du haut des montagnes, que de souffrir les reproches des hommes. On dit, Gagner sa vie est une honte ; et moi je dis, La honte est de s'abaisser à des demandes.

XXI.

Perdre ses biens n'est pas une honte ; mais perdre patience dans le malheur, voilà la honte.

XXII.

Combien de fois nous avons vu de ces hommes patiens dans l'adversité, se mettre en voyage, le matin

et le soir, sans posséder un dirhem; passer les nuits, à cause de leur état malheureux, à contempler les étoiles; et cependant avoir le rire sur les lèvres et la sérénité sur le front! Ils se gardent bien, dussent-ils périr de fatigue et de besoin, de demander au riche ce qu'il a dans ses bagages: tant ils savent s'observer, tant ils prennent soin de leur honneur!

XXIII.

La meilleure place dans le monde est la selle d'un coursier rapide; et l'ami le plus précieux dans le siècle est un livre.

XXIV.

Réside où tu veux, et acquiers de la science et des vertus; elles te tiendront lieu d'ancêtres. Certes, l'homme est celui qui dit: Voilà ce que je suis. L'homme n'est pas celui qui dit: Mon père a été.

XXV.

La maladie est cachée dans l'amour, comme le poison dans le miel. Insensé! j'ai savouré l'amour, et, dans sa douceur, j'ai trouvé la mort!

XXVI.

Ne regarde jamais celle que pare l'éclat de la beauté, et redoute le tourment qui naît d'un regard. Oh! que d'hommes nous avons vus terrassés par l'amour, à cause d'un regard qu'ils ont un jour lancé par l'ordre du destin!

XXVII.

O toi qui t'exposes au péril et négliges les moyens de te sauver, tu n'échapperas pas à ta destinée: ne cours donc pas au-devant; mais ne demeure pas non plus dans un repos indolent. O toi sur qui vient fondre une infortune, sache que ton créateur a des grâces cachées: tu en seras entièrement revêtu, et tu les savoureras dans toute leur pureté. Les richesses ne consistent pas dans ces mots, ma terre, ma maison, mes biens; ni à dire, Jeune homme, mets la selle à mon cheval; jeune fille, étends mon lit. Mais il faut à l'homme, outre ce qu'il possède, une protection permanente de Dieu.

XXVIII.

Il est une erreur qui a cousu les yeux de l'homme imprudent; et derrière le sommeil où il reste plongé, sont la mort et des flammes. Ne demeure point enfoncé dans le gouffre des plaisirs, car cette ivresse est suivie de la pesanteur de tête.

XXIX.

O mon ami! que tu es peu attentif à observer le mouvement des astres! Malheur à toi! la mort accourt; elle se précipite sur toi. Tu es sur une route où blanchissent les noires chevelures. Celui qui entreprend un voyage sans se munir de provisions, trouve la mort.

XXX.

Je vois avec étonnement comme cet homme s'agite et se fatigue, emporté par ses brûlans desirs et par le feu de ses espérances. Il croit pouvoir obtenir ce que le destin ne lui a pas donné en partage; et la mort, qui est proche, se rit de lui. Il dit, Je ferai cela demain; et avant demain, la mort l'aura frappé.

XXXI.

Il m'étonne beaucoup, cet insensé qui laisse après lui à ses héritiers les richesses qu'il a amassées. On rassemble tous ses biens; ensuite on pousse autour de sa tombe des cris mêlés de quelques larmes apparentes, sous lesquelles le rire du cœur est caché.

XXXII.

Non, quand même le monde nous resteroit en partage, quand même ses biens nous arriveroient en abondance, un homme libre ne devroit pas s'abaisser devant lui. Et comment le pourroit-il, le monde n'étant qu'une possession qui s'évanouira demain!

XXXIII.

Cette vie n'est qu'un meuble fragile. O insensé, insensé, celui qui s'y attache! Ce qui est passé est mort; ce que l'on espère est caché : tu n'as à toi que l'instant où tu respires.

XXXIV.

Le monde fatigue celui qui le recherche, tandis

que l'homme sage et éclairé goûte un calme parfait. Tous les rois qui jouissent de ses biens, sont enfin forcés de se contenter d'un linceul. Ils entassent des richesses, et puis les abandonnent : deux choses qui font leur tourment. Mais moi qui suis assuré de paroître un jour devant Dieu, j'ai pris le monde en dégoût. Eh ! comment pourroit-il me séduire, puisque ses faveurs ne sont qu'un sommeil léger ! Le monde, avant moi, n'est resté à personne : pourquoi donc toutes ces inquiétudes et toutes ces peines !

ÉNIGMES.

XXXV.

Quelle est la chose qui exhale une odeur exquise, dont le nom, quand on y fait une faute d'orthographe, donne un mois de l'année ! Supprime les deux cinquièmes de ce mot, tu le trouveras alors dans le ciel et au nombre des oiseaux. La première et la dernière lettre sont pareilles, et ma conscience m'ordonne de garder le reste.

XXXVI.

Quel est le nom d'une chose au milieu de laquelle se trouve *dâ* [maladie], et dont la première et la dernière lettre sont pareilles ! Retranche la dernière lettre de ce mot, il restera un pluriel où se trouvent la pointe et le tranchant. Supprime la première lettre,

tu auras un verbe qui s'emploie avec un sujet suivi d'un attribut.

XXXVII.

O toi qui es habile à deviner les énigmes, dis-nous le nom d'un animal où l'on trouve, en y faisant une faute d'orthographe, une partie de l'année. Si tu ajoutes à ce nom l'affixe de la première personne, tu trouveras que le quart est exactement la moitie de sa valeur entière.

XXXVIII.

Quel est le nom d'un oiseau dont la première lettre exprime le passé de son action ? Si tu saisis bien le sens de mon énigme, tu verras que ce mot retourné indique ce que je fais en signe d'alégresse.

XXXIX.

Quelle est la plante dont le nom retourné donne celui d'un animal ? Si tu altères l'orthographe des deux tiers de ce nom, à l'exception de la première lettre, tu trouveras un adjectif qui convient à un homme.

POÉSIES ÉROTIQUES ET AUTRES.

XL.

Oh ! qu'elle m'a semblé longue, la nuit qui a suivi le jour où le conducteur de la caravane, après avoir attaché la bride à ses chameaux, les a contraints de

partir, et a franchi péniblement les plaines unies et les chemins montueux! O conducteur rempli de courage, aie compassion de tes chameaux, et vois comme ils portent la selle avec ennui. Commande à leurs genoux de se ployer un peu de temps, et permets-leur de se délasser des fatigues de la marche. Ne prolonge point davantage leur course pénible; songe qu'en continuant d'exciter leur ardeur, tu redoubles les douleurs de l'amant délaissé. Prends pitié d'un infortuné qui, sitôt qu'il aperçoit une demeure, y dirige ses pas pour répandre des larmes, et lui demander des nouvelles des faons d'Almosalla. Ah! que ne répond-elle à ses demandes! Mais le désert peut-il répondre! Cependant, s'arrêter dans cette demeure est une douce consolation pour son cœur. Telle est la conduite des amans, qu'ils ne cessent de s'attendrir à la vue de toute demeure solitaire. O habitation de ma bien-aimée, que toujours mes yeux vous arrosent abondamment de leurs larmes! et puisse le zéphyr léger traîner toujours dans votre voisinage sa robe embaumée! Qu'est devenue cette vie délicieuse que j'ai passée dans l'habitation de ma bien-aimée! Avec quelle rapidité elle s'est évanouie! comme elle a disparu! Alors le visage du temps étoit riant et vermeil; et, souple comme un tendre rameau, ma bien-aimée comblait tous mes desirs. Dans son habitation, j'ai goûté auprès d'elle les plus pures délices. Puissé-je, durant le sommeil, rencontrer un semblable bonheur!

XLI.

O temps de l'amour, je te salue! il ne m'est pas permis de t'oublier. Oh! que ma vie étoit alors remplie de délices! que n'a-t-elle duré toujours! Mais peut-on espérer qu'une ombre dure sans cesse? O heureux temps! tu n'as été pour moi qu'un songe, et mes doux plaisirs n'ont été qu'un fantôme léger. Eh! les songes ne s'enfuient-ils pas avec rapidité! Je gémis profondément au souvenir d'une félicité qui n'est plus. La fortune cruelle m'a ravi mes joies anciennes, et les destinées m'ont sevré du bonheur, quand je n'étois encore qu'un enfant: oh! qu'il est pénible à l'enfant d'être sevré! Ne me blâme point pour les pleurs que je verse à cause d'elle: peut-on blâmer celui à qui ses cuisantes peines font verser des pleurs?

XLII.

La crainte que les amans ont d'être séparés de l'objet qui les charme, fait que des larmes abondantes roulent sans cesse dans leurs paupières. Et en effet, lorsque les chameaux, chargés des bagages, s'éloignent, et que leurs guides marchent, suivis de nombreux compagnons, des larmes descendent sur les joues de l'amant, ainsi que les perles descendent le long du fil qui les rassemble. Que d'amans, par religion, se montrent durs et insensibles, et cachent aux yeux d'autrui les feux qui les dévorent! Mais l'éloignement de l'objet de leur tendresse ébranle leur courage, et

alors les larmes sont l'unique langage qui exprime toute l'étendue de leur douleur. Ces larmes qui, au moment de la séparation, coulent sur le visage, sont les marques auxquelles on reconnoît les véritables amans. Supporte patiemment ton infortune : bien d'autres amans ont été, avant toi, flétris par les larmes qu'ils ont versées au jour de la séparation.

XLIII.

O étoile brillante, n'oublie pas, je t'en conjure, d'instruire de ma triste situation cette belle dont le visage est aussi charmant que la lune; car tu es ma fidèle compagne, lorsque le vin du sommeil pénètre dans les yeux des mortels. Dis-lui : O beauté éclatante, aie pitié d'un amant qui, à cause du mal qui le ronge, se dérobe à tous les regards, et qui, durant les ombres de la nuit, s'écrie, tout baigné de pleurs : O Dieu, conserve une vie qui s'est écoulée dans la tribu. O Dieu, conserve un tendre et souple rameau, sur lequel la jeunesse, semblable à un nuage, a répandu la grâce et la beauté. A qui se plaindra-t-il du mal caché dans ses entrailles ? Tu es le médecin, et c'est de toi que vient le mal ! Si tu n'écoutes point ses plaintes, qui donc, parmi les mortels, pourra les entendre ?

XLIV.

O nuit, ne permettras-tu pas au matin d'éclore ? Le captif, dont ton ombre entretient la douleur, ne pourra-t-il goûter un instant de repos ? O nuit, que tu

me sembles longue! On diroit que le matin ne doit pas te succéder. Je pousse des sanglots pareils à ceux que la douleur arrache à l'homme qui est blessé. Les soucis dévorans me tournent tantôt sur un côté, tantôt sur l'autre, comme si j'étois couché sur des lances aiguës. O toi que j'aime si tendrement, traite-moi avec douceur, car l'amour m'agite et m'emporte loin de moi. Tu dis que tu sens toute ma peine: ah! que le malade ressemble peu à la personne qui est en santé! Je te reproche de m'avoir donné la mort, tandis que tu pouvois user envers moi d'indulgence.

XLV.

Tes dents sont-elles des perles ou de la camomille, ou des boutons de fleurs rangés avec symétrie, ou des bijoux précieux? sont-elles l'aurore, ou cet éclat que donne aux plantes une douce pluie, ou de la grêle que l'on conserve avec soin? Sont-elles ces bulles légères qui brillent sur la surface du vin, ou ces gouttes de rosée qui, disposées avec grâce, font la parure des parterres? Ta salive est-elle du sucre ou de l'eau de rose, ou ce vin délicieux que les tonnes renferment? est-ce un miel pur, ou bien ce jus de la pomme que la langue suce avec volupté? Tes lèvres sont-elles un rubis ou une cornaline? ou bien est-ce le corail qu'elles offrent aux regards?

XLVI.

Je n'ai point oublié le jour où ma bien-aimée, dont l'haleine est aussi douce que le miel, vint me visiter,

brillante comme l'astre de la nuit, lorsqu'il est dans son plein. Elle me dit : Presse-moi dans tes bras, et obtiens de moi tout ce que ton cœur desire, et ne crains pas l'arrivée de notre surveillant. Alors je repris : Ta robe est un voile importun ; ôte-la donc, ô ma douce espérance ! En disant ces mots, je détachois quelques parties de sa robe. Je n'aime point le rameau sous le feuillage ; la fleur dans son bouton n'a pas de charmes pour moi ; l'épée dans son fourreau ne sauroit me plaire ; et je vois avec peine la lune cachée sous les nuages.

XLVII.

Ma bien-aimée me promit, et alors le soleil touchoit au moment de son départ, qu'elle viendroit, dans tout son éclat, me visiter à l'heure où l'astre de la nuit s'éleveroit dans les cieux. Elle vint donc, s'avançant aussi doucement que l'aurore pénètre l'obscurité, et aussi légèrement que le zéphyr rase la surface d'un fleuve. Alors, pour signal de son arrivée, furent embaumés tous les lieux qui m'environnoient : l'odeur suave ne décèle-t-elle pas l'existence de la fleur ! Aussitôt je baisai toutes les traces de ses pas, avec le même soin qu'un lecteur parcourt toutes les lettres d'un livre. Mais au milieu de la nuit silencieuse, quand tout dormoit, hors notre amour, je reposai près de cette belle au corps souple comme un rameau, aux formes arrondies, au visage séduisant comme la lune elle-même. Tantôt je la pressois contre

mon cœur, tantôt je la couvrois de baisers, quand tout-à-coup le drapeau de l'aurore nous invita à nous séparer. Alors, nous suspendîmes nos tendres caresses. O nuit d'Alcadr, descends à l'heure des amoureux plaisirs.

XLVIII.

Lorsque ma bien-aimée fut tombée dans une douce ivresse, et que le sommeil eut fermé ses yeux, ainsi que ceux de ses gardiens, je m'approchai d'elle, comme un esclave qui sait bien ce qu'il cherche, s'approche de l'objet de ses desirs. Je me glissai auprès d'elle aussi doucement que le sommeil se glisse dans les paupières, et je montai vers elle aussi légèrement que la respiration. Alors je passai à ses côtés une nuit remplie de délices, jusqu'au moment où sourirent les lèvres de l'aurore. Tantôt je couvrois de mes baisers son cou éclatant de blancheur, tantôt j'aspirois avidement la douce liqueur de ses lèvres vermeilles.

XLIX.

Tandis que ma bien-aimée étoit endormie, je lui donnai un baiser; et elle de se réveiller et de crier aussitôt: Vîte, au secours! au voleur! Je lui dis: Je t'ai pris un baiser par violence, et, suivant la loi, celui qui a pris doit rendre: prends donc ce baiser, et garde-toi bien d'affliger plus long-temps un criminel. Si un baiser rendu ne te satisfait pas, je t'en rendrai mille. Certes, reprit-elle, voilà une punition

qui est, pour le cœur d'un coupable, plus douce que le miel. A l'instant, de l'un de mes bras, je formai une ceinture autour de son beau corps, et de l'autre j'entourai son cou comme un collier. Ah! s'écria-t-elle, ne m'as-tu pas dit que tu vivois dans l'abstinence? Oui, ai-je repris, mais dans l'abstinence de l'abstinence.

L.

J'ai appliqué mes lèvres sur sa joue, et aussitôt elle a tourné la tête par pudeur, et elle s'est dérobée fièrement à mes caresses. Alors s'est répandue sur tout son visage une sueur qui brilloit comme la rosée sur le myrte; et il sembloit que je distillasse les roses de ses joues au feu des soupirs qui s'exhaloient de ma poitrine.

LI.

Ma bien-aimée a souri, et à l'instant même j'ai couvert sa bouche de baisers: et j'ai vu une coupe qui contenoit un rang de perles éblouissantes. Alors elle me dit: Jusqu'ici j'ai cru que les perles se trouvoient dans l'eau salée de la mer; comment se fait-il que celles-ci habitent dans l'eau douce?

LII.

J'ai prié ma bien-aimée de me laisser cueillir un baiser sur sa bouche, et elle m'a répondu par ces paroles ordinaires: Prends patience. Eh! quel est celui que l'aloès pourroit éloigner du sucre?

LIII.

Ma bien-aimée m'a dit: Prends patience; tu obtiendras ce que tu desires par la patience: ne lutte point contre l'amour, cela te seroit funeste. Alors je m'écriai: O toi qui me donnes la mort, de grâce guéris ma blessure. Ah! si, loin de toi, le miel me paroît amer, comment veux-tu que je supporte l'aloès!

LIV.

Que de nuits m'ont semblé rapides comme un clin d'œil par la possession de l'objet aimé, et par l'entier accomplissement de mes desirs: Nous avons passé ces heureux momens à retenir l'obscurité par les pans de sa robe. Ne me fais aucun reproche, dis-je à ma bien-aimée, et ne me tiens aucun discours qui puisse m'attrister. Et toutes les fois qu'elle vouloit ouvrir la bouche pour me gronder, je la lui fermois à l'instant même en y appliquant de doux baisers.

LV.

Qu'ils ont été vifs les plaisirs que nous avons goûtés, une nuit, dans les bras l'un de l'autre! Alors la joue de ma bien-aimée resta attachée à la mienne; et une sueur voluptueuse s'étant répandue sur tout son visage, long-temps mon partage fut de savourer l'eau de rose.

LVI.

Je suis épris des attraits d'un tendre faon: l'amour

qu'il m'inspire est la nourriture de mon ame. Qu'elles sont belles toutes ses actions, seraient-elles même des cruautés! Je n'ai point oublié la réponse qu'il me fit un jour, lorsque je lui dis: Quand me permettras-tu de te serrer dans mes bras, ô toi qui me conduis à ton gré? Sera-ce quand je mourrai de douleur? Oui, me dit-il, quand tu mourras de douleur.

LVII.

O toi qui ranimes mon dernier souffle! ô toi qui lui donnes la mort! les plaintes de mon amour, quand pourras-tu les entendre? L'œil qui s'est porté vers toi, qu'il est glorieux! le cœur qui a su t'aimer, qu'il est délicat!

LVIII.

O toi, dont le cou gracieux n'est paré que de ses propres attraits, apprends que c'est à cause de toi que je n'ai conservé dans mon cœur rien autre chose que la douleur. Comme le fil est orné d'un rang de perles, ainsi mon corps est couvert des perles de mes larmes. Ah! plairoit-il à ton cou de se laisser entourer d'un collier inappréciable? Ne crains rien, je t'en conjure: mon mal m'a rendu léger comme le zéphyr; et jamais le zéphyr n'a été un objet de crainte pour le tendre rameau.

LIX.

IL A ÉTÉ DIT SUR LA ROSE:

La rose, dans la main de celle que j'aime à l'exclu-

sion de toute autre beauté, est comme l'incarnat de ses joues; et le jaune que l'on voit au milieu de cette fleur, est la couleur de mon visage, lorsque je rencontre ma bien-aimée.

LX.

Votre amour est comme l'odeur et l'éclat de la rose; et la vie de la rose a une bien courte durée. Mais l'amour que je vous porte est comme la vie et l'odeur du myrte: il subsiste pendant les chaleurs et les froidures.

LXI.

Ma bien-aimée me présenta une rose; alors la saison des roses touchoit à son terme. Je dis à ceux qui se trouvoient présens: Voilà une rose qu'elle a cueillie sans doute à ses joues.

LXII.

Un jeune faon du pays des Turcs desiroit une rose. Je lui dis: Arrête; qu'ils soient confondus tes jaloux ennemis! C'est sur toi que la rose prend naissance. Où donc? me dit-il. Je lui dis: Sur ta joue.

LXIII.

SUR LA ROSE QUE L'ON DISTILLE.

Je n'ai point oublié les paroles que m'adressa la rose, lorsque le feu, la saisissant avec fureur, faisoit couler ses larmes: Prends pitié de moi! ce ne sont

point mes larmes que tu vois; mais c'est mon ame qui se fond et qui s'exhale goutte à goutte.

LXIV.

IL A ÉTÉ DIT SUR LA POMME:

La pomme que j'ai prise des mains d'une tendre gazelle, avoit été cueillie par elle à un rameau aussi flexible que son corps. Elle étoit douce au toucher comme ses deux seins; son parfum étoit celui de son haleine; son goût, celui de ses dents; sa couleur, celle de ses joues.

LXV.

Une moitié de cette pomme me paroît être la joue de ma bien-aimée quand je l'embrasse; et l'autre moitié, je la compare au teint blême de mon visage, lorsque je suis forcé de m'éloigner d'elle.

LXVI.

En considérant la pomme, qui réunit deux couleurs, j'ai cru voir la joue d'un amant collée à celle de sa bien-aimée. Le couple s'est embrassé; mais l'arrivée subite du délateur l'a épouvanté, et aussitôt la honte a couvert de rougeur la joue de la bien-aimée, et la douleur de la séparation a fait pâlir celle de l'amant.

LXVII.

La beauté a revêtu de tout son éclat cette pomme, où le rouge se fond dans le jaune. Je l'ai vue dans la main

de celle qui l'emporte sur toutes les créatures par ses douces manières. Une moitié a été formée de sa joue; et l'autre, de la couleur de ses amans.

LXVIII.

Comme je mangeois une pomme, un jeune homme qui l'avoit vue près de la joue de sa bien-aimée, m'adressa ce reproche: Quoi! est-ce que tu manges la joue de ma bien-aimée? Non, lui dis-je, mais j'aspire son haleine.

LXIX.

SUR LE NÉNUPHAR.

J'ai vu le nénuphar dans l'étang, et je lui ai dit: Que fais-tu au milieu des eaux? Il m'a répondu: Je suis noyé dans mes larmes; les yeux noirs d'une tendre gazelle m'ont fait tomber dans des filets. Je repris: Quelle est cette couleur jaune qui t'a rendu si difforme, ô mon doux ami? qui a pu altérer ainsi tes traits? Mon teint, dit-il, est celui des amans passionnés; il est jaune. Ah! si tu eusses connu l'amour, il t'aurait donné un teint semblable au mien.

LXX.

L'AMANT ET LE FLAMBEAU.

J'ai dit au flambeau: Moi et toi, nous sommes deux amans, et nous veillons jusqu'au jour. Cependant, il y a cette différence entre nous, que mes larmes sont de la cornaline mise en fusion, et que

les tiennes ressemblent à de l'or liquide. Ton feu est éteint lorsque le jour paroît, et le mien brûle sans cesse.

LXXI.

SUR UNE COLOMBE RENFERMÉE DANS UNE CAGE.

Je n'ai point oublié les paroles que fit entendre la colombe, tandis qu'elle étoit prisonnière, et que sa vie n'étoit plus qu'amertume : Naguère ces tendres rameaux me couvroient de leur verdure ; et aujourd'hui, courbés en forme de cage, ils me tiennent captive.

LXXII.

SUR L'ÉVENTAIL.

J'ai défendu à ma bien-aimée de se servir de l'éventail, et voici ma raison : j'ai craint que le zéphyr, en s'approchant de ses joues, n'en blessât la délicatesse.

LXXIII.

PAROLES DE L'ÉVENTAIL.

J'attire la douce haleine du zéphyr, et j'écarte la timide pudeur, en prêtant mon ombre, lorsqu'une belle présente sa joue aux baisers de son amant.

LXXIV.

EXCUSE D'UN AMANT.

Ma bien-aimée m'a dit : Goûtes-tu les douceurs du sommeil depuis mon absence ? Je lui ai répondu

Oui, sans doute, et, touché de compassion pour ma vue, j'ai soin de ne point la troubler par les larmes. Il ne seroit pas juste que j'affligeasse par les larmes et l'insomnie des yeux qui m'ont conduit vers l'éclat de votre beauté.

LXXV.

PORTRAIT DE L'AMANT.

Il n'y a personne sur la terre de plus malheureux qu'un amant, quoiqu'il trouve l'amour rempli de délices. On le voit gémir à chaque instant : ou il appréhende un départ, ou il soupire après un retour. Quand sa bien-aimée s'éloigne, il gémit, brûlant du desir de la revoir ; quand elle revient, il gémit encore, dans la crainte qu'elle ne l'abandonne.

LXXVI.

Chose bien étonnante ! je desire la présence de ma bien-aimée, je demande incessamment de ses nouvelles, et elle est auprès de moi ; mes yeux la cherchent, et elle habite dans ma prunelle ; mon cœur soupire après elle, et elle est dans mes entrailles.

LXXVII.

Je desire ardemment la présence de ma bien-aimée ; et lorsqu'elle paroît, je baisse mes regards pour lui rendre hommage : ce n'est point par crainte, mais par respect, et pour ne point profaner l'éclat de sa beauté. Je m'éloigne d'elle à dessein, et je souhaite

ROYAL ... BI...

que son image vienne voltiger autour de moi pendant mon sommeil.

LXXVIII.

J'aime, à cause de ma bien-aimée, tous les êtres qui lui ressemblent; ainsi je suis amoureux du soleil et de la lune. Si je passe auprès d'un rocher, je le couvre de baisers, parce que la dureté de ton cœur est celle du rocher.

LXXIX.

Le rigide censeur est demeuré étonné à la vue de ces tendres regards qui font de l'homme sage un insensé. Dès-lors il a mis fin à ses reproches, et il a dit: Continue à goûter les délices de l'amour; ce sont des mystères que je ne puis pénétrer.

LXXX.

Ma bien-aimée m'a souvent dit: Pourquoi tes larmes sont-elles blanches? Je lui ai répondu: O grandeur du Dieu éternel! ne sais-tu pas que je vis depuis long-temps dans les gémissemens? Voilà pourquoi mes larmes ont blanchi ainsi que mes cheveux. Hélas! dans peu, tu ne verras ni mes larmes ni mon sang; tu verras seulement ma douleur et mes feux.

LXXXI.

Ma bien-aimée me dit un jour: D'où te viennent cet abattement et cette maigreur excessive? Et je lui répondis par ces paroles d'un amant tendre et soumis: L'amour, qui est venu me visiter, est un hôte que je

chéris à un tel degré, que je le nourris de ma chair et l'abreuve de mon sang.

LXXXII.

Lorsque je demandai à jeter de loin sur Léila un regard qui pût calmer le feu qui consume mon cœur et mes entrailles, les femmes de la tribu me dirent : Tu desires contempler les attraits de Léila ! meurs possédé de ces desirs insensés. Eh ! comment pourrais-tu voir Léila avec un œil qui a vu d'autres jeunes filles, et que tu n'as point purifié par tes larmes ! Comment pourrois-tu jouir de ses doux entretiens, lorsque tes oreilles ont été remplies des discours que t'ont tenus d'autres jeunes filles ! O Léila, ai-je repris, je le sens bien, tu es trop parfaite pour que tu viennes t'offrir à mes yeux ; qu'il me suffise de te voir avec un cœur soumis et respectueux.

LXXXIII.

Lorsque ma bien-aimée eut été déposée dans la tombe, elle vint errer autour de ma couche, et je m'avançai pour baiser ce sein voluptueux qu'embellissoit encore un cou plein de grâces. O charme de mes yeux ! m'écriai-je, serois-tu rendue à la vie, pour le bonheur de ton amant ! Mais cela est-il possible ! le chemin du tombeau à la vie est fermé. Elle répondit : Mes ossemens, il est vrai, restent dans la tombe, et les vers, fils de la terre, les consument à toute heure ; mais c'est l'ame de ta bien-aimée qui

vient te visiter. Hélas! telles sont les visites de ceux qui reposent dans la tombe!

LXXXIV.

DESCRIPTION D'UN CHEVAL.

Ce coursier étonne les regards par sa rapidité. Dans les combats, il ne se roidit point contre celui qui le guide. On diroit que son poil est une nuit obscure; ses pieds ont la blancheur du matin. Lorsque, rempli d'ardeur, il se précipite dans la carrière, c'est un corps qui roule emporté sous les ailes des vents.

LXXXV.

SUR LES FLOTS QUI VIENNENT SE BRISER CONTRE LE RIVAGE DE LA MER.

Regarde la mer: ses flots offrent un spectacle merveilleux. Souvent ils touchent le rivage, et puis ils s'éloignent. On diroit que le rivage est un monarque dont les armées viennent avec respect baiser les mains, et ensuite se retirent.

LXXXVI.

Le fleuve, éperdument amoureux des tendres rameaux, s'est toujours plu à retracer dans son cœur leur figure chérie. Le zéphyr a deviné sa passion, et, mu par la jalousie, il s'est approché des rameaux, et les a écartés du voisinage de l'onde. Puis il est venu gronder tout bas le fleuve, qui aussitôt a ridé son visage, indigné des reproches qui lui étoient adressés.

LXXXVII.

LE VERRE ET LE VIN.

Le verre est si léger et si transparent, et le vin qu'il contient est si clair, que le verre et le vin se ressemblent et causent des méprises; on croiroit voir du vin et point de coupe, ou bien une coupe et point de vin.

LXXXVIII.

SUR UNE HABILE CHANTEUSE.

Elle s'est présentée avec un visage brillant comme l'astre de la nuit, et qui étoit posé sur un corps aussi flexible qu'un tendre rameau. Elle a chanté; et dans ce moment, il n'y eut aucune partie de mon être qui ne desirât devenir tout oreille.

LETTRES AMOUREUSES.

LXXXIX.

Je soupire après toi, malgré la distance qui nous sépare, comme la colombe soupire après les lieux où s'ébattent ses douces compagnes, ou comme celui qui est dévoré de la soif soupire après l'eau qu'il a rencontrée, mais dont l'approche lui est défendue par la pointe des lances meurtrières.

XC.

Si des amans sont éloignés les uns des autres, leurs ames, du moins, sont unies par les nœuds les

plus chers. Oh! combien de fois les cœurs de deux êtres qu'une dure nécessité a séparés, ont été rapprochés par les plumes et le papier!

XCI.

O vous qui m'avez abandonné! depuis votre départ, mes yeux n'ont point cessé d'être noyés de larmes, et mon cœur d'être la proie des flammes. Il ne m'est pas possible de vous exprimer toute l'étendue de mon amour. Eh! comment pourroit-on mettre du feu sur du papier!

XCII.

Votre esclave baise la terre en signe du respect qu'il vous doit: il vous dévoile tout ce qu'il a senti d'amour, de desirs et de feux; et il se plaint d'une partie des maux qu'il a endurés. Ce qu'il a vu de plus étonnant, c'est que des flammes pussent être contenues dans du papier.

XCIII.

Oui, je porterai vers vous mes pas, dussent les eaux du ciel et des chemins bourbeux rendre ma course pénible. Certes, la pluie pénétrant mes vêtemens me seroit plus facile à supporter que le feu des violens desirs consumant mes entrailles.

XCIV.

La colombe a gémi, et elle a enflammé pour toi un amant passionné. Il a songé à l'objet de son amour, et il s'est trouvé consolé. Ah! plût à Dieu

que la colombe eût mis le comble à ses bienfaits en me prêtant ses ailes, pour que je prisse mon vol vers toi! O toi qui m'as abandonné! jamais ton souvenir ne quittera mon cœur. Si encore il pouvoit nous rapprocher l'un de l'autre! Penses-tu que je puisse prendre patience lorsque mes flancs sont cruellement déchirés par ton absence? Je le jure, ma langue a bien pu taire l'amour qui me dévore; mais les larmes que je répands ont divulgué tous mes secrets.

XCV.

Elle est arrivée, cette lettre tant desirée! un doux parfum s'exhale de la réponse que des plumes compatissantes ont bien voulu m'accorder. Il semble que les fleurs du printemps en composent les lignes, et que le musc le plus exquis en forme le cachet.

XCVI.

La lettre est arrivée, et ce qu'elle contient m'a transporté de joie. J'ai voulu la conserver dans mon cœur, et j'ai desiré la possession de celle qui l'a écrite, avec la même ardeur que le sommeil desire s'insinuer dans les paupières d'un amant qui veille.

XCVII.

J'ai rompu le cachet de la lettre, et des nouvelles impatiemment attendues m'ont été annoncées. Cette lettre a été plus agréable à mes yeux et plus douce à mon cœur que les fleurs fraîchement cueillies. Ce

qu'elle renferme est plus beau que tous les bijoux qui parent le sein des femmes opulentes.

XCVIII.

J'ai à mes côtés une belle au port majestueux, qui ravit les cœurs par des regards passionnés et par les grâces de ses mouvemens. Son haleine est pour moi un vin délicieux que je mêle avec l'eau de rose de ses joues. Je passe le temps à baiser tour à tour le myrte et les roses de son visage, et je subjugue par mes embrassemens ce tendre rameau dont je presse les gracieux contours. Avec moi sont des amis en qui se trouvent réunis les sentimens les plus élevés et les plus généreux. Jamais aucun discours honteux n'est sorti de leur bouche; ils ne sont ni durs ni sévères; et je n'ai trouvé en eux que fidélité, qu'amitié sincère, exempte de toute envie. Celui-ci récite d'une voix pure et inimitable des poésies merveilleuses; celui-là raconte mille histoires variées, tour à tour plaisantes et sérieuses. Nous avons un musicien qui surpasse en talent Ibn-Abad lui-même. Près de lui est une belle au sein arrondi, dont tous les mouvemens sont pleins de mollesse et de charmes, et qui découvre en souriant des perles d'un grand prix, mais qui jamais n'ont formé de collier. Avec sa noire chevelure et son front éclatant, elle égare ou dirige à son gré ses amans. Dans quelle douce ivresse je me trouve quand elle fait entendre sa voix! Oh! comme elle

sait bien alors mettre en fuite tous mes soucis! Nous reposons voluptueusement dans un lieu délicieux, sous des rameaux mollement agités. Ici les eaux coulent en abondance, comme les larmes d'un amant lorsque sa bien-aimée se détourne de lui. C'est un bosquet qui n'a point son semblable; on y respire les parfums suaves du musc et de l'aloès ; on y entend gazouiller des oiseaux qui ne quittent point le myrte ni le myrobolanier. Les uns répètent d'une voix cadencée et pure les chants que d'autres ont commencés. Quiconque nous voit dit que nous habitons les jardins de l'éternité. Heureux état, pour lequel je sacrifie volontiers la droite voie à l'erreur! Eh! que m'importent les discours d'un délateur qui veut me conseiller, et me rendre dévot, peut-être! Ma joie et mon ravissement sont si excessifs, que je regarde les rois comme mes esclaves; et Kis, amant passionné de Léila, et tous ceux qui ont aimé, comme une armée dont je suis le chef.

XCIX.

MOWESSCHAH

COMPOSÉ PAR LE CHEIKH CHEHAB-EDDIN ALAZÂZY.

O nuit de l'union! ô coupe d'un vin délicieux! vous m'avez appris comment, sans être voilées, les joues perdent leurs pudiques couleurs. Jouis des plaisirs avant qu'ils ne s'échappent, revêts la robe de l'amour

et de la jeunesse, et bois à longs traits. Oh! qu'il est doux de vider les coupes en contemplant de tendres joues où fleurit la rose, et dont le contour gracieux est bordé de myrte! Le vin, n'en doutons pas, est la vie des ames. Orne donc de cette liqueur délicieuse les coupes qui sont vides; qu'elle soit pour les joyeux convives une jeune fiancée qui se montre à son amant couverte d'un voile d'or; et que les bulles légères qui brillent sur sa surface, nous tiennent lieu de pierreries. Regarde: déjà paraît la face de la terre, déjà les oiseaux du matin remplissent les airs de leur doux ramage, et déjà le bosquet est orné de gouttes de rosée. Eh bien! mettons fin à nos plaisirs en portant à la ronde des coupes en l'honneur du sourire aimable des fleurs après une douce pluie. Cueille de l'amour les fruits que tu desires, et mêle, autant que tu le pourras, la liqueur contenue dans la coupe avec l'haleine embaumée et délectable d'une belle aux prunelles plus meurtrières que Dzo'lfécâr, d'une belle aux yeux noirs et qui remporte des victoires avec des paupières languissamment baissées. Elle a rompu les nœuds de la cruauté, et, superbe, elle s'est avancée traînant la robe de la fidélité et de l'union. J'ai dit alors (et le bonheur que je goûtois auprès de ma bien-aimée étoit sans mélange): O nuit, durant laquelle m'a visité et comblé de ses faveurs celle qui est le soleil du jour, puisses-tu vivre dans ma mémoire plus long-temps que les autres nuits rapidement écoulées!

C.

Un jour, je me plaignis à ma bien-aimée de l'excès de mes souffrances. Instruite de mon état, mais feignant de l'ignorer, elle me dit: Eh bien, c'est au demandeur à produire des témoins; pour moi, je ne dois que jurer. Aussitôt nous allâmes trouver un juge dont l'esprit étoit vif et perçant, un juge qui ne rendoit d'arrêts que dans des affaires neuves et plaisantes, un juge fort éclairé dans les lois de l'amour et qui savoit bien de quel côté il falloit manger l'épaule. Je lui dis: Décide notre différent. Où sont, répartit le juge, les témoins de ce que tu avances? Je répondis: Mes témoins, ce sont mes larmes. Eh bien, reprit le juge, lorsqu'elles auront témoigné, justice te sera rendue. Aussitôt mes larmes coulèrent en aussi grande abondance que les eaux des nuages. Alors le juge nous regarda en remuant la tête, et il dit: Cruels que vous êtes, laissez là ces fiers dédains. Donnerez-vous ainsi la mort à nos personnages les plus recommandables? Si ce jeune homme mourait de douleur, où seroit sa postérité? Après avoir dit ces mots, le juge me permit de cueillir la rose et d'aspirer la savoureuse haleine. Lorsque ma bien-aimée eut vu que le juge étoit pour moi, et que personne ne pouvoit mettre obstacle à sa décision, elle déposa toute son arrogance. Alors je l'embrassai aussi étroitement que le *lam* embrasse l'*élif*, et je lui reprochai sa cruauté. Ah! dit-elle, qu'Allah efface le passé!

CI.

CONSEIL.

Un jour, je regardai dans le miroir, après l'avoir bien nettoyé; mes yeux ne purent reconnoître l'objet qui les frappa. Je vis la figure d'un petit vieillard qui m'étoit tout-à-fait inconnu; car, auparavant, je n'avois vu qu'un beau jeune homme. Je dis alors : Où est donc celui qui étoit hier là-dedans! quand a-t-il quitté ce lieu! Le miroir se prit à rire, et me dit tout étonné : Ce que tes yeux ont méconnu est arrivé. Jadis, Soléima, ta bien-aimée, te disoit : O mon petit ami! et aujourd'hui elle te crie : O vieux papa!

CII.

AUTRE CONSEIL.

Une jeune fille était tout émerveillée de sa beauté. Il est vrai qu'un être aussi parfait ne fut jamais créé. Je lui fis savoir que j'étais épris de ses charmes. Elle de rire aussitôt de ma déclaration ; puis se tournant vers une jeune esclave qui étoit aussi charmante qu'un faon qui sommeille, elle lui adressa ces paroles : Dis à ce jeune homme : Regarde ta figure, et ensuite sois amoureux.

CIII.

LE LIBERTIN CONVERTI.

C'en est fait : j'ai oublié mes maîtresses et le vin, et j'ai renoncé aux désordres et aux amoureux délires,

et je me suis abandonné tout entier à mon créateur, et j'ai dit un éternel adieu à tous les égaremens, et j'ai tourné mes regards vers les récompenses de mon souverain maître. Hélas ! qu'elle a duré longtemps mon ardeur insensée pour les plaisirs ! Désormais je ne livrerai plus aux passions les rênes de ma raison, mais tu verras ma main les tenir avec fermeté. Eh quoi ! lorsque la vieillesse, sœur du repos, est arrivée, convient-il de songer encore aux délices de l'amour ? Boire du vin aujourd'hui, ce serait pour moi un crime, quand bien même le vin me serait offert par les mains d'une beauté parfaite. Combien de fois j'ai poussé dans la carrière des plaisirs les coursiers de mes passions ! Combien de fois j'y ai dressé ma tente ! Que de roses j'ai cueillies sur des joues vermeilles ! que de souples rameaux j'ai pressés contre mon cœur ! Je ne regarderai plus la coupe que d'un air austère et dédaigneux, dût-elle se présenter à ma vue avec un doux sourire. J'ai résolu de revenir de mes criminelles erreurs ; et me voilà devenu le modèle de quiconque veut persévérer dans ses desseins.

CIV.

PRIÈRE À DIEU.

O toi qui vois ce que renferme le fond des cœurs, qui entends tous les discours, et à qui l'on a toujours recours dans l'adversité ; ô toi en qui l'on espère au milieu des afflictions ; ô toi le protecteur et le refuge des malheureux ; ô toi dont les trésors de libé-

ralité sont contenus dans cette parole féconde, *Sois* : jette sur moi des regards propices ; c'est en toi qu'est la source de tous les biens. Je n'ai que ma pauvreté qui puisse intercéder auprès de toi : eh bien ! chasse donc ma pauvreté en considération du besoin que j'ai de ton secours. Mon unique ressource est de frapper à ta porte ; et si je suis repoussé, à quelle porte pourrai-je frapper ? Quel est celui à qui j'adresserai ma prière, celui dont j'invoquerai le nom, si ton indigent est frustré de ta bienveillance ? Non, ta générosité ne sauroit consentir à désespérer un prévaricateur ; ta bonté est trop grande, et tes bienfaits trop multipliés !

CV.

PRIÈRE.

Le captif chargé du poids de ses iniquités se tient humblement devant ta porte, tremblant d'être puni des fautes que tu sais qu'il a commises. Il appréhende le châtiment dû à des crimes dont tu connais l'ignominie ; il a confiance en ta miséricorde : il espère et il craint tout ensemble. O mon souverain maître, ne me réprouve pas dans le registre de ma conduite, lorsqu'au jour redoutable du compte, tu dérouleras les registres de toutes les actions des hommes. Sois donc mon consolateur dans la nuit du tombeau, au moment où les parens repousseront leurs parens, et où l'ami deviendra barbare envers son ami. Si ta vaste miséricorde, en laquelle je mets mon espérance, vient

à me manquer à cause de mes excès criminels, hélas! je péris sans ressource.

CVI.

Le captif chargé de ses iniquités reste prosterné devant ta porte. Son cœur s'est écarté du chemin de la vérité. Naguère il a été rebelle à tes lois, et à dessein, et par ignorance, et par séduction. Dépouillé de la crainte de Dieu, il ne s'est point préservé de l'iniquité. Ses fautes se multiplient avec ses années, et le voilà plongé dans la nuit de l'erreur. L'aurore de la vieillesse chenue a commencé à paraître, et son cœur reste enseveli dans les ténèbres, et aucun rayon de la vérité ne s'y est introduit. Trente années se sont écoulées comme de légers songes, ou comme de rapides éclairs. Enfin elle est arrivée la vieillesse qui avertit l'homme que lorsque la saison du jeune âge est passée il doit bientôt mourir. Infidèle Ahmed! ta jeunesse s'est enfuie, et ton âge avancé t'adresse de continuels reproches. Tes yeux ont-ils veillé pendant le temps qui s'est écoulé? Le regret de tes fautes les a-t-il baignés de pleurs? Eh bien! que la tristesse et la douleur t'arrachent aujourd'hui des larmes de sang; ce n'est que par tes larmes que tu feras connaître que ton cœur est vraiment affligé.

CVII.

O mon ame! prépare-toi à la mort et travaille à te sauver. L'homme prudent est celui qui se tient tou-

jours prêt. Tu as appris que ce qui vit ne dure point, et qu'il n'y a pas moyen d'échapper à la mort. Tu uses seulement d'une chose que tu as empruntée ; tu la rendras, sans doute. Ne faut-il pas rendre les objets prêtés ? Tu es sans inquiétude, mais la fortune médite ses coups ; tu es folâtre, mais la mort est sérieuse. De quelles richesses, de quel bonheur peut jouir sur la terre l'homme dont le partage est le sépulcre ? N'espère pas rester éternellement dans une mine de mort, ni dans une demeure où tu dois goûter le trépas. Comment l'homme peut-il trouver des charmes à la vie, lui dont tous les soupirs sont comptés !

CVIII.

Déjà tu as passé soixante-trois ans ; qu'espères-tu donc maintenant ? qu'attends-tu ? Les avant-coureurs de la mort sont descendus auprès de toi, et tu ne t'abstiens pas de l'iniquité ! et tu ne la repousses pas loin de toi ! Nos jours s'enfuient d'un vol précipité, et tu persistes dans tes égaremens ! Ah ! si tu eusses été sage pendant tout le temps qui vient de s'écouler, tu aurais échangé ta vie criminelle contre une vie meilleure. Pourquoi ne te prépares-tu pas une place dans la demeure stable et éternelle ? Est-ce que tu desires te sauver du trépas ? tu sais bien qu'il n'épargne personne. Après cette vie, tu seras introduit ou dans un jardin délicieux, ou dans un enfer qui étend au loin ses flammes.

CIX.

Pense attentivement aux choses d'ici bas, et tu verras que ce monde méprisable est comme une ombre. Tout ce qui existe sera inévitablement la proie de la mort, et il ne restera que la face glorieuse du seigneur ton Dieu.

CX.

Ta vie est divisée en deux parts: considère bien ce qu'elles sont. Ce qui est passé est un songe; ce qui reste, un desir.

NOTES

EXPLICATIVES, CRITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Page 4. Abou'tthayyb Ahmed ben-Alhosaïn Almoténabby naquit à Coufah, l'an 303 de l'hégyre [915 de J. C.], et passa sa jeunesse en Syrie, où il se livra avec ardeur à l'étude des belles-lettres. Enorgueilli de la réputation que lui donnoient ses vers, il voulut s'ériger en prophète; mais il échoua dans ses projets. Abou'tthayyb s'attacha ensuite à plusieurs grands personnages dont il célébra les louanges, et mourut assassiné, non loin de Bagdad, l'an 354 [965 de J. C.]. Il fut surnommé *Almoténabby* [celui qui se dit prophète].

Le *Diwân* ou Recueil des poésies d'Abou'tthayyb Ahmed ben-Hosaïn Almoténabby est en possession d'une haute renommée chez les peuples de l'Orient qui parlent ou qui cultivent la langue arabe; et il est étudié soigneusement de tous ceux qui se plaisent aux compositions poétiques. Les écrivains arabes s'accordent tous à exalter le mérite d'Abou'tthayyb: ils aiment à citer ses vers et à en faire remarquer les beautés.

Le biographe Ibn-Khilkân, qui partage l'admiration commune, nous apprend que les écrits de ce poëte ont donné naissance à plus de quarante commentaires. Cet honneur que lui seul a obtenu, prouve qu'il tient un rang distingué parmi les poëtes de sa nation. L'auteur d'une élégie sur la mort d'Abou'tthayyb, a dit: « Jamais les hommes ne verront un » second Almoténabby: eh! le premier né du temps peut-il » trouver son semblable! Dans ses vers il est prophète, sans » doute, et ses miracles sont dans ses pensées. »

43713

ما رأى الناس ثانىَ المتنبّى   اىّ ثانٍ يُرى لبكر الزمانِ

هو فى شعره نبىّ ولكن   ظهرت معجزاته فى المعانى (1)

Quand, après avoir fait de l'arabe l'objet d'une étude sérieuse, on passe à la lecture d'Abou'tthayyb, on ne peut manquer de reconnoître en lui les qualités qui constituent l'homme de génie. Ce poëte a de l'imagination, de la verve, de l'enthousiasme, et il se distingue principalement par des traits mâles et énergiques et par l'élévation des pensées. Son style est concis, nerveux et brillant d'heureuses expressions. Il a l'esprit naturellement porté vers le sublime, auquel il atteint quelquefois; mais aussi, à force de vouloir y tendre, il se méprend assez souvent dans le choix des pensées ou des images, et alors il tombe dans l'exagération et l'enflure. On trouve chez cet auteur de froides allusions, des pointes et des jeux d'esprit, défauts, au reste, qui sont communs au plus grand nombre des poëtes arabes. Ces vices, qui déparent à nos yeux la plupart de leurs productions, semblent être une tache originelle dont aucun d'eux n'a pu se garantir entièrement; en sorte que rien n'est plus rare que de rencontrer une pièce de vers arabes où notre goût perfectionné, mais trop exclusif, ne trouve quelque chose à reprendre.

Ici, je hasarderai quelques réflexions. La poésie des Arabes n'ayant pu s'enrichir d'aucune espèce de fiction, et par-là se trouvant privée d'un ressort si nécessaire pour plaire et attacher, il a fallu que ceux qui avoient du talent pour les vers s'étudiassent à ouvrir d'autres sources d'intérêt et d'agrément. Ils ont cru qu'il leur suffisoit, pour atteindre ce but, de déployer les richesses de leur langue, et de faire jouer leur esprit dans tous les sens. De là, il est arrivé que quelques-

(1) Ces vers sont du genre nommé البحر الخفيف *metrum leve*. La mesure se compose des pieds فاعلاتن مستفعلن فاعلاتن pour chaque hémistiche. فاعلاتن se change souvent en فعلاتن et مستفعلن en مفاعلن

uns ont voulu donner à leurs pensées un air de grandeur ou de délicatesse, en les retournant ou en les reproduisant sous toutes les formes imaginables ; que d'autres ont affecté de rendre presque imperceptible la liaison des idées, et de se servir des expressions les plus inconnues du vulgaire ; que d'autres encore ont semé avec profusion, dans leur style, les antithèses, les métaphores, les ornemens les plus étudiés, et se sont appliqués à produire, par une combinaison adroite de mots opposés, rimant ensemble, et se heurtant, pour ainsi dire, les uns contre les autres, une harmonie qui flatte l'oreille, mais qui ne fait souvent que suppléer au vide des pensées et des beautés solides.

Cependant, bien que ces défauts se rencontrent dans la plupart des compositions poétiques des Arabes, il seroit injuste de conclure qu'elles n'ont aucun droit à notre estime. Tout ce luxe et tous ces faux brillans mis à part, elles offrent un nombre considérable de morceaux marqués par divers genres de beautés. Les Arabes savent peindre à grands traits, et avec les couleurs convenables, les glorieux exploits, la grandeur d'ame et la générosité. Dans l'élégie, la douleur leur inspire des accens tendres et vrais ; dans la poésie morale et religieuse, ils sont graves et pathétiques : quelquefois même ils rivalisent avec la bible pour l'expression et le sentiment. Les poëmes où ils chantent le vin et les transports de l'amour, contiennent des passages qui respirent la grâce et la volupté ; on y aperçoit ce délire qui nous charme dans les plus grands maîtres. Les débuts de leurs compositions sont, en général, irréprochables. Le poëte saisit le point d'où il faut partir ; et son esprit ne s'étant pas encore égaré, il ne dit rien qui ne soit naturel. Si, dans la suite, il paroît s'écarter de sa route et courir après des idées extraordinaires, c'est que, comme je l'ai déjà fait observer, privé totalement de la ressource des fictions, et néanmoins obligé de captiver de plus en plus l'attention, il est, pour ainsi dire, forcé de répandre

à pleines mains les fleurs du discours, d'outrer les figures, de prodiguer les traits subtils et raffinés, et de couvrir ses pensées d'un voile mystérieux.

Mais remarquons qu'il se trouve dans les poëtes arabes un certain nombre d'idées et de figures qui ne doivent pas être considérées comme mauvaises, bien que dans la traduction elles offensent notre délicatesse. Ces idées et ces figures sont propres à la langue arabe; elles sont reçues et consacrées, et elles n'ont point assurément, dans l'esprit de l'écrivain qui en fait usage, toute l'intensité qu'il paroît leur donner. Les mots de notre langue n'ayant pas toujours une convenance exacte avec les expressions arabes, il suit de là nécessairement que les idées et les images du poëte perdent quelquefois de leur force, de leur vivacité, de leur justesse même, et ainsi nous affectent moins agréablement qu'elles ne le font dans l'original, lequel a toujours le rapport parfait de l'expression avec la pensée. Mais je me hâte de revenir à Abou'tthayyb Almoténabby.

Le premier qui, en France, a fait connoître ses poésies, est M. le baron Silvestre de Sacy, dans sa Chresthomathie arabe. Les morceaux que cet illustre orientaliste a publiés sont propres à donner une idée des qualités et des défauts de leur auteur. Depuis, M. Freytag, élève du grand maître que je viens de citer, et aujourd'hui professeur très-distingué de langues orientales en l'université de Bonn, a imprimé quelques morceaux d'Abou'tthayyb, avec une traduction latine. Voyez les notes de son livre intitulé *Selecta ex historiâ Halebi*, *pag. 131, 141.* Le même savant a publié, à la suite du poëme de Kaab, fils de Zoheïr, un poëme qu'Almoténabby a composé en l'honneur d'Abou'lfadhl Mohammed, fils de Hosaïn, connu sous le nom d'*Ibn Alamid.* M. Antoine Horst, élève de M. Freytag, a publié en 1823 un morceau composé par notre poëte, à la louange de Hosaïn, fils d'Ishac Attanoukhy.

M. de Hammer, orientaliste de beaucoup d'esprit et de

talent, vient d'enrichir la littérature allemande d'une traduction en vers de toutes les poésies d'Abou'tthayyb Almoténabby. Une traduction en vers français d'un poëte asiatique me paroît impossible. Celui qui entreprendroit ce travail, gêné sans cesse par les entraves de notre poésie, et obligé de s'assujettir à nos convenances littéraires, ne sauroit offrir tout au plus qu'une imitation de l'original; et alors son zèle et ses efforts seroient infructueux.

Je me suis servi, pour la publication de ces extraits d'Abou't-thayyb Almoténabby, des manuscrits arabes de la Bibliothèque du Roi, numérotés 1428, 1430 et 1433. Ce dernier, écrit en caractère africain, et divisé en trois parties, contient le commentaire du cheïkh Attabrizy, et est intitulé الموضح. J'ai aussi fait usage d'un manuscrit avec le commentaire d'Alwâhédy, appartenant à M. le baron Silvestre de Sacy, et que ce savant a bien voulu me confier.

I.

Page 6. Les vers de ce poëme ont huit pieds, et sont du genre nommé البحر البسيط, *metrum expansum.* Chaque hémistiche est composé des pieds مُسْتَفْعِلُنْ فَاعِلُنْ répétés deux fois. مستفعلن se change fréquemment en مُتَفْعِلُنْ, et فاعلن en فَعِلُنْ. Le dernier pied est toujours فَعْلُن de deux syllabes. Le quatrième pied est aussi فعلن lorsqu'il rime avec le dernier, comme on peut le voir au 1.er et au 38.e vers.

Vers 1. لا خيلَ.... ولا مالَ Si, après la particule لا, il y a deux noms liés par une conjonction, le second peut être mis au nominatif ou à l'accusatif; mais si, dans ce cas, la particule négative est répétée, elle peut perdre totalement son influence. Elle peut aussi influer sur la syntaxe des deux

noms, ou sur celle de l'un des deux seulement. (Grammaire arabe de M. le baron Silvestre de Sacy, tom. II, pag. 54.)

Il est de règle dans la poésie arabe que les deux hémistiches du premier vers d'un poëme riment ensemble.

Le poëte s'adresse à lui-même la parole. Ce début est plein de grâce et d'aisance.

Vers 2. نُعْمَى est l'un des noms d'action dérivés du verbe primitif trilitère.

Vers 3. الخريدة ou الخريد est ainsi expliqué par l'auteur du Câmous : البكر لم تمسس *virgo intacta.* Plus bas on lit والخريدة اللؤلؤة التى لم تثقب ; ce qui veut dire : le mot *alkharidet* signifie aussi *la perle qui n'est point percée.*

Vers 4. A la lettre, *Et si de forts liens m'ont empêché de courir, je puis du moins hennir dans ces liens.* Ce qui signifie : *Si je n'ai pu t'être utile par mes actions, je puis du moins te servir par mes discours.* Pour plus de clarté, j'ai changé, dans ma traduction, la métaphore en comparaison, mais c'est aux dépens de l'énergie qui caractérise le vers arabe.

Page 7, v. 7. رَوْض *raudh* est le pluriel de روضة et ريضة et signifie *des sables ou des pâturages au milieu desquels l'eau coule en abondance.* الحزن, dans le Câmous, est le nom d'un pays qui appartenoit aux enfans de *Yarboua*, et dans lequel se trouvent des *raudhs* et des plaines.

Vers 11. Suivant le scholiaste Alwâhédy, dont je donne des extraits à la suite de chaque poëme d'Abou'tthayyb, le poëte veut dire que Fâtik ayant été instruit par le *Temps* ou la *Fortune* que les richesses manquent de stabilité, il les a aussitôt distribuées pour acquérir de la gloire. Quant au mot قول *[voix, parole]*, il ne doit s'entendre ici que des leçons données par les vicissitudes de la fortune.

Vers 13. Les mots ودخول الكاف signifient littéralement, *et joindre, attacher le kâf*, c'est-à-dire, la préposition كَ qui sert à comparer, à Fâtik, est une erreur. Ce vers est remarquable par son énergique concision : de plus, l'éloge de Fâtik est amené avec beaucoup d'adresse. Tout ce passage étincelle de beautés poétiques.

Page 8, v. 15. Le texte dit à la lettre, *Les glaives ont leur trépas, aussi bien que les guerriers.*

Vers 18. Le poëte fait ici allusion aux soirées délicieuses que produisent, chez les Arabes, au coucher du soleil, le souffle des zéphyrs et la diminution de la chaleur. (*Voyez* le commentaire, pag. 13.)

Vers 19. Le chyza الشيزى est une espèce de bois noirâtre dont les Arabes font des écuelles. Le mot الشيزى est ici une synecdoque, la matière pour la chose qui en est faite. Ainsi l'auteur s'est exprimé d'une manière plus poétique que s'il avoit nommé la chose par son propre nom. L'idée renfermée dans ce vers a quelque chose qui répugne à notre délicatesse ; mais il faut avoir égard à la différence des langues, des temps et des mœurs.

Vers 21. Les mots يروى صدى الارض signifient littéralement, *il étanche la soif de la terre.* L'auteur du Câmous donne à صدى le sens de العطش.

Page 9, v. 24. الاطيفال, *les petits enfans*, est le diminutif du pluriel اطفال, *enfans.* (*Voyez* la Gramm. ar. de M. Silvestre de Sacy, tom. I, pag. 224.)

Vers 25. Ce vers a embarrassé les commentateurs ; j'ignore si j'en ai bien saisi le sens.

Vers 26. Le texte dit, *La connoissance réelle que tu acquiers de lui, te le fait voir double de ce qu'il est en apparence.* مخبر est opposé à منظر : l'un signifie *l'aspect, l'apparence ;* l'autre, *la*

réalité. Consultez, sur la juste signification de ces deux mots, la traduction d'Abd-allatif, publiée par M. S. de Sacy, page 265. J'ai été obligé, dans ma traduction, de paraphraser le second hémistiche, afin de donner plus de développement à la pensée de l'auteur. Il y a encore opposition entre les mots الما et الآل . Celui-ci a le même sens que السراب le *serâb* ou *mirage.* Le serâb est une vapeur qui s'élève dans les déserts de quelques contrées de l'Orient, et qui présente aux voyageurs l'image de l'eau. M. Wilhelm Gesenius, l'un des plus profonds orientalistes de l'Europe, a recueilli des détails fort curieux sur ce phénomène. *Voyez* son commentaire sur Isaïe, ch. 35.

Vers 27. Fâtik étoit surnommé *Almedjnoun* par ses ennemis, à cause que son excessive bravoure ressembloit à de la folie.

Vers 29. Quoique le *mim* de لهم ne soit point suivi de l'élif d'union, il prend le *dhamma*, et par ce moyen on a le pied فَعِلُن .

Page 10, vers 32. L'expression اصمّ الكعب *dur de nœuds,* signifie *des lances dont le bois est un roseau à nœuds très-durs et très-forts.*

Vers 34. A la lettre, *Il s'est tellement emparé de la gloire, que ni le* ha, *ni le* mim, *ni le* dâl *de* الحمد, *n'appartiennent à celui qui se glorifie d'y être parvenu.*

Vers 38. Louange outrée. Observons ici que les Arabes possèdent peu l'art si difficile parmi nous de louer les grands avec finesse. Chez eux, la louange est trop directe et trop chargée d'hyperboles ; il semble qu'elle soit plutôt le calcul d'une flatterie basse et intéressée, que l'effet naturel de l'estime et de l'admiration. Mais si l'encens d'Abou'tthayyb est quelquefois assez mal préparé, si la sincérité et le désintéressement de ce poëte ne sont pas à l'abri de tout soupçon,

il a du moins, au-dessus de beaucoup d'autres panégyristes, le mérite de relever par des images nobles et vives les vers qu'il a composés en l'honneur des grands personnages, et d'y jeter, de loin à loin, des pensées fortes et élevées. Avec cette précaution, il prévient le dégoût qu'inspire infailliblement un éloge qui manque de ces qualités essentielles.

Page 11, v. 41. مفضال est un adjectif verbal de la forme مفعال, qui a la signification fréquentative ou énergique. (Gr. ar. de M. S. de Sacy, tom. I, p. 233.)

Vers 46. الفضول est le pluriel de فضل et de فضلة, et signifie *des choses superflues, qui sont au-delà du nécessaire.* Les derniers vers de ce poëme sont autant de maximes pleines de force et de sens.

II.

Page 15. Ce poëme est sur le mètre appelé البحر الكامل *metrum perfectum.* Chaque hémistiche se compose du pied مُتَفَاعِلُنْ reproduit trois fois. مُتفاعلن devient souvent مُتْفاعلن ou, ce qui est la même chose, مُسْتَفْعِلُنْ.

Vers 1. التجمّل signifie *benè pulchrèque sese habere*; تزيّن *ornatus comptusque fuit*, dans le Câmous; suivant Reiske, *colligere sese, sese in rebus adversis constantem monstrare.* Cette expression me paroît être prise de ce passage connu du Coran: وصبر جميل, ch. XII, verset 18, de l'édition de Hinkelman. La même expression se trouve dans le 5.ᵉ vers de la Moallaca d'Amrialcaïs:

يقولون لا تهلك اسى وتجمّل

Mihi dicebant: ne ægrimonia pereas, sed te benè gere. (Édit. de M. Lette, pag. 50.)

M. Hengstenberg, élève de M. Freytag, a publié en 1823 la Moallaca d'Amrialcaïs; il a rendu ainsi ce passage: *Dixerunt: noli confici dolore,* SED STRENUUM TE PRÆBE.

Page 16, v. 3. On trouve à-peu-près la même idée dans ce beau vers de Saurin :

Qu'une nuit paroît longue à la douleur qui veille !

Vers 4 et 5. Sentimens sublimes, et rendus avec une énergie vraiment admirable.

Vers 8. Almoténabby parle ici sans doute des deux pyramides de Djyzeh, remarquables par leur élévation et leur solidité. Consultez, sur les pyramides de cette province, *Abdollatiphi compendium memorabilium Ægypti, arabicè,* pag. 49 et suiv. de l'édition de M. Paulus. *Voyez* aussi la traduction française, accompagnée de notes, que M. le baron S. de Sacy a donnée de cet ouvrage; pag. 171 et suiv.

Page 17, vers 11 et 12. Dans une élégie magnifique sur la mort de Mân, que M. de Humbert, professeur distingué de langues orientales à Genève, a publiée dans son Anthologie arabe, on rencontre des idées semblables. Je transcrirai seulement la version française de l'habile interprète :

« Les richesses de Mân ne consistoient pas en or et en » argent, mais en des épées tranchantes, en des cottes de » mailles et des cuirasses, en des lances indiennes de couleur foncée, dans lesquelles on voyoit réunies la souplesse » et la solidité.

» Il n'accumuloit que des actions louables qui ne périront » point; tout son trésor étoit une sainteté exemplaire, à laquelle il dut sa gloire et ses hautes distinctions. » M. de Humbert admire avec raison ce passage.

Page 18, v. 25. الاشيهب est le diminutif de الاشهب. Les Arabes emploient quelquefois la forme diminutive pour agrandir et exalter une chose, تصغير تعظيم *Voyez* le Hariri de M. S. de Sacy, page 316.

Page 19, v. 28. Voici comment le mot برقع est expliqué dans le Câmous : البرقع يكون للنسآ والدوابّ وبرقعه السبه ايّاه فتبرقع ،

Vers 30. ايدٍ pluriel de la forme أَفْعُلٌ, est pour أَيْدُىٌ.

Vers 34. On lit dans le Câmous cette définition : ثمرة اللسان طرفه وثمرة السوط عقدة اطرافه ،

Page 20, v. 35. ورعف الدم سال Le Câmous.

Vers 37. مرتع. Expression figurée très-juste et très-pittoresque.

Vers 38, 39. كل من ملك الفرس سمى كسرى بفتح الكاف وكسوها و كل من ملك الروم سمى قيصر وكل من ملك الترك سمى خاقان وكل من ملك حمير سمى تبّعا وكل من ملك الحبشة سمى النجاشى ،

Les souverains de Perse ont le titre de *Kisra, ou Kesra;* ceux des Grecs ont celui de *Caisar*, et ceux des Turcs celui de *Khâcân;* les souverains de la tribu de Hamyar ont le titre de *Tobbaa*, et ceux de l'Éthiopie celui de *Nedjâchy*. (Extrait du حلبة الكميت, chap. 14, n.° 1472 des manuscrits arabes de la Bibliothèque du Roi).

L'arabe dit : *et que quatre pieds ne portent pas de coursier.*

Cette pièce est une véritable élégie, genre que les Arabes ont traité avec beaucoup de succès, et auquel appartiennent, en tout ou en partie, la plupart de leurs compositions poétiques, quoiqu'ils ne les aient pas toujours rangées sous cette dénomination. Quelques exagérations et quelques traits de mauvais goût semés dans ce poëme élégiaque ne peuvent nous faire fermer les yeux sur les pensées nobles et élevées qu'il renferme. Les douze premiers vers sont d'une vérité frappante. J'en dirai autant des neuf derniers, qui offrent un tableau fort animé.

III.

Page 23. Ces vers sont du genre nommé البحر المتقارب *metrum conjunctum.* La mesure est فَعُولُنْ répété huit fois.

Le dernier pied de chaque hémistiche est فَعَلْ pour فعولن.

Vers 3. Nous voyons que la dernière syllabe du mot المنون est transportée, pour la mesure du vers, au second hémistiche. المنون et المنيّة ont le même sens que الموت. Suivant Attabrizy, l'un des commentateurs d'Abou'tthayyb, la mort est nommée المنون, parce qu'elle enlève la force, ou bien parce qu'elle est elle-même pleine de force. المنون المنية سميت بذلك لانها تذهب بالمنّة او لانها شديدة المنة ،

IV.

Page 26. Je prie les personnes qui ont étudié la langue poétique des Arabes, de porter leur attention sur ce morceau, qui, pour la beauté des idées et l'énergie du style, doit être mis au rang des chefs-d'œuvre de la poésie arabe. Almoténabby a perdu son bienfaiteur et son ami ; dès-lors, tout commerce avec les hommes lui devient importun et odieux : son ame, accablée de chagrins et d'ennuis, aime à se repaître d'idées tristes et sombres ; il ne voit par-tout qu'injustice, perfidie, trahison ; et il gémit d'avoir consumé une vie inutile au milieu des hommes de son siècle.

Dans ma traduction, je me suis attaché à rendre toutes les expressions du poëte aussi fidèlement que le comporte le génie de notre langue. Je serai satisfait de mes efforts, si, malgré la foiblesse de ma copie, j'ai pu faire entrevoir la vigueur de l'original.

Vers 1. Ce poëme est sur le mètre appelé البحر البسيط, lequel est expliqué pag. 105.

حتام est pour حتى ما

Vers 2. Pour avoir فَعِلُن au dernier pied, le poëte a converti le djezma exigé par لم en kesra. La poésie arabe admet cette licence.

Page 27, v. 8. Almoténabby appelle les chevaux *autruches du désert*, à cause qu'ils courent aussi vîte que les autruches. الجدل est le pluriel de الجديل ; ce mot signifie *la bride faite de cuir ou de poil qu'on attache au cou des chameaux.*

Vers 9. Les Arabes idolâtres, avant d'entreprendre quelque chose d'important, cherchoient à deviner avec des flèches si la fortune leur seroit favorable. Mahomet abolit cet usage.

Vers 10. Le poëte désigne ainsi les cheveux noirs et épais des jeunes gens qui l'accompagnent. اللثام, dont le pluriel est لثم, signifie, suivant le Câmous, ما على الفم من النقاب Dans le précieux commentaire du Hariri de M. S. de Sacy, on lit : اللثام ما يغطّى به الشفة من ثوب .

Vers 13. Les mahométans appellent *temps de l'ignorance* ou *de l'idolâtrie*, les temps qui ont précédé la venue de leur apôtre, lequel leur a enseigné le dogme de l'unité de Dieu. Les Arabes qui ont existé avant Mahomet regardoient comme sacrés quatre mois de l'année. Pendant ce temps, ils ne faisoient aucune incursion ni aucun acte d'hostilité, et ils vivoient tous en sûreté. Mahomet approuva l'observation de ces mois.

Vers 14. Ce vers est un des plus beaux que je connoisse. Rien, ce me semble, de plus poétique que les expressions غير ناطقة et فعلّموها صياح الطير. Les connoisseurs en sentiront tout le prix.

Vers 15. بيضًا مشافرُها est l'équivalent de ومشافرُها بيضٌ et خضرا فراسنها de وفراسنُها خضرٌ. *Voyez* sur cette espèce de proposition adverbiale, la Gram. ar. de M. S. de Sacy, t. II, pag. 68.

Page 29, v. 26. On doit remarquer dans ce vers un exemple de l'étonnante énergie de la langue arabe.

Vers 28. وان كانوا ذوى رحم, mot à mot, *etsi homines sint possessores uteri.* Cette expression est pleine de noblesse.

Vers 29 et suivans. Il ne suffit pas de lire les poëtes, il faut encore les sentir. Remarquons combien la particule ف a de force dans cette inspiration soudaine فقل زيارة ; remarquons toutes les beautés de style qui brillent dans ce passage plein de mouvement, de verve et d'enthousiasme.

Page 30, v. 33. تشكّ pour تتشكّ . Gramm. arabe de M. S. de Sacy, t. I, p. 145.

Vers 35. Ces réflexions affligeantes se rencontrent fréquemment dans les poëtes arabes. L'auteur du *Lamyyat-al-adjem* a dit :

غاض الوفاء وفاض الغدر وانفرجت
مسافة الخلف بين القول والعمل

« La bonne foi a disparu, et la perfidie s'est débordée, et la » distance qui sépare le discours de la parole s'est agrandie. »

Les mots غاض et فاض sont employés ici métaphoriquement, et ils offrent une image d'une merveilleuse beauté.

La plus sombre mélancolie règne dans cette composition d'Abou'tthayyb ; presque tous les vers portent l'empreinte d'un cœur profondément ulcéré. Dans les onze derniers, le poëte est vraiment inspiré ; ses idées sont grandes, vraies et rendues avec cette concision énergique qui caractérise la haute poésie arabe.

L'expression فسرّهم *et il les a réjouis*, est de sentiment. A la fin du vers, il y a une ellipse qui consiste dans le retranchement de ces mots, *et il nous a attristés.* Cette suppression donne au vers quelque chose de plus vif et de plus poétique.

V.

Page 34. Les Kharedjites sont ceux qui se révoltent contre le prince légitime et établi par le consentement du peuple, et c'est de là que vient leur nom, qui signifie *révolté* ou *rebelle.* Voyez les *Observ. hist. et crit. sur le mahométisme,* par George Sale, pag. 353.

Les Bénou-Kélâb, ou enfans de Kélâb, descendoient d'Adnan par Caïs-Aïlan. Adnan descendoit en droite ligne d'Ismaël, fils d'Abraham, qui est le père des Arabes appelés *Mostarabes,* c'est-à-dire, *naturalisés, entés.* De la tribu des Bénou-Kélâb sortirent des princes qui régnèrent à Halep et dans une grande partie de la Syrie. *Voyez* Pococke, *Specimen hist. arab.* p. 46 et s. éd. de M. White. Voyez aussi la Chrestomathie arabe de M. S. de Sacy, tom. III, p. 110 et 111.

Page 35, v. 1. Les vers de ce poëme ont huit pieds, et sont du mètre appelé البحر الطويل, *metrum longum.* Chaque hémistiche est composé des pieds فعولن مفاعيلن répétés deux fois. فعولن se change souvent en فعولُ, et مفاعيلن en مفاعلن.

Dans les premiers vers, le poëte adresse la parole à une femme qu'il ne nomme pas.

Suivant le commentateur, il y a deux manières de considérer l'expression composée لهنّك: ou elle est l'abrégé de ces deux mots لله انّك, ou bien elle est pour لانّك. Dans ce dernier cas, l'*élif hamzé* auroit été changé en *ha,* afin que deux particules énergiques ne se rencontrassent pas dans le même mot. *Voyez* le comm. p. 41.

Pag 36, v 6. الغرّ est le pluriel de الاغرّ, qui a le même sens que الابيض *blanc.* On appelle الاغر le cheval qui porte sur le front la marque blanche nommée غرّة.

H.

Vers 7. الغبط est le desir que nous avons de posséder un bien semblable à celui dont jouit une autre personne, mais non à son préjudice. الحسد est le chagrin que nous éprouvons des biens ou avantages d'une autre personne, avec le desir qu'elle en soit privée. *Voyez* le commentaire, p. 41. *Voyez* aussi le Hariri du baron S. de Sacy, p. 29, 114 et 596.

Vers 9. On trouve une idée semblable dans la seconde partie de ce vers d'Omar ben-Fâredh :

فمن لم يمت فى حبّه لم يعش به
ودونَ اجْتناء النحل ما جَنَتِ النحل

Vers 10 et suiv. Ce n'est qu'ici que le poëte commence à parler de Dillir. Dans tout ce qui précède, il se prépare et prélude, pour ainsi dire, à l'éloge qu'il va faire de ce héros. Nous pouvons remarquer dans ce début un exemple de l'art et de l'intérêt que les Arabes savent mettre dans leurs compositions. Dès le premier vers, le poëte s'empare de notre attention, et il continue à l'exciter par des traits vifs, brillans et pleins d'originalité, jusqu'à ce qu'il la fixe entièrement sur son héros. Cette suspension est un des moyens dont se sert la poésie lyrique pour nous attacher.

Page 37, v. 15. Ce vers me paroît un des plus beaux de cette pièce ; il y a dans la pensée une antithèse pleine d'éclat. L'expression تجرّد ذكرا est hardie et pittoresque ; ce qui précède et ce qui suit est éminemment poétique.

Page 38, v. 20. L'arabe dit : *et avec des coursiers qui, lorsqu'ils rencontrent des bêtes fauves et des pâturages, refusent de paître, à moins que notre marmite n'ait bouilli.* Ces derniers mots sont très-nobles dans l'arabe.

Vers 24. الشويهات est le diminutif de الشاة, qui, suivant le Câmous, signifie un seul individu mâle de l'espèce des brebis, des chèvres, des daims, des bœufs, des autruches, ou des onagres.

Page 39, v. 33. Exagération qui dépare ce morceau rempli de beautés.

Page 40, v. 34. Idée ingénieuse et originale, mais qui perd beaucoup de son prix dans la traduction.

Page 44. Omar ben-Fâredh naquit au Caire l'an 577 de l'hégire (1181 de J. C.), et mourut dans la mosquée *Alazhar* l'an 632 (1235). Son corps fut déposé au pied du mont *Mocattam.* Le biographe Ibn-Khilcân, qui avait connu plusieurs de ses compagnons, a laissé fort peu de détails sur sa vie.

Parmi les poëtes qui ont le plus contribué à donner de l'éclat à la littérature arabe, il faut placer, sans contredit, Omar ben-Fâredh. Les Orientaux en font le plus grand cas; et les éloges magnifiques qu'ils lui ont décernés unanimement, ne nous permettent pas de lui refuser notre estime. Celui qui a commenté ses œuvres, et qui, suivant ses propres expressions, avoit conçu, dès sa plus tendre jeunesse, une vive passion pour les écrits de ce poëte, et avoit desiré les confier à sa mémoire avec la même ardeur que l'amant desire la présence de son amie, dit, dans les transports de son admiration, que Dieu a inspiré à Omar ben-Fâredh des vers auprès desquels les diamans les plus précieux et les colliers les plus riches sont vils et méprisables; qu'il l'a doué d'une éloquence qui brille comme les fleurs riantes des prairies, et comme la lumière qui déchire le voile de la nuit obscure; que ce poëte s'est plongé dans les mers profondes de la poésie, et en a retiré des perles qui ont étonné les plus habiles; que, dans l'art de célébrer les louanges d'une maîtresse, il a laissé bien loin derrière lui tous ses rivaux; qu'il doit être considéré comme le chef des amans, et qu'il est vraiment digne de leur donner des leçons et de leur servir de modèle.

Les vers d'Omar ben-Fâredh sont pleins de grâce, de dou-

ceur et d'harmonie. W. Jones, dans son ouvrage qui a pour titre, *Commentarii poeseos asiaticæ,* observe avec raison que les débuts de la plupart de ses compositions poétiques se distinguent par une merveilleuse beauté. La verve et l'enthousiasme caractérisent également cet auteur; et, pour la force et l'énergie de l'expression, il marche de front avec Abou'tthayyb Ahmed ben-Hosaïn Almoténabby.

L'intelligence parfaite de ses productions ne peut être que le fruit d'une étude longue et approfondie de la poésie arabe. Deux causes principales les rendent d'un difficile accès. La première, c'est qu'il arrive souvent à ce poëte de quintessencier le sentiment; et alors ses idées sont si subtiles, si déliées, et, pour ainsi dire, si impalpables, qu'elles échappent presque aux poursuites du lecteur le plus attentif: souvent même elles disparoissent dès qu'on les touche pour les transporter dans une autre langue. On voit qu'il a pris plaisir, par un choix de pensées extraordinaires, et par la singularité des tours, à mettre à l'épreuve la sagacité de ceux qui étudient ses ouvrages. Au reste, les lettrés de l'Orient pensent qu'un poëte est sans génie et sans invention, ou bien qu'il compte peu sur leur intelligence, quand il n'a pas soin de leur ménager des occasions fréquentes de faire briller cette pénétration qui sait découvrir les sens les plus cachés. Il faut donc que le poëte arabe, s'il veut obtenir les suffrages et l'admiration des connoisseurs, n'oublie pas de porter quelquefois à l'excès le raffinement et la subtilité dans ses compositions, d'aiguiser ses pensées, et de les envelopper de telle sorte dans les expressions, qu'elles se présentent au lecteur comme des énigmes, qu'elles réveillent son attention, piquent sa curiosité, et mettent en jeu toutes les facultés de son esprit. Or, il faut convenir qu'Omar ben-Fâredh n'a point manqué à ce devoir prescrit aux poëtes arabes, et qu'il n'a point voulu que ses lecteurs lui reprochassent de leur avoir enlevé les occasions de montrer leur sagacité.

La seconde cause qui me semble contribuer à répandre quelque obscurité dans plusieurs de ses poésies, c'est qu'il s'est plu à y semer des allégories religieuses et des idées mystiques où, sous le voile de peintures profanes et voluptueuses, sont figurés des objets purement spirituels. Les Orientaux se sentent beaucoup d'attrait pour ce genre de composition. Chez ces peuples, il paroît suppléer, en partie, à cet intérêt qui, pour nous, résulte de l'emploi de la mythologie et du charme des fictions.

C'est dans l'Orient, sans doute, que la poésie mystique a fait entendre ses premiers accens. Graves et méditatifs, affranchis des distractions dans lesquelles sont incessamment engagées les nations européennes, par les rapports habituels d'un sexe avec l'autre, et par des plaisirs toujours variés; mais cependant avides de jouissances intérieures, et tourmentés du besoin impérieux de se laisser subjuguer par quelque grande passion, les Orientaux ont pensé que la spiritualité, les idées abstraites et contemplatives pouvoient combler le vide qu'ils trouvoient au-dedans d'eux-mêmes, et donner à leur ame l'aliment qui lui est nécessaire, en la pénétrant de sentimens profonds, et de ces vives ardeurs qui multiplient son activité et son énergie.

La spiritualité s'est donc présentée à leur imagination sous l'aspect le plus séduisant: elle a fait une douce impression sur leurs cœurs; ils en sont devenus idolâtres, et, dans l'égarement de la passion, ils lui ont adressé leur encens et leur hommage.

Mais ce langage mystérieux et allégorique qui, par la variété de sens qu'il présente, fait les délices des Orientaux, est peu susceptible de nous plaire long-temps. La poésie se prêtant avec peine aux raisonnemens abstraits et bizarres de la spiritualité, nous sommes dégoûtés bientôt d'un auteur qui

D'un divertissement nous fait une fatigue.

L'imagination des poëtes orientaux s'enflamme tellement pour

les rêveries de la mysticité, qu'elle les emporte souvent au-delà des bornes de la droite raison, leur fait sacrifier le soin d'être compris au desir de paroître mystérieux et profonds, et les jette dans un dédale de subtilités puériles, qui embarrassent plus l'esprit qu'elles ne l'étendent et ne l'éclairent.

Omar ben-Fâredh avoit embrassé la vie religieuse et contemplative. Dans la préface qu'il a mise à la tête des œuvres d'Ebn-Fâredh, Aly, l'un des disciples de l'ordre de ce poëte, rapporte de lui des choses fort étonnantes, et auxquelles on ne se sent guère disposé à ajouter foi. Il dit qu'il tomboit quelquefois en de violentes convulsions, faisoit des bonds si impétueux que la sueur sortait abondamment de tout son corps et couloit jusqu'à ses pieds, et qu'ensuite il se rouloit avec fureur contre terre. Il paroissoit assez souvent ravi en extase. Frappé de stupeur, le regard fixe, il n'entendoit ni ne voyoit ceux qui lui parloient: l'usage de ses sens étoit entièrement suspendu. On le vit plusieurs fois renversé sur le dos et enveloppé comme un mort dans son linceul. Il restoit plusieurs jours dans cette position; et pendant tout ce temps, il ne prenoit aucune nourriture, ne proféroit aucune parole, et ne faisoit aucun mouvement. Lorsque, sorti de cet étrange état d'immobilité ou d'agitation, Omar ben-Fâredh pouvoit s'entretenir avec ses amis, il leur disoit que, tandis qu'on le voyoit hors de lui-même, et comme privé de la raison, il conversoit avec la divinité, étoit comblé de ses faveurs, et ressentoit les plus heureuses inspirations poétiques.

Omar ben-Fâredh, dit Aly, étoit d'une stature moyenne et bien proportionnée. Il avoit les traits nobles et le teint très-coloré. Lorsqu'il étoit ravi en extase et comme dominé par la divinité, sa figure paroissoit encore plus belle et plus éblouissante. Il portoit toujours des habits magnifiques: un doux parfum s'exhaloit de sa bouche. Il étoit généreux, désintéressé, ne cherchant point les moyens d'acquérir les biens de ce monde, et ne voulant jamais rien recevoir de personne.

S'il paroissoit dans une assemblée, sa présence commandoit la gravité et la décence. On vit des cheïkhs, des jurisconsultes, des fakirs, des visirs, et des personnages revêtus d'une grande autorité, se rendre dans les assemblées où il se trouvoit, lui prodiguer des marques de considération et de respect, et lui parler de la manière dont on parle aux rois. Lorsqu'il se promenoit dans la ville, on se pressoit sur son passage ; chacun lui demandoit sa bénédiction, se recommandoit à ses prières et aspirait au bonheur de lui baiser les mains.

Je me suis servi, pour la publication de ces poëmes d'Omar ben-Fâredh, des manuscrits arabes de la bibliothèque du Roi numérotés 179, 1479, 1397 et 461. Les deux premiers portent un excellent commentaire dont j'ai donné des extraits ; le 3.ᵉ contient la préface d'Aly ; et le 4.ᵉ, le poëme خمرية, *la Khamriade*, ou *Éloge du vin*, avec deux commentaires différens.

VI.

Page 44. Les vers de ce poëme appartiennent au genre nommé البحر الكامل, *metrum perfectum*. La mesure est مُتَفَاعِلُنْ répété six fois dans chaque vers ; ce pied se change souvent en مُتْفَاعِلُنْ, مُتْفَاعِلْ et مُتَفَاعِلْ, ou, ce qui est la même chose, en مستفعلن, مفعولن et فعلاتن. *Voyez* ci-devant p. 109, n.° II.

Vers 2. Leila, fille de la tribu d'Amer, est un des noms sous lesquels les poëtes arabes désignent souvent leur maîtresse.

Page 45, v. 7. J'ajouterai à la remarque du commentateur sur وآقر cette autre qui est tirée de la Grammaire arabe de M. Silvestre de Sacy : Les verbes dont la dernière radicale est un *hamza*, se confondent assez souvent avec les verbes nommés proprement défectueux, c'est-à-dire, dont la dernière radicale est un و et un ى ; ce que peut-être on ne doit

regarder que comme des fautes d'orthographe insensiblement introduites par l'usage, et adoptées ensuite par les grammairiens. Tome I, page 159.

Vers 9. Le commentateur observe qu'au lieu de صافية, on peut lire صافنة, qui se dit proprement des chevaux qui reposent sur trois pieds, et qui touchent légèrement la terre de l'extrémité antérieure du quatrième pied. Si l'on adopte cette leçon, il faut considérer صافنة comme une expression métaphorique par laquelle les vents, à cause de leur impétuosité, sont assimilés aux chevaux.

Vers 10. المِزاح est le nom d'action de la troisième forme de مزح, et مزاحا est le nom de patient de ازاح, qui a ici le même sens que ازال.

Page 46, v. 16. لبس الخلاعة est une antithèse employée à dessein par le poëte: elle n'est pas ici sans effet. Les poëtes arabes sont souvent occupés du soin d'opposer les mots aux mots et les pensées aux pensées. Ce genre de beauté se perd totalement dans une traduction.

Vers 20. شحاحا pluriel de شحيح *avare,* appliqué au mot احشاءى, est d'une beauté remarquable.

Vers 21. سقيا, infinitif ou nom d'action de سقى, est employé ici pour le prétérit dans le sens de l'optatif.

Page 47, v. 22. Le mot الحمى signifie proprement un lieu défendu dont on ne peut approcher. On attribue cette parole à Mahomet: *Il n'y a d'asile sûr qu'auprès de Dieu et de son envoyé.*

وفى الحديث لا حمى الا لله ولرسوله ،

Vers 25. قسما est ici ce que les grammairiens arabes appellent مفعول مطلق لفعل محذوف c'est-à-dire, un complément mis à l'accusatif en vertu d'un verbe sous-entendu. Ce verbe est اقسم *je jure.*

Les amis de la belle poésie admireront le début gracieux de ce

morceau et le mouvement lyrique qui le termine. Il y a beaucoup de sentiment dans les vers 17 et suivans.

VII.

Page 50. Ces vers sont du genre nommé البحر الخفيف, *metrum leve.* La mesure est فاعلاتن مستفعلن فاعلاتن, pour chaque hémistiche. On peut substituer au premier pied فعلاتن, au second مفاعلن, et au troisième فعلاتن ou مفعولن.

آتبّد est l'impératif de la huitième forme de وأد.

Les effets que produit sur les chameaux le chant de leurs conducteurs sont très-surprenans. En voici deux exemples.

Un homme devint l'hôte d'un Arabe riche et puissant. Tandis qu'il reposoit dans sa tente, attendant que le repas fût préparé, il aperçut un petit esclave noir qui étoit attaché dans un coin de la tente. Il lui dit: Petit noir, pourquoi te trouves-tu dans cet état! Toute ma faute envers mon maître, répondit l'esclave, c'est d'avoir tellement animé par mon chant dix de ses plus beaux chameaux, qu'ils ont fait en un seul jour le chemin de dix, et ils sont morts d'épuisement. Ce qu'ayant su mon maître, il s'est emporté contre moi, et il m'a attaché de la sorte. Mais si, quand le repas sera servi, tu refusois de goûter d'aucun mets jusqu'à ce qu'il m'ait rendu la liberté, je suis sûr qu'il ne te résisteroit pas longtemps, car il est humain et généreux. L'hôte attendit patiemment. Lorsque le repas fut servi, il eut soin de ne toucher à aucun aliment. Le maître de la maison prie son hôte de manger. Je ne mangerai rien, dit celui-ci, que tu ne m'aies accordé une grâce. Que veux-tu, dit le maître! Il faut, répondit l'hôte, que tu mettes en liberté ce petit esclave. Mais, répliqua vivement le maître, la faute qu'il a commise est très-grave; et aussitôt il raconta l'histoire des dix cha-

meaux, et comment l'esclave, par la continuité de son chant, leur avoit causé la mort. N'importe, reprit l'hôte, fais ce que je te demande. Alors le maître ne put faire autrement que de briser les liens de son esclave. (Traduction d'une partie du commentaire, p. 55 et 56.)

Un Arabe fit endurer la soif à ses chameaux pendant dix jours. Ce temps écoulé, il leur permit de se diriger vers l'eau. A peine y furent-ils arrivés que leur conducteur fit entendre son chant du côté opposé. Au même instant, les chameaux, oubliant de boire, se tournèrent vers leur conducteur. Comme celui-ci continuait son chant, les chameaux le rejoignirent et abandonnèrent l'eau après en avoir été privés pendant dix jours. *(Extrait du commentateur.)*

Page 51, v. 3. Le commentateur observe que, par une licence nommée إشباع *saturation*, le poëte a pu écrire لم تبقّى au lieu de لم تبقّ. Cette licence consiste à ajouter après une voyelle la lettre analogue à cette voyelle, pour rendre le son plus plein. *Voyez* la Gram. ar. de M. S. de Sacy, tom. II, pag. 374. Le commentateur cite cet exemple tiré de l'Alcoran : انه من يتّقى و يصبر, et il ajoute : من شرطيّة جازمة و قد اشبعت كسرة يتقى منها يآء. « Lorsque le mot conjonctif من se trouve dans une proposition conditionnelle, il veut après lui l'aoriste djezmé ; mais ici, le kesra du câf a été *saturé*, et, en conséquence, il est suivi d'un ى. »

Page 51, v. 5. Le thomâm est une espèce de chaume dont on se sert en Orient pour couvrir les maisons et en boucher les fentes. Voyez le *Câmous*, et le Kalila et Dimnah du baron S. de Sacy, p. 292. (*Moallaca de Lébid.*) *Voyez* aussi la Chrestomathie arabe du même savant.

Vers 7. يقال ترامت الابل اذا كانت تتسابق رميه و ترامت السير اذا تسابقت فيه (Addition au commentaire, p. 57.)

Par la plus excellente ou la plus sainte des vallées, le poëte désigne la Mecque, qui est située dans une vallée.

Vers 8. L'expression عمْرَك الله est pour عمّرك الله. *V.* p. 122, vers 25.

Page 52, v. 14. الاوتاد signifie proprement, *les pieux qui soutiennent les tentes des Arabes ;* et dans le langage des sofis, *les saints*, qui, par leurs vertus, sont cause que le monde est conservé.

Vers 15. Pour la mesure, le poëte a écrit فَٱبْلِغ avec le *wesla*, au lieu de فَأَبْلِغ

Cette énumération n'est point aussi aride qu'elle le paroît au premier coup d'œil. On ne peut douter que l'aspect des lieux que les Arabes rencontrent sur leur route, lorsqu'ils font le pélerinage de la Mecque, ne soit capable de produire dans leur ame les plus douces émotions. De plus, le poëte a suffisamment corrigé la sécheresse apparente de son énumération, en donnant à la plupart des lieux qu'il nomme des qualifications qui les caractérisent et les distinguent. Par une habile suspension, il tient le lecteur en attente et le force de le suivre jusqu'à ce qu'il arrête notre esprit sur ces paroles فابلغ سلامي *n'oublie pas alors de saluer* &c., paroles simples et touchantes qui empruntent tout leur prix de la place qu'elles occupent. Observons encore qu'il y a beaucoup de grâce et de sentiment dans les diminutifs عُرَيب, الاصيحاب et autres que le poëte a jetés à dessein dans ce morceau.

Vers 18. وَاحلى التلاق et ما امرّ الفراق sont des formules exclamatives ou admiratives. التلاق est pour التلاقي à cause de la mesure.

Pour avoir le premier pied du second hémistiche, il faut détacher la syllabe simple du mot الحيّ, et dire يِ وَاَحْلى, ce qui fait فَعِلاتن.

Page 53, v. 21. Adjyâd est un lieu situé dans le territoire de la Mecque et très-révéré des Musulmans.

Vers 22. الصخيرات *Assokhairât* est un endroit du mont Arafat où Mahomet fit une station. Le mont Arafat est près de la Mecque.

Vers 23. المصلّى *almosalla* signifie proprement *le lieu de la prière.* C'est ici une chapelle ou un oratoire qu'Omar ben-Fâredh avoit fréquenté.

Vers 25. جمع signifie proprement جماعة الناس *une réunion d'hommes.* C'est ici la mosquée Mozdalifat, qui se trouve dans la campagne de la Mecque, entre le mont Arafat et la vallée de Mina, à peu de distance d'Alkaïf, autre mosquée.

Vers 26. La vallée de Mina est à peu de distance de la Mecque. Les pélerins musulmans y pratiquent diverses cérémonies religieuses.

Page 54, *v.* 27. Le commentateur remarque que la province du Hedjâz est ainsi nommée, parce qu'elle sépare la province de Nadjd de celle de Tehama. *Voyez* la même remarque dans les *Observat. hist. et crit. sur le mahométisme*, par George Sale, p. 6.

اراكى est un adjectif relatif qui se rapporte à حمّى. Suivant la grammaire, le ى devroit être affecté du teschdid, mais le poëte l'a supprimé pour la mesure du vers.

Vers 32. Suivant le Câmous, معراج signifie السلّم والمصعد *échelle.* ليلة المعراج, et chez les Persans شب معراج est le voyage ou l'ascension nocturne de Mahomet au ciel, sur le cheval ailé nommé *Borâk :* c'est à quoi le poëte fait ici allusion.

المقام *La station d'Ibrahim* est la place où Abraham faisoit sa prière pendant que la Kaaba, ou temple de la Mecque, étoit bâtie.

Dans le langage mystique des sofis, le mot الفتح signifie *révélation, inspiration.*

Vers 33. Voici l'explication que le chérif Aldjordjâni, auteur du كتاب التعريفات *le Livre des définitions*, donne du mot الوارد، الوارد كل ما يرد على القلب من المعانى الغيبيّة من غير تعمّد من العبد, ce qui signifie : *Toutes les pensées ou inspirations divines qui viennent à l'homme, sans effort et sans application de sa part.*

Page 55, v. 35. قسمًا est à l'accusatif, à cause de اقسم sous-entendu. *Voyez* p. 122, v. 25. Le mur *alhathim* renfermoit autrefois la Kaaba, ainsi nommée à cause de sa forme carrée. Par *les voiles*, le poëte désigne l'étoffe de soie noire et brodée en lettres d'or qui couvre l'extérieur de la Kaaba.

Safa et Merwa sont deux collines situées hors de la Mecque. Les pélerins musulmans doivent courir sept fois entre elles. Les sept circuits autour de la Kaaba et la course entre Safa et Merwa sont des rites antérieurs à l'islamisme. Mahomet les confirma.

Vers 36. Aldjénâb est le nom d'une montagne.

La gouttière d'or ou d'argent doré est placée au haut de la Kaaba.

Vers 37. Le bachâm est le nom d'un arbre odoriférant qui ressemble au baumier, et qui est très-commun dans les montagnes de la Mecque. (Voyez la *Relation de l'Égypte*, par Abd-allathif, traduite par M. le baron Silvestre de Sacy, pages 22 et 93.)

J'ai déjà dit qu'il falloit mettre au rang des élégies la plupart des compositions poétiques des Arabes, quoiqu'elles ne portent pas toujours ce titre. Ce poëme appartient au genre élégiaque. Il est parfaitement bien conduit, et offre plusieurs traits de ressemblance avec le précédent. On n'y voit aucune trace de mauvais goût. La vérité des descriptions, la véhémence des sentimens, le charme des souvenirs religieux et

la noblesse du style font de ce morceau un des chefs-d'œuvre de la poésie arabe.

VIII.

Page 60. Les vers de ce poëme sont du genre nommé البحر البسيط, *metrum expansum.* Voyez p. 105, n.° I.

Il y a en arabe des noms de lieu qui ont la forme des noms de patiens ou participes passifs des verbes dérivés; ainsi, مُعتَرَك signifie ici *le lieu de la mêlée, du combat ;* au 29.^e vers, مُستَنزَه signifie *un lieu où l'on goûte, où l'on prend du plaisir ;* au 36.^e vers, مُنعَرَج veut dire *un lieu qui va en pente;* et مُنفَرَج *un lieu où l'on trouve la paix et la satisfaction.*

Vers 4 et 5. Hyperboles outrées que notre goût réprouve. Les Arabes nomment ces sortes d'exagérations اغراق et غلو

Page 61, v. 6. حبّذا est pour حَبُبَ ذا; cette expression composée a le sens de نِعْمَ *être bon,* et elle reste toujours invariable.

Vers 8 et suivans. Tout ce passage est plein de délicatesse, de grâce et de sentiment.

Page 62, vers 15. On peut lire مُحَبَّبٌ ou مُحَبَّبِ ou مُحَبَّبًا. Dans le premier cas, ce mot est l'attribut d'un inchoatif sous-entendu, qui est هو; dans le second cas, il se rapporte à رشآء du 13.^e vers; dans le 3.^e, il faut sous-entendre امدح. *Voyez* le commentaire, p. 68.

Vers 17. L'affixe dans في طيبه peut se rapporter à المسك, ou bien à رشاء: ce vers est remarquable par son élégance, et la pensée est très-délicate.

Vers 19. Remarquons le tour passionné de ce vers, et le parallélisme ingénieux qui existe entre les deux hémistiches.

Vers 21. مجى est pour مجىٌ, à cause de la mesure.

Page 63, v. 24. العذار signifie suivant le Câmous من اللجام ما سال على خدّ الفرس la partie de la bride qui passe sur les joues du cheval, la têtière. خلع العذار se dit figurément d'un homme qui satisfait tous ses desirs et qui n'est point retenu par la crainte de Dieu et les reproches de ses semblables.

Vers 25. J'ai dû paraphraser ce vers pour le rendre intelligible.

Vers 26. ما احلى شمائله est une formule admirative et exclamative dont il est parlé dans la Gram. ar. t. I, p.° 185, et t. II, p. 176.

Vers 28. Ce vers est encore remarquable par son extrême élégance, et la pensée est pleine de délicatesse et de charme.

Vers 29 et suivans. C'est avec raison que le commentateur, homme érudit et de beaucoup de goût, fait l'éloge de ce passage. On y remarque une suite d'images riantes et gracieuses, et une grande fraîcheur dans le coloris. Il n'existe en aucune langue de l'Europe des vers plus parfaits ni plus harmonieux.

Page 64, v. 37. Au lieu de لِيَهْن lisez لِيَهِن, qui est pour ليهنأ. Comme les verbes dont la dernière radicale est un *hamza*, se confondent assez souvent avec les verbes défectueux, l'*élif* a été supprimé à cause du *lam* impératif. *Voyez* le comm. p. 72, et la Grammaire arabe de M. S. de Sacy, tom. I, p. 159.

Page 65, v. 38. Le poëte joue ici sur le double sens du mot بدر *bedr,* qui signifie une pleine lune, et par métaphore une beauté parfaite. *Bedr* est aussi le nom du lieu où Mahomet remporta la première victoire sur ses ennemis. Ibn-Fâredh semble comparer ceux dont il parle aux soldats de la journée de Bedr.

Vers 41, 1.er hémistiche. Il faut placer la conjonction و avant مرتجى

Vers 43 et 44. Dans la préface du Diwan de notre poëte, Ali rapporte ce qui suit: Le fils du cheïkh Ibn-Fâredh m'a raconté: Lorsque le cheïkh Chéhâb-eddin-Assohrawerdi, supérieur des sofis, fit son dernier pélerinage en l'année 628, un vendredi, jour de station, une grande multitude d'habitans de l'Irâc s'acquittèrent avec lui de cette obligation sacrée. Comme il faisoit le tour de la Kaaba et sa station sur le mont Arafat, il vit le peuple se porter en foule auprès de lui et imiter tout ce qu'il faisoit et tout ce qu'il disoit. Ayant appris que le cheïkh Ibn-Fâredh étoit dans le sanctuaire, il desira ardemment le voir, et il répandit des larmes; puis il se dit en lui-même: Penses-tu que tu tiennes auprès de Dieu le rang que ces gens s'imaginent! Penses-tu qu'aujourd'hui il soit ainsi question de toi devant l'objet de ton amour! Alors le cheïkh Ibn-Fâredh lui apparut et lui dit: « Nouvelle agréable pour ton cœur! dépouille-toi (pour témoigner ta reconnoissance) des vêtemens qui te couvrent; il a été question de toi devant l'objet de ta tendresse, malgré toutes tes imperfections. » Le cheïkh Chéhâb-eddin poussa un cri, et se dépouilla à l'instant de tout ce qui le couvroit. Les cheïkhs et les religieux qui étoient présens, se dépouillèrent, à son exemple, de leurs vêtemens. Le cheïkh Assohrawerdi chercha le cheïkh Ibn-Fâredh, et ne l'ayant pas trouvé, il dit: « Cette nouvelle vient de quelqu'un qui a paru devant la divinité. » Mais ensuite ils eurent une entrevue dans le sanctuaire vénérable; ils s'embrassèrent, et s'entretinrent à voix basse pendant un long temps. *Voy.* le texte, p. 72 et 73.

IX.

De tous les morceaux qui composent mon Anthologie, voici celui dont la traduction m'a donné le plus de peine. La plupart des pensées sont si recherchées et si extraordinaires, que l'on conçoit difficilement comment elles ont pu éclore dans le cerveau du poëte. Elles ont quelque chose de si délié et

de si subtil, qu'elles échappent et s'évanouissent au moment qu'on croit les saisir; c'est une ombre qu'on embrasse. Ce morceau a fort exercé le commentateur. Je ne me suis décidé à le publier qu'afin de faire connoître jusqu'à quel point les poëtes arabes, pour paroître originaux et pour intéresser le lecteur, alambiquent quelquefois leurs idées et raffinent sur les sentimens. Ce travail de leur esprit est une suite de l'absence des fictions et du merveilleux dans leurs compositions.

Page 74. Ce poëme est du genre nommé أَلْبَحْرُ الطَّوِيلُ *metrum longum. Voyez* p. 115. Le dernier pied مفاعيلن devient souvent مفاعِى. Ceux dont l'oreille est exercée au rhythme poétique des Arabes, remarqueront la douce harmonie qui règne dans les vers de ce poëme.

Vers 5. Les poëtes donnent souvent un *fatha* à l'affixe ى; ainsi, dans بروحىَ on a le pied فعولن et la première syllabe du pied مفاعيلن.

Vers 6. La première syllabe du mot اَطّراحى s'unit, dans la prononciation, avec لِ de l'hémistiche précédent; طراحى forme donc exactement le premier pied du second hémistiche.

Page 75, v. 9. Dans l'édition de Hariry que M. Silvestre de Sacy a publiée avec un commentaire, on lit une remarque intéressante sur le mot لبّيت; en voici la traduction:

« On écrit quelquefois لبّأت avec le hamza, au lieu de » لبّيت, quoique la racine n'ait point de hamza. La signi- » fication primitive de التلبية est *s'arrêter, demeurer dans un* » *lieu*, الاقامة بالمكان; on dit: البيت بالمكان و لبيت بالمكان » dans le sens de اقمت به; le second *ba* a été changé en *ya* » pour que la prononciation fût plus douce. C'est ainsi qu'on » écrit تظنّيت pour تظنّنت. لبّيك a le sens de انا مقيم على » طاعتك *je reste sous ton obéissance.* La forme régulière est

» لبّا لك, nom d'action mis à l'accusatif, comme on dit » حمدا لله وشكرا ; mais afin que l'expression eût plus d'énergie, » on a converti لبّا لك en la forme du duel لبّيك. »

Vers 11. Le commentateur admire la structure de ce vers. Ce qui en constitue le mérite à ses yeux est la symétrie parfaite qui existe entre les deux hémistiches. Il remarque qu'un nombre égal de lettres compose chaque hémistiche, et que les mots qui se correspondent ont aussi un nombre égal de lettres. Dans notre langue cette symétrie seroit puérile: chez les Arabes, elle est quelquefois une grâce de style.

Page 76, v. 15 et suiv. Ici le poëte n'offre que des énigmes au lecteur et se dérobe à la plus subtile intelligence. Tout ce passage a fort embarrassé les commentateurs. Je ne me flatte pas de l'avoir parfaitement compris, encore moins de l'avoir rendu d'une manière intelligible.

Page 77, v. 23. On peut lire يا نفسِ ou يا نفسُ. Dans le premier cas, le *kesra* indique que le compellatif est déterminé par un complément qui est l'affixe de la première personne. Dans le second cas, le *dhamma* indique que le compellatif que l'on a en vue est indéterminé.

X.

La *Khamriade*, ou éloge du vin, jouit d'une grande célébrité en Orient, et elle est gravée dans la mémoire de tous les amateurs de la poésie. M. le baron Silvestre de Sacy l'a citée dans sa Chrestomathie arabe, t. III, p. 155. Cette composition singulière ne manque ni de grâce ni de charme; les idées en sont ingénieuses, délicates, quelquefois profondes, et toutes sont rendues avec force et précision. L'auteur a voulu, sous l'emblème du vin et sous des expressions qui frappent les sens, figurer des choses purement spirituelles, et peindre cette vie contemplative où l'ame des saints s'absorbe toute entière dans la divinité et dans ce chaste amour, source

intarissable des plus pures délices. La mystérieuse obscurité qui règne dans ce poëme allégorique, a ouvert une vaste carrière aux réflexions des commentateurs, qui ont épuisé toute leur érudition pour écarter le voile qui le couvre, et pour faire céder la lettre à l'esprit qui seul doit subsister. Il faut savoir que, suivant le langage des mystiques musulmans, le Bien-aimé الحبيب est Mahomet ou Dieu lui-même; que le vin dont il est fait mention dans ce poëme, et dont il est glorieux de s'enivrer, est un breuvage tout spirituel, c'est-à-dire, l'amour divin, qui pénètre et embrase les cœurs. La vigne dont il est parlé, signifie tous les êtres qu'a créés la puissance éternelle. Quant aux autres expressions figurées qui se rencontrent dans cette pièce, je pense qu'on pourra, sans beaucoup de peine, en entrevoir le sens. Il est bon d'ailleurs, dans les matières de ce genre, qui souvent donnent lieu à des interprétations diverses, de laisser l'esprit du lecteur en liberté, et de le livrer à ses propres réflexions. Les personnes qui ont du goût pour les choses mystiques, se plaisent à y trouver je ne sais quoi de vague et d'indéterminé: elles aiment qu'on leur ménage le plaisir d'écarter elles-mêmes les ombres légères qui font tout le prix et tout le charme de ces jeux d'une imagination exaltée.

Ce poëme est du genre nommé البحر الطويل *metrum longum*. *Voyez* p. 115 et 131.

Page 83, v. 10. اشفى a ici le même sens que اشرف على الموت *imminuit morti.*

Page 84, v. 16. Par الراقي *l'enchanteur*, le poëte désigne un homme si avancé dans la connoissance de Dieu, qu'il est capable de conduire les autres.

Page 85, v. 22. Ce vers a un charme et une harmonie dont aucune traduction ne peut donner l'idée.

Vers 23. Lisez حديثُها au lieu de حديثها

Les manuscrits n.os 179, 1479 et 461, qui sont accompagnés de commentaires, ne portent ni ce vers ni les sept suivans,

ce qui pourroit donner à penser qu'ils n'ont point été connus des commentateurs, ou bien qu'ils ont été rejetés par eux, comme n'étant pas de notre poëte. Les ayant trouvés dans le manuscrit 1395, qui est excellent, je n'ai pas hésité à les imprimer. Ces vers, d'ailleurs, cadrent bien avec ce qui précède, et ils complètent la description que le poëte annonce avec quelque pompe dans le vers 21, et qu'il commence avec tant de grâce dans le vers 22. S'il se fût borné à ce seul vers, la description restant, ce me semble, imparfaite, ne rempliroit point notre attente. Ce passage présente des obscurités que les scholiastes n'auroient pas dissipées sans beaucoup de peine. Néanmoins, on doit y remarquer un mouvement très-lyrique et des pensées fort élevées.

Vers 25. Le *wesla* de آتّخاذا indique que la première syllabe de ce mot doit, pour la mesure, se réunir au mot précédent. تّخاذا forme donc le premier pied du second hémistiche.

Page 86, v. 33, 1.er hémistiche. الإثم signifie proprement *l'iniquité*, et figurément *le vin.*

XI.

Voyez sur cet auteur la Chrestomathie ar. de M. le b. Silvestre de Sacy, t. I, p. 114 et 123, 2.e édit. Abou'l-Mahasin, dans son dictionnaire des hommes célèbres, qui a pour titre المنهل الصافى, dit qu'il naquit à Damas l'an 696 de l'hégire (1296 de J. C.), et qu'il mourut dans cette ville l'an 764 (1362 de J. C.). J'ai trouvé ce poëme de Salah Eddin Khalil ben Ibek Assafady dans le كتاب المرج النضر والارج العطر *le Livre des prairies verdoyantes et des odeurs suaves*, ou poésies de divers auteurs rassemblées par Djélâl-Eddin Mohammed Alsoyouthy, n.° 1569 &c. de la Biblioth. du Roi.

Ces vers sont sur le mètre appelé البحر البسيط *Voy.* p. 105.

Page 92, v. 1. وجب يجب signifie *palpitavit cor*, ou *concidit et mortuus fuit. Voyez* le Câmous et le diction. de Golius. Dans le Hariry de M. Silvestre de Sacy, on lit, page 482:

يـقال وجـب الميّت اذا سـقـط ومـات.

Page 93, v. 8. En poésie, on dit souvent يا صاح au lieu de يـا صاحـبى.

Vers 12. سَل est une seconde forme de l'impératif de سأل qui se conjugue quelquefois comme un verbe concave. *Voyez* la Gram. de M. S. de S. t. I, p. 159.

Page 94, v. 13. Les mots السبعة الشهب signifient les sept planètes. Dans un poëme qu'Abou'l-Ola a composé à la louange d'un personnage appelé Mohammed, on lit ces deux vers:

وجرت فى الانام اولاده الستّة مجرى الارواح فى الابدان
فهم السبعة الطوالعُ والاصغرُ منهم فى رتبة الزبرقان

(ces vers sont du mètre nommé البحر الخفيف. La mesure est فاعلاتن مستفعلن فاعلاتن pour chaque hémistiche. Le dernier pied du premier vers est مفعولن pour فاعلاتن). « Ses six enfans » ont vécu parmi les hommes comme les ames dans les corps: » le père et les enfans ressemblent aux sept planètes, et le plus » jeune et le moins élevé d'entre eux ressemble à la lune. »

Voici l'explication que le scholiaste donne de ce passage: الزبرقان القمر والسبعة الطوالع السيارات السبع زحل والمشترى والمريخ والشمس والزهرة وعطارد والقمر اى هذا الممدوح واولاده الستة مثل السبعة الشهب واصغرهم سنّا فى الفضل والرتبة بمنزلة القمر الذى هو اسفل الكواكب الى الارض.

Azzibricân signifie la lune. *Assabaat atthawalia* signifie les sept planètes, qui sont, Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Vénus, Mercure et la Lune. Le poëte veut dire que Mohammed et ses six enfans ressemblent aux sept planètes, mais que le plus jeune d'entre eux ressemble à la lune, qui de toutes les planètes est la plus proche de la terre.

Page 95, v. 25. Ce chant élégiaque est divisé en deux parties. Dans la première, le poëte exhale la douleur qu'il ressent d'être abandonné de ses compagnons, parmi lesquels se trouve

sa bien-aimée. Dans la seconde, qui commence au 25.[e] vers, il célèbre uniquement les louanges de la beauté qui a fait impression sur son cœur.

Vers 26. Je crois que الحرب a ici le sens de الهلاك.

Page 96, v. 29. التأوّد a le même sens que التثنّي et التمايل.

Vers 32. Suivant le Câmous, النقا signifie من الرمل القطعة *un tertre de sable.*

XII.

Les morceaux rangés sous les n.[os] 12, 13, 14 et 15, sont extraits de l'ouvrage arabe intitulé *Conquête de la Syrie*, par *Omar Alwakédy*, n.[os] 696, 697, 698, &c., des manuscrits de la bibliothèque du Roi. Le nombre des variantes est assez considérable; mais la plupart étant peu importantes, je n'ai point jugé nécessaire de les recueillir. Je me suis attaché uniquement à présenter un texte pur et intelligible, en prenant quelquefois la liberté de combiner les diverses leçons que j'ai eues sous les yeux. J'ai tiré de l'historien arabe les faits qui accompagnent la traduction des poésies.

Les vers qui sont sous le n.° 12 appartiennent au mètre nommé البحر الطويل *voy.* p. 115. Le dernier pied est مفاعلن.

On lit dans l'Histoire de la conquête de l'Andalousie qu'a laissée Ahmed ben Mohammed, surnommé Almocry, un discours que Thâric, affranchi de Mousa, fils de Nasir, adressa, après avoir passé le détroit de Gibraltar, aux soldats qu'il commandoit, pour les exciter à combattre avec courage Rodrigue, roi des Goths. Je le donnerai ici avec la traduction.

فلما بلغ طارقا دنوه قام فى اصحابه فحمد الله واثنى عليه بما هو اهله ثم حث المسلمين على الجهاد ورغبهم ثم قال ايها الناس اين المفرّ البحر من ورآيكم والعدوّ امامكم وليس لكم والله الا الصدق والصبر واعلموا انكم فى هذه الجزيرة اضيع من الايتام فى مادبة اللئام وقد استقبلكم عدوّكم بجيشه واسلحته واقواته موفورة وانتم

لا وزر لكم الا سيوفكم ولا أقوات الا ما تستخلصونه من ايدى
عدوكم وان امتدّت بكم الايام على افتقاركم ولم تنجزوا لكم
امرًا ذهب ريحكم وتعوضت القلوب من رُعبها عنكم الجراة عليكم
فادفعوا عن انفسكم خذلان هذه العاقبة من امركم بمناجزة هذه
الطاغية فقد القت به اليكم مدينته الحصينة وان انتهاز الفرصة
فيه لممكن ان سمحتم لانفسكم بالموت وانى لم احذركم امرًا انا عنه
بنجوة ولاحملنكم على خطة ارخص متاع فيها النفوس ابدًا بنفسى
واعلموا انكم ان صبرتم على الاشقّ قليلا استمتعتم بالارفه الالذّ
طويلا فلا ترغبوا بانفسكم عن نفسى فما حظكم فيه باوفر من
حظى وقد بلغكم ما انشأت هذه الجزيرة من الحور الحسان من
بنات اليونان الرافلات فى الدرّ والمرجان و الحلل المنسوجة
بالعقيان المقصورات فى قصور الملوك ذوى التيجان وقد انتخبكم
الوليد بن عبد الملك امير المؤمنين من الابطال عُربانا ورضيكم
الملوك هذه الجزيرة اصهارًا و اختانا ثقة منه بارتياحكم للطعان
واستماحكم بمجالدة الابطال و الفرسان ليكون خطة منكم ثواب
الله على اعلاء كلمته واظهار دينه بهذه الجزيرة وليكون مغنمها
خالصة لكم من دونه ومن دون المومنين سواكم والله تعالى ولىّ
انجادكم على ما يكون لكم ذكرًا فى الدارين وعلموا انى اول مجيب
الى ما دعوتكم اليه و انى عند ملتقى الجمعين حامل بنفسى على
طاغية القوم لذريق فقاتله ان شاء الله تعالى فاحملوا معى فان هلكت
بعده فقد كفيتكم امره ولم يعوزكم بطل عاقل تسندون اموركم
اليه وان هلكت قبل وصولى اليه فاخلفونى فى عزيمتى هذه واحملوا
بانفسكم عليه واكتفوا الهمّ من فتح هذه الجزيرة بقتله،

Lorsque Thâric eut été instruit de l'approche de l'ennemi, il se leva au milieu de ses compagnons, et, après avoir glorifié le Dieu très-haut, il leur adressa ce discours:

« Guerriers, où pourriez-vous fuir! derrière vous est la mer et devant vous l'ennemi. Vous n'avez donc de ressource que dans votre courage et votre constance. Sachez que vous êtes, dans cette contrée, plus misérables que des orphelins assis à la table de tuteurs avares. Votre ennemi se présente à vous protégé par une armée nombreuse, il a des vivres en abondance, et vous, pour tout secours, vous n'avez que vos épées, et pour vivres que ce que vous arracherez des mains de votre ennemi. Pour peu que se prolonge la disette absolue où vous êtes réduits, et que vous tardiez à obtenir quelques succès, votre bonne fortune s'évanouira, et vos ennemis, que votre présence a glacés d'effroi, reprendront courage. Éloignez donc de vous la honte dont vous couvriroit un revers, et attaquez ce monarque qui a quitté sa ville bien fortifiée pour venir à votre rencontre. L'occasion de le renverser est belle, si vous consentez à vous exposer généreusement à la mort. Et ne croyez pas que je veuille vous exciter à braver des dangers que je refuserois de partager avec vous; c'est moi-même qui vous conduirai à travers les hasards, où la perte de la vie est toujours le moindre des maux. Sachez que si vous souffrez quelques instans avec patience, vous goûterez ensuite de suprêmes délices. Ne séparez donc pas votre cause de la mienne, et soyez certains que votre sort ne sera pas plus funeste que le mien. Vous avez appris que cette contrée nourrit un grand nombre de filles grecques, beautés ravissantes, qui traînent avec grâce des robes somptueuses, où brillent confondus ensemble les perles, le corail, et l'or le plus pur, et qui reposent dans le palais des rois ceints du diadème. L'Émir des croyans, Alwalid, fils d'Abd-almélik, vous a choisis entre tous les guerriers arabes, et il permet que vous deveniez les alliés et les gendres des rois de cette contrée, tant il a confiance en votre intrépidité. L'unique fruit qu'il veut retirer de votre bravoure, c'est que la parole de Dieu soit exaltée dans ce pays, et que sa religion y soit manifestée.

Le butin que vous recueillerez n'appartiendra qu'à vous seuls. Apprenez que je me détermine le premier au parti glorieux que je vous engage à prendre. Au moment où les deux armées en viendront aux mains, vous me verrez, n'en doutez pas, chercher avec empressement Rodrigue, tyran de son peuple, et le défier au combat, s'il plaît au Dieu très-haut. Combattez donc avec moi. Si je péris après lui, j'aurai du moins la satisfaction de vous en avoir délivrés, et vous trouverez sans peine parmi vous un héros expérimenté à qui vous pourrez confier le soin de vous diriger. Mais si je succombe avant de pénétrer jusqu'à Rodrigue, redoublez d'ardeur; efforcez-vous de l'atteindre, et achevez la conquête de cette contrée en lui arrachant la vie. Lui mort, ses soldats ne seront plus à craindre. »

Dans l'expression du texte, ذهب ريحكم (peut-être vaut-il mieux lire ذهبت ريحكم) ريح est employé métaphoriquement et a le même sens que le mot دولة *fortune, bonheur.* On dit en parlant d'un peuple dont la prospérité a cessé, s'est évanouie, ركدت ريحهم ou ذهبت ريحهم; et dans le sens contraire, on dit هبّت رياحهم. *V.* le précieux commentaire de Hariry, p. 5.

XIII.

Ces vers sont du mètre appelé البحر الطويل. *Voyez* pag. 115. Le dernier pied est مفاعيلن ou مفاعلن.

Vers 1. J'ai imprimé يُخَبِّرْنَا au lieu de يُخَبِّرُنَا, à cause de la mesure.

Vers 2. Le mot النوى se rencontre fréquemment dans la poésie arabe; il a absolument le même sens que البعد من الوطن. ودّعْنا est pour ودّعَنا, cause de la mesure.

Vers 3. غراب البين à la lettre, *le corbeau de la séparation, du départ.* Les Arabes appellent ainsi le corbeau qui vient se poser sur leurs demeures lorsqu'ils sont près de les quitter.

Ils tirent des augures de ses croassemens. تبشّرْنا est pour تبشّرُنا, à cause de la mesure.

Vers 6. شتّتْنا pour شتّتَنا, à cause de la mesure.

Page 99, v. 10. ذكَرْهم pour ذكَرَهم, à cause de la mesure. Les bons poëtes prennent très-rarement cette sorte de licence.

XIV.

Ces vers sont du mètre الطويل. *Voyez* pag. 115. Le dernier pied est مفاعِلن.

XV.

Ces vers appartiennent au mètre الطويل *V.* p. 115. اطلال est le pluriel de طَلَل, et signifie proprement les hauteurs, les endroits élevés qui se trouvent dans un pays. Voyez le Hariry de M. S. de S. p. 120.

Page 101, v. 5. Par عجوز *une femme avancée en âge,* Dhérar désigne sa mère, ou quelque autre femme qui a pris soin de son enfance.

Page 103, v. 20. الطاهر الطهر *le pur pur*, c'est-à-dire *le très-pur:* il faut sous-entendre النبيّ ou الرسول Le sens que je donne à cette expression est confirmé par ce vers d'Azz-Eddin Almocadesy:

يا معشر العشاق سيروا جهرة
نحو النبي الطاهر المطهّر

Voyez l'excellente édition que M. Garcin de Tassy a publiée de cet auteur, page 99 du texte.

Il y a dans cette élégie et dans les trois morceaux qui la précèdent, beaucoup de naturel et de sentiment, et une grande chaleur de patriotisme; mais la poésie en est négligée, faible, et presque sans couleur. Au reste, il ne faut point exiger de perfection dans des vers improvisés au milieu des souffrances.

On retrouvera une même force de sentiment et un même zèle pour la patrie, avec une plus grande énergie d'expression, dans le poëme qu'Abou'lbécâ Saleh, fils de Chérif, de la ville de Ronda, en Andalousie, a composé sur les désastres de sa patrie. Le voici accompagné de la traduction :

ومن مشهور ما قيل فى حال الاندلس قول الاديب الشهير ابو البقا صالح بن شريف الرندى رحمه الله (1)

لكلّ شى اذا ما تمّ نقصانُ
فلا يغرّ بطيب العيش انسانُ
هى الامور كما شاهدتّها دُوَلُ
من سرّه زمن ساءته ازمان
وهذه الدار لا تبقى على احد
ولا يدوم على حال لها شان
يمزّق الدهر حتما كل سابغة
اذا نبت مشرفيات وخرصان
وينتضى كلّ سيف للفناء ولو
كان بن ذى يزن والغمد غمدان
اين الملوك ذوى التيجان من يمن
واين منهم اكاليل وتيجان

(1) J'ai extrait ce magnifique poëme élégiaque du 2.e volume de l'Histoire des Arabes d'Espagne par *Ahmed*, fils de *Mohammed*, surnommé *Almocry* ; n.° 705 des manuscrits arabes de la bibliothèque du Roi.

Ces vers sont du mètre nommé البحر البسيط v. p. 105. Le dernier pied est فَعْلُنْ pour فاعلن.

وايـن مـا سـاده شـداد فى ارم
وايـن ما ساسه فى الفرس ساسـان
واين ما حازه قارون مـن ذهـب
وايـن عـاد وشـداد وقحطـان
اتى على الكل امر لا مردّ لـه
حتى قضوا فكـان القوم ما كانـوا
وصار ما كان ملك ومـن ملـك
كما حكى عن خيال الطيف وسنان
دار الزمانُ على دارا وقاتلـه
وامّ كسـرى فمـا اواه ايـوان
كانّما الصعب لم يسهل له سبـب
يوما ولا ملك الدنيا سليمـان
فجايع الدهر انـواع منـوّعـة
وللزمـان مسـرّات واحـزان
وللحـوادث سلـوان يسهلها
وما لما حل بالاسلام سلـوان
دهى الجزيـرة امر لا عـزاء لـه
هوى له احد وانهد ثهـلان
اصابها العين فى الاسلام فامتحنت
حتى خلت منه اقطار وبلـدان
فاسأل بلنسية ما شان مرسيـة
واين شاطبة ام ايـن جيـان
وايـن قرطبة دار العلـوم فكـم
من عالم قد سما فيهـا لـه شـان
واين حمص وما تحويه مـن نـزه

ونهرها العذب فياض و ملان
قواعدكنّ اركان البلاد فما
عسى البقا اذا لم تبق اركان
تبكي الحنيفية البيضا من اسف
كما بكى لفراق الالف هيمان
على ديار من الاسلام خالية
قد اقفرت وبها بالكفر عمران
حيث المساجد قد صارت كنايس ما
فيهن الّا نواقيس وصلبان
حتى المحاريب تبكي وهي جامدة
حتى المنابر ترثي وهي عيدان
يا غافلا وله في الدهر موعظة
ان كنت في سنه فالدهر يقظان
وماشيا مرحا يلهيه موطنه
ابعد حمص لعزّ المرء اوطان
تلك المصيبة انست ما تقدمها
ومالها مع طول الدهر نسيان
يا راكبين عناق الخيل ضامرة
كانها في مجال السيف عقبان
وحاملين سيوف الهند مرهفة
كانها في ظلام النقع نيران
وراتعين ورا البحر في دعة
لهم باوطانهم عزّ وسلطان
اعندكم نبا من اهل اندلس
فقد سرى بحديث القوم ركبان

كم يستغيث بنو المستضعفين وهم
قتلى واسرى فما يهتزّ انسان

ماذا التقاطع فى الاسلام بينكم
وانتم يا عباد الله اخوان

الا نفوس ابيّات لها همم
اما على الخير انصار واعوان

يا من لذلّة قوم بعد عزّهم
احال حالهم كفر وطغيان

بالامس كانوا ملوكا فى منازلهم
واليوم هم فى بلاد الكفر عبدان

ولو رايت بكاهم عند بيعهم
لهالك الامر واستهوتك احزان

فلو تراهم حيارى لا دليل لهم
عليهم من ثياب الذلّ الوان

يا ربّ امّ وطفل جبل بينهما
كما تفرّق ارواح وابدان

وطفلة مثل حسن الشمس اذ طلعت
كانما هى ياقوت ومرجان

يقودها العلج للمكروه مكرهة
والعين باكية والقلب حيران

لمثل هذا يذوب القلب من كمد
ان كان فى القلب اسلام وايمان ۞

Parmi les poètes qui déplorèrent les désastres de leur patrie, nul ne fit entendre des accens plus nobles et plus touchans qu'Abou'lbécâ Saleh, de la ville de Ronda. Il dit :

Tout ce qui est parvenu à son plus haut période, décroît.

O homme! ne te laisse donc pas séduire par les charmes de la vie.

Les choses humaines subissent de continuelles révolutions. Si la fortune te réjouit dans un temps, elle t'affligera dans un autre.

Rien n'est stable dans cette demeure terrestre. L'homme peut-il rester toujours dans la même situation?

La fortune, par un décret céleste, met en pièces les cuirasses contre lesquelles se sont émoussés les glaives et les lances.

Est-il un glaive qu'elle ne tire du fourreau? quand il appartiendroit à Dzou-Yazan, quand le fort de Gomdân lui serviroit de fourreau, la fortune sauroit le briser et le faire voler en éclats (1).

Où sont les monarques puissans de l'Yémen? où sont leurs couronnes et leurs diadèmes?

Où est l'autorité que Schédâd a exercée dans Irem? où est le pouvoir que la race de Sâsân a étendu sur la Perse?

Que sont devenus les trésors qu'a entassés l'orgueilleux Câroun? que sont devenus Ad, Schédâd et Cahthân (2)?

Un malheur qu'ils n'ont pu repousser est venu fondre sur eux; ils ont péri, et leurs peuples ont subi le même sort.

Et il en a été des royaumes et des rois comme de ces ombres vaines que l'homme voit pendant son sommeil.

La fortune s'est tournée vers Darius, et il a été terrassé; elle s'est dirigée vers Chosroès, et son palais lui a refusé un asile.

---

(1) Yazan est le nom d'une vallée située dans le pays de Himyar, et Dzou-Yazan est le nom que porta un roi de Himyar, parce qu'il défendit cette vallée. *V.* le Câmous, au mot يزن, et le *Specimen historiæ Arabum*, p. 107, édit. de M. White. Gomdân est un fort ou château de Himyar. *V.* le Câmous.

(2) Les Musulmans disent que *Câroun* ou *Coré* étoit le plus riche et le plus orgueilleux des enfans d'Israël. Il refusa de payer la dîme. En punition de son avarice, Dieu entr'ouvrit la terre sous ses pas, et il fut englouti avec tous ses trésors.—*Ad* et *Schédâd* sont d'anciens rois de l'Arabie.—*Cahthân* est le père des Arabes purs et sans mélange.

Est-il des obstacles que la fortune ne surmonte! le règne de Salomon n'est-il point passé!

Les coups de la fortune sont variés à l'infini : elle renferme dans son sein des joies et des afflictions.

Sans doute il y a des malheurs que l'on supporte, et dont on peut se consoler; mais il n'y a pas de consolation pour le malheur qui vient de fondre sur l'islamisme.

Un coup affreux, irrémédiable, a frappé l'Espagne; il a retenti jusqu'en Arabie, et le mont Ohod et le mont Thalân se sont écroulés (1).

L'Espagne a été frappée dans l'islamisme, et elle a été affligée au point que ses provinces et ses villes sont devenues désertes.

Demande maintenant à Valence ce qu'est devenue Murcie! où trouver Xativa! où trouver Jaën (2)!

Où trouver Cordoue, le séjour des talens! où sont tous ces savans qui ont brillé dans son sein!

Où trouver Séville et les délices qui l'environnent! où est son fleuve qui roule des eaux si pures, si abondantes, si délectables (3)!

Villes superbes! vos fondemens sont les fermes soutiens des provinces. Ah! comment les provinces se soutiendront-elles, si les fondemens sont renversés!

---

(1) أُحُدٌ بضمتين جبل بالمدينة، ثهلان جبل

Extrait du Camous.

(2) Dans ces villes et dans les campagnes environnantes, il y avoit des jardins délicieux, arrosés par un grand nombre de canaux. Xativa étoit célèbre par ses agrémens. C'étoit dans cette ville que les Arabes fabriquoient leur plus beau papier. *Extrait de l'Hist. des Arabes d'Espagne, par Almakry.*

(3) Les poëtes et les historiens arabes ne parlent de Séville qu'avec enthousiasme; ils comparent le fleuve qui l'arrose (le *Guadalquibir*, ou grand fleuve) au Tigre, à l'Euphrate et au Nil. Les habitans de Séville étoient renommés par leur esprit, leur politesse, leur enjouement et leur goût pour les plaisirs. *Extrait de l'Hist. des Ar. d'Espagne.*

Dans l'original, Séville est appelée حمص *Émesse*. Lorsque les Arabes firent la

Ainsi que l'amant pleure l'absence de sa bien-aimée, l'islamisme désolé pleure

Le désastre de ses contrées abandonnées et devenues la proie de l'incrédulité.

Nos mosquées sont transformées en églises, et nous n'y voyons que des cloches et des croix (1).

Nos chaires et nos sanctuaires, quoique d'un bois dur et insensible, se couvrent de larmes, et gémissent sur nos malheurs (2).

Toi qui vis dans l'insouciance, tandis que la fortune te donne des conseils, si tu es endormi, sache que la fortune est éveillée.

Tu te promènes satisfait et exempt de soucis : ta patrie t'offre encore des charmes; mais l'homme a-t-il une patrie après la perte de Séville!

Ce dernier malheur a fait oublier tous les autres; et la longueur du temps ne pourra pas en effacer le souvenir.

O vous, qui montez des coursiers effilés, ardens, et qui, dans les champs où l'épée exerce ses fureurs, volent comme des aigles;

---

conquête de l'Espagne, ils donnèrent à quelques-unes des villes où ils s'établirent les noms des villes d'Orient qu'ils avoient quittées. Ainsi Séville fut appelée *Émesse* par les Arabes venus d'*Émesse* ; Grenade fut appelée *Damas* par ceux de *Damas*; Jaën fut appelée *Kinesrin* par ceux de *Kinesrin* ; Malaca fut appelée *Arden* par ceux qui étoient venus des bords du Jourdain, nommé *Arden* en arabe. Les Arabes qui étoient venus de la Palestine appelèrent Xérès, *Palestine*. Ceux qui étoient venus de *Misr* ou *vieux Caire*, donnèrent au pays de *Tadmir* (Murcie), le nom de *Misr*. *Extrait de l'Hist. des Ar. d'Espagne.*

(1) Le mot que je traduis par *cloches* est نواقيس *nawâkis*, plur. de ناقوس *nâkous*. Le *nâkous* étoit une grosse pièce de bois que les Chrétiens frappoient avec une autre moins forte nommée وبيل *wabil*, pour avertir les fidèles de l'heure de la prière.

(2) Chez tous les peuples et dans tous les âges, la poésie a été en droit de donner du sentiment aux objets les plus insensibles. Virgile a dit dans l'épisode de la mort de César :

Et mæstum illacrymat templis ebur, æraque sudant.

O vous dont les mains sont armées des glaives acérés de l'Inde, qui, dans de noirs tourbillons de poudre, brillent comme des feux;

O vous qui par-delà la mer coulez des jours tranquilles et sereins; vous qui trouvez dans vos demeures la gloire et la puissance,

N'auriez-vous pas appris des nouvelles des habitans de l'Espagne? et pourtant des messagers sont partis pour vous instruire de leurs souffrances.

Sans cesse ils implorent votre secours: et cependant on les massacre, on les traîne en captivité. Quoi! pas un seul homme ne se lève pour les défendre!

Que signifie cette division parmi les Musulmans? Eh quoi! vous, adorateurs de Dieu, n'êtes-vous pas tous frères?

Ne s'élevera-t-il pas au milieu de vous quelques ames fières, généreuses, intrépides? n'arrivera-t-il pas des guerriers pour secourir et venger la religion?

Les habitans de l'Espagne sont couverts d'ignominie, eux qui naguère étoient dans un état florissant et glorieux.

Hier ils étoient rois dans leurs demeures, aujourd'hui ils sont esclaves dans les pays de l'incrédulité.

Ah! si tu eusses vu couler leurs larmes au moment où ils ont été vendus, ce spectacle t'auroit pénétré de douleur, et ta raison se seroit égarée.

Si tu les voyois consternés, errans, sans assistance, et couverts des vêtemens qui attestent leur honteux esclavage!

O Dieu! faut-il qu'une montagne soit posée entre la mère et ses enfans! faut-il que les ames soient séparées des corps!

Et ces jeunes filles aussi belles que le soleil, lorsqu'à son lever il répand le corail et le rubis;

O douleur! le barbare les enchaîne, malgré elles, pour les condamner à des emplois humilians, et leurs yeux sont baignés de pleurs, et leurs sens sont troublés.

Ah! qu'à ce spectacle cruel nos cœurs se fondent de dou-

leur, s'il y a encore dans nos cœurs un reste d'islamisme et de foi!

XVI.

Ces vers sont du mètre الطويل. *Voyez* p. 115. Ils se trouvent dans la biographie d'Ibn-Khilkân, et dans le *Mardj annadhir* d'Assoyouthy, chap. 4.

Vers 1, 2.e hém. اوصال est le pluriel de وصْل et signifie المفاصل او مجمع العظام *Voyez* le Câmous et le commentaire de Hariry, p. 299.

XVII.

Ces vers sont du mètre nommé الكامل. *Voyez* pages 109 et 121. Je les ai trouvés dans la Biographie d'Ibn-Khilkân.

XVIII.

Ces vers sont du mètre البسيط. *Voyez* p. 105. Je les ai trouvés dans un manuscrit arabe appartenant à la bibliothèque royale de l'Arsenal, lequel porte le n.° 6.

Vers 2. J'ai imprimé conformément au manuscrit اهاليه; mais je crois qu'il faut lire اهله ou اهليه: ce dernier mot est le pluriel régulier de اهل avec l'affixe. Au second hémistiche, la mesure est inexacte.

XIX.

Ces vers sont du mètre الكامل. *Voyez* p. 109 et 121. Ils se trouvent dans le *Mardj annadhir* d'Assoyouthy, chap. V.

Page 107, v. 2. ريب a ici le même sens que حادثة, *infortunium, adversitas.*

XX.

Ces vers que j'ai extraits du *Mardj annadhir* d'Assoyouthy, chap. 5, sont du mètre nommé البحر الوافر, *metrum exuberans.* Chaque hémistiche est composé des pieds مفاعلتن مفاعلتن

مَفاعِلْ. Le pied مفاعِلَتن peut se changer en مفاعلْــتــــــن.

Voici des vers qui offrent à-peu-près la même idée. Je les ai trouvés dans le même ouvrage, chap. V. Le mètre est le وافر :

بلوتُ الناسَ قرْنًا بعد قرن   فلم أرَ غير ختّار وقـــــالِ
ولم ار فى الخطوب اشدّ ضـرّا   واضنى من معاداة الرجـــالِ
وذقتُ مرارة الاشياء طـــرّا   فما شىء امرّ من الســـــوالِ

« J'ai éprouvé successivement tous les hommes, et je n'ai vu que des êtres qui trompent et qui haïssent. Je n'ai vu aucune chose plus dommageable ni plus douloureuse que l'inimitié des hommes. J'ai goûté toutes les amertumes de la vie; et il n'est rien de plus amer que de demander. »

XXI.

Ce vers est du mètre nommé الطويل. *Voyez* p. 115. *Voyez* p. 109 l'explication du mot النجمل

XXII.

Ces vers se trouvent dans le *Mardj annadhir* d'Assoyouthy, chap. 5 : ils sont sur le mètre الطويل. *Voy.* ci-dessus p. 115.

Sur le mot منجّمل, *voyez* p. 109.

Vers 3. فى رحالهم peut signifier aussi *dans leurs demeures.*

XXIII.

Ce vers est d'Abou'tthayyb Almotenabby. Le mètre est le طويل. *Voyez* ci-dessus.

الدنا est le pluriel de الدنيا

XXIV.

Ces vers sont du mètre nommé البحر المنسرح, *metrum emissum*. Ils se composent des pieds مستفعلن مفعولاتُ مستفعلن

pour chaque hémistiche. Le pied مفعولات se change en فاعلات et le dernier pied مستفعلن en مُسْتَعِلُنْ ou مفتعلن.

Page 109, v. 2, 1.re hém. هآنا ذا est pour ها انا ذا et donne مستفعلن pour مفعولن ou مُسْتَفْعَلْ

XXV.

Ce vers est d'Abou'tthayyb Almoténabby. Il est sur le mètre الطويل. *Voyez* ci-dessus p. 115.

XXVI.

Ces vers sont sur le mètre الطويل. *Voyez* p. 115.

XXVII.

Ce morceau et les quatre qui le suivent sont d'Abou'lfadhl Ahmed, fils de Hosaïn Hamadâny, surnommé, à cause de son éloquence, بديع الزمان *la merveille de son siècle* (n.° 1591 des man. ar. de la bibl. du Roi). Il composa des *Macâmâts*, ou séances, avant le célèbre Hariry, qui se fit gloire de marcher sur ses traces et de le prendre pour modèle. Ce genre de composition, dont Hamadâny n'est peut-être pas l'inventeur, se perfectionna entre les mains de Hariry. Celui-ci est plus fleuri, plus abondant, plus éloquent et plus riche en images que Hamadâny, dont l'extrême concision fait le supplice de ses lecteurs. Ibn-Khilkân a tracé en peu de mots l'éloge de Hamadâny. Suivant ce biographe, il mourut à Hérat, ville du Khorasân, l'an 398 de l'hégire (de J. C. 1007). Ibn-Khilkân dit tenir de gens dignes de foi que Hamadâny, ayant été frappé d'apoplexie, fut enterré aussitôt; mais qu'ensuite étant revenu de son état, il poussa des cris aigus pendant la nuit. On accourut et on le retira de terre : il avoit saisi sa barbe dans ses mains, et il étoit mort de l'effroi que lui avoit causé le tombeau. Je donnerai, à la suite du n.° 31, trois macâmâts de cet auteur.

Les vers qui sont sous le n.° 27, sont du mètre nommé البحر المتقارب, *metrum conjunctum*. Le pied فعولن est répété quatre fois dans chaque hémistiche; فعولن peut se changer en فعولُ le dernier pied est فَعَلْ ou فَعُو pour فعولن. *Voyez* p. 111, n.° 3.

Vers 2. القافيه a ici, je crois, le sens de قفا, qui signifie *l'occiput*, ورا العنق mot à mot: ne te repose pas sur l'occiput, c'est-à-dire, ne reste pas couché nonchalamment sur ton dos.

Vers 5. امواليَهْ est pour اموالى par licence poétique. On lit de même dans le Coran, chap. 69, كتابيَهْ pour كتابى, حسابيَهْ pour حسابى, ماليَهْ pour مالى.

XXVIII.

Ces vers sont sur le mètre nommé البحر الرمل, *metrum breve*. La mesure est فاعلاتن répété trois fois dans chaque hémistiche.

XXIX.

Ces vers appartiennent au mètre البسيط. *Voyez* p. 105.

Vers 1. يا قلبِ est pour يا قلبى. اغفلَكْ, qui est pour اغفلَكَ, donne le pied فاعلن.

XXX.

Ces vers appartiennent au mètre nommé المتقارب. *Voyez* p. 111, n.° 3, et p. 152.

XXXI.

Ces vers sont sur le mètre الطويل. *Voyez* p. 115.

Voici les trois macamâts ou séances de Hamadany que j'ai annoncées. Elles sont très-difficiles, comme toutes les autres de cet écrivain : j'en hasarderai néanmoins une traduction littérale.

مقامة الدينار (1)

حدثنا عيسى بن هشام قال نهضت بى الى بلخ تجارة البزّ فوردتُها وانا بعذرة الشباب وبال الفراغ وحلية الثروة لا يهمّنى الّا مهرة فكر استفيدها او شرودٌ من الكلم اصيدها فما استأذنَ على سمعى مسافةَ مقامى افصحُ من كلامى ولما حتى الفراقُ بنا قوسَه او كاد دخل الىّ شابٌ فى زىّ ملء العين ولحية تشكوا الأَخْدَعَيْنِ (2) وطرف قد شَرِبَ مآ الرافِدَيْن ولقينى من البرّ ما رددتُه فى الثنآ ثم قال اظعنًا تريد فقلت إى واللّه فقال اخصَبَ رايدُك ولا ضلّ قايدُك فمتى عزمتَ فقلت غداةَ غدٍ فقال

صباح اللّه لا صبح انطلاق   وطير الوصل لا طيرَ الفراقِ (3)

فاين تريد قلت الوطنَ فقال بلغت الوطنَ وقضيت الوطر فمتى العود قلتُ القابلَ (4) فقال طويتَ الريطَ وثنيتَ الخيطَ (5) فاين انت من الكرم فقلت بحيث اردتَ فقال اذا رجعك اللّهُ سالمًا فاستَصحِبْ لى عدوًّا فى بردةِ صديق من نجار الصُفْر يدعوا الى الكُفْر ويرقص على الظُّفْر كدارة العين يحطّ ثقل الدَّيْن وينافق

---

(1) Scheidius a imprimé une partie de cette séance, mais il n'en a pas donné la traduction.

(2) Le manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi n.° 1591 porte ولحية تشكوا الاخوين; et celui de M. le baron S. de Sacy, qui a appartenu à Scheidius, ولحية تشكوا الاخدعين. J'avoue que je n'entends aucune de ces deux leçons. Si l'on adopte celle que j'ai imprimée, l'auteur aura peut-être voulu dire que la barbe de ce jeune homme s'étendoit jusqu'aux veines nommées الاخدعان.

(3) Ce vers est du mètre nommé البحر الوافر, *metrum exuberans*. Voyez p. 149, n.° 20.

(4) J'ai traduit le mot القابل par *l'année prochaine*. Je crois qu'il faut sous-entendre العام, qui signifie *l'année*.

(5) Je pense que طويت الريط وثنيت الخيط, *plier l'étoffe et doubler le fil*, veut dire ici faire le voyage et le retour.

بـوجهَيْن قال عيسى بن هشام فعلمت انه يلتمس دينارًا فقلت لك ذلك نقدًا و مثله وعدًا فانشأ يقول

رايُك مِمّا خطبتُ اعــلا لا زِلْتَ للمَكْرُمات (1) اهلا (2)
صَلُبتَ عُودًا ودُمتَ جودًا وفلتَ فرعًا وطبتَ اصــلا
لا استطيع العطآءَ حِمْــلًا ولا اطيق السؤالَ ثِقْــلا
قَصُرتُ عن منتهاك ظنًّا وطُلتَ عمّا ظننتُ فِعْــلا
يا رحمة الدهر والمعــالى لا لقى الدهرُ منك ثُكْلا

قال عيسى بن هشام فنلته الدينار وقلت اين ينبت هذا الفضل فقال نمَتْنى قريش ومُهِّد لى الشرفُ فى بطحآيها فقال بعض من حضر السنّ ابا الفتح الاسكندرىّ الم اره بالعراق تطــوف فى الاسواق مقذيا (3) بالأوراق فانشا يـــــقــــول

انّ لله عـبـيــدًا اخذوا العمرَ خليطا (4)
صبحةً يمسون (5) اعــرا بًا ويضحون نبيطا

---

(1) [Le manuscrit de la biblioth. du Roi porte لانــك للمكرمات. J'ai imprimé لا زلت au lieu de لانك, conformément au manuscrit de M. de Sacy.

(2) Je pense que ces vers sont du mètre بسيـط. *Voyez* p. 1‹5. La mesure est réduite ici à مستفعلن فاعلن مستفعلن pour chaque hémistiche, dont le dernier pied est changé en مُتَفْعَلْ ou فعولُنْ

(3) Le manuscrit de la bibl. du Roi porte مقذيا et celui de M. S. de S. مكديا. Je lis مقذيا.

(4) Ces deux vers sont sur le mètre الرمـــل, *breve*. La mesure est فاعلاتــن répété primitivement trois fois dans chaque hémistiche. *Voyez* page 152, n.° 28. Ici la mesure est réduite à deux فاعلاتن.

(5) Le manus. de la bibl. du Roi porte صحبه يمسون, et celui de M. S. de Sacy صبحةً يمسون. J'ai adopté cette dernière leçon.

SÉANCE de la pièce d'or.

Isa, fils de Hachâm, nous a raconté l'aventure suivante : Le commerce que je faisois de la soie m'engagea à porter mes pas vers la ville de Balkh : je m'y rendis. J'étois alors dans l'innocence de la jeunesse, libre de soucis et dans une situation prospère. Je ne songeois qu'à recueillir des pensées vives, pleines d'agrémens, qui pussent m'être utiles, et qu'à saisir au passage des traits fugitifs d'éloquence. Mais pendant la durée de mon séjour à Balkh, il ne parvint à mes oreilles aucun discours qui fût plus éloquent que les miens. Lorsque la séparation eut tendu son arc sur nous, ou fut sur le point de le tendre, un jeune homme se présenta à moi avec un extérieur rempli de charmes. Une barbe épaisse couvroit son menton, et ses regards avoient puisé leur douceur dans les eaux du Tigre et de l'Euphrate. Il m'adressa des complimens auxquels je répondis par des actions de grâces. Ensuite il me dit : Est-ce-que tu desires t'en aller ! Oui, certes, lui répondis-je. Il reprit : Puisse ton guide te montrer des pâturages abondans, et ton conducteur ne point t'égarer ! mais quand comptes-tu partir ! Demain matin, répliquai-je. Alors il dit :

« Que ce soit la matinée de Dieu, et non celle du départ !
» l'augure de l'union et non celui de la séparation ! »

Où desires-tu donc aller ! Dans ma patrie, lui dis-je. Puisses-tu, reprit-il, y arriver sans encombre, et y terminer heureusement tes affaires ! mais quand reviendras-tu ! Je lui répondis : L'année prochaine. Il reprit : Puisses-tu derechef quitter ta patrie et revenir ici ! mais quelle est la mesure de ta générosité ! Je lui dis : Ce que tu voudras. Eh bien ! répliqua-t-il, lorsque Dieu te ramenera à Balkh, apporte-moi un ennemi qui porte la marque d'un ami, jaune de sa nature, qui mène à l'incrédulité, et qui échappe facilement aux doigts qui le tiennent, qui ressemble à la prunelle de l'œil, qui débarrasse du fardeau des dettes, et qui a deux faces comme l'hypocrisie. Alors, dit Isa, fils de Hachâm, je vis qu'il me de-

mandoit une pièce d'or. Je lui dis : Tiens, je te donne cette pièce, et je t'en promets une semblable. Aussitôt il dit :

« Tes sentimens sont au dessus des éloges que je t'ai don- » nés. Puisses-tu être toujours orné des plus nobles vertus ! » puisse ton bois être plein de force ! puissent les pluies qui » t'arrosent ne jamais cesser, tes rameaux être touffus et tes » racines embaumer ! Je ne puis consentir à porter le fardeau » des dons : demander est pour moi une charge trop lourde. » Mon imagination est demeurée loin de ton mérite, et ton » action a surpassé de beaucoup ma pensée. O toi, qui fais le » bonheur du siècle et des vertus sublimes, puisse le siècle » ne te perdre jamais ! »

Lorsqu'il eut ainsi parlé, dit Isa, fils de Hachâm, je lui donnai la pièce d'or et je lui dis : Quel pays a donné naissance à de si grands talens ? Il répondit : Je tire mon origine de Coraïch, et c'est dans la vallée qu'habite cette tribu que la gloire m'a été préparée. Alors un de ceux qui étoient présens se mit à dire : N'es-tu pas Abou'lfatah Aliskandery ? ne t'ai-je pas vu rôder dans les marchés de l'Irâc, cherchant à séduire les esprits avec des papiers que tu tenois à la main ? Il répondit :

» Certes, Dieu a des serviteurs dont la vie n'est que chan- » gemens : le soir Arabes errans, et le matin Nabatéens. »

مقامةُ الصوفىّ

حدثنا عيسى بن هشام قال كنت و انا فتىّ السنّ اشدّ رحلى لكلّ عماية واركض طرفى الى كلّ غواية حتى شربت العمر سابغه و لبست الدهر سابغه (1) فلما صاح (2) النهارُ بجانب ليلى وجمعتُ للمعاد ذيلى

---

(1) Les deux manuscrits que j'ai eus sous les yeux portent شربت العمـــر سابغه من ولبست الدهر سابغه. Il seroit peut-être plus exact de placer la préposition من avant العمر et الدهر ; mais la leçon des manuscrits, que j'ai suivie, me semble plus vive et plus énergique.

(2) Le mot صاح me paroît avoir ici le sens de صاح القمر, c'est-à-dire,

وطّأتُ ظهر المروضة لاداَ المفروضة وصحبنى فى الطريق رفيق لم انكره
من سوء فلما تجالينا وحين ما تخاللنا (1) سفرتِ القصّة عن اصلٍ كوفىّ
ومذهب صوفىّ وسرنا فلما احلّتنا الكوفة ملنا الى داره ودخلناها
وقد بقل وجهُ النهار واخضرّ جانبُه ولما اغمض جفنُ الليل وطرّ
شاربُه قُرِع علينا البابُ فقلنا من القارعُ المنتابُ فقال وفد الليل
وبريده وفلّ الجوع وطريده وحُرٌّ قاده الضرّ والزمن المُرّ وضيف
وطؤه خفيف وضالّتُه رغيف وجار يستعدى على الجوع و الجيب
المرقوع وغريبٌ اوقدت النارُ على سفره ونبح العوّآ على اثره
ونُبِذت خلفه الحصاةُ وكُنِسَتْ بعده العرصاتُ فنضوه طليح وعيشه
تبريح ومن دون فرخيه مهامهُ فيح قال عيسى بن هشام فقبضت
من كيسى قبضة الليث وبعثتها اليه وقلت زِدْنا سوالا نزدك نوالا
فقال ما عرض عرفُ العود على احرّ من نار الجود ولا لقى وفدُ
البرّ باحسن من بريد الشكر ومن ملك الفضل فليواس فلن
يذهبَ العرفُ (2) بين الله والناسِ وامّا انت فحقّق الله آمالَك وجعل
اليدَ العُلْيا لك قال عيسى بن هشام ففتحنا له البابَ وقلنا ادخل
فاذا والله ابو الفتح الاسكندرىّ فقلت يا ابا الفتح شدّ ما بَلَغَتْ
منك الخصاصة (3) وهذا الزىّ خاصّة فتبسّم وانشا يقول

اسنبان ou اسنار *Voyez* le Câmous et Djauhary.

(1) Le manuscr. de la bibl. du Roi porte وحين ما تخالينا et celui de M. de Sacy وحين تخالينا. J'ai imprimé تخاللنا. Si la leçon تخالينا est bonne, la lettre ى, qui se trouve dans ce mot, a été substituée à la 3.e radicale de تخاللنا, ce qui a lieu quelquefois dans les verbes sourds. Par exemple, on écrit مَدَيْتُ pour مَدَدتُّ, تظنّيت pour تظنّنت &c.

(2) العرف a ici le même sens que العارفة et العطاء.

(3) شدّ ما بَلَغَتْ منك الخصاصة Le verbe بلغ suivi de la préposition من signifie souvent *faire impression.* Dans le Calila et Dimna de M. Silvestre de Sacy, on lit

لا يَغُرَّنَّك الذى انا فيه من الطلَـــــبُ (1)

انا فى ثروة تُشقّ لها بُرْدَةُ الطـــــــرَبْ

انا لو شيت لاتّخذتُّ سقافا من الذهَـــــبْ

---

ces mots, وبلغ ذلك من الغراب, *et cela fit impression* sur le corbeau. *Voyez* p. 100 du texte de cet ouvrage, et p. 86 des notes.

(1) Ces vers sont sur le mètre nommé الـبحـر الــهـــــزج, *cantilena*. La mesure est le pied مـفـاعـيـلـن répété primitivement trois fois dans chaque hémistiche; ici la mesure est réduite à deux pieds. مفاعيلن se change quelquefois en فَعِلاتن et فاعلاتن.

Le manuscrit de M. le Baron S. de Sacy renferme quelques gloses sur cette séance; je vais donner ce qu'elles offrent de plus intéressant:

صـاح النهار بجانب ليلى يعنى الشيب ظهر فى لحيته كما قـال الفرزدق والشيب ينهض فى الشباب كانّه ليل يصح بجانبيه نهار، تجالينا اى جلا كلّ واحد منا نفسه، وامّا قوله قد بقل وجه النهار اى ظهر سواد الليل وقوله اخضرّ جانبه اى اسودّ، وامّا قوله اغتمض جفن الليل فمعناه ان الليل كان مظلما ومعنى قوله طرّ شاربه اى بدت اوايـل سواده وامّا قوله فَلّ الجوع وطريده فالفَلّ ما هزمتَه يقال رجل فَلّ وقوم فَلّ والطريد ما طرده اذا وُلِدا لرجل ابنان فالاوّل طريد الثانى، وقوله ضالّته رغيف لم يُرد انّه ضلّ له رغيف لـكنه عـبـر عـن العرى والعرب تخصّ بذلك الجيب حـتى انهم ليقولون هو نقىّ الجيب طاهر الجيب قال الشاعر قد يدرك الشرف الفتى ورداؤه خَلَقٌ وجيب قميصه مرقوعُ، واما قوله غريب اوقدت النار فى سفره فان العرب كانت تقول اذا اغترب الرجلُ فاوقدت نار على اثره لم يرجع واذا نبذت الحصاةُ خلفه واذا كنست الدار بعده لم يرجع، وامّـــا قوله قبضة الليث فمعناه باطراف الاصابع وذلك ان الليث اذا مشى جمع التراب بقبضه،

SÉANCE du Sofy.

Isa, fils de Hachâm, nous a raconté ce qui suit: Tandis-que j'étois jeune, je dirigeois aveuglément ma monture vers tous les plaisirs, et poussois mon coursier du côté des égaremens: ainsi je m'enivrois de tout ce que la vie a de plus doux, et je me revêtois de la robe la plus ample de la fortune. Mais lorsque la vieillesse eut commencé à blanchir ma noire chevelure, et que j'eus relevé le pan de ma robe flottante pour entrer dans la bonne voie, je pressai le dos de ma docile jument, afin d'accomplir les devoirs prescrits par la religion. J'eus pour compagnon de voyage un homme en qui je n'aperçus aucun défaut qui méritât ma haine. Lorsque nous nous fûmes découverts l'un à l'autre et que l'amitié se fut établie entre nous, notre entretien aboutit à me faire connoître qu'il tiroit son origine de Koufa, et qu'il étoit de la secte des sofis. Nous continuâmes notre route. Arrivés à Koufa, nous nous dirigeâmes vers la maison de mon compagnon de voyage, et nous y entrâmes au moment où la face et les flancs du jour commençoient à brunir. Lors donc que la paupière de la nuit se fut fermée, et que sa noire moustache se fut montrée, quelqu'un frappa à la porte. Nous dîmes: Quel est cet importun qui vient frapper à notre porte? C'est, répondit-on, l'envoyé de la nuit et son courrier, celui que la faim a mis en déroute et chassé loin de chez lui, un homme libre que le besoin et la fortune cruelle ont conduit, un hôte dont la présence n'est pas incommode, qui n'a pas un seul pain à lui, un ami qui implore l'assistance d'autrui contre la faim, et qui se plaint de sa poche qui n'est que pièces; un étranger sur le chemin duquel le feu a été allumé, sur les traces duquel les chiens ont aboyé, et derrière lequel des pierres ont été lancées; dont la place, après son départ, a eté balayée. Son chameau est exténué, sa vie n'est qu'affliction, et de vastes déserts le séparent de ses deux enfans. Isa, fils de

Hachâm, dit: Alors je pris dans ma bourse quelque monnoie de l'extrémité de mes doigts, et je la lui donnai en lui disant: Demande encore, et nous te donnerons de nouveau. Alors il dit: « Le parfum de l'aloës ne peut être exposé sur un feu plus actif que celui de la générosité, et cette vertu prévenante ne peut rien rencontrer de mieux que le courrier de la reconnoissance. Que celui qui est doué des plus nobles qualités vienne au secours des malheureux; car les bienfaits ne se perdent jamais entre Dieu et les hommes. Pour toi, que Dieu remplisse tes espérances! qu'il t'accorde un haut rang parmi les hommes! Isa, fils de Hachâm, dit: Nous lui ouvrîmes la porte en lui disant: Entre; et voilà qu'à l'instant je reconnois Abou'lfatah Aliskandéry. Abou'lfatah, lui dis-je, l'état où la pauvreté t'a réduit, est bien affligeant; ton extérieur sur-tout inspire la compassion. Il sourit et répliqua de la sorte:

« Que l'état de détresse où tu me vois ne te trompe pas.
» Je jouis d'une aisance si grande, que la joie, tant elle est
» vive, déchire ses vêtemens. Ah! si je l'avois voulu, j'aurois
» habité sous des lambris dorés. »

مقامة اخرى بغير اسم

حدثنا عيسى بن هشام قال كنتُ ببغداذ وقتَ الازاذ (1) فخرجت اعتام من انواعه لابتياعه فسرت غير بعيد الى رجل قد اخذ اصناف الفواكه وصنّفها وجمع انواع الرطب وصفّفها فقبضت من كل شيء احسنه وقرضت من كل نوع اجوده فحين جمعت حواشي الازار على تلك الاوزار اخذت عيناى رجلا قد لفّ راسه ببرقع حياءٍ ونصب جسده وبسط يدَه واحتضن عيالَه وتابّط اطفالَه وهو يقول بصوت يدفع الضعفُ فى صدره والحرصُ فى ظهره

(1) On lit dans le Câmous: الأَزاذ نوع من التمر, alazâdz est une espèce de dattes.

ويلى على كَفَّين من سويق (1) او شحمة تُضرب بالدّقيق (2)
او قصعة تُملا من خُرديق (3) يَفْثأُ عنّا سَطَواتِ الرّيقِ
يقيمنا عن نَهَجِ الطريق يا رازقَ الثروة بعد الضّيقِ
سهّل على كفّ فتى لبيق ذى نسب فى مجده عريق
يُهدى الينا قدمَ التوفيق يُنْقِذ عيشى من يد التّرنيقِ

قال عيسى بن هشام فاخذت من الكيس اخذة ونلته اياها فقال

يا من عنانى بجميل برّه افض الى الله بحُسن سرّه (4)
واستحفظ الله جميل ستره ان كان لا طاقةَ لى بشكرهِ
فالله ربّى من ورآ اجره

قال عيسى بن هشام فقلت له ان فى الكيس فضلا فابرز عن باطنك اخرج اليك عن اخره فاماط لثامه فاذا والله شيخنا ابو الفتح الاسكندرىّ فقلت ويحك اىّ داهية انت فقال

فقَضِّ العمر تشبيها على الناس وتمويها (5)
ارى الايّامَ لا تبقى على حال فاحكيها

---

(1) *Voyez* sur le mot سويق les notes que M. le baron S. de Sacy a jointes à sa traduction de la Relation de l'Égypte par Abd-allathif, page 101.

(2) Le mètre sur lequel sont ces vers est appelé البحر الرجز, *satyra*, seu *improvisa*, vel *tremula et perturbata modulatio*. La mesure de cette espèce de vers est le pied مستفعلن répété trois fois dans chaque hémistiche. Le dernier pied se change en مُسْتَفْعِلْ ou مَفعولن, ou bien en مُتَفْعِلْ ou فعولن. Le pied مستفعلن peut aussi se changer en مُتَفَعِلُن.

(3) خرديق doit avoir ici le même sens que خردق, qui signifie *du bouillon*, مرق.

(4) Ces vers sont sur le mètre الرجز. *Voyez* ci-dessus. Le dernier pied est مُتَفْعِلُن pour مستفعلن.

(5) Ces vers sont sur le mètre appelé الهزج, *cantilena*. La mesure primitive est composée de six مفاعيلن ; ici elle est réduite exactement à quatre مفاعيلن pour tout le vers.

فيومًا شرّهـــا فيَّ ويومًا شرّي فيهـــا

SÉANCE qui ne porte point de nom.

Isa, fils de Hachâm, nous a raconté l'aventure suivante: Me trouvant à Bagdad dans la saison de l'*azâdz*, je sortis avec l'intention de choisir les meilleures espèces de fruits et de les acheter. Je m'approchai d'un homme qui avoit mis chaque espèce à part, et rangé avec ordre plusieurs sortes de dattes. Je pris de tous ces fruits ce qui me parut le plus beau et le meilleur. Comme je relevois le pan de ma robe pour les y placer, mes yeux rencontrèrent un homme qui avoit caché sa tête sous le voile de la honte. Il tenoit son corps droit, et tendoit la main. Sa famille étoit à ses côtés, et il portoit sous ses bras ses enfans en bas âge: il disoit d'une voix semblable à celle d'un homme que l'on frapperoit alternativement sur la poitrine et sur le dos:

« Malheureux que je suis! qui me donnera deux poignées » d'orge moulu, ou de la graisse battue avec de la farine, » ou une écuelle remplie de bouillon, pour que je puisse calmer la violence de la faim qui nous éloigne de la droite » voie! O toi qui répands l'abondance après la détresse, rends » généreuse la main d'un homme sage, noble par sa naissance et par ses actions! qu'il dirige vers nous le pied de » la bonne fortune, et qu'il arrache ma vie des mains de » l'affliction! »

Lorsque j'eus entendu ces mots, dit Isa, fils de Hachâm, je pris une poignée de ce qu'il y avoit de meilleur dans ma bourse, et je le lui donnai. Il dit aussitôt:

« O toi dont la générosité m'a été secourable, puisses-tu » arriver jusqu'à Dieu par le mérite de ta bonne conscience! » Que Dieu lui-même prenne ta vertu sous sa protection! » Si je ne puis te témoigner ma reconnaissance, Dieu mon » maître te récompensera largement. »

Alors je lui dis: « J'ai encore quelque chose dans ma bourse:

dis-moi qui tu es, et je te donnerai tout ce qui me reste. » Aussitôt il écarta le voile qui lui cachoit le visage, et à l'instant je reconnus Abou'lfatah Aliskandéry. Je lui dis : « Malheureux ! tu es un monstre ! » Il repliqua sur-le-champ :

« Passe ta vie parmi les hommes dans le déguisement et » la dissimulation. Je vois bien que la fortune ne reste jamais » dans le même état ; c'est pourquoi je cherche à lui res- » sembler. Tantôt j'éprouve ses malices, tantôt elle éprouve » les miennes. »

XXXII.

Ces vers sont sur le mètre بسيط *Voyez* p. 105. Je les ai trouvés dans la préface de l'Histoire des Arabes d'Espagne par Almocry, n.° 704 des manuscrits arabes de la bibliothèque du Roi.

Djâmy a dit dans son Béhâristân :

مغرور مشو بمال چون بی خبـران
زیرا که بود مال چو ابر کـذران
ابر کذران اکرچه کوهـر بـارد
خاطر نـه نهند مـرد خردمندان

Ces vers sont sur le mètre سريع, lequel est expliqué plus bas, page 166, n.° 40, et page 174, n.° 52.

« Ne te laisse point tromper comme les insensés par l'appât des richesses, car les richesses ressemblent à ces nuages qui passent avec rapidité au dessus de nos têtes. Quand les nuages répandroient des pluies de pierres précieuses, l'homme magnanime n'y attacheroit pas sa pensée. »

XXXIII.

Ces vers sont extraits de la préface de l'Histoire des Arabes d'Espagne : ils sont sur le mètre nommé البحر الخفيف, *metrum leve*. Chaque hémistiche est composé des pieds فاعلاتن مستفعلن

فاعلاتن. Dans cette espèce de vers, le pied مُتَفْعِلن se substitue souvent à مستفعلن. *Voy.* pages 123 et 135.

XXXIV.

J'ai tiré ces vers de la Biographie des hommes illustres d'Ibn-Khilkân : ils sont sur le mètre nommé البحر المديد, *metrum extensum*, lequel se compose des pieds فاعلاتن فاعلن فاعلاتن pour chaque hémistiche. Le dernier pied فاعلاتن se change en فعِلا.

XXXV.

Ces vers sont sur le mètre nommé البحر الوافر, *metrum exuberans;* ils ont six pieds ; et chaque hémistiche se compose des pieds مُفَاعَلَتُنْ مفاعَلَتُنْ مفاعِل. On peut substituer à مفاعَلتن le pied مفاعِلتن ou le pied مفاعلْن.

Vers 2. Lisez اسقطن au lieu de سقطن.

Les mots de cette énigme sont نسرين, *espèce de rose*, تشرين *teschrin, nom d'un mois syrien*, نسر, *aigle ou vautour*, et le nom d'une constellation *(l'aigle)* et سرى *mon secret*, qui se trouve entre le premier et le dernier ن de نسرين.

J'ai tiré cette énigme du livre arabe intitulé حَلْبَة الكُمَيْت *Halbet alkomaït*, littéralement, *chevaux bai-bruns rassemblés de tous côtés et tirés de différentes écuries pour la course*, ou *la place où courent les chevaux bai-brûns.* C'est un recueil de ce que les poëtes ont dit de plus ingénieux sur le vin, les plaisirs des convives, l'amour, la beauté, les fleurs, les prairies, les ruisseaux, les fleuves de diverses contrées, la pluie, les nuages, &c. Cet ouvrage a beaucoup de rapport avec le *Mardj annadhir* d'Assoyouthy, que j'ai cité p. 134, et d'où j'ai extrait quelques morceaux.

XXXVI.

Même espèce de vers.

Le mot de cette énigme est مدام *vin.* Entre les deux م on trouve داء *maladie.* Otez le dernier م, vous aurez مُدًى pluriel de مدية, *le tranchant, la partie la plus aiguë d'un glaive.* Supprimez la première lettre, vous aurez le prétérit دام. Ex. دام زيدٌ مريضًا *Zéïd a été long-temps malade.* زيد est le sujet de cette proposition, et مريضا est l'attribut du sujet.

Cette énigme est de Salah-eddin Assafady: je l'ai tirée du chap. 1.er du *Halbet alkomaït.* *Voyez* le n.° précédent.

XXXVII.

Ces vers sont sur le mètre nommé البحر الخفيف. *Voyez* p. 123 des notes, n.° 7, et 163, n.° 33.

Les mots de cette énigme sont صقر *épervier,* et صفر *safar*, nom du second mois de l'année musulmane. Si l'on ajoute à صقر l'affixe de la première personne, on aura les quatre lettres صقري, dont la valeur numérale est 400. La lettre ر vaut à elle seule 200; donc le quart de صقري est exactement la moitié de sa valeur entière.

Cette énigme est d'Omar ben-Fâredh. M. le baron Silvestre de Sacy a donné quelques énigmes de ce poëte dans sa Chrestomathie arabe.

XXXVIII.

Même espèce de vers.

Le mot de cette énigme est صقر *épervier.* صاد qui est le nom de la première lettre de ce mot, est aussi un verbe au prétérit, lequel signifie *il a chassé.* Le mot صقر retourné donne رقص *l'action de danser.*

Cette énigme est d'Omar ben-Fâredh.

XXXIX.

Même espèce de vers. فاعلاتن, dernier pied du second vers, est changé en مفعولن.

Les mots de cette énigme sont ليف (ce mot signifie proprement cet appendice en forme de réseau qui enveloppe la base des pétioles de chaque rangée de feuilles du dattier. *Voyez* la Relation de l'Égypte, traduite par M. le baron de Sacy, p. 288), فيل *éléphant*, et لبق *homme rusé et adroit.*

Cette énigme est d'Omar ben-Fâredh.

XL.

Ces vers, que j'ai tirés de la préface de l'Histoise des Arabes d'Espagne, par Almocry, n.° 704 des manuscrits arabes de la biblioth. du Roi, sont du mètre nommé البحر الخفيف, *metrum leve.* La mesure est فاعلاتن مستفعلن فاعلاتن pour chaque hémistiche. *Voyez* pages 123, 135 et 163. Ces trois pieds peuvent devenir فعلاتن مفاعلن مفعولن.

Vers 5. La seconde syllabe de برّ appartient au pied فعلاتن du second hémistiche.

Page 117, v. 7. Par les faons d'Almosalla le poëte désigne probablement de jeunes filles musulmanes.

Vers 10. Littéralement : « O habitation de ma bien-aimée, que mes yeux ne cessent pas de se traîner, d'être avilis (d'être esclaves) dans la poussière de tes deux cours ! »

Vers 12 et suivans. Voici deux vers extraits du commentaire des poésies d'Omar ben-Fâredh, où l'on trouve à-peu-près le même sentiment :

لله ايّام نعّمنا بها ما كان اسناها واهناها
غابت فلم يبق لنا بعدها شى سوى ان نتمنّاها

Le mètre de ces vers est le سريع, qui se compose de deux

مستفعلن suivis du pied مَفْعُولَاتُ lequel peut devenir مَفْعُلا et مَفْعُو.

« O Dieu ! ces jours de nos félicités, qu'ils ont été glorieux et riches en bienfaits ! Ils sont évanouis, et il ne nous est resté après eux que le desir de les revoir encore. »

Je crois faire plaisir au lecteur, en lui offrant, à la suite de ce morceau élégiaque, une autre élégie pleine de grâce et de naturel, composée en persan par Djâmy, auteur du Béharistân et du poëme de Medjnoun et Léïla.

شتربانا مبند امروز محمل
مرا باری چنین مبند بر دل
نمی شاید کنون بار سفر بست
که شد راه از سرشك عاشقان كِل
نه پای رفتن وني رای بودن
مبادا کار کس زین کونه مشکل
حبیبی راحل والقلب هایم
وروحی ذاهب والدمع سایل
تن از همراهی او مانده محروم
ولی جان میرود منزل بمنزل
الا ای باد شبکیری کذر کن
علی تلك المنازل والمراحل
بکو با دلبر محمل نشینم
که ای نوشین لب شیرین شمایل
زرنج ره مبادت هیچ آسیب
بکامت هرچه خواهی باد حاصل
سحرکه چون شود عزم رحیلت
مباش از نالهٔ شبکیر غافل

هنوزم قبلهٔ جان صورت توست
بصورت گرچه رفتی از مقابل
بیا که زدرد وغم هستم فتاده
بخاك وخون چو مرغ نیم.بسمل
تو می نوشی بطرف دشت وجامی
بکنج محنت وغم زهر قاتل

Ce poëme est du mètre appelé بحر الهزج. La mesure se compose de six مفاعیلن pour tout le vers. Le dernier pied de chaque hémistiche est مفاعی pour مفاعیلن.

« O chamelier, n'apprête pas encore aujourd'hui le palanquin : garde-toi d'accabler mon cœur sous le poids d'une si vive douleur.

» Est-il convenable de faire les préparatifs du voyage dans un moment où la route est toute humide des larmes que l'amant verse en abondance !

» Je n'ai point de force pour partir, et il ne m'est pas possible de rester en place. A Dieu ne plaise qu'aucune créature éprouve un sort aussi douloureux que le mien !

» Ma tendre amie s'éloigne, et ma raison s'égare, et mon ame m'abandonne, et mon visage est tout baigné de pleurs.

» Mon corps ne peut la suivre ; mais de traite en traite il vole sur ses traces.

» O zéphyr du matin, cours répandre la fraîcheur salutaire dans les lieux où elle se repose et dans ceux qu'elle traverse ;

» Et autour du palanquin qui emporte la maîtresse de mon cœur, murmure ces paroles : O toi dont les lèvres sont si douces, toi dont toutes les manières ont des grâces si touchantes,

» Ah ! puisses-tu ne pas sentir la fatigue du voyage ! puissent tous tes desirs trouver leur accomplissement !

» Au lever de l'aurore, lorsque tu te disposeras au départ,

prête l'oreille aux accens mélodieux du chantre du matin.

» Toujours mon ame, enivrée de tes charmes, se tourne vers ton visage, quoique en effet tu sois éloignée de ma présence.

» Reviens, car l'excès de la douleur m'a terrassé. Je me roule dans la poussière que j'ai rougie de mon sang, comme l'oiseau qui se débat, mourant, sous le fer du sacrificateur.

» Tu étanches ta soif, sans doute, dans quelque partie du désert; mais Djâmy, retiré dans l'angle de la douleur et du désespoir, s'abreuve à longs traits du poison mortel de la séparation. »

XLI.

Ces vers sont extraits de la préface de l'Histoire des Arabes d'Espagne. Le mètre est le حفيف. *Voyez* ci-dessus, n.° 40.

Vers 4. ويا لَهْفَتَهُ كلمة يُتَحَسّر بها على فائت ويقال يا لهفى عليك ويا لهفِ ويا لهْفا ويا لهَف ارضى وسمائى عليك ويا لهفاه ويا لهْفتاه ويا لهْفتَياه

Extrait du Câmous.

XLII.

Ces vers sont tirés de la préface de l'Histoire des Arabes d'Espagne. Le mètre est le خفيف. *Voyez* ci-dessus, n.° 40.

Vers 1. المآقى est le pluriel de مأق. Ce mot signifie proprement le coin de l'œil, qui est près du nez; mais il se prend aussi pour l'œil tout entier.

Page 119, v. 3. الاتّساق a le même sens que الاجتماع et الانتظام.

XLIII.

Ces vers sont de l'auteur du commentaire sur les poésies d'Omar ben-Fâredh. La mesure est فعُولُنْ répété huit fois. Le dernier pied de chaque hémistiche peut se changer en فَعُو. Ce mètre s'appelle البحر المتقارب, *metrum conjunctum.* *Voyez* p. 111, n.° 3, et p. 152, n.° 27.

Vers 1 et 2. On remarquera le même sentiment dans ce beau vers d'Omar ben-Fâredh :

وآسأل نجومَ الليل هل زار الكرى
جفنى وكيف يزور من لم يَعْرِفِ

Le mètre est le كامل *Voyez* p. 109 et 121.

« Demande aux astres de la nuit si le sommeil a jamais visité ma paupière : ah ! comment recevroit-on la visite de celui dont on n'est point connu ! »

XLIV.

Ces vers pleins de charmes sont d'un poëte arabe d'Espagne. Je les ai trouvés dans le commentaire d'Omar ben-Fâredh. Ils sont du mètre nommé البحر الوافر, *metrum exuberans*, lequel mètre se compose des pieds مفاعِلَتن مفاعلتن. مفاعِلْ pour chaque hémistiche. Le pied مفاعِلَتن peut devenir مفاعِلْتن. *Voy.* p. 164, n.° 35.

Page 121, v. 5. وامشِ على رُود بالضم اى مَهَلٍ وتصغيره رُوَيْدٌ وقد أرْوَدَ إرْوادًا ومُرْوَدًا ومَرْودًا ورُوَيْداء ورُوَيْدِيَةً رَفَقَ ورُوَيدًا مَهْلاً ورُويدَك عمروًا أمْهِلْه وانما تدخله الكافُ اذا كان بمعنى أفْعِلْ ...... ويقال رُوَيْدَكَنى ولها رُويدَكِنى ورويدَكمانى ورويدَكُمونى ورويدَكُنَّنى *Extrait du Câmous.*

Vers 6, 2.ᵉ hémistiche. Lisez وهيهات au lieu de وهيات.

XLV.

J'ai extrait ces vers du chapitre 2 du *Mardj annadhir* d'Assoyouthy. Ils sont du mètre nommé وافر. *Voyez* n.° 44.

Vers 1. Le mot ثَغْر signifie, entre autres choses, الفم او مقدَّمها.

Le mot الطلع signifie proprement *la fleur naissante du palmier renfermée encore dans l'écorce. Alors cette fleur est blanche.*

Page 122, *v.* 2. الإصْباح a le même sens que الصبح.

Il y a dans ce morceau quelques expressions figurées qui rappellent ce vers d'Alboktary :

كانّما تبسم عن لؤلؤ منضّد او برد او اقاح

« Il semble, lorsque tu souris, que tu découvres une rangée de perles, ou de la grêle, ou de la camomille. »

Ce vers est, je crois, du mètre nommé البحر السريع, *metrum velox.* La mesure consiste en deux مستفعلن suivis du pied مفعولات pour chaque hémistiche. Le dernier pied du 1.er hémistiche est مَفْعُلَا pour مفعولات. *V.* p. 166, n.° 40.

Hariry a enchéri sur ces images, lorsqu'il a dit dans sa deuxième séance :

نفسى الفداء لثغر راق مبسمه

وزانه شنب ناهيك من شنب

يفترّ عن لؤلؤ رطب وعن برد

وعن اقاح وعن طلع وعن حبب

« Que mon ame soit le prix d'une bouche dont le sourire est plein de charmes et à laquelle une fraîche haleine qui n'a point d'égale ajoute nu nouvel attrait. En souriant, elle met à découvert de tendres perles, de la grêle, de la camomille, de la fleur de palmier, et des bulles qui s'élèvent sur la surface du vin. »

Ces deux vers de Hariry sont du mètre بسيط. *Voyez* ci-devant page 105.

Je transcrirai, du second chapitre du *Mardj annadhir* d'Assoyouthy, les deux vers suivans :

فى فمه مسك ومشمولة صرف ومنظوم من الدرّ

فالمسك للنكهة والخمر للريقة واللؤلؤ للثغر

Ces vers sont du mètre كامل avec ses variations. *Voy.* pages 109 et 121.

Le dernier pied du premier vers est مُتْفَا pour مُتَفاعِلن.

Le dernier pied du second vers est مُــــــــــــتَفاعِلْ.

« Dans sa bouche il y a du musc, un vin pur et frais et une rangée de perles. Le musc est son haleine, le vin sa salive et les perles ses dents. »

Voici encore deux vers qui présentent des images semblables aux précédentes. Je les ai tirés du chapitre 2 du *Mardj annadhir*. Ils sont sur le mètre وافر avec ses variations. *Voy.* pages 164, n.° 35, et 170, n.° 44.

اشهد ماء ريقك ام رحيــق   ومرجان شفاهك ام عقيــق
ووجهك بدر تمّ ام صبــــاح   وخدّك غصن ورد ام شقيــق

« L'eau de ta bouche (ta salive) est-elle du miel ou un vin délectable? tes lèvres sont-elles du corail ou du rubis? ton visage est-il l'astre de la nuit dans son plein ou une éclatante aurore? tes joues sont-elles un bouquet de roses ou une anémone? »

XLVI.

J'ai trouvé ces vers dans le chapitre 1.er du *Mardj annadhir*. Ils sont du mètre nommé الكامل. *V.* p. 121, n.° 6.

XLVII.

Ces vers sont extraits du tome II de l'Histoire des Arabes d'Espagne, par Almocry, n.° 705 des manuscrits du Roi. Ils sont sur le mètre nommé طويل. *Voy.* pages 115 et 131.

Page 124, v. 7. La nuit d'*Alcadr*, c-à-d. la nuit de la gloire et de la puissance où Dieu disposa toutes choses avec sagesse, est une nuit très-révérée des Musulmans. Ils disent que ce fut dans cette nuit que le Coran, existant de toute éternité, fut transporté, par l'ordre de Dieu, du septième ciel au ciel de la lune, qui est le plus près de la terre, et que de là l'ange Gabriel le communiqua à Mahomet par versets, durant l'espace de vingt-trois ans. Ils disent aussi que cette nuit mystérieuse se renouvelle chaque année.

Il me semble que l'auteur de ce morceau passionné, supplie, dans son délire érotique, la nuit d'Alcadr de se renouveler en sa faveur, pour qu'elle contemple et protége les délices qu'il goûte dans les bras de sa maîtresse. Il peut se faire aussi que le poëte, oubliant tout-à-coup le respect qu'il doit comme musulman à cette nuit incompréhensible, l'apostrophe en lui disant d'un ton moqueur et impie : « Reparois, si tu veux, à l'heure de mes plaisirs; que m'importe! il n'y a rien de commun entre toi et mon amour. » Au reste, j'abandonne aux esprits plus exercés et plus clairvoyans que le mien le soin de donner un sens plus raisonnable à ce passage.

XLVIII.

Ce morceau est tiré du tome II de l'Histoire des Arabes d'Espagne. Le mètre est le متقارب. Le dernier pied de chaque hémistiche est فَعُو pour فعولن. *Voy.* p. 111, n.° 3, et p. 152. Ce mètre a ici beaucoup de grâce et de rapidité, à cause de la répétition constante du même pied. Il y a, dans ce petit poëme, des images vives et riantes qui seront goûtées des esprits délicats.

XLIX.

Ce morceau est extrait de la Biographie des hommes illustres d'Ibn-Khilkân. Le mètre est le طويل. *V.* p. 115 et 131.

Pour avoir la mesure, il faut écrire: وقالت تَعَالَوْا آطْلبوا

Le second pied مفاعيلن est changé en مفاعلن.

L.

Ces vers se trouvent, ou dans le commentaire des poésies d'Omar ben-Fâredh, ou dans le *Mardj annadhir* d'Assoyouthy, ou dans le *Halbet alkomaït*. Ils sont sur le mètre كامل. *Voyez* p. 121. Le dernier pied est مُتَفاعِل pour مُتَفاعِلُنْ.

LI.

J'ai extrait ces vers du chapitre 2 du *Mardj annadhir* d'Assoyouthy. Ils sont sur le mètre طويل. *Voyez* ci-dessus, p. 115 et 131.

Vers 2, 2.ᵉ hémistiche. بال a ici le sens de الحال et الخاطر.

LII.

Ces vers, que j'ai tirés du chapitre 2 du *Mardj annadhir* d'Assoyouthy, sont sur le mètre nommé السريع, *metrum velox.* Chaque hémistiche se compose des trois pieds مستفعلن مستفعلن مفعولاتُ. Le dernier pied peut se changer en مَفْعُلا ou فاعلن. *V.* p. 166, n.° 40.

Page 127, 2.ᵉ vers, 2.ᵉ hémistiche. Le poëte joue ici sur le double sens du mot الصبر, *patience* et *aloès.*

> Ce n'est pas quelquefois qu'une muse un peu fine
> Sur un mot en passant ne joue et ne badine.

Dans ce petit morceau et dans plusieurs autres semblables, qu'on peut mettre au rang des madrigaux et des épigrammes, ce genre d'agrément ne me paroît pas tout-à-fait hors de place. Mais en général les Arabes le prodiguent trop, même dans des compositions graves et élevées qui le réprouvent. C'est à eux qu'on peut adresser ce conseil du poëte :

> Mais fuyez sur ce point un ridicule excès.

LIII.

Ce morceau, dont tout le sel consiste dans un jeu de mots semblable à celui qui se trouve dans le n.° précédent, est tiré du commentaire d'Omar ben-Fâredh. Le mètre est le بسيط. *Voy.* p. 105. Le dernier pied est فَعْلــــن au lieu de فاعِلن. Au premier hémistiche du second vers, la mesure exige qu'on supprime le *wesla* du mot اجْعَل et qu'on prononce اِجْعَل.

Je transcrirai encore du commentaire des poésies d'Omar ben-Fâredh les deux vers suivans, qui renferment le même jeu de mots :

ومصبّر للصبّ: قلت له وهل
صبر لمن عنه الحبيب يغيب
والله ان الشهد بعد فراقهم
ما لذّ لى فالصبر كيف يطيب

Le mètre est le كامل. *Voyez* page 109, n.° 2, et p. 121, n.° 6.

« J'ai dit à celui qui m'exhortoit à endurer avec patience l'absence de ma bien-aimée : Peut-il connoître la patience celui dont l'amante est loin de ses yeux ! Ah, si le miel, depuis que je suis séparé d'elle, est pour moi sans douceur, comment donc l'aloès (la patience) me seroit-il agréable ! »

LIV.

Ces vers sont tirés du chapitre 1 du *Mardj annadhir* d'As-soyouthy. Ils sont sur le mètre بسيط. *Voyez* page 105.

LV, LVI, LVII.

Ces trois morceaux sont d'Omar ben-Fâredh. Les connoisseurs remarqueront beaucoup de précision et d'élégance dans le style, et une grande délicatesse dans les pensées.

Je ne connois point le mètre auquel ces vers appartiennent. Peut-être sont-ils sur le mètre nommé الرجز, *satyra*, qui se compose de six مستفعلن avec les variations, pour le vers entier. Mais pourquoi une syllabe composée se trouve-t-elle placée avant le premier pied de chaque hémistiche !

Il y a une ellipse à la fin du morceau qui est sous le n.° 56. La particule إذا tient lieu de cette proposition : الوصل اذا مَنَّ اسّى.

LVIII.

Le mètre auquel ces vers appartiennent est le بسيط. Ils se trouvent, je crois, dans le commentaire des poésies d'Omar ben-Fâredh.

LIX.

Ces vers sont tirés du chapitre 17 du *Halbet alkomaït*. Ils appartiennent au mètre nommé بحر السريع, *metrum velox*, qui est composé de deux مستفعلن suivis du pied مَفْعُولَاتُ, lequel peut être réduit à مَفْعُلَا ou à مَفْعو. *V.* p. 166 et 174.

LX.

Ces vers sont tirés du commentaire d'Omar ben-Fâredh, et appartiennent au mètre طويل.

LXI.

Ces vers sont extraits du chapitre 17 du *Halbet alkomaït*, et sont sur le mètre بسيط réduit aux trois pieds مستفعلن فاعلن فعولن.

LXII.

Ces vers sont tirés du chapitre 17 du *Halbet alkomaït*. Le mètre est le رمل réduit à deux فاعلاتن pour chaque hémistiche. *Voyez* pag. 152, n.° 28.

Page 131, 2.ᵉ hémistiche. Je pense que قاي est ici le mot turc qui veut dire *où?* en arabe أين.

LXIII.

J'ai tiré ces vers du chapitre 17 du *Halbet alkomaït*. Ils sont sur le mètre طويل.

Vers 2. هذى est pour هذه.

Je tirerai encore du chapitre 17 du *Halbet alkomaït* deux petites pièces sur la rose. La première est du mètre طويل. *Voyez* p. 115 et 131.

تمتّع من الورد القليل بقاوه
فانك لم يحزنك الا فناوه
وودّعه بالتقبيل واللثم والبكا
وداع حبيب بعد حول لقاوه

« Jouis de la rose; son existence est de peu de durée. Ne t'afflige que de sa disparition. Quitte-la avec des caresses, des baisers et des larmes, comme on quitte un ami qu'on ne doit revoir qu'au bout d'une année. »

قد اقبل الورد والبهار   واعتدل الليل والنهارُ
فداوم القصف واغتنمه   فانما الورد مستعارُ

Ces vers sont du mètre بسيط réduit aux trois pieds مستفعلن فاعلن مُتَفْعِلْ ou فعولن *Voy.* pages 105 et 176, n.° 61.

« Le printemps et la rose sont arrivés, et la nuit et le jour sont égaux en longueur. Ne cesse point de cueillir la rose : jouis-en, et souviens-toi que la saison de la rose n'est qu'un prêt. »

Dans le tome second de l'Histoire des Arabes d'Espagne, on lit les deux vers suivans :

ارى الورد عند الصبح قد مدّ لى فما
يشير الى التقبيل فى ساعة اللمس
وبعد زوال الصبح الفاه وجنة
وقد اثرت فى وسطها قبلة الشمس

Le mètre de ces vers est le طويل.

« Au matin, lorsque je vois la rose me présenter, en s'entr'ouvrant, une bouche vermeille, elle me fait souvenir des

baisers que se donnent les amans à l'heure de leurs tendres caresses. Le matin passé, je trouve la rose changée en une joue au milieu de laquelle le soleil a fait une impression. »

Un poëte a dit :

اقول له وقد حيّا بكاس   لها من مسك مبسمه ختامُ
امن خدّيك تُعْصَر قال كلاّ   متى عُصِرت من الورد المدامُ

Ces vers appartiennent au mètre وافر, avec ses variations. *Voyez* p. 149, n.° 20.

« Je lui dis, au moment où elle me salua avec une coupe remplie d'une liqueur à laquelle le musc de son haleine avoit mis la perfection : Est-ce un extrait de tes joues que tu me présentes ? Point du tout, répliqua-t-elle ; quand donc le vin fut-il extrait de la rose ? »

A la suite de ces vers sur la rose, je donnerai un morceau sur les anémones. Il se trouve dans le tome II de l'Histoire des Arabes d'Espagne.

[illegible] من الشقائق اضحت   يتهادى بها نسيم الرياح
زرتها والغمام يجلد منها   زهرات تروق لون الراح
قلت ما ذنبها فقال مجيبا   سرقت حمرة الخدود الملاح

Ces vers sont du mètre خفيف. *Voy.* page 123. Le dernier pied du second vers est مفعولن.

« Des anémones étoient devenues le jouet des vents ; j'allai les voir au moment que la pluie battoit avec violence leurs fleurs, qui étonnoient la couleur du vin. Je dis à la pluie : Quelles fautes ces fleurs ont-elles commises, pour être ainsi maltraitées ? Alors la pluie me répondit : Elles ont dérobé aux belles la rougeur de leurs joues. »

Le mot شقائق signifie proprement des *coquelicots*.

LXIV.

Ces vers sont sur le mètre طويل. Je les ai tirés du chapitre 17 du *Halbet-alkomeit*.

LXV.

Ces vers sont tirés du chapitre 17 du *Halbet alkomaït*, et appartiennent au mètre nommé سريع. *Voyez* page 166, n.° 40, et p. 174, n.° 52. Le dernier pied est مَفْعُلا ou فاعلن pour مفعولات.

LXVI.

Ces vers sont tirés du chapitre 17 du *Halbet alkomaït*. Le mètre est le بسيط. Au premier vers, lisez خلتهما au lieu de خلتها.

LXVII.

Ces vers sont tirés du chapitre 17 du *Halbet alkomaït*. Le mètre est le سريع. *Voy.* p. 166 et 174. Le dernier pied est مَفْعُلا.

LXVIII.

Ces vers sont extraits du chapitre 17 du *Halbet alkomaït*. Ils appartiennent au mètre nommé بحر المنسرح, *metrum emissum*, lequel se compose de deux مستفعلن séparés par le pied مَفْعُولاتُ, avec les variations.

LXIX.

J'ai tiré ces vers du chapitre 17 du *Halbet alkomaït*. Ils sont sur le mètre سريع. *Voy.* pages 166, 174 et 176. Le dernier pied est مَفْعُلا pour مفعولات.

LXX.

Ces vers se trouvent ou dans le *Mardj annadhir*, ou dans le *Halbet alkomaït*. Ils sont sur le mètre nommé متقارب, qui se forme de quatre فعولن pour chaque hémistiche. *Voy.* p. 111, n.° 3. Au premier hémistiche du premier vers, l'*élif* de أنى a pris le *wesla* pour la mesure.

LXXI.

Ces vers sont tirés du chapitre 23 du *Halbet alkomaït.* Ils sont sur le mètre nommé الكامل, *metrum perfectum*, lequel est composé de trois مُتَفاعلن pour chaque hémistiche. *Voyez* pages 109 et 121.

Page 135, vers 2, 2.ᵉ hémistiche. Au lieu de ذاك lisez ذلك ; la mesure l'exige.

LXXII.

Ces vers sont tirés du chapitre 13 du *Halbet alkomaït.* Ils appartiennent au mètre متقارب. *V.* ci-dessus p. 179, n.° 70. Il faut retrancher, dans l'écriture et dans la prononciation, les motions finales des mots المرهد, امرجه et يجرحه, afin d'avoir فعو, qui est une contraction de فعـــولـــن.

LXXIII.

J'ai tiré ces deux vers du chapitre 13 du *Halbet alkomaït.* Ils sont sur le mètre nommé الهزج الخفيف, *metrum leve*. La mesure primitive de ce mètre est composée des trois pieds فاعلاتن مستفعلن فاعلاتـــن pour chaque hémistiche. *Voy.* page 123. Ici chaque hémistiche n'a que les deux premiers pieds. Il faut disposer ces vers de cette manière :

اتى الحلب الترويــح وبى روضب اجعل
وعاب اذا الحبيـــب نهى الراس للفل

Lorenzo Pignotti, dans une fable charmante intitulée *il Ventaglio*, a exprimé absolument la même idée. Voici ses vers :

Due ventagli che s'accostano
Di ventaglio, foglio cela,

E fra' detti e i sguardi languidi
Ei coll' ombra amica vela,
E protegge ancor pietoso
Un leggier furto amoroso.

L'arabe est plus précis, et l'italien plus riche et plus élégant.

LXXIV.

Ces vers sont tirés du commentaire d'Omar ben-Fâredh. Le mètre est le بسيط. *Voyez* p. 105.

LXXV.

Ce morceau, où le portrait de l'amant est tracé avec beaucoup de vérité, est extrait du commentaire d'Omar ben-Fâredh. Il est sur le mètre nommé بحر الوافر, qui se compose de trois مفاعلتن avec les variations, pour chaque hémistiche. Ici le dernier pied de chaque hémistiche est مفاعل. *Voyez* pages 149 et 164, n.° 35.

Je vais offrir au lecteur un autre portrait de l'amour qui a quelque rapport avec celui-ci: il est extrait également du commentaire d'Omar ben-Fâredh.

قال الخليّ الهوى محال
فقلت لو ذقته عرفته
فقال هل غير شغل قلب
ان انت لم ترضه صرفته
وهل سوى زفرة ودمع
ان لم ترد جريه كففته
فقلت من بعد كل وصف
لم تعرف الحبّ اذ وصفته

Ces vers sont sur le mètre بسيط réduit aux trois pieds مستفعلن فاعلن مستفعلن pour chaque hémistiche. Le dernier

pied du premier hémistiche de chaque vers est converti en مُتَفْعِلْ ou فعولن, et le dernier pied du second hémistiche en مُتَفْعِلن, si l'on prononce l'affixe avec sa voyelle, sinon c'est le pied مُتَفْعِلْ. Voici la traduction de ce morceau :

« L'indifférent me dit un jour : L'amour n'existe pas. Je lui répondis : Si tu l'eusses goûté, tu le connoîtrois. Il reprit : Seroit-ce une occupation de cœur ! eh bien ! si elle ne te convient pas, tu la mets de côté. Seroient-ce des soupirs et des pleurs ! si tu ne veux pas qu'ils s'échappent, tu n'as qu'à les retenir. Ah ! lui dis-je après tous ces discours, tu n'as point connu l'amour alors que tu l'as décrit. »

Voici encore une courte description de l'amour, renfermée en un vers qui se trouve, je crois, dans le commentaire des poésies d'Omar ben-Fâredh.

ومن عجب العشق انّ القتيل
يحنّ ويصبو الى القاتل

Ce vers est sur le mètre nommé المتقارب. V. p. 1[illegible]

« Étrange effet de l'amour ! la victime soupire et est pleine de tendresse pour son assassin. »

LXXVI.

J'ai tiré ces vers du commentaire d'Omar ben-Fâredh. Ils sont du mètre طويل. *Voyez* pages 115 et 131.

LXXVII.

J'ai tiré ces vers du commentaire d'Omar ben-Fâredh. Ils sont sur le mètre appelé البحر الكامل, réduit à deux متفاعلن pour chaque hémistiche. *Voyez* p. 109 et 121.

LXXVIII.

Ces vers sont tirés du commentaire d'Omar ben-Fâredh. Ils appartiennent au mètre [illegible].

ROYAL ASIATIC SOCIETY

LXXIX.

Ces vers sont tirés du chapitre 2 d'Assoyouthy et sont sur le mètre nommé البحر الكامل. *Voyez* pages 109 et 121. Le pied مُتَفاعِلُن peut se changer en مُتْفاعلن et en مُتَفاعِلْ.

LXXX.

Ces vers, que j'ai extraits du commentaire d'Omar ben-Fâredh, sont sur le mètre طويل.

Voici trois autres petites pièces sur les larmes, qui sont extraites du même ouvrage :

وقـائـلـة مـا بـال دمعـك اخضـرّا[1]
فقلت لها هل تفهمين اشـارتى
الم تـعلمى ان الـدموع تجـفّـفـت
فاجريتها يا منيتى من مـرارتى

Le mètre de ces vers est le طويل.

« Une femme me dit : D'où vient que tes larmes sont vertes ! je lui répondis : Ne comprends-tu pas ce signe ! est-ce que tu ne sais pas que la source de mes larmes est tarie ! celles que que je répands maintenant, ô mon unique espérance ! sortent de la vésicule de mon fiel. »

وقائلة ما بـال دمـعـك اسـودّا
وقـد كان محـمـرّا وانـت نحـيـل
فقلت لها ان الدموع تـصـرمـت
وهذا سواد العين فهـو يـسـيـل

Même mètre que les précédens.

« Une femme me dit : D'où vient que tes larmes sont noires ! naguère elles étoient rouges, et ton corps étoit consumé par la douleur. Je lui dis : Je n'ai plus de larmes ; c'est la prunelle de mes yeux qui coule maintenant. »

Au second hémistiche du premier vers on lit dans quelques manuscrits وانت نحيل.

قلدوني تمائما يوم ساروا
من عقود الاجياد خوف ولوعي
سبكتها نيران وجدى دمعا
واسالته ساعة التوديع

Ces vers sont du mètre nommé البحر الخفيف avec les variations. Voyez page 123.

« Au jour de leur départ ils ont attaché des amulettes autour de mon cou, craignant la violence de mes transports. Vaine précaution! les feux de mon amour extrême ont fondu ces amulettes et les ont changés en des larmes qui ont coulé à l'heure de l'adieu. »

Toutes ces pensées, où l'esprit a plus de part que le sentiment, brillent beaucoup du côté de l'expression.

Un poëte arabe a dit avec beaucoup d'élégance et de passion :

يل خدّى خدك تلق عجبا
من معان يحار فيها الضمير
فبخدّيك للربيع رياض
وبخدّى للدموع [illegible]

Le mètre de ces vers est le خفيف. Voyez p. 123.

« Viens joindre tes joues à mes joues, et tu verras une chose tout-à-fait surprenante, et qui confond l'intelligence. Tes joues deviendront un parterre printanier, et les miennes un étang de larmes. »

LXXXI.

Ces vers sont tirés d'Ibn Khilcan. Ils appartiennent au mètre طويل. Voyez pages [illegible] et [illegible].

LXXXII.

Ce petit poëme est tiré d'Ibn Khilcan et est sur le mètre

طويل. La poésie arabe n'offre rien, je crois, de plus gracieux.

LXXXIII.

Ce petit poëme, dont le mètre est le بسيط, se trouve dans Ibn-Khilkân. Les amateurs sauront y remarquer une grande délicatesse de sentiment.

Le dernier pied de chaque vers est فَعْلُن pour فاعلن.

LXXXIV.

Cette description du cheval est tirée du tome II de l'Histoire des Arabes d'Espagne. Le mètre est le وافر. *Voyez* p. 149, n.° 20, et 181, n.° 75. Le dernier pied de chaque hémistiche est مَفَاعِلْ pour مفاعلتن.

A cette peinture animée du cheval, j'en joindrai une autre qui ne l'est pas moins. Elle est tirée également du tome II de l'Histoire des Arabes d'Espagne.

اطرف فات طرفى ام شهاب
هفا كالبرق ضرمه التهابُ
اعار الصبحُ صفحتَه نقابا
فقرّبه وصحّ له النقابُ
فهما جث خال الصبحَ وافى
ليطلب ما استعار فما يصابُ
اذا ما انقضّ كلّ النجم عنه
وضلّت عن مسالكه السحابُ
فيا عجبا له فضل الدرارى
فكيف اذال اربعَه الترابُ
سلِ الارواح عن اقصى مداه
فعند الريح قد يلفى الجواب

Le mètre de ces vers est le وافر. *Voyez* p. 149, n.° 20.

« Est-ce un coursier qui a fui devant mes yeux, ou un météore flamboyant qui a passé aussi vîte que l'éclair! L'aurore a prêté à son front un voile éclatant de blancheur; et à sa présence, les chemins âpres et sablonneux se sont réjouis, et ils l'ont salué avec transport. S'il entend quelque bruit, il croit que c'est l'aurore qui accourt pour lui redemander ce qu'il a emprunté; mais il ne peut être atteint dans sa course impétueuse. Lorsqu'il s'élance et vole, les étoiles fatiguées ne peuvent le suivre, et les nuages perdent la trace de ses pas. Chose incompréhensible! ce coursier a la perfection des astres étincelans: comment se fait-il que la poussière ait du mépris pour ses pieds! Demande aux vents quel est le terme le plus éloigné de sa course; les vents seuls sont capables de te répondre. »

Remarques. Le voile dont le poëte parle au second vers est la marque blanche qu'on voit au front de la plupart des chevaux. Les Arabes la nomment غرّة. Ils la prisent beaucoup, et y font souvent allusion dans leurs poëmes et dans leur prose élevée.

Le manuscrit porte, comme je l'ai imprimé, وضح لـه النقاب. On voit que cet hémistiche a une syllabe de trop. Je lis وجّ لـه النقاب : la mesure est alors rétablie, et je traduis, *et les chemins ont retenti sous ses pas, lui ont répondu.*

Dans le quatième vers, il y a une hyperbole outrée et selon le goût des Orientaux. J'ai déjà dit que les Arabes appellent ces hyperboles اغراق et غلو. Malgré cette exagération, le vers est plein de noblesse et d'énergie. Quelles images dans les expressions انقضّ, كلّ عن, ضلت عن! *ut pictura poesis.*

Le tome second de l'Histoire des Arabes d'Espagne renferme les deux morceaux suivans:

كتب على قوس

إنا اذا رفعن سماء عجاجة والحرب تقعن بالردى وتقوم

وتمرد الابطال فى جنباتهـــا والموت من فوق النفوس تحوم
مرقت لهم منا الحتوف كانمــا نحن الاهلّة والسهام نجــوم

Le mètre de ces vers est le كامل avec les variations.

On a écrit sur un arc:

« Lorsque des nuées de poussière se sont élevées et que la guerre promène de rang en rang la destruction; lorsque les braves combattent à outrance sous ses différens points, et que la mort vole en rond au dessus des têtes, le trépas s'échappe de nous contre l'ennemi avec rapidité; on diroit que nous sommes des croissans, et nos traits des étoiles. »

وصف سيف

تراه فى غادة الغيم شمســـا وفى الظلمآء نجما او ذبــــالا
يروّعهم معاينــــة ووهـــــا ولو ناموا لروّعــهم خيــــالا

Description d'une épée.

« Cette épée, dans le sein des nuages rapides, est un soleil; dans les ténèbres, elle est un flambeau, une étoile étincelante. Elle épouvante les ennemis lorsqu'ils la voient, lors même qu'ils croient la voir; et s'ils sommeillent, elle les épouvante encore par son image. »

Remarques. Ces vers sont sur le mètre وافر. *Voy.* p. 149, n.° 20.

J'ai imprimé conformément au manuscrit غادة الغيم, mais cette expression ne me présente pas un sens satisfaisant: de plus, le vers n'a pas la mesure. Je crois qu'il faut lire عُداة pluriel de عادٍ, *qui court.*

LXXXV.

Ces vers sont tirés du chapitre 3 du *Mardj annadhir*, et appartiennent au mètre بسيط. *Voy.* page 105.

Vers 2, 1.er hémistiche. On lit dans quelques manuscrits تسقى au lieu de تاق.

LXXXVI.

Ces vers sont extraits du chapitre 3 du *Mardj-annadhir.* Ils sont du بحر الكامل. *Voyez* pages 109 et 121.

Vers 3, 1.er hémistiche. Au lieu de بعتابه, un manuscrit porte عبثا به *jouant avec lui.*

Je tirerai encore du chapitre 3 du même ouvrage les deux morceaux suivans :

والنهر قد جنّ بالغصون هوى
فراح فى سرّه يمثّلها
فغار منه النسيم عاشقها
فجاء عن وصله يميّلها

Le mètre de ces vers est le مُنسرح. *Voy.* pag[illegible]

« Le fleuve devint éperdument amoureux des flexibles rameaux, et il traça dans son onde leur image chérie. Le zéphyr, qui aussi les aimoit tendrement, devint jaloux du fleuve, et, pour rompre cette union, il força les rameaux de s'incliner d'un autre côté. »

والنهر قد علق الغصون محبّة ظلّت تطيل صدوده وجفاه
فمراه يجرى لانّما اقدامها وخريره يشكوا الذى يلقاه

Ces vers sont sur le mètre كامل avec les variations.

Dans un manuscrit, on lit au premier vers اضحت au lieu de ظلّت, et au second vers شكوى au lieu de يشكوا. Le sens reste le même.

« Depuis que le fleuve éprouve pour les tendres rameaux un amour extrême, ceux-ci le dédaignent et se montrent impitoyables. Aussi tu vois le fleuve caresser, dans son cours,

les pieds qui les portent, et, par son murmure, se plaindre de son malheureux sort. »

Au chapitre 18 du *Halbet alkomaït* on lit les deux vers qui suivent:

انظر الى الاغصان كيف تعانقت
وتفارقت بعد التعانق رجعا
كالصب حاول قبلة من الفه
وراى المراقب فانثنى مسترجعا

Ces vers sont du mètre كامل.

« Regarde ces flexibles rameaux; vois comme il s'embrassent, et comme ils se séparent après s'être embrassés. Ils ressemblent à l'amant, qui accourt, éperdu, pour dérober un baiser à sa bien-aimée: mais il a vu le surveillant, et il revient doucement sur ses pas. »

LXXXVII.

Ces vers se trouvent dans Ibn-Khilkân et dans le chap. 11 du *Halbet alkomaït*. Le mètre est le كامل et le dernier pied de chaque vers est مُتَفَا pour مُتَفَاعِلُنْ.

Vers 1, hémistiche 1. Quelques manuscrits portent ورقّت الخمر au lieu de وراقت الخمر.

Voici deux autres vers sur le vin, que j'ai tirés du chapitre 3 du *Mardj annadhir:*

الراح روحى فكيف اهجرها منظرها طيّب ومخبرها
روح اذا ما الفقير خالطها اغناه ياقوتها وجوهرها

Ces vers sont du بحر المنسرح, *metrum emissum.* Dans chaque hémistiche le pied مَفْعُولَاتُ se trouve entre deux مستفعلن.

« Le vin est le souffle qui m'anime: comment donc pourrai-je y renoncer! Que son apparence et sa réalité sont belles! Le vin, ah! quand le pauvre le mêle avec l'eau, les rubis et les perles qui brillent sur sa surface le comblent de richesses. »

Je citerai encore le morceau suivant que j'ai trouvé dans le livre 1.er du *Halbet alkomaït.*

طاف بالراح علينا   فرأينا الشمس تجلى
بنت كرم خندريس   لطفت معنى وشكلا
لست ادرى من سناها   هى فى الكاسات ام لا
عمرت فى الدنّ حينا   فاكتست نبلا وفضلا
تترك الشيخ صبيّا   وتعيد الكهل طفلا

Ces vers sont sur le mètre nommé الرمل, qui se compose de trois فاعِلاتن pour chaque hémistiche. Ici il est réduit à deux فاعلاتن.

« Le vin a été porté à la ronde, et nous avons vu le soleil briller dans toute sa pompe. Fils de la vigne, le vin plaît par ses vertus cachées et par ses charmes extérieurs. Je ne saurois dire, à cause de son vif éclat, s'il est contenu dans la coupe, ou s'il n'y est pas. Il a séjourné quelque temps dans la tonne, et il s'est revêtu des qualités les plus nobles et les plus éminentes. Du vieillard il fait un jeune homme, et du jeune homme un enfant. »

Les personnes qui étudient la langue arabe, ne me sauront pas mauvais gré de leur mettre sous les yeux le mots et les expressions figurées qui veulent dire le vin.

الخمر الراح المدام السلاف القرقف العقار الخندريس الصهبا
القهوة الشراب الطلا الرحيق الشمول الحميّا الكميت المروّقه
المعتقه المشعشعه الصافيه المشموله الصرف العتيق العاتق البكر
العذراء العروس ام الدهر اخت المسرّه ابنة العنب السلسل
السلسال السلسبيل السكركه النبيذ النضوح العجوز الشمطا الكلفا
الدم الجريال الاسفنط العقور المزّه المعرّق المعرّقه الدرياق الزنجبيل
النامور المادبه السباء السبيّه الخمطه المصْطار المصفقه الصفقه
الخرطوم القطب البارق العانس الخاميه العانيّه الهيتيّه الحانيّه

الحيله المطيبه الحبيبه اللذّ الماذيّه البلسانيه المنشيه البابليـــه
النيسانيه المزينه الزينبيّه الثمليه الحفيه السامريه الساهريه المسريه
المقديّه المسليّه الساريه العنبه المعينه الاسره النامره اللّـــه
القّامه الدبّابه المنومه المصرّعه الطارده المنشّه المقدمه الموخره
الفيهج الصرخد القنديد الكسيس الزرجون الشموس الغـــرب
المغرب الرساطون القارص الماقع الفاقع الناقس المهيج السويـق
الصومع المفناح الجه العجد فوادالـدنّ ام عـنا امزنـبق امليلى
امالخبايث الحرام الاثم المثلثه الينع،

Extrait du chapitre 1.er du *Halbet alkomaït* et du chapitre 3 du *Mardj annadhir.*

Il y a dans le dictionnaire de Golius quelques mots signifiant le vin, qui ne se trouvent point dans cette liste. Les voici:

امالحبات باذق بتع بنتالعنقود جماع الاثم رأف سبيئة طابة علق
خفيس اغليقى ملسآء،

A la suite de tous ces noms qui sont donnés au vin, on trouve, dans le 3.e chapitre du *Mardj annadhir*, les mots suivans qui veulent dire la coupe ou le verre:

الكاس القدح الزجاجة الرفد الغمر القعب: الكـــوب العُـــسّ
التبن الصحن الجام الناطــــــل،

LXXXVIII.

Ces vers sont extraits du chapitre 14 du *Halbet alkomaït*, et appartiennent au mètre nommé بحر المنسرح, *metrum emissum*. *Voyez* p. 179, n.o 68. Le dernier pied est مُسْتَفْعِـــلْ pour مستفعلن.

Ce que le poëte arabe dit ici des plaisirs de l'ouie, Catulle le dit de ceux de l'odorat, dans une pièce de vers adressée à son ami Fabullus:

Nam unguentum dabo, quod meæ puellæ
Donarunt Veneres Cupidinesque:
Quod tu cùm olfacies, deos rogabis,
Totum ut te faciant, Fabulle, nasum.

L'auteur du *Halbet alkomaït*, Chems-Eddin-annawadjy, a composé sur un joueur de lyre les deux vers suivans:

فتنت بحسن عواد بديـــــع ملیح الشكل معشوق الشمايـل
يحرّك عوده فينا بلطـــــف فيقتلنا باطراف الانامـــــل

Ces vers sont sur le mètre nommé وافر avec les variations.

« Un joueur de lyre m'a ravi la raison par sa beauté merveilleuse, par son agréable maintien, par ses manières séduisantes. Il a fait frémir doucement, en notre présence, les cordes de sa lyre, et il nous a tués avec l'extrémité de ses doigts. »

LXXXIX.

Ces vers sont tirés du chapitre 4 du *Mardj annadhir*, et appartiennent au mètre كامل. *Voyez* p. 109 et 121.

XC.

J'ai tiré ces vers du même chapitre du même ouvrage. Ils sont sur le mètre كامل. Le dernier pied est مُتَفَــا pour متفاعلن.

XCI.

J'ai tiré ces vers du même ouvrage. Ils sont sur le mètre بسيط. *Voyez* page 105.

XCII.

Ces vers sont tirés du même ouvrage et appartiennent au mètre بسيط.

Le jeu d'esprit renfermé dans ce morceau et le précédent se trouve dans ces vers de l'Arioste :

Baciò la carta diece volte e diece,
Avendo a chi la scrisse il cor diritto.
Le lacrime vietar che su vi sparse
Che con sospiri ardenti ella non l'arse.

Il Furioso, XXX, 79.

Qu'on lise tout le passage du Roland d'où ces vers sont tirés, et l'on verra que cette pointe n'est pas à sa place : la situation ne la comporte pas. Ces sortes de taches, au reste, disons-le en passant, sont rares dans l'Arioste, et elles ne peuvent rien dérober au respect et à l'admiration que tout homme qui se connoît en poésie doit avoir pour ce génie vraiment incomparable.

XCIII.

Ces vers assez mauvais sont extraits du tome II de l'Histoire des Arabes d'Espagne. Le mètre est le بسيط.

XCIV.

Cette petite pièce, où il y a du vrai et du naturel, est extraite du chapitre 4 du *Mardj-annadhir* d'Assoyouthy. Le mètre est le كامل avec ses variations.

Vers 5, 1.er hémistiche. قسمًا est mis à l'accusatif, à cause de اقسم sous-entendu.

XCV.

Ces vers sont extraits du même chapitre du même ouvrage. Même mètre que les vers précédens.

XCVI.

Ces vers sont extraits du même ouvrage. Même mètre que les précédens.

XCVII.

J'ai tiré ces vers de la préface de l'Histoire des Arabes d'Espagne. Ils sont sur le mètre وافر. Le dernier pied de chaque hémistiche est مَفَاعِلْ pour مَفَاعِلَتُنْ. *Voy.* pages 149 et 164.

A ces morceaux je joindrai les deux vers suivans, tirés du *Mardj annadhir* d'Assoyouthy, chap. 4. Ils sont sur le mètre بسيط.

وافا كتابكُمُ نحوى فعشتُ به
من بعد ما متّ من شوقى ومن كمدى
ما كان ذلك مكتوب على ورق
بل كان والله روحًا حلّ فى جسدى

« Votre lettre m'est arrivée, et elle m'a rendu l'existence lorsque j'étois mort de desirs et d'ennuis. Ce n'est pas une écriture qui est tracée sur une feuille : que dis-je ! par Allah ! c'est un souffle de vie qui est descendu dans mon corps. »

On lit dans le tome I.er de l'Histoire des Arabes d'Espagne, ces deux vers énergiques :

وتحت ضلوعى لوعة لوكتمتها لخفت على الاحشاء ان تتضرّما
ولو بحت فى كتبى بما فى جوانحى لانطقتها نارا وابكيتها دما

Ces vers sont du mètre طويل. *Voyez* pages 115 et 131.

« Sous mes côtes se fait sentir une ardeur si vive, que si je la tenois cachée, je craindrois que mes entrailles ne fussent consumées par les flammes ; et si j'exposois dans mes livres ce que mes flancs renferment, je leur ferois parler un langage de feu et verser des larmes de sang. »

XCVIII.

Ce petit poëme érotique, que j'ai tiré du chapitre 16 du

Halbet alkomaït, respire la mollesse et l'enjouement. L'aimable abandon avec lequel la volupté y est peinte rappelle la manière d'Anacréon. Le mètre est le بسيط réduit aux trois pieds مستفعلن فاعلن فعولن pour chaque hémistiche.

Page 147, v. 10. Si ابن عبد n'est pas ici un nom propre, traduisez : *qui l'emporte sur le fils de mon esclave.*

Page 148, v. 20. Je donnerai ici une courte description du printemps, extraite du chapitre 3 du *Mardj annadhir.*

لله ايّام الربيع وطيبها ‏ ‏ ‏ ‏ وتفاخر الاطيار فى الالحان
والورد يتمى فى الغصون كانّه ‏ ‏ ‏ ‏ ماء الحيا بوجنة الخجلان
والغصن يثنيه النسيم كما ثنى ‏ ‏ ‏ ‏ سكر الشمول شمايل النشوان
والماء يمشى فى الرياض كما مشت ‏ ‏ ‏ ‏ سنة الرقاد بمقلة الوسنان

Ces vers sont du mètre كامل. Le dernier pied est مُتَفاعِلْ pour مُتَفاعِلُنْ.

« Ciel ! que les jours du printemps sont charmans et remplis de délices ! comme le ramage des oiseaux qui chantent à l'envi les uns des autres, est suave ! Alors la rose croissant sur les tendres rameaux, ressemble au doux incarnat qui colore la joue des beautés timides ; alors le souffle du zéphyr agite les flexibles branches, de la même manière que le vin fait chanceler l'homme ivre ; et l'eau se glisse aussi doucement dans la prairie que le sommeil sous la paupière d'une personne qui s'endort. »

A cette description du printemps je joindrai un distique tiré du même chapitre du même ouvrage. Il est sur le mètre كامل.

لِمْ لا اهيم الى الرياض وزهرها ‏ ‏ ‏ ‏ واقيم منها تحت ظلّ ضافِ
والزهر يلقانى بثغر باسم ‏ ‏ ‏ ‏ والماء يلقانى بقلب صافِ

» Pourquoi ne serois-je pas épris d'amour pour les prairies, et pour les fleurs qui en font l'ornement ! pourquoi ne me re-

poserois-je pas sous d'épais et agréables ombrages! les fleurs s'offrent à mes regards avec des lèvres souriantes, et l'eau se montre à moi avec un cœur dont rien ne trouble la pureté. »

Page 149, v. 24. Medjnoun, mot arabe qui veut dire *Insensé,* est le surnom de Kéis, l'amant de Leïla.

Dans le même chapitre du *Halbet alkom*[illegible] se trouvent les trois morceaux suivans :

آه على ليلة جاد الزمان بهـــا
فعادلت كلما افنيت مـن عمـــرى
بات الحبيب نديمى فى دجنّتهـــا
الى الصباح بلا خـوف ولا حـذر
كلامه الدرّ يغنى عن كـواكبهـا
ووجهه عوض فيهـا عـن الـقمـر
وبينما انا ارعى فى محـــاســنــه
طرفى وسمعى اذ بودرتُ بـالـسحـر
فلم يكـن عيبهـا الا تقـاصـرهـا
واىّ عيب لها اشنى من القـصـر
وددتّ لو انها طالـت عـلىّ ولـــو
مددتها بسواد القلب والبـصـــر

Ces vers sont du mètre nommé البسيط. *V.* p. 105.

« Hélas! qu'est devenue cette nuit de bonheur dont la fortune a été généreuse envers moi; cette nuit qui seule a valu tous les instans écoulés de ma vie! Elle l'a passée auprès de moi, ma compagne, ma bien-aimée, jusqu'au matin, sans crainte ni défiance aucune. Diamans véritables, ses paroles étaient pour moi les étoiles du firmament, et son visage me tenoit lieu de la lune dans son plein. Tandis que je repaissois mes regards de ses charmes et mes oreilles de ses discours, voilà que l'aurore vint fondre

sur moi. Tout le crime de cette nuit fut sa rapidité, et quel crime plus odieux pouvoit-elle commettre! Ah! que je desirois qu'elle se prolongeât en ma faveur, fût-ce même au prix de la partie la plus profonde de mon cœur, au prix de la prunelle de mes yeux! »

Remarque. . . . . . ارعى فى est une métaphore très-vive et très-énergique qui se rencontre dans plusieurs langues.

Sic ait, atque animum pictura pascit inani.
Æneis, I, 468.

Corpore ut exanimi crudelia lumina pascas.
Ovid. Metamorph. XIV, 728.

. . . . *Nimiumque elatus avaro*
Pascitur intuitu.
Claud. in Rufinum I, 166-7.

E i famelici sguardi avidamente
In lei pascendo, si consuma e strugge.
Gerusalemme liberata, XVI, 19.

رعا الله ليلة وصل حلَتْ — وما خالط الصفو فيها كدر
اتت بغتة ومضت سرعة — وما قصرت بعض ذاك القصر
بغير احتيال ولا كلفة — ولا موعد بيننا ينتظر
فقلت وقد كاد قلبى يطير — سرورا بنيل المنى والوطر
ايا قلب تعرف من قد اتاك — ويا عين تدرين من قد حضر
ويا قمر الافق عد راجعا — فقد حلّ فى الارض عندى القمر
ويا ليلتى هكذا هكذا — وبالله بالله قف يا سحر
وكانت كما اشتهى ليلة — وطال الحديث وطاب السهر
خلونا وما بيننا ثالث — فاصبح عند النسيم الخبر

Ces vers sont sur le mètre nommé المتقارب. *V.* p. 111.

« Que Dieu protége la nuit que j'ai passée auprès de ma bien-aimée! nuit délicieuse, dont rien ne troubla la pureté!

Elle est arrivée, cette nuit, sans être attendue, et elle s'est écoulée avec rapidité, et elle n'a rien diminué de cette ardeur qui me tourmente. Nous nous sommes réunis sans avoir mis la ruse en usage, sans éprouver aucune fatigue et sans nous être donné de rendez-vous. J'ai dit alors, et mon cœur étoit sur le point de s'envoler de joie, parce que tous mes souhaits et tous mes desirs trouvoient leur accomplissement: O mon cœur, connois-tu bien celle qui est venue à ta rencontre! ô mon œil, sais-tu bien quelle est celle qui est présente devant toi! O lune qui éclaires l'horizon, retourne sur tes pas; car elle est descendue sur la terre, auprès de moi, la lune véritable. Nuit bienheureuse où je me trouve! passe lentement, lentement. Par Allah! par Allah! ne te montre point, ô aurore! Et cette nuit fut telle que je le desirois, et nos causeries furent de longue durée, et notre veille pleine de délices: nous étions seuls, à l'écart; point de tiers importun. Le zéphyr seul, lorsque le matin fut venu, emporta la nouvelle de nos amours. »

افدى الذى زارنى والليل معتكر
والافق مما اكتسى من عرفه عطر
فلم نزل نتجارى فى العتاب معًا
اشكوا اليه جفاء وهو يعتذر
ناديت يا ليل دم ليلا بلا سحر
فقال ليلك هذا كله سحر

Ces vers sont sur le mètre nommé البسيط. *V.* p. 105.

« Je sacrifie ma vie pour cette belle qui est venue me trouver dans ma demeure, au milieu des ténèbres de la nuit, et lorsque l'air, imprégné de sa douce haleine, étoit embaumé tout à l'entour. Pendant long-temps nous nous adressâmes à l'envi des reproches. Ensuite je me plaignis de ses cruautés, et elle s'excusa aussi bien qu'il lui fut possible. O nuit! m'écriai-je,

continue de nous envelopper de ton ombre, et ne permets pas à l'aurore de paraître. Ah! reprit-elle, cette nuit est toute entière un enchantement. »

Vers 3. سحر signifie *aurore* et *magie*, *enchantement*. Le poëte joue sur ce double sens. *Voyez* p. 174, n.° 52, un jeu de mot de ce genre.

Je placerai ici une ode charmante de Hâfiz, que M. de Chézy, savant professeur de langues orientales, a bien voulu me communiquer avec la traduction qu'il en a faite.

می خواه وکل افشان کن از دهر چه میجوی
این کفت سحر بلبل ای کل تو چه میکوی
مسند بکلستان بر تا شاهد وساقی را
لب کیری ورخ بوسی می نوشی وکل بوی
تا غنچهٔ خندانت دولت بکه خواهد داد
ای شاخ کل رعنا از بهر که میروی
شمشاد خرامان کن آهنك کلستان کن
تا سرو بیاموزد از قد تو دلجوی
امروز که بازارت پر جوش خریدارست
دریاب وبنه کنجی از مایهٔ نیکوی
آن طرّه که هر جعدش صد نافهٔ چین دارد
خوش بودی اکر بودی بوییش زخوش خوی
هر مرغ بدستانی در کلشن شاه آید
بلبل بنواسازی حافظ بغزل کوی

Ces vers sont du mètre الهزج *cantilena*. Chaque hémistiche se compose de quatre مفاعيلن avec les variations.

« Remplis d'un vin pur la coupe étincelante; jonche la terre de roses: à quoi bon t'inquiéter du Destin! » Ainsi s'exprimoit le rossignol dans son chant matinal: rose charmante, qu'en dis-tu!

» Place au sein du jardin ta couche voluptueuse, et là, doublement enivré par le parfum ravissant de l'ambroisie et des fleurs, que tour à tour les douces lèvres de ta maîtresse et la joue animée de ta jeune esclave s'offrent à tes baisers de feu.

» O tendre rosier, pour qui t'empresses-tu ainsi de croître ! à quel heureux mortel destines-tu le premier sourire de ce bouton délicat prêt à s'épanouir?

» Va ! fille charmante ! parcours en folâtrant ce parterre émaillé ; et que, se modelant sur cette taille souple et élégante, le cyprès imprime à ses mouvemens une grâce toute nouvelle.

» Aujourd'hui que mille amans s'empressent de faire de toi leur idole, songe au vol rapide du temps ; et en accueillant leurs vœux avec bienveillance, compose-toi ainsi un trésor de reconnoissance et d'amour.

» Oh ! qu'il seroit doux à respirer le parfum qu'exhale cette chevelure ondoyante, si la belle dont elle forme la plus riche parure exhaloit en même temps le parfum de la fidélité.

» Ainsi le peuple ailé, à la voix mélodieuse, apporte chaque jour, dans les jardins du roi, le tribut de ses chants : Philomèle les remplit de sa plainte amoureuse, Hâfiz des accens de ses vers. »

XCIX.

Le *mowasschah,* mot arabe qui signifie proprement *l'orné, le paré,* est une espèce de poëme ou chanson inventée par les Maures d'Espagne, peu de temps après leur entrée dans ce pays, et reçue ensuite avec applaudissement par les Arabes d'Égypte et d'Asie. Celui qui se fit le plus remarquer dans ce genre de composition, et qui peut-être en est l'inventeur, est Abou bekr Ibadeh, fils d'Abd-Allah, fils de Mâ' essémâ, de la tribu de Khizridj. Ce poëme est fait pour être chanté. Il peut être composé sur tous les mètres ; mais lorsqu'on l'a commencé

sur un mètre, il faut le continuer jusqu'à la fin sur le même. Le mowasschah est ordinairement divisé en couplets, ادوار, et ces couplets sont quelquefois terminés par une sorte de refrain, وصله, *jonction, liaison*, dont la rime, correspondant toujours à la rime du dernier hémistiche de chaque couplet, est également celle des deux premiers hémistiches qui ouvrent le poëme, lesquels se nomment مطلع, *mathlaa, exposition, ouverture.* Ce nom est aussi donné par les Persans au premier vers du ghazel ou ode, dont les deux hémistiches doivent toujours rimer ensemble. Les couplets peuvent avoir quatre ou six hémistiches. Le dernier hémistiche doit rimer avec le *mathlaa.* Quant aux autres hémistiches du couplet, ils sont sur une seule rime ou sur deux, mais il ne faut pas que ces rimes soient celles du *mathlaa.* Le retour des mêmes sons qui retombent près l'un de l'autre dans le mowasschah, flatte agréablement l'oreille et fait un des principaux charmes de ce poëme.

J'ai tiré ce mowasschah du chapitre 11 du *Halbet alkomaït.* Il est sur le mètre سريع, qui se compose de deux مستفعلن suivis du pied مفعولاتُ ou مفعولاتْ pour chaque hémistiche. Le pied مُسْتَفْعِلَانْ est inséré entre les deux hémistiches du *mathlaa*, et entre ceux de la suite du poëme, qui doivent rimer avec le *mathlaa.*

Page 150, 2.ᵉ hémistiche. آس العذار signifie à la lettre : *le myrte de la partie du visage où croît le poil qui se prolonge depuis l'oreille jusqu'à l'endroit où commence la barbe.* C'est ce que nous appelons vulgairement des *favoris.*

Page 151, hémistiche 3. ذو الفقار بالفتح سيف العاص بـــن وايل قتل يوم بدر كافرا فصار الى النبى صلعم ثم صار الى على رضى الله عنه وقال الشيخ كمال الدين الدميرى فى حياة الحيوان الكبرى افاد السهيلى ان صمصامة عمرو بن معدى كرب كانت من حديدة وجدت عند الكعبة من دفن جرهم او غيرهم وان ذا

الفقار سيف رسول الله صلعم كان من تلك الحديد ايضا قال وانما سمي به لانه كان في وسطه مثل فقرات الظهر ،

Extrait du commentaire des poésies d'Omar ben-Fâredh.

« *Dzoul'lfécâr (qui a des vertèbres)* est le nom de l'épée d'Alaas, fils de Wâyel, incrédule qui fut tué à la journée de Bedr. Cette épée passa entre les mains du prophète, ensuite dans celles d'Aly. Le schéich Kémâl-eddin-addomairy a dit dans sa grande histoire des animaux: Assohaïly a rapporté que *Samsâmeh*, l'épée d'Amrou, fils de Maady Karb, fut faite du fer qu'on trouva près de la Kaaba, lequel fer avoit été enfoui par la tribu de Djorhem ou par une autre. Il ajoute que *Dzou'lfécâr*, l'épée du prophète de Dieu, fut faite du même fer, et qu'elle ne fut nommée ainsi que parce qu'on voyoit, au milieu, des traits qui ressembloient aux vertèbres du dos. »

Voici un autre mowasschah que j'ai tiré du même chapitre du même ouvrage. Il est sur le mètre وافر. Le pied مفاعِلَتُن peut se changer en مفاعِلْتن. Le dernier pied de chaque hémistiche est مفاعلْ.

الىّ بكاسك الاشهى اليّا ولا تبخل بعسجدها عليّا
معتّقة تدار على الندامى
كأنّ على ترائبها نظاما
من الراح التى محت الظلاما
اضاءت وهى ساعة الحميّا فقلت عصير عنقود الثريّا
ادرها بين الحان وزمر
على دربن من زهر وقطر
كانّ حديثه فى كل قطر
حديث ندا المويّد فى يديّا بطيب رواية وبضوع ريّا
وغانية تجنّ بها الجنان

يمى اذا ابتسمت المكان
خلوت بها وقد سمح الزمان
فالقيت الحيا عن منكبيّا وغافلت الرقيب وقلت هيّا

« Çà, donne-moi ta coupe attrayante, et ne sois pas avare pour moi de l'or qu'elle renferme, du vin vieux qui doit circuler parmi les convives. Ne diroit-on pas qu'un collier de perles, formé par la liqueur qui dissipe les ténèbres, brille à la surface de cette coupe! Ce vin a jeté un vif éclat, alors qu'il a pétillé dans le verre, et je me suis écrié: Oui, ce vin est extrait de la grappe des pléiades! Porte-le à la ronde, au doux bruit des concerts, dans un parterre émaillé de fleurs et humecté par-tout de gouttes de rosée aussi fraîches, dans mes mains, que la rosée d'Almoayyed, et dont la saveur est agréable et le parfum délicieux. Offre ce vin aux convives pendant qu'une jeune fille enchante les jardins par sa présence. Lorsque cette belle sourit, tous les lieux d'alentour répandent une douce clarté. Je l'ai prise à l'écart au moment où la fortune me le permettoit. Alors j'ai jeté de dessus mes épaules le manteau de la pudeur, j'ai trompé la vigilance du surveillant, et j'ai dit: Allons, jouissons des plaisirs de la vie! »

Remarques. Comme le mowasschah n'est autre chose que la chanson asservie à certaines règles, toute sa grâce disparoît nécessairement dans une traduction.

Dans le *mathlaa* il y a une faute de grammaire: l'auteur fait accorder كاس, qui est du féminin, avec الاشهى, qui est du masculin.

Au second hémistiche du premier couplet, quelques manuscrits offrent cette leçon: كان على ترابيها العظاما. Elle ne me présente aucun sens. Dans la leçon que j'ai adoptée, il y a une métaphore peu naturelle. Le poëte compare, ce me semble, la coupe dans laquelle brille le vin à une femme

qui a la poitrine, ترايب, ornée d'un rang de perles, ou collier, نظامـــــا.

A la suite de ce morceau, je donnerai une ode de Mélik Alkélâm Schahfour, fils de Mohammed Nischaboury, extraite de l'Histoire des poëtes persans par Dawlet Schah.

روزکار آشفته تر یا زلف تو یا کار من
ذرّه کمتر یا دهانت یا دل غمخوار من
شب سیه تر یا دلت یا حال من یا خال تو
شهد خوشتر یا لبت یا لفظ کوهر بار من
نظم پروین خوبتر یا دُرّ یا دندان تو
قامت تو راست تر یا سرو یا کفتار من
وصل تو دلجوی تر یا شعرهای نغز من
هجر تو دلسوزتر یا نالهاء زار من
مهر ومه رخشنده تر یا رای من یا روی تو
آسمان کردنده تر یا خوی تو یا کار من
وعدهٔ تو کوژتر یا پشت من یا ابرویت
قول تو بی اصل تر یا باد یا پندار من
صبر من کم یا وفای نیکوان یا شرم تو
خوبی تو بیشتر یا انده وتیمار من
چشم تو خونریز تر یا چرخ یا شمشیر شاه
غمزهٔ تو تیزتر یا تیغ یا بازار من

Ces vers sont du mètre رمل, *carmen breve*. La mesure se compose de quatre فاعِلاتُنْ pour chaque hémistiche. Le dernier pied est فاعلاتْ pour فاعلاتُنْ.

« Dis-moi, ma bien-aimée, qu'est-ce qui est le plus agité, des ondes de ta chevelure, ou de ma condition ! le plus petit, d'un atome, ou de ta bouche, ou de mon cœur consumé de douleur !

» Qu'est-ce qui est le plus noir, de ton cœur perfide, ou de mon sort, ou de la petite tache qui orne ton visage! le plus doux, du miel, ou de tes lèvres, ou de mes paroles qui se répandent comme des pierreries!

» Le plus enchanteur, du collier des pléiades, ou des perles, ou de tes dents! le plus élevé, de ta stature, ou du cyprès, ou de mes discours!

» Le plus ravissant, de tes caresses, ou de mes tendres poésies! le plus déchirant, de ton absence, ou de mes accens plaintifs!

» Le plus brillant, du soleil, ou de la lune, ou de mon esprit, ou de ton visage! le plus inconstant, du ciel, de ton caractère, ou de ma destinée!

» Tes promesses ont-elles été moins faussées que mon dos n'est devenu courbe, que tes noirs sourcils ne sont arqués! Tes paroles sont-elles moins variables que le vent ou mes espérances!

» Est-ce ma patience, ou la fidélité des belles, ou la crainte que tu as de me déplaire, qui se laisse le plus facilement abattre! Ta beauté est-elle plus grande que la tristesse et la douleur qui m'accablent!

» Sont-ce tes yeux, ou la fortune, ou le glaive de Schahfour, qui font couler le plus de sang! Est-ce ton regard, ou l'épée, ou mon état déplorable, qui perce le cœur d'une manière plus cruelle! »

C.

J'ai extrait ce morceau du tome II de l'Histoire des Arabes d'Espagne, n.° 705 des manuscrits de la bibliothèque du Roi. Le mètre est le متقارب. Le dernier pied est فَعُو pour فعولن. *Voyez* page 111, n.° 3. Ce mètre, je l'ai déjà dit, donne souvent au vers beaucoup de grâce et de rapidité.

Page 152, vers 3. Remarquez que la dernière syllabe du mot الالمعيّ appartient au premier pied du second hémistiche.

قاضی المجون signifie, je crois, à la lettre, *le juge de la plaisanterie*. Le mot مجون est opposé à جدّ, *chose sérieuse*. *Voy.* le Hariry de M. le baron Silvestre de Sacy, page 218. Quant au mot الطرف, je le prends pour le pluriel de الطرفة, qui signifie الحديث الجديد الطريف, *chose neuve et toute récente*. *Voy.* le commentaire de Hariry, page 27.

Vers 5. L'élif de اقضِ, impératif de قضى, perd le *wesla*, à cause de la mesure. Les poëtes prennent assez souvent cette licence.

Vers 4, 2.e hémistiche. ويعلم من اين اكل الكتف, *et qui savoit bien de quel côté manger l'épaule*, expression proverbiale qui se dit d'un homme rusé et adroit qui arrive à ses fins en prenant les choses par le côté convenable. Les Arabes disent dans le sens contraire انه لا يحسن اكل الكتف, *cet homme ne sait pas bien manger l'épaule*, c'est-à-dire, cet homme est un niais, un imbécille, qui ne sait pas prendre les choses par leur véritable sens. *Voy.* l'explication entière de cette expression dans le commentaire de Hariry, p. 578.

Page 153, vers 12. Mot à mot: « et je l'embrassai comme si » j'étois la lettre *lam*, et mon amie la lettre *élif*, en cette » manière لا. »

Dans ce petit poëme, dont la morale est un peu folle, il y a beaucoup de naturel et d'enjouement.

On lit dans le 3.e chapitre du *Mardj-annadhir* les trois morceaux qui suivent:

اِخْلَعْ عذارَك فى الهوى   واشرب معتّقة الدنان
وصِلْ القيان مجاهرًا   فالعيش فى وصل القيانِ
لا تشغلنّ بغير ما   تهوى فانّ العيش فانِ
بادِرْ بلذّتك الزمانَ   ودَعْ مساوفةَ الامانى

Ces vers sont du mètre كامل, réduit à deux متفاعلن pour

chaque hémistiche. Le dernier pied de chaque vers est مُتَفاعِلاتُنْ ou مُتَفاعِلاتُنْ pour مُتَفاعِلُنْ.

« Livre-toi sans crainte aux doux transports de l'amour; bois à longs traits le vin qui a vieilli dans les tonnes, et courtise de jeunes chanteuses à la vue de tout le monde. Songe que les plaisirs de la vie consistent à courtiser de jeunes chanteuses. Que rien ne te détourne de l'objet de ton amour: la vie disparoit si vîte! hâte-toi de jouir avant le temps de la vieillesse, et laisse de côté les espérances vaines. »

لذّة العمر خمسة فاقتفيها   عن خليع غدا اديبا فقيهَا
فى نديم وقينة وحبيب   ومدام وسبّ من لام فيها

Ces vers appartiennent au mètre nommé الخفيف. *Voyez* page 123.

« Les plaisirs de la vie sont au nombre de cinq. Je tiens cela d'un libertin aimable et expert. Il faut avoir un compagnon de table, une jeune chanteuse, un ami fidèle, du vin, et savoir se moquer de tous ceux qui blâment ces jouissances. »

شرب المدامة فى عصر الشباب وفى
عصر المشيب يكون الزهد فأنتبهِ
فاعكفْ على الراح واللذّات مغتنمًا
واقسمْ لكل زمان ما يليق بهِ

Le mètre de ces vers est le بسيط. *Voyez* p. 105.

« Boire du vin dans la saison de la jeunesse, et dans celle de la vieillesse être dévot, voilà comme il faut vivre. Bois donc assidument, et livre-toi à tous les plaisirs, tandis que tu le peux: accorde à chaque moment de la vie ce qui lui convient. »

CI.

Ce petit poëme, modèle de finesse, de grâce et d'élé-

gance, est tiré du tome I de l'Histoire des Arabes d'Espagne. Le mètre est le بسيط. Voyez p. 105.

Page 154, v. 5. Plus littéralement : *Soleïma te disoit : ô mon petit frère ; et aujourd'hui Soleïma te dit : ô mon papa.* ابتا est pour اَبَتَ, qui a le même sens que ابي. L'idée que renferme ce vers se trouve également dans ces deux vers d'Alakhthal, tirés du tome I de l'Histoire des Arabes d'Espagne :

واذا دعونك عمّهنّ فانه نسب يزيدك عندهن خبالا
واذا دعونك يا اخيّ فانه ادنى واقرب خلّة ووصالا

Le mètre de ces vers est le كامل. *V.* pages 109 et 121.

« Lorsqu'elles t'appellent leur oncle, ce titre de parenté fait voir que tu es pour elles un fardeau pesant ; et lorsqu'elles te disent, O notre petit frère ! cette expression indique de l'amour et le desir qu'elles ont de te posséder. »

CII.

Ces vers sont extraits du tome IV du *Kitâb-alaghâny, le livre des chansons.* Ils sont sur le mètre سريع. Le dernier pied du 1.er hémistiche de chaque vers est مَفْعُلَا au lieu de مفعولات, et le dernier pied du second hémistiche est مَفْعُو ou فَعْلُن. *Voyez* p. 166, 174, 176 et 179.

Le tome IV du même ouvrage contient le morceau suivant :

الا يا عريب وقيتَ الردى وجنّبك الله صرفَ الزمَنْ
فانك اصبحت زين النساء وواحدة الناس فى كل فَنّ
فقربك يدنى لذين الحياة وبعدك ينفى لذيذ الوَسَنْ
فنعم الجليس ونعم الانيس ونعم السمير ونعم السكَنْ

Ces vers sont du mètre متقارب. Le dernier pied est فَعُو ou فَعُلْ pour فعولن. *Voyez* p. 111.

« Charmante Arib ! puisses-tu être préservée du trépas ! que Dieu détourne de toi les rigueurs de la fortune ! Oui,

tu es la gloire et l'ornement des femmes, et tu surpasses les hommes dans tous les talens. Ta présence donne des charmes à la vie, et ton éloignement chasse le doux sommeil. Ah! puisses-tu rester toujours ma compagne, mon amie, ma consolation! »

CIII.

J'ai tiré ce petit poëme du خاتمة *khâtimet*, ou conclusion du *Halbet-alkomaït*. Il est sur le mètre وافر. Le dernier pied de chaque hémistiche est مفاعل pour مفاعلتن. *Voy*. p. 149, n.° 20, et p. 181, n.° 75.

CIV.

Ces vers sont extraits des Vies des hommes illustres, par Ibn-Khilkân. Le mètre est le كامل. Le pied متفاعلن se change souvent en متفاعلن. *V*. p. 109 et 121.

Vers 2, 2.ᵉ hémistiche. المشتكى signifie à la lettre : *le lieu où l'on se plaint. V*. sur cette forme de nom de lieu la Grammaire arabe de M. le baron S. de Sacy, tome I.er, p. 218, paragraphe 586.

Vers 4, 2.ᵉ hémistiche. Lisez بالافتقار au lieu de فبالافتقار.

Page 157, v. 6, 2.ᵉ hémistiche. فقيرك, *ton pauvre*, expression de la Bible, qui est toute de sentiment. *Iste pauper clamavit et Dominus exaudivit eum*. (Ps. XXXIII, 7).

CV.

Ces vers sont tirés d'Ibn-Khilkân. Le mètre est le طويل. *Voyez* pages 115 et 131.

CVI.

Ce morceau est extrait du tome I de l'Histoire des Arabes d'Espagne. Le mètre est le طويل.

A ces trois derniers morceaux j'ajouterai le suivant, que j'ai extrait du tome II de l'Histoire des Arabes d'Espagne. Il est sur le mètre بسيط.

يا من يغيث الورى من بعد ما قنطوا
ارحم عبادا اكفّ الفقر قد بسطوا
عوّدتهم بسط ارزاق بلا سبب
سوى جميل رجا نحوه انبسطوا
وعدت بالفضل فى ورد وفى صدر
بالجود ان افسطوا والحلم ان قسطوا
عوارف ارتبطت ثمّ الانوف بها
وكل صعب لقيد الجود يرتبط
يا من تعرّف بالمعروف فاعترفت
بجمّ انعامه الاطراف والوسط
وعالما بخفيات الامور فلا
وهم يجوز عليه لا ولا غلط
عبد فقير بباب الجود منكسر
من شانه ان يوافى حين ينضغط
مهما اتى ليمدّ الكفّ اخجله
قبايح وخطايا امرها فرط
يا واسعا ضاق خطو الخلق عن نعم
منه اذا خطبوا فى شكرها خبطوا
وناشرا بيد الاجال رحمته
فليس يلحق منه مسرفا قنط
ارحم عبادا بضنك العيش قد قنعوا
فاينما سقطوا بين الورى لقطوا

اذا توزعت الدنيا فما لهم
غير الدجنّة لحف والثرى بسط
لكنهم من ذرى علياك فى نمط
سامٍ رفيع الذرى ما فوقه نمط
ومن يكن بالذى يهواه مجتمعا
فما يبالى اقام الحىّ ام شحطوا
نحن العبيد وانت الملك ليس سوى
وكل شى يرجّى بعد ذا شطط

« O toi qui viens au secours des mortels lorsqu'ils sont en proie au désespoir, aie pitié de tes créatures qui tendent les mains de la pauvreté.

» Tu les a accoutumées à recevoir tes bienfaits sans qu'il ne leur en coûte d'autre peine que de mettre en toi leur espérance.

» Tu leur as promis tes faveurs en tout temps et pour chaque instant de leur vie : ta générosité, s'ils sont justes, et ta clémence, s'ils sont pécheurs.

» Tes dons ont subjugué les esprits les plus superbes : tout ce qui est dur et âpre est lié des chaînes de la générosité.

» O toi qui t'es fais connoître par ta munificence, toi que les grands et les petits ont reconnu à la profusion de tes bienfaits ;

» Toi qui pénètres les choses les plus secrètes, et qui n'es assujetti ni aux opérations de la pensée ni à ses méprises ;

» Regarde : ton esclave humble et pauvre n'a point d'autre ressource que de se prosterner devant la porte de ta générosité, toutes les fois qu'il est dans la détresse.

» Chaque fois qu'il s'approche pour tendre les mains, le souvenir de ses crimes odieux, multipliés, le couvre de confusion.

» O toi qui remplis tout de ta présence ! les pas de l'homme

ne peuvent égaler le nombre de tes bienfaits. Lorsque les hommes t'adressent leurs prières, ils s'égarent dans les actions de grâces qu'ils te rendent.

» O toi qui étends ta miséricorde avec la main de la libéralité, à un point que tu n'abandonnes pas le coupable lui-même au désespoir;

» Aie pitié de tes esclaves qui supportent avec résignation les misères de la vie, et qui, par-tout où le sort les jette, se contentent de ce qu'ils ramassent:

» Si bien que si les hommes se partageoient le monde, ils n'auroient, eux, en partage que l'obscurité pour couverture et la terre pour tapis.

» Mais en songeant à ta grandeur et à ta majesté suprême, ils se trouvent placés dans un ordre élevé, sublime et au dessus duquel il n'y a rien.

» Ah! celui qui demeure constamment uni à l'objet de son amour, que lui importe que la tribu se fixe dans un lieu, ou qu'elle se transporte dans un autre!

» Nous sommes les esclaves, et toi le monarque absolu: il suffit. Tout ce qu'on peut desirer au-delà, est inutile et superflu. »

CVII.

Ces vers sont tirés de la préface de l'Histoire des Arabes d'Espagne. Ils sont sur le mètre خفيف, qui se compose, pour chaque hémistiche, de deux فاعلاتن séparés par le pied مستفعلن. *Voy.* page 123.

Vers 2. La dernière syllabe de لِلحَيِّ appartient nécessairement au premier pied du second hémistiche.

Page 160, v. 7. Si dans le premier hémistiche il n'y a point de faute contre la mesure, le 1.er pied est فَعْلُنْ ou فاعِلن pour فاعلاتن. La mesure et la phrase seroient peut-être plus correctes si on lisoit كيف لِإمْرَءٍ ou لِلْإمْرَءِ لذاذة ايّا.

L'*élif* du mot امرء prend ordinairment le *wesla*, mais les poëtes substituent quelquefois un *élif* d'union à un *élif* de séparation, et réciproquement un *élif* de séparation à un *élif* d'union. *Voyez* la Grammaire arabe de M. le baron Silvestre de Sacy, tome II, p. 371, n.° 682, et tome I, p. 55, n.° 127.

CVIII.

Ces vers sont tirés du tome II de l'Histoire des Arabes d'Espagne. Le mètre est le متقارب. Le dernier pied de chaque hémistiche est فعولن ou bien فعو. *V.* p. 111, n.° 3.

Page 161, v. 7. Ces paroles font allusion à ce passage du Coran: وَاذا الجحيمُ سُعِّرَتْ وَاذا الجنّةُ أُزلِفَتْ *Et, cùm Infernus vehementiùs exarserit. Et, cùm Paradisus propiùs admotus fuerit.* Traduction de *Maracci*, LXXXI, 12, 13.

CIX.

Ces vers sont tirés de la préface de l'Histoire des Arabes d'Espagne. Ils appartiennent au mètre وافر, *metrum exuberans.* Le dernier pied de chaque hémistiche est مفاعل pour مفاعلَتُنْ *Voyez* p. 149, n.° 20, et p. 181, n.° 75.

CX.

J'ai extrait ces deux vers de la préface de l'Histoire des Arabes d'Espagne. Ils sont sur le mètre المجتثّ, *metrum evulsum*, lequel se compose, pour chaque hémistiche, des trois pieds مستفعلن فاعلاتن فاعلاتن. Ici ce mètre est réduit aux deux pieds مستفعلن فاعلاتن.

La pensée qui est renfermée dans ces vers se trouve dans le dernier vers du morceau suivant :

تمتّعْ من الدنيا اذا هى ساعدتْ
فانّك فى ايدى الحوادث عانِ

ولا تنتظر باللهو يوما الى غد
فمن لك منها في غد بامان
فاني رايت الدهر يسرع بالفتى
وينقله حالان مختلفان
فاما الذي يمضي فاحلام نايم
واما الذي يبقى له فاماني

Le mètre de ces vers, que j'ai tirés du chapitre 3 du *Mardj-annadhir* d'Assoyouthy, est le طويل. Le dernier pied est مفاعي pour مفاعيلن. *Voyez* p. 131.

« Jouis du monde tandis qu'il t'offre ses faveurs : sache que tu es abandonné aux mains des destinées. Garde-toi de remettre à demain le plaisir que tu peux goûter aujourd'hui; car qui peut te donner une sauve-garde contre les coups du sort! J'ai vu la fortune précipiter les jours de l'homme, et celui-ci placé entre deux états opposés. Le temps de sa vie qui s'est écoulé est le songe d'un homme qui dort; et celui qui reste, de vaines espérances. »

Le second vers de ce morceau me rappelle ce vers superbe de Hâfiz :

ساقيا عشرت امروز بفردا مفكن
يا زديوان قضا خط اماني بمن آر

« O échanson, ne rejette pas à demain les plaisirs que nous pouvons goûter aujourd'hui ; ou bien apporte-moi du divan des décrets célestes la signature d'une prolongation de jours. »

Aux poésies morales et religieuses qui terminent mon Anthologie, je joindrai les trois morceaux suivans, qui sont du même genre :

الموت في كل حين ينشر الكفنا
ونحن في غفلة عما يراد بنا

لا تطمينّ الى الدنيا وبهجتها
وان توشّحت من اثوابها الحسنا
اين الاحبّة والجيران ما فعلوا
اين الذين هم كانوا لنا سكنا
سقاهم الموت كاسا غير صافية
فصيّرتهم لاطباق الثرى رهنا
تبكى المنازل منهم كل منسجم
بالمكرمات وترثى البرّ والمننا
حسب الحمام لو ابقاهم وامهلهم
الا نظنّ على معلومة حسنا

J'ai extrait ces vers du tome II de l'Histoire des Arabes d'Espagne. Ils sont sur le mètre بسيط. *Voyez* p. 105.

Vers 5. منسجم a le même sens que سايل, *qui coule.* On lit dans la 50.ᵉ séance de Hariry : وارحمْ بكاه المنسجمْ, *et aie pitié de ses larmes qui coulent.*

« La mort, dans tous les temps, déploie le linceul funèbre, et nous, insensés ! nous vivons dans l'insouciance du sort qui nous est réservé.

» Ne mets ta confiance ni dans le monde ni dans sa beauté, lors même que tu serois paré de ses habits les plus magnifiques.

» Que sont devenus nos amis, nos voisins, leurs actions ! où sont ceux en qui nous mettions notre appui !

» La mort les a fait boire à une coupe remplie d'amertume, à une coupe qui les a fait descendre, comme un gage, dans les entrailles de la terre.

» Les lieux qu'ils habitoient pleurent amèrement leurs nobles vertus ; ils regrettent en gémissant la justice et la générosité évanouies.

» Ah, si le trépas les eût épargnés et eût prolongé leur séjour sur la terre! Ne songerons-nous donc jamais à faire quelques œuvres louables! »

اقصرت عن طلب البطالة والصبى
لمّا علانى للمشيب قناع
لله ايام الشباب واهله
لو انّ ايام الشباب تباع
فدع الصبى يا قلب واْلهُ عن الهوى
ما فيك بعد مشيبك استمتاعُ
وانظر الى الدنيا بعين مودّع
فلقد دنا سفر وحان وداعُ
والحادثات موكّلات بالفتى
والناس بعد الحادثات سماعُ

J'ai extrait ces vers des Vies des hommes illustres, par Ibn-Khilkân. Ils sont du mètre كامل avec les variations. *Voy.* pages 109 et 121.

« J'ai renoncé à la molle indolence et à la volupté dès l'instant que le voile de la vieillesse a couvert mon front.

» Ciel! que les jours de la jeunesse sont charmans! et que ceux qui en jouissent sont heureux! Oh! si l'on pouvoit acheter les jours de la jeunesse!

» Laisse donc là, ô mon cœur, les plaisirs du jeune âge, et renonce à l'amour. C'en est fait, la vieillesse est arrivée: pour toi plus de jouissance.

» Regarde le monde avec l'œil d'un voyageur qui fait ses adieux. Le moment du voyage approche, et celui de l'adieu n'est pas loin.

» Les destinées dirigent les actions des hommes, et les hommes, lorsqu'ils ont subi les destinées, deviennent attentifs. »

اِقْنَعْ بما اوتيته تنَل المنى   واذا دهتك ملمّة فتصبّر
واعلم بانّ الرزق مقسوم فلو   رمنا زيادة ذرّة لم نقدر
والله ارحم بالعباد فلا تَسَلْ   بشرا تعش عيش الكرام وتوجر
فاذا سخطتّ لضرّ حالك مرّة   ورايت نفسك قد عدت فاستبصر
وانظر الى من كان دونك تذكر   لعظيم نعمته عليك فتشكر

J'ai extrait ces vers du tome II de l'Histoire des Arabes d'Espagne. Ils sont du mètre كامل avec ses variations.

Au troisième vers تَسَلْ est pour تَسْأَلْ. Les verbes qui ont pour deuxième lettre radicale un *hamza*, se conjuguent quelquefois comme les verbes concaves.

« Contente-toi des biens qui te sont départis, et tes desirs seront satisfaits. Lorsqu'un malheur viendra fondre sur toi, supporte-le avec patience.

» Sache que la part des bienfaits pour chaque homme est arrêtée. Si nous desirions un atome de plus, il ne nous seroit pas accordé.

» Dieu est plein de miséricorde envers ses créatures. Ne demande jamais rien aux hommes; tu vivras de la vie des ames élevées et généreuses, et tu seras récompensé.

» Si quelque jour tu t'indignes contre ton malheureux sort et que ton ame passe les bornes de la modération, réfléchis un instant,

» Et regarde ceux qui sont au dessous de toi : alors tu te souviendras des grands bienfaits que Dieu t'accorde, et tu lui témoigneras ta reconnoissance. »

Les Persans ne sont pas inférieurs aux Arabes dans la poésie morale et religieuse. Je citerai ici, pour exemples, trois morceaux de Saady, qui termineront ces notes :

یار آن بود که صبر کند بر جفای یار
ترك رضای خویش کند در رضای یار

کر بر وجود عاشق صادق نهند تیـغ
بیند خطای خویش ونه بیند خطای یار
یار از برای نفس کرفتن طریـق نیست
ما نفس خویشتن بـکشیم از برای یار
یاران شنیده ام که بیابان کرفته اند
بی طاقت از ملامت خلق وجفای یار
من ره نمی بـرم مکر آنجا که کوی دوست
من سر نمی نهم مکـر آنجا که پای یار
کفتی هوای یار در ایام کل خوشست
مارا بدر نمی رود از سـر هوای یار
بستان بی مشاهده دیدن مجاهدسـت
کر صد درخت کل بنشانی بجای یـار
ای باد اکر بکلشن روحانیـان روی
یار قدیم را برسانی دعـای یـار.
مارا زدرد عشق تو با کس حدیث نیست
هم پیش یار کفته شود ما جرای یـار
هرکس میان جمعی وسعدی بکوشـهٔ
بیکانه باشد از همه خلق آشنای یـار

Ces vers sont du mètre المضارع, *carmen simile.* Chaque hémistiche est composé des quatre pieds مفعولُ فاعـلاتُ مفاعيلُ فاعلاتْ.

« Il est parfait cet amant qui supporte les rigueurs de sa bien-aimée, et qui, par un noble dévouement, sacrifie sa volonté à celle de sa bien-aimée.

» Si le glaive menace l'existence d'un amant véritable, celui-ci ne voit que la punition de ses fautes et il n'accuse point sa bien-aimée.

» Il ne convient pas de prendre une maîtresse pour se livrer au délire turbulent de ses sens : moi, je dompte mes impétueux desirs pour me rendre plus digne de ma bien-aimée.

» J'ai appris que des amans s'étoient retirés dans le désert, parce qu'ils ne pouvoient endurer ni les reproches des hommes ni les caprices de leur bien-aimée.

» Pour moi, je ne dirige mes pas que vers les lieux où demeure ma charmante amie ; je ne pose ma tête que sur les pieds chéris de ma bien-aimée.

» Tu me dis : Il est doux de courtiser une belle dans la saison de la rose. Mais moi, je ne puis, en aucun instant, faire sortir de mon cœur l'amour que j'ai voué à ma bien-aimée.

» Se promener dans un jardin sans avoir auprès de soi une jeune beauté, c'est un ennui mortel, lors même que tu aurais planté cent rosiers pour remplacer une bien-aimée.

» Je ne m'entretiens jamais avec personne de la douleur qui m'est causée par l'amour que tu m'inspires : c'est à ma bien-aimée seule que je raconte ce qui se passe entre moi et ma bien-aimée.

» O doux zéphyr, si tu traverses le riant séjour des esprits célestes, fais parvenir aux oreilles de mon ancienne amie les vœux que forme pour elle son bien-aimé.

» Chacun veut se montrer dans les assemblées ; mais Saady, retiré dans l'angle de la solitude, étranger à tous les hommes, ne connoît et ne desire que sa bien-aimée. »

On voit qu'ici la divinité est cachée sous le voile de l'allégorie.

یا ربّ از ما چه صلاح آید اگر تو نپذیری
بخداوندی ولطفت که نظر باز نگیری
درد پنهان بتو گویم که خداوند رحیمی
یا چه گویم که تو خود واقف اسرار ضمیری
همه مخلوق جهان مستعدّ مرگ وفنا اند
تویی آن حیّ توانا که نمردی ونمیری

خالق خلق وفروزندهٔ مشکوة نجومی
رازق رزق وبرآرندهٔ خورشید منیری
سعدیا مالك ملك است قوی وتو ضعیفی
چاره درویشی وعجزست وگدائی وفقیری

Ces vers sont du mètre الرمل. Le pied فاعلاتن est répété quatre fois dans chaque hémistiche.

« Seigneur! quelle bonne œuvre peut provenir de nous, si tu n'exauces pas nos prières! Daigne, par un effet de ta puissance et de ta bonté, ne pas détourner loin de nous tes regards.

» Je te dévoile mes souffrances cachées, parce que tu es un maître miséricordieux. Mais que te dirai-je, puisque tu connois les pensées les plus secrètes de nos cœurs.

» Toutes les créatures de ce monde sont condamnées à la mort et à la corruption; mais toi, Dieu puissant! tu es ce vivant qui n'est jamais mort et qui ne mourra jamais.

» Tu as créé tous les êtres et allumé le flambeau des astres. Tu nous dispenses la nourriture et tu suspens à la voûte des cieux le soleil resplendissant.

» O Saady! le souverain des mondes est un Dieu fort, et toi, tu es foible. Eh bien! le remède à ton état est l'aveu de ton impuissance, la pauvreté et le détachement de toutes choses. »

فضل خدایرا که تواند شمار کرد
یا کیست آنکه شکر یکی از هزار کرد
آن صانع حکیم که بر فرش کائنات
چندان هزار صورت الوان نگار کرد
بحر آفرید وبرّ ودرختان وآدمی
خورشید وماه وانجم ولیل ونهار کرد
الوان نعمتی که نشاید سپاس گفت

واسباب رحمتی که ندانی شمار کرد
اثار رحمتی که جهان سر بسر کرفت
واحمال منّتی که فلك زیر بار کرد
در چوب خشك میوه ودر نی شکر نهاد
واز قطره دانهای درّ شاهوار کرد
مسمار کوهسار بنطع زمین بدوخت
تا فرش خاك بر سر آب استوار کرد
اجزای خاك تیره بتاثیر آفتاب
بستان ومیوه وچمن لاله زار کرد
ابر آب داد بیخ درختان تشنه را
شاخ برهنه پیرهن نو بهار کرد
توحید کوی او نه بنی آدمند وبس
هر بلبلی که زمزمه بر شاخسار کرد
شکر کدام فضل بجای آورد کسی
حیران بماند هر که درین افتکار کرد
لالسن در دهان بلاغت زبان نطق
از غایت کرم که نهان آشکار کرد
بخشنده که سابقهٔ فضل رحمتش
مارا بحسن خاتمت امیدوار کرد
ای قطرهٔ منی سر بیچاره‌کی بنیه
کابلیس را غرور ومنی خاکسار کرد
پرهیزکار باش که دارای آسمان
فردوس جای مردم پرهیزکار کرد
نا برده رنج کنج میسّر نمی شود
مزد آن کرفت جان برادر که کار کرد

هرکو عمل نکرد وعنایت امید داشت
دانه نکشت ابله ودخل انتظار کرد
دنیا که جسر آخرتش خواند مصطفی
جای نشست نیست ببایدگذار کرد
دار القرار خانهٔ جاوید آدمیست
این جای رفتنست نباید قرار کرد
چند استخوان که هاون دوران روزگار
خوردش چنان بکوفت که خاکش غبار کرد
ظالم نماند وقاعدهٔ ظلم ازو بماند
عادل برفت ونام نکو یادگار کرد
قارون زدین برآمد ودنیا برو نماند
بازی رکیك بود که موشی شکار کرد
بعد از خدای هرچه پرستند هیچ نیست
بیچاره آنکه برهمه هیچ اختیار کرد
ما اعتماد برکرم مستعان کنیم
که آن تکیه باد بود که بر مستعار کرد
این گوی دولتست که بیرون نمی برد
الّا کسی که در ازلش بخت یار کرد
بیچاره آدمی چه تواند بجدّ وجهد
چون هرچه بود وهست قضا کرد کار کرد
او پادشاه بند ونیك وبد آفرید
بد بخت ونیك بخت وگرامی وخوار کرد
نقش نگین خاتم دولت بنام آنکه
درگوش دل نصیحت اوگوشوار کرد
سعدی که هر نفس که برآورد در بحر

چون صبح در بسیط زمین انتشار کرد
بالا گرفت خلعت والا امید داشت •
هر شاعری که مدح ملوک اختیار کرد
شاید که التماس کند خلعت قبول •
سعدی که شکر نعمت پرورد کار کرد

Ces vers sont sur le mètre مضارع. Chaque hémistiche est composé des pieds مفعول فاعلات مفاعیل فاعلن.

« Qui pourroit compter les perfections de Dieu ? quel est celui qui lui a rendu de dignes actions de grâces, pour un seul de ses innombrables bienfaits !

» Ouvrier rempli d'intelligence, il a déployé le vaste tapis de l'univers, et il y a semé les couleurs les plus variées et les plus séduisantes.

» La terre, la mer et les forêts, le soleil, la lune et les étoiles, sont les œuvres de sa puissance créatrice.

» Ses bienfaits sont tellement multipliés que tu ne saurois le remercier d'une manière convenable, et les effets de sa miséricorde sont si nombreux que tu ne pourrois les compter.

» Son infinie bonté embrasse le monde d'une extrémité à l'autre, et la voûte des cieux s'est affaissée sous le poids de ses bienfaits.

» Sur un bois tendre et fragile il fait naître des fruits savoureux, il remplit de sucre l'intérieur d'un roseau, et d'une goutte d'eau il forme la perle éblouissante.

» Il a posé comme d'énormes clous les montagnes sur la terre, afin qu'elle demeurât affermie au dessus des mers.

» Par la douce influence des rayons du soleil, il a transformé des sols infertiles en vergers et en parterres de tulipes et de roses.

» Du sein des nuages il fait descendre des pluies abondantes qui rafraîchissent les plantes altérées, et au printemps

il revêt les branches qui étoient nues, d'une robe éclatante de verdure et de fleurs.

» L'homme, dans la nature, ne jouit pas seul du glorieux privilége de proclamer l'unité infinie du Très-Haut. Les oiseaux cachés sous le feuillage la publient à l'envi dans leurs chants mélodieux.

» Quel est le bienfait dont l'homme ait jamais témoigné dignement sa reconnoissance! Celui qui réfléchit aux actions de grâces qu'il doit rendre au Dieu très-haut reste interdit et confondu.

» Sa générosité a répandu les biens cachés et visibles avec tant de profusion, que la langue embarrassée demeure muette dans la bouche de l'éloquence.

» Il est prodigue de ses dons; mais le plus grand, le plus ineffable de tous, c'est d'avoir gravé dans notre cœur l'espérance d'une vie future et bienheureuse.

» O foible mortel, incline la tête de l'humilité sur le seuil de l'adoration : souviens-toi que l'orgueil a précipité Eblis dans le séjour de la honte et du désespoir.

» Évite le mal, car le souverain des cieux n'admet dans les demeures bienheureuses que l'homme qui fuit l'iniquité.

» Quiconque n'a point supporté de fatigues, ne trouvera point de trésor. Celui-là seul recevra une récompense qui aura travaillé avec courage.

» Insensé! tu n'as point fait de bonnes œuvres et tu espères avoir part aux faveurs du Dieu très-haut! tu n'as point semé, et tu prétends recueillir une moisson abondante!

» Le monde, que le grand Élu nomme le pont qui mène à l'autre vie, n'est point le lieu où nous devons fixer notre demeure: passons donc rapidement.

» Le jardin des suprêmes délices est le séjour éternel de l'homme. Cette terre n'est qu'une route; marchons sans nous arrêter.

» Que reste-t-il de tous ces ossemens entassés par les mains

de la mort! ils ont été tellement broyés dans le mortier des siècles qu'ils ne sont plus qu'une vaine poussière.

» L'homme injuste ne reste point sur la terre; mais le souvenir de ses iniquités subsiste après lui. Le juste quitte-t-il ce séjour, sa mémoire est honorée.

» Le superbe Câroun a renoncé à la religion pour s'attacher aux biens du monde, et les biens du monde lui ont échappé. Aigle dégénéré, il n'a point eu honte de poursuivre une chétive proie.

» Tout ce que tu adores à l'exclusion de Dieu n'est rien. Qu'il est à plaindre celui qui préfère le néant à l'Être infini!

» Ah! mettons plutôt notre confiance en la miséricorde du Dieu secourable; car fonder son espoir sur des objets périssables et qui ne sont qu'un prêt, c'est s'appuyer sur du vent.

» Nul autre ne peut jouir de la félicité glorieuse que celui qui, de toute éternité, est prédestiné au bonheur.

» Homme foible et impuissant, que peux-tu obtenir par tes efforts et par tes travaux! Tout ce qui fut, et tout ce qui existe, a été arrêté immuablement par la volonté de celui qui règle les destinées.

» Monarque absolu, il a créé les esclaves, les bons et les méchans, les heureux, les infortunés, les grands et les petits.

» Chaque matin, lorsque le jour se répand par degrés sur la face de la terre, Saady pousse des soupirs religieux,

» Et il souhaite que l'empreinte du bonheur soit le partage de tous ceux qui suspendront à l'oreille de leur cœur l'anneau de ses sages conseils.

» Tout poëte qui consacre ses talens à la louange des rois, reçoit pour prix de ses vers une pelisse d'honneur, ou bien cette récompense est l'objet de ses vœux les plus ardens.

» Mais Saady, qui vient de célébrer les bienfaits toujours renaissans du Souverain des êtres, le supplie seulement, pour toute récompense, d'approuver ses chants religieux. »

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page ٣١, ligne 2. Lisez على الهرم.

Page ۴٨, ligne 6. Lisez جماك au lieu de جماك.

Page ٥٩, ligne 7. Lisez ولكنه كريم.

Page ٧٩, au haut. Ce vers est sur le mètre كامل. Le dernier pied est مُتْفْعِلْ ou مَفْعُولُن pour متفاعلن. Il faut disposer les deux hémistiches comme ils le sont page ٧.

Page ٨٢, vers 1. Lisez شَرِبْنَا عَلَى.

Page ١١٢, n.º XXXI, vers ٢. Lisez لوارثه.

Page ١۴٠, n.º LXXXV, vers 1. Lisez انظر الى.

Page ١۴٥. Au lieu de CVII lisez XCVII.

Page 9 de la traduction, v. 12. A la lettre : *des chevaux issus d'Aawadj.* « Aawadj est le nom d'un cheval fameux chez les Arabes. De lui descendent les chevaux dits Alaawadjy. Comme il n'étoit encore que poulain, il arriva que, pendant une nuit, des Arabes assaillirent ses maîtres. Ceux-ci, à cause de l'attachement extrême qu'ils avoient pour leur cheval, le mirent dans une litière et le firent porter par un chameau. Tandis qu'ils fuyoient en toute hâte, une vertèbre du dos de ce cheval se tordit, et cette difformité lui étant restée, il fut appelé *Alaawadj [le tordu].* » *Voyez* le commentaire, page ٢١, vers 12.

Page 105, n.º I, ligne 4. Au lieu de مستفعلن lisez مستفعلن.

Page 114, vers 28. Lisez رجم au lieu de رجم.

Page 115, vers 1. Lisez مفاعيلن au lieu de مفاعيلين.

Page 163. Les vers persans cités au n.º XXXII forment un رباعى c'est-à-dire, deux distiques, dont le mètre est le هزج, et non le سريع comme je l'ai dit par erreur. Le هزج, *cantilena*, se compose primitivement de quatre مفاعيلن pour chaque hémistiche. Mais dans ce رباعى les مفاعيلن sont changés en مفعول مفاعلن مفاعيل فعو. Le

premier, le deuxième et le quatrième hémistiche doivent rimer ensemble; mais il n'est pas nécessaire que le troisième rime avec le quatrième. Il faut lire ainsi le quatrième hémistiche afin d'avoir la rime :

خاطر ننهد مردِ خــردمــنــد بـــرآن

Peut-être faut-il lire le troisième hémistiche de cette manière :

ابرِ کنران اکرچه کوهـرا بـبـــارد

Alors le dernier pied seroit مفاعی. Le 2.ᵉ pied du deuxième et du quatrième hémistiche est مفاعیلن, et celui du premier et du troisième est مفاعلــن.

Page 168. Lisez : Le dernier pied de chaque hémistiche est مفاعی ou bien مفاعِیل pour مفاعیلن.

Page 177, ligne 5. Lisez بقاوُه au lieu de بقاوُم.

Page 186, ligne 32. Lisez كتب على قوس.

Page 199. Les quatre pieds qui composent chaque hémistiche de cette ode de Hâfiz sont : مفعولُ مفاعیلن مفعولُ مفاعیلن.

Page 204. Le dernier pied de chaque hémistiche de cette ode de Schahfour, est فاعِلا ou فاعلُنْ pour فاعلاتُنْ.

Page 213, n.º CX, ligne 5. Ajoutez : Au deuxième hémistiche du premier vers, le pied مفعولن est substitué, je crois, à فاعلاتن.

Page 214. Le vers de Hâfiz, que j'ai cité ligne 20, est du mètre الرمل. La mesure est فاعلاتن فعِلاتن فعِلاتن فعلُنْ dans chaque hémistiche.

Page 223. Lisez : Chaque hémistiche est composé des pieds مفعولُ فاعلاتُ مفاعیلُ فاعِلاتْ. Le dernier pied peut être aussi فاعِلُنْ.

P.

HYMNE

EN L'HONNEUR

DE JÉHOVAH.

Omnis spiritus laudet Dominum.

Ps. CL, 6.

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ROYAL ASIATIC

HYMNE

EN L'HONNEUR DE JÉHOVAH.

Oh! qui me donnera la voix de ces chantres immortels qui, saisis d'un saint enthousiasme, célébrèrent jadis sur leurs lyres pieuses le Très-haut et ses grandeurs infinies! Qui me soutiendra dans mon vol présomptueux, et qui élevera ma pensée et mon expression à la hauteur du sujet qui m'entraîne!

David et Isaïe, prophètes divins! Torquato, Milton, Klopstock, poëtes sublimes! ô vous qui des rives du paisible Siloé, et des sommets tranquilles d'Horeb et de Sion, vous élevâtes, portés sur les ailes de la pensée et ravis hors de vous-mêmes, jusqu'au séjour de l'éternelle lumière, jusqu'au trône du Tout-puissant, inspirez-moi : que vos accords, enfans d'un religieux délire, allument dans mon sein une ardeur non encore

éprouvée; inspirez-moi: je veux, je veux aussi adresser un hymne à Jéhovah, à Jéhovah, le grand Dieu de l'immense univers.

JÉHOVAH! (à ce nom redoutable toute la nature est en silence) Jéhovah! Dieu de l'antique Israël! Dieu saint et jaloux! Dieu fort et terrible! Jéhovah! ô vous qui, avant d'étendre la voûte des cieux et d'y semer avec magnificence les soleils et les mondes, régniez dans une paix profonde, inaltérable, assis sur le trône immobile de l'éternité, avec la Parole éternelle, qui repose dans votre sein, et en qui vous vous contemplez sans cesse, avec le divin Amour qui vous unit tous les deux par des nœuds éternels et sympathiques, et vous égale en gloire et en puissance; Unité, Trinité profonde, incompréhensible, adorable, Dieu des Chrétiens, Souverain du temps et des siècles à venir, je vous salue! Daignez jeter un regard sur votre faible créature, prosternée, anéantie devant votre Majesté sacrée, et écouter son humble cantique. J'entreprends aujourd'hui, malgré mon indignité, de célébrer vos louanges. Tout est plein de votre gloire, ô Jéhovah! tout reçoit de vous l'existence, tout vous appartient, tout vous doit des actions de grâces. Où sont les êtres qui ne ressentent pas à chaque instant votre divine influence! O vous, qui que vous soyez, en quelque lieu que vous habitiez, créatures de Jéhovah, chaîne immense des êtres, vous tous qui êtes assujettis à sa volonté suprême, réunissez-vous en chœur et célébrez avec moi les louanges du Dieu vivant, du Dieu de l'univers.

Éternité, profondeurs de l'espace, vastes déserts des

cieux, célébrez Jéhovah, le Dieu des temps, le Dieu immense. Tout est plein de Jéhovah.

O vous qui nagez dans des flots de lumière, légions brillantes et immortelles d'esprits purs, Puissances, Dominations, brûlans Séraphins, Anges de tous les ordres, vous, ministres prompts et fidèles des volontés immuables de Jéhovah, vous qui lui servez de cortége et contemplez avec un saint tremblement sa face radieuse, faites retentir sans cesse de vos chants et de vos symphonies les voûtes du haut empyrée, en l'honneur du Monarque éternel des cieux et des mondes.

Constellations, étoiles rayonnantes, voie lumineuse, profonde, immensurable, où les soleils sont répandus en aussi grand nombre que les grains dans les sillons, célébrez, célébrez Jéhovah. Du haut de son trône élevé au-dessus de vous, Jéhovah a parlé, et d'un mot il vous a fait éclore.

Comètes chevelues, flamboyantes, jadis l'effroi des nations, vous qui vous montrez aux regards étonnés et vous replongez bien vîte dans les abîmes du vide, célébrez Jéhovah dans vos courses vagabondes et illimitées.

O toi qui t'échappas avec joie des mains créatrices de Jéhovah, toi qui lances de toute part sur les planètes tes regards embrasés, et revêts le ciel de ta splendeur et de ta magnificence, toi qui allumes le tonnerre dans le sein des nuages, qui mûris l'or dans les entrailles de la terre échauffée de tes rayons, et communiques au poëte le feu céleste dont il est consumé, ame, centre et souverain de ce vaste univers, soleil! célèbre Jéhovah, le Dieu véritable de la lumière, l'unique soleil des bienheureux,

et sois toujours pour l'homme la brillante image de son auteur.

Planètes, célébrez Jéhovah en décrivant vos cercles immenses autour du grand astre du jour. C'est Jéhovah qui vous soutient et qui vous a tracé une route invariable. Célébrez le Dieu sage, le Dieu intelligent.

Toi, atome, qui nages dans l'immensité, atome imperceptible, et pourtant si considérable et si précieux aux yeux de Jéhovah, puisque sa Parole éternelle a daigné te visiter, ô terre, séjour de l'homme et son antique mère, lieu de douleur et de tribulation, où l'homme ne craint pas de dresser des embûches à son frère, célèbre Jéhovah. O terre, réjouis-toi d'avoir reçu la rosée du ciel et enfanté le Juste, ton sauveur et ton Dieu.

Sombres et épais nuages, qui versez et les biens et les maux, célébrez Jéhovah, le Dieu juste qui punit et récompense.

Éclairs et tonnerres, qui déchirez avec fracas le sein enflammé de la nue, proclamez la puissance de Jéhovah. Eh! n'annonçâtes-vous pas autrefois sa puissance et sa gloire, lorsque, renfermé dans un épais nuage (quel spectacle imposant!), il dictoit sa loi à Israël saisi de respect et de crainte? Éclairs et tonnerres, célébrez le Dieu puissant, le Dieu terrible.

Vents impétueux, qui soulevez les flots de l'océan troublé et les arènes brûlantes des déserts, qui mugissez d'une manière effrayante à travers les forêts profondes et dans les sinuosités des cavernes sombres, célébrez Jéhovah. Vents impétueux, vous fûtes jadis tout-à-la-fois les ministres rapides de ses miséricordes et de ses ven-

geances, lorsque, par son ordre, vous desséchâtes le fond de la mer pour sauver Israël opprimé et perdre Pharaon avec sa cavalerie et ses chariots. Vents impétueux et brûlans, célébrez le Dieu fort, le Dieu fécond en prodiges.

Volcans, dont les flancs bouillonnans vomissent avec furie des laves ardentes qui se précipitent en longs ruisseaux dans les plaines épouvantées, torrens désordonnés, trombes gigantesques, avalanches formidables, gouffres subitement entr'ouverts, élémens conjurés, qui semblez vouloir arracher la terre à ses fondemens (Ciel, préserve-nous de ces fléaux!), glorifiez Jéhovah, et soyez pour l'homme un langage énergique qui lui rappelle à toute heure sa dépendance et son néant.

Entrailles caverneuses de la terre, fleuves qui vous engloutissez dans les sables, sources qui n'ont jamais été dévoilées, trésors cachés de la grêle, célébrez Jéhovah, le Dieu invisible et impénétrable.

Déserts sablonneux et dévorés par le soleil, plaines mornes et arides où l'œil attristé n'aperçoit qu'une nature inerte, plages couvertes de neiges et engourdies par des frimas perpétuels, montagnes flottantes de glaces, terres et mers infréquentées, glorifiez Jéhovah, le Dieu qui a fait tout avec sagesse.

Rochers sourcilleux, qui semblez, comme l'ame du juste, ne pas appartenir à la terre, et voyez au-dessous de vous se former, grossir et éclater les orages, célébrez Jéhovah, le Dieu élevé et indépendant.

Cèdres et sapins, chênes et érables, vous tous, arbres

aussi vieux que le monde et qui affrontez les vents et les tempêtes, inclinez vos cimes majestueuses et glorifiez Jéhovah.

Humble lierre, qui cherches un appui autour des grands arbres, mousse légère, herbe qui crois au fond des mers ou dans les creuses vallées, insecte qui bourdonnes, ruisseau tranquille qui fuis au travers de la prairie, célébrez, célébrez Jéhovah : rien n'est caché ni méprisable à ses yeux. Éphrata, petite ville de l'obscure Judée, quel rang occupois-tu dans le monde ! Il falloit se baisser pour te reconnoître, Éphrata, et cependant c'est de toi que Jéhovah a fait sortir la lumière qui éclaire les nations. Tout est plein de Jéhovah.

Nuits majestueuses et pleines de mystères, voûte étoilée et incompréhensible, d'où l'œil ainsi que la pensée ne peuvent se détacher, silence solennel, calme, repos de tous les êtres, harmonie des élémens, douce fraîcheur, air vivifiant et pur, parfum des fleurs, zéphyrs embaumés, feuilles légèrement agitées, oiseau caché sous les épais rameaux, célébrez Jéhovah, le Dieu magnifique et riche en bienfaits.

Et toi, lune argentée, inégale courrière des nuits, image sensible de notre inconstance, toi dont la lumière empruntée revêt mollement la face tremblante des eaux, les collines et les plaines, toi qui prépares au poëte un heureux délire et disposes l'ame à des méditations pieuses, célèbre, célèbre Jéhovah. C'est lui qui règle ta course inconstante et qui t'a faite si charmante et si belle. Reine des nuits, célèbre Jéhovah.

Fier lion, monarque absolu des déserts et des forêts

de l'ardente Libye, dis-moi qui t'a donné cette noble face, cet œil embrasé, cette crinière longue et superbe, et cette queue nerveuse, prodige de force, dont tu bats tes flancs ! De qui as-tu reçu cette voix dont les éclats sont ceux du tonnerre ! Qui t'a armé de ces ongles déchirans ! Qui a doué tes reins et tes jambes de cette souplesse vigoureuse, à l'aide de laquelle tu fais des bonds si impétueux ! A qui dois-tu ce courage à toute épreuve ! D'où te vient cette magnanimité dont tu donnes si souvent des marques, et qui, au temps d'Israël captif, te fit épargner un Prophète divin jeté deux fois dans la fosse profonde où tu étois gardé, pour s'être montré fidèle à Jéhovah, et avoir refusé de se prosterner devant Bel et le Dragon ! Fier lion, c'est de Jéhovah que tu tiens tous ces dons. Que tes rugissemens, répétés d'échos en échos, proclament la puissance du maître du monde, du Dieu de Daniel.

Et toi qui jadis portas l'épouvante au milieu des légions romaines, éléphant, noble poids sur la terre, que tu fais trembler sous tes pas, toi qui ne connois de rival que le lion, et qui partages avec lui l'empire sur tous les animaux, toi qui te plies docilement à toutes les volontés de l'Indien et sais lui rendre d'utiles services, lève ta trompe avec dignité et salue la brillante image de Jéhovah. C'est lui qui t'a donné la force et le courage, l'adresse et le sentiment.

O chameau, toi que le chant d'un simple enfant peut faire cheminer à travers les déserts de l'aride Arabie, toi qui, né sous un ciel d'airain, es pour le descendant d'Ismaël un compagnon, un ami, un véritable trésor;

antique chameau, animal sobre, patient, plein de courage, glorifie, glorifie Jéhovah, tandis que d'un pas alongé tu franchis les plaines ardentes et sablonneuses.

Rennes rapides, présent du ciel pour le Lapon, unique richesse du climat glacé qu'il habite, glorifiez Jéhovah qui vous a donné la légèreté, et des pieds qui savent courir avec assurance sur les neiges et les lacs durcis par le froid.

Castors, qui, pour vous construire des demeures, devenez tout-à-la-fois ingénieurs et architectes, charpentiers et maçons, glorifiez Jéhovah, le grand ouvrier de la nature, qui a mis en vous des qualités sociales, et des talens merveilleux qui font l'étonnement de l'homme attentif.

Comme tu ceins la terre de tes bras spacieux, océan! comme tu es beau sous tes aspects divers! qu'il se sent ému l'homme qui te contemple pour la première fois! Océan, écoute-moi. Soit que, troublé jusque dans tes profonds abîmes par les vents déchaînés, tu soulèves vers le ciel tes ondes furieuses, soit que, doucement agité par le souffle des zéphyrs, tu couvres ta surface d'une écume légère et blanchissante, ou que, tranquille et uni, tu réfléchisses les feux étincelans du soleil ou la pâle lumière de la lune, glorifie Jéhovah, le Dieu puissant et immense, dont les regards pénètrent au fond de tes gouffres, que lui-même a creusés, le Dieu qui a caché dans ton sein des trésors inaccessibles, qui sait le nombre des grains de sable que tu contiens, et qui oppose à tes mouvemens impétueux des barrières que tu ne peux surmonter.

Pesantes baleines, reines des mers profondes, bondissez d'aise au nom de Jéhovah.

Affreux requin, tyran des mers, que tu es formidable dans les tempêtes! Quand les flots mutinés battent avec violence le navire à demi brisé, et que la mort se présente de toute part aux passagers tremblans, souvent, pour redoubler l'horreur de cette scène lugubre, tu parais à la surface des vagues mugissantes, tu t'approches, et, (je suis glacé d'effroi!) ouvrant une gueule hideuse, profonde, tu attends avec impatience le moment de dévorer ta proie. Qui t'a donné le droit d'attenter à la vie de l'homme, affreux requin! Puisses-tu, monstre abhorré, rester enchaîné éternellement au fond de l'abîme et être pressé du poids énorme de ses ondes! Que dis-je! ah! plutôt parcours en liberté ton empire orageux, et glorifie Jéhovah, le Dieu terrible, qui a voulu, en te créant si fort, si hardi et si vorace, que tu fusses pour tous les habitans des mers, même pour l'homme, un objet d'épouvante et d'horreur.

Souverain des monts audacieux et des plaines de l'air, aigle superbe, glorifie Jéhovah, de qui tu as reçu et cet œil étincelant qui brave les rayons de l'astre du jour, et ces ailes vigoureuses qui t'élèvent, seul entre tous les oiseaux, dans la région des foudres et des éclairs, et ce cœur généreux qui te fait dédaigner, comme le lion, les restes de ta proie.

O toi qui déploies avec orgueil les trésors de ton plumage éblouissant, paon majestueux, oiseau incomparable, éternel ornement des jardins les plus somptueux, glorifie Jéhovah, qui, en te faisant si beau, a voulu

que l'homme, frappé d'étonnement à ta vue, reconnût en toi le coloris inimitable d'un peintre fécond en merveilles.

Rossignol mélodieux, qui règnes par la voix sur tous les oiseaux chanteurs, qui attendris les nuits du printemps et rends attentif tout ce qu'il y a de sensible dans la nature, ah! déroule toutes les richesses de ton organe, et célèbre Jéhovah, le Dieu qui est pour toi si prodigue de ses faveurs.

Et toi que Jéhovah a créé à sa ressemblance, ô homme, élève la voix de la reconnaissance par-dessus celle de tous les êtres. Ah! si tu savois de quel prix tu es aux yeux de ton auteur, oserois-tu, comme tu le fais tous les jours, défigurer sa sainte image! Chaque instant de ta vie seroit marqué par une action de grâces. Vois comme ce grand Dieu t'a distingué de la brute. Il t'a donné une stature droite et majestueuse; au-dessous de ton front il a placé des yeux qui peuvent aisément se tourner vers le ciel. Après avoir pétri ton argile, il y a fait descendre (ô prodige ineffable de générosité!) un rayon de sa sagesse divine; de plus, il a mis dans ton sein une voix puissante qui te crie incessamment: « Glorifie le Dieu très-haut; tu as une » ame qui est immortelle. » Jéhovah t'a donné l'empire sur tous les objets qui t'environnent, sur les hauts cèdres et sur les mines profondes, sur le lion des déserts et sur la colombe timide, et il t'a dit : Tout cela t'appartient. O homme! que de raisons de témoigner à ton Dieu ta gratitude et ton amour! Si tu veux l'honorer dignement, et être en effet le chef et le roi

de la nature, sois humble, juste et bon. Écoute: Les faveurs de la fortune t'aveuglent-elles au point que tu méprises ton frère moins riche ou moins puissant que toi, ouvre un instant les yeux et regarde la terre, ton antique mère; considère ton corps, ses besoins, qui sont ceux de la brute, sa fragilité, sa poudre: alors, si tu n'es pas un insensé, un méchant, tu releveras ton frère humilié en le baignant de tes larmes. O homme, réveille-toi, pense à la raison qui t'éclaire, à ta céleste origine, à tes titres glorieux, à tes intérêts immortels. Contemple ces globes de feu qui rayonnent sur ta tête, cette harmonie incompréhensible de toutes les parties qui composent ce vaste univers, ces merveilles plus incompréhensibles encore qui sont cachées au fond de toi-même; et bientôt, recouvrant ta dignité première, tu seras saisi d'un frémissement d'alégresse, et tu sentiras ton ame s'agrandir et s'embraser du saint amour de la vertu. Fils de la lumière, rayon échappé du sein de Jéhovah, vois la flamme s'élever, vois l'aigle voler dans les plus hautes régions de l'air; imite-les. Que ton ame intrépide et fière, dédaignant la terre et ses biens périssables, monte, monte sans cesse vers sa source sacrée, et aspire uniquement à conquérir l'héritage paternel.

O toi dont l'édifice gracieux fut formé d'une côte du premier père des hommes, alors qu'un doux sommeil, envoyé d'en haut, arrosoit ses membres; toi qu'Adam, à son réveil, surpris, tressaillant de joie, vit près de lui si belle et si touchante; toi, le dernier et le plus admirable chef-d'œuvre sorti des mains de Jéhovah, et le plus délicieux trésor qui soit en la possession de

l'homme; toi, la chère moitié de lui-même et sa compagne assidue, qui es pour son cœur ce qu'à la jeune plante est la tendre rosée, le soleil du matin et le souffle du zéphyr; toi qui partages avec lui les courtes joies et les longues misères de la vie, qui enflammes son génie et diriges son ame vers tout ce qu'il y a de grand et de noble; toi qui, d'un souris, d'un soupir, d'un regard, calmes sa colère ou relèves son courage, et qui, par le murmure de quelques paroles magiques, sais verser dans son sein un espoir consolateur et faire pétiller le plaisir dans ses yeux.... O femme! être délicat et fragile, et pourtant si puissant et si fort, glorifie Jéhovah, qui, en te parant de grâce et de décence, a voulu que l'homme t'environnât constamment d'amour et de respects; glorifie Jéhovah, ce Dieu bon et magnifique, qui t'a donné comme à l'homme, dont tu es l'égale, des yeux pour contempler ses œuvres, un cœur pour sentir ses bienfaits, une bouche pour les célébrer et une ame pour le posséder éternellement.

Rois de la terre, glorifiez Jéhovah, le Roi des rois, le Roi de l'univers. Ouvrez vos trésors, bâtissez-lui des temples et excitez les arts pour les embellir. O David! vous voulûtes ardemment donner à l'arche sainte une demeure qui fût digne d'elle. O Salomon! vous vous trouvâtes heureux de commencer et de conduire à sa perfection le bâtiment superbe que votre père avoit projeté. Et toi, bon Hiram, puis-je t'oublier! Lorsque Salomon t'apprit qu'il vouloit élever une maison au Seigneur, oh! comme ton cœur pieux bondit d'alégresse! Avec quelle hâte tu fis descendre les cèdres de

ton Liban pour en charger les radeaux qui devoient les porter aux confins de la Judée! Rois de la terre, ouvrez vos trésors et excitez les arts pour embellir les temples de Jéhovah.

Riches, qui vous nourrissez de la graisse de la terre et de la rosée du ciel, et voyez couler à vos pieds des ruisseaux de lait et de miel, laissez vos entrailles s'émouvoir à la vue du pauvre, votre frère, qui demande du pain à votre porte, et glorifiez Jéhovah, le Dieu qui vous donne l'abondance, et qui, toujours juste, peut demain, s'il le veut, revêtir le pauvre de vos habits somptueux, et vous étendre nus, à sa place, sur une natte grossière.

Vous dont le réveil est triste et le cœur dans des angoisses continuelles, pauvres et affligés, qui souffrez l'injustice et l'oppression, glorifiez Jéhovah, le Dieu qui a tiré Israël de la servitude, visité Agar dans le désert, Élie et la veuve de Sarepta; qui a soutenu le Christ à l'agonie au Jardin des olives, et qui vous récompensera un jour d'autant plus magnifiquement qu'il aura reconnu en vous, plus qu'en tout autre, des traits vifs de ressemblance avec son fils bien-aimé.

Petits enfans, à peine séparés de la mamelle, vous qui ignorez l'art dangereux de sourire devant les hommes pour les tromper plus sûrement, vous que le Verbe fait chair daigna embrasser et bénir en vous imposant les mains, glorifiez Jéhovah; glorifiez-le, petits enfans, vous qui êtes ses bien-aimés, glorifiez le Dieu de l'innocence, le Dieu qui n'ouvre son glorieux paradis qu'à ceux qui vous ressemblent.

Qui mieux que vous, poëtes, sait réunir à-la-fois la noblesse des pensées, la force de l'expression, l'éclat des figures, la hardiesse des tours, la douceur et l'harmonie du langage! Oui, votre art est divin: il m'étonne, il me transporte. Fille du ciel, comme la musique, l'auguste poésie enfante des merveilles. Elle épure et élève les sentimens, elle inspire des desseins généreux, elle excite les courages. C'est elle qui détache l'ame des objets terrestres pour la faire planer dans les régions éthérées. Son origine remonte à celle du monde, et les premiers mots qui sortirent de la bouche d'Adam furent sans doute un hymne à Jéhovah. Poëtes, ah! rappelez, rappelez l'art sublime des vers à son origine sainte. Chantez les héros vertueux, les merveilles de la nature, et par-dessus tout chantez Jéhovah, ce grand Dieu qui vous nourrit d'enthousiasme et vous envoie les inspirations soudaines. Vous tenez la lyre, il est vrai; mais c'est Jéhovah qui en monte les cordes et en tire la douce harmonie. Cesse-t-il de vous inspirer, aussitôt tout languit en vous, et l'esprit, et la pensée, et la voix. O vous donc qui, animés du feu céleste, pouvez, à l'aide d'un vers brûlant, donner de rapides ailes à la pensée, portez assidument vos regards vers le Dieu de lumière, et puisez toujours à cette source inépuisable du beau et des grandes inspirations. Célébrez Jéhovah; publiez ses innombrables bienfaits. Eh! n'est-ce pas aussi pour vous, poëtes, qu'il fait luire son soleil!

Vous, peintres et sculpteurs, vous qu'anime également un rayon du feu céleste, vîte, saisissez vos palettes, vos ciseaux, et que vos mains savantes fassent éclore

des chefs-d'œuvre dignes de servir d'ornement aux temples de Jéhovah.

O vous que l'oreille et les yeux suivent avec une attention si grande, dès l'instant que vous commencez à vous faire entendre, vous dont les accords harmonieux retentissent doucement dans l'ame attendrie, même quand ils ont cessé, musiciens, excitez-vous, et joignez vos voix à vos instrumens pour célébrer Jéhovah, le Dieu qui animoit la harpe de David, la voix et les guitares des enfans d'Heman, d'Asaph et d'Idithun.

Où suis-je transporté? quel spectacle s'offre à mes regards? quel bruit confus frappe mon oreille! Deux armées en présence et prêtes à en venir aux mains! Hommes insensés, que faites-vous? quelle fureur vous agite! avez-vous oublié que vous êtes tous frères! La nature ne saura-t-elle pas bien sans vous, cruels, couper la trame de vos jours! Ah! précipitez-vous plutôt dans les bras les uns des autres et jurez de vous aimer sans cesse. Vains discours! une ardeur guerrière, allumée par Jéhovah sans doute, dévore les cœurs; tous les visages sont farouches, un murmure sinistre passe de rang en rang; on a horreur de la paix. Les chefs ont dit: Allons. Aussitôt la charge sonne, tout s'ébranle: un nuage de poussière s'élève, la terre retentit sous les pieds des combattans. Le plomb vole, l'air siffle et s'enflamme. On s'approche. Ciel! quelle férocité dans les regards! Le fer se brise contre le fer, les casques et les cuirasses sont mis en pièces et couvrent la terre de leurs débris. Les cris, la confusion et l'horreur vont croissant, le sang coule. . . . Tu tombes, jeune guer-

rier, toi, l'espoir de ta famille, la consolation et la joie de tes vieux parens. Coup funeste! J'accours pour te relever. Ah! puissé-je arriver assez vîte pour retenir ton ame près de s'échapper! Que je te presse contre ma poitrine et te réchauffe de mes soupirs. Lève un peu la tête, ô bon jeune homme! Oh! je vois quelques larmes couler le long de tes joues; et c'est moins, j'en suis sûr, la douleur qui te les arrache, que des regrets et des souvenirs touchans. Qu'elles me percent le cœur! Si les miennes pouvoient fermer ta blessure cruelle, combien j'en répandrois! O Dieu! faut-il, si jeune encore, que tu quittes la douce lumière du jour! faut-il que tu perdes l'espérance de revoir ta patrie, d'embrasser ta mère, ta tendre mère! Hélas! le coup qui t'a frappé a retenti sans doute au même instant sur son cœur. Que je la plains! Une fille aimable et vertueuse t'étoit promise; tu te le rappelles en ce moment. . . O douleurs pénétrantes! fut-il jamais un plus triste sujet de larmes! Non, jamais mes yeux ne virent un spectacle aussi déchirant. Jéhovah, Dieu des armées! que vos arrêts sont incompréhensibles, et qu'il est dur quelquefois à l'homme de s'y soumettre! Prends courage néanmoins, mon ami : cette épreuve est rude, mais le temps en sera court. Regarde le ciel; vois comme il est beau. C'est là, n'en doute pas, que Jéhovah, le Dieu des armées, couronne tous ceux qui, comme toi, sont braves et bons, et qui versent leur sang pour la patrie.

Jéhovah, qui a tout créé, qui remplit l'univers entier de sa présence, et aux yeux duquel les soleils et leurs

planètes ne sont qu'un point, et un point de cette terre est aussi visible que les planètes et les soleils, Jéhovah lit au plus profond des cœurs; il sait de quel côté est la justice, il sait ceux qui ont mis leur confiance en son nom plutôt qu'en leur propre force; il les couvre de sa protection toute-puissante, et leur fait briser les javelots de ceux qui n'ont espéré qu'en leur multitude. Les vainqueurs, chargés de dépouilles, rentrent dans leur pays.

O toi qui, sur le champ de bataille, partages avec le guerrier les dangers et la gloire, fier et fougueux coursier, je t'avois oublié; pardonne. Je t'admire pourtant: tes nobles qualités me ravissent. Entends-tu le son éclatant de la trompette, ou le bruit des tambours, je te vois aussitôt dresser l'oreille: tu hennis, tu bondis, tu as soif des combats; plus vîte que les vents.... Je me tais: Jéhovah seul a su faire ton éloge.

Où courent ces jeunes gens, ces enfans et ces femmes! Pourquoi ces arcs de triomphe, ces guirlandes, ces drapeaux suspendus dans les rues populeuses? Quel est ce bruit de trompettes, de tambours et de chevaux? Qu'aperçois-je? des armes brillantes, des casques étincelans, des panaches ondoyans, tout l'appareil magnifique du triomphe et de la gloire: avançons. Je vous reconnois, braves soldats! Oui, c'est vous qui, il y a peu de jours, avez porté la terreur et la mort dans les bataillons ennemis. Accourez, peuples, venez voir les défenseurs, les sauveurs de la patrie. Enfans et jeunes gens, apprenez à devenir courageux en contemplant le noble maintien de ces héros, leur mine haute et fière, leurs cica-

trices glorieuses. Que j'aime à me mêler dans la foule, pour être témoin de l'ivresse de joie peinte sur tous les visages! Je veux m'approcher de vous, intrépides guerriers. Oh! comme la vaillance et la victoire rayonnent dans vos yeux! Arrêtez un moment; faites-moi le récit de vos exploits; laissez-moi baiser vos mains triomphantes. Que j'aimerois à compter vos honorables blessures!

Mais où vont ces guerriers magnanimes? Ils vont au temple de Jéhovah. Pénétrés de reconnoissance, animés d'un saint zèle, ils veulent remercier dans sa demeure le Dieu des armées, du courage invincible qu'il leur a inspiré au jour du combat, et s'engager par de nouveaux sermens à lui rester fidèles.

Bruyans tambours, éclatantes trompettes, clairons sonores, cymbales retentissantes, annoncez la marche pompeuse de ces héros pieux, qui ont vaincu en mettant leur confiance en Jéhovah, le Dieu des armées.

Bronze, tonnez à plusieurs reprises, et portez au loin la nouvelle des victoires de Jéhovah, du Dieu qui tonne au plus haut des cieux.

Cloches, qui habitez dans la région des nuages, remplissez les airs de vos volées triomphantes, et proclamez les victoires de Jéhovah, du Dieu des combats.

Peuples, battez des mains, poussez des cris d'alégresse, et chantez des cantiques en l'honneur de Jéhovah, du Dieu qui fait gagner les batailles.

Soleil, ne souffre aucun nuage devant toi, et regarde avec joie ces vainqueurs qui s'avancent vers le temple de Jéhovah.

Portes du temple, ouvrez-vous. Entrez, sages et valeureux Machabées; entrez, braves Abners; entrez aussi, soldats de Jéhovah, soldats du Dieu vivant et éternel, vous qui avez brisé l'arc des forts, parce que vous n'aves rien attendu de votre bras, et que, dociles au commandement de vos chefs, vous avez crié tout d'une voix: L'ÉPÉE DU SEIGNEUR ET DE GÉDÉON! Entrez, et portez vos regards autour de vous. Non, il n'est point de spectacle plus digne de charmer vos grands cœurs. Reconnoissez-vous ces drapeaux déchirés et sanglans? Que de sueurs ils vous ont coûté! Remarquez-vous ces capitaines avancés en âge qui vous ont précédés dans la carrière de la gloire! Leurs fronts meurtris attestent leur vaillance. Ils viennent, en ce jour solennel, remercier avec vous Jéhovah du bonheur qu'il a donné à vos armes. Votre présence les fait tressaillir d'aise. En vous voyant, ils se transportent aux temps où ils affrontoient les hasards: ils croient rajeunir; leurs yeux brillent d'une nouvelle flamme, et leur vieux sang bouillonne dans leurs veines. Tournez-vous de ce côté, et voyez ces femmes pompeusement parées jeter sur vous des regards empressés, et vous applaudir du geste et de la voix. Quel plus doux prix pouvez-vous recueillir de vos peines? Voyez de toute part ces riches tentures, ces trophées, ces festons, ces emblèmes, ces lustres enflammés; et, au fond de l'édifice, sur l'autel éclairé de mille feux, voyez s'élever avec majesté le signe glorieux de la rédemption des hommes, le signe à-la-fois consolant et redoutable, devant lequel tout genou doit fléchir, et que les Anges,

saisis de respect, regardent avec un saint tremblement.

Ministres sacrés de Jéhovah, du Dieu vivant et éternel, tout est prêt. Entonnez le cantique d'actions de grâces.

Enfans qui employez vos tendres années au service des autels du Seigneur, faites monter l'odeur de l'encens jusqu'aux voûtes du temple, et mêlez vos voix claires et sonores aux voix mâles des choristes.

Orgues, qui savez enfanter l'harmonie, faites éclater vos jeux les plus magnifiques pour célébrer les louanges du Dieu des armées.

Mais que vois-je! Vous baissez la tête, soldats de Jéhovah! vos poitrines paraissent oppressées. Eh quoi! des larmes! ah! vous excitez les miennes et je pleure avec vous. Pompes de la religion! que vous êtes imposantes, et que vous parlez fortement au cœur de l'homme sensible! Tu agis en ce moment sur leur ame, ô Jéhovah, Dieu des armées! ils t'invoquent, ces bons guerriers: ils reconnoissent qu'ils ne sont rien par eux-mêmes, et que c'est toi, toi seul qui inspires aux chefs des armées la sagesse dans les conseils et les résolutions hardies; toi seul qui communiques de rang en rang le courage indomptable; toi seul qui enfonces les bataillons et fais remporter les victoires.

Grand Dieu! vois leurs larmes pieuses, exauce leurs saints desirs, sois constamment leur plus ferme appui, et récompense un jour l'honneur sans tache, la bravoure, la loyauté, le zèle pour ton nom, pour le prince et pour la patrie. Couvre-les de ton bouclier, et permets que leur épée soit toujours le rempart d'Israël.

Bruyans tambours, éclatantes trompettes, clairons sonores, cymbales retentissantes, annoncez de nouveau les victoires de Jéhovah, du Dieu des armées.

Bronze, tonnez, tonnez encore, et portez au loin la nouvelle des victoires de Jéhovah, du Dieu qui tonne au plus haut des cieux.

Cloches, qui habitez dans la région des nuages, recommencez à remplir les airs de vos volées triomphantes, et proclamez les victoires du Dieu fort, du Dieu terrible.

Peuples, battez des mains, formez des danses, poussez des cris d'alégresse, et chantez des cantiques en l'honneur de Jéhovah, du Dieu qui aiguillonne les guerriers et fait gagner les batailles.

O mon ame, image de Jéhovah, sors de ton engourdissement, excite-toi à des transports d'enthousiasme et d'amour pour ton Dieu. Tu le sais; il n'est rien dans la nature entière qui ne parle de sa gloire et de sa puissance. Tous les êtres, chacun dans le langage qui lui est propre, se répandent en actions de grâces. Depuis trop long-temps, ô mon ame, tu languis dans l'indifférence pour ce qui peut seul t'élever vers la source véritable de la félicité. Qui peut donc t'en détourner! Ah! dissipe l'illusion trompeuse qui te charme, et ne vois que celui qui étoit, qui est et qui sera toujours, Jéhovah, ce grand Dieu si magnifique dans ses œuvres et dans ses promesses, qui te rappelle sans cesse à lui par tous les moyens capables de toucher un être sensible.

Mais qu'est-ce que j'éprouve! Une nouvelle force

est entrée dans mon ame, le courage y remplace par degrés l'abattement ; je ne suis plus moi-même. Un baume salutaire rafraîchit tous mes sens : une joie inconnue me saisit, me transporte. Il me semble que je ne tiens plus à la terre.

O monde, qui asservis les hommes à ton empire en faisant briller à leurs yeux l'or et les diamans, les titres et les dignités ; idole constamment entourée de fervens adorateurs, qui pares tes victimes, *les flattes, les caresses* ; toi qui répands les fleurs avec profusion, et dont les fruits donnent la mort ; ô monde, de qui j'ai fait une trop longue et trop cruelle expérience, va, je ne veux plus de tes offres, ni de tes caresses, ni de tes faveurs. En te servant comme tu l'exiges, je craindrois de devenir méchant.

Que ceux-ci, desireux de vains honneurs, et dévorés de la soif de commander au reste des hommes ou de dominer sur les esprits, usent leur vie à la poursuite de ces biens imaginaires, de ces vapeurs enivrantes ; qu'ils changent de langage selon les temps et suivant les lieux ; qu'ils séduisent les grands par des souplesses, et mettent en jeu chaque jour mille ressorts secrets pour abattre leurs rivaux !

Que ceux-là, jaloux de se distinguer par leurs richesses et de faire éclater l'or sur leurs habits et dans leurs appartemens, fouillent les entrailles de la terre, sillonnent les mers tempêtueuses, et entassent dans leurs vastes magasins les productions des contrées les plus lointaines !

Que les uns, montés sur des chevaux jeunes et

écumans, munis d'armes meurtrières, et accompagnés d'une meute ardente, intrépide, affrontent durant des jours entiers les rigueurs des frimas, et franchissent à grand bruit les fossés et les taillis pour faire tomber le chevreuil et le sanglier!

Qu'au milieu de bruyantes orgies, échauffés par le vin et par les éclats de rire immodérés, d'autres célèbrent avec transport les plaisirs turbulens des sens!

Que recherchant les lieux les plus solitaires et plongés dans d'érotiques extases, les yeux humides de larmes, d'autres confient aux vents ou au papier l'aveu de la flamme dévorante qu'un coup d'œil indiscret a allumée dans leurs cœurs!

Que d'autres, ne pouvant passer avec eux-mêmes les heures pourtant si fugitives du soir, se rendent à ces assemblées nombreuses où, à la clarté des bougies, brille le luxe des parures, et où les plaisirs accourent en foule; qu'ils y apprennent l'art de composer leurs visages et de parler autrement qu'ils ne pensent!

Que d'autres enfin, avides d'émotions, volent à ces théâtres où sont étalées les grandes infortunes des peuples et des rois, ou à ceux qui, féconds en prestiges, séduisent à-la-fois tous les sens par des danses voluptueuses, par des chants passionnés, par de riches et brillans appareils, et par le changement subit de pompeuses décorations!

Pour moi, que le monde, ses occupations inquiètes et ses joies étourdissantes ne peuvent plus décevoir, je veux désormais m'accoutumer à des pensers graves et religieux; je veux suivre des routes peu fréquentées,

et, loin des hommes qui trompent, m'entretenir avec l'éternelle vérité, qui ne trompe jamais.

O Jéhovah! père des siècles passés et à venir, auteur inconcevable des cieux et des merveilles qu'ils enserrent, Être saint, puissant et immense, seul digne d'être aimé et de recevoir nos adorations constantes, je tombe aux pieds de votre Majesté suprême, et vous remercie, avec des larmes de joie, du bienfait que vous m'avez accordé, en versant peu à peu dans mon ame le dégoût pour les vapeurs passagères de ce monde: bienfait précieux, qui m'encourage à n'envisager que les biens impérissables de l'autre vie.

Quel changement s'est opéré au dedans et autour de moi! Naguère j'étois environné d'une nuit sombre: je marchois comme à tâtons au milieu d'un monde que je connoissois à peine. Je chancelois à chaque pas, et me sentois repoussé par des mains invisibles; je croyois saisir quelque corps et je n'embrassois que des ombres. Mes chutes étoient fréquentes, et personne ne me relevoit. Mon cœur étoit flétri, serré de détresse, et aucun ami n'y faisoit descendre la douce consolation. Je répandois des larmes amères, et l'on rioit de mes larmes. Aujourd'hui, échappé de la prison ténébreuse où je languissois enfermé, j'entre dans un nouvel univers; je respire un air plus libre et plus salubre. Un jour doux fortifie et réjouit ma paupière. Mon cœur bat à coups redoublés; il ne peut contenir la joie qui l'inonde. Je ressens votre divine impression, ô Jéhovah! Par-tout où je porte mes pas, je vous reconnois, je vous touche, pour ainsi dire, dans toutes

vos œuvres. Vous m'apparoissez dans la voûte resplendissante des cieux et dans les voiles sombres de la nuit; dans la vaste étendue de l'océan et dans les solitudes profondes. Montagnes, laissez-moi gravir sur vos cimes les plus élevées; bords tranquilles des fleuves, souffrez que je foule la verdure qui vous embellit; forêts, recevez-moi sous vos épais ombrages: c'est, tour-à-tour, au souffle impétueux des vents, à l'aspect d'un ciel sans bornes, au doux murmure des eaux, au bruissement prolongé du feuillage, que je me plais à recueillir toutes les parties de mon être, et à isoler ma pensée de tout soin tumultueux, pour m'enfoncer par degrés dans l'immense considération des attributs de Jéhovah.

Me voici donc seul devant vous; ô Jéhovah! mon cœur ne reste pas vide un instant, que dis-je! il est plein de vous-même. L'amour, le contentement, la douce paix, y abondent; et ces plaisirs purs et vrais s'accroissent incessamment par la comparaison que j'en fais avec les plaisirs du monde, qui bientôt fatiguent et se résolvent en amertume. Dans ces momens où ma pensée s'abîme dans la contemplation de vos divines grandeurs, ô Jéhovah! tout est calme autour de moi, au dedans de moi, et rien n'est capable de troubler ma félicité. Mais si je veux répandre au dehors ce qui se passe au fond de moi-même, tout-à-coup les idées, les paroles me manquent; ma langue est nouée comme celle d'un enfant qui vient de naître; je suis ému jusqu'aux larmes: mes sentimens se précipitent en foule et se confondent dans ce seul mot: Jéhovah! Jéhovah!...

Ravissemens inexprimables! angéliques extases! que ne durez-vous toujours? C'est alors que tu me viens visiter, douce et sainte espérance! toi qui, emportant la pensée au-delà des limites de cette vie mortelle, rapproches l'homme des cieux, et lui donnes un avant-goût de l'éternelle béatitude. Quelquefois je crois me trouver au milieu des brûlans Séraphins, et entendre l'hymne céleste et non interrompu; bien plus, dans cette ardeur qui me consume, dans ces rapides élancemens de mon ame altérée de votre desirable possession, ô Jéhovah, il me semble que vous daignez applaudir aux efforts que je fais pour vous être agréable, que vous m'aimez. . . . Aimé de Jéhovah! . . . mes genoux fléchissent. . . Bonheur ineffable devant lequel s'évanouissent tous les bonheurs de la terre! Aimé de Jéhovah! ô mes yeux, fondez-vous en larmes délicieuses. Quand sera-ce? Je m'égare. . . Ravissantes idées! oh! quand viendra le bienheureux moment où mon ame, tout-à-fait désabusée d'un monde trompeur et affranchie de ses terrestres entraves, ivre d'amour, d'espérance et de joie, s'élevera, d'un vol rapide, aux célestes lambris, pour contempler à jamais Jéhovah, son Seigneur et son Dieu!

Eh quoi! la poussière ose s'élever vers l'Être infini! la poussière ose aspirer à l'immortalité! Celui qui doit dormir dans le sépulcre prétend à une place dans le sein de Jéhovah! Oui, cette poussière vile est une semence d'immortalité: oui, un jour viendra que le silence de la tombe sera interrompu, et qu'au bruit de la trompette sonnante, ces ossemens arides et déjoints se réuniront, après un court sommeil, pour se revêtir

d'une chair incorruptible : oui, si j'ai trouvé grâce devant mon Dieu, mon corps régénéré et ne faisant plus qu'un avec mon ame, habitera, éblouissant de gloire, ces fortunés rivages qu'aucune tempête ne trouble, ces plaines azurées, toujours éclairées d'une aurore pure, où tout est repos, enchantement, harmonie, où des délices qu'aucune bouche humaine ne sauroit raconter, pénètrent sans cesse celui qui a fait le bien durant sa vie mortelle, où le Dieu trois fois saint, prodigue de lui-même, se manifeste sans voile et sans partage aux hommes bienheureux.

Oui, ô Jéhovah! source unique de la vraie félicité, je sens que quelque chose manqueroit à mon bonheur, si vous ne vous communiquiez pas à moi avec profusion. Dussiez-vous me dévoiler la foule des merveilles que les cieux renferment, dussiez-vous m'instruire de tous les ressorts cachés qui donnent le mouvement au vaste univers, je sens qu'à la fin mon ame ne seroit point contente, et qu'elle solliciteroit d'autres félicités. La possession, la connoissance profonde de vos œuvres les plus parfaites, ne peuvent satisfaire pleinement un être que vous avez créé pour vous, et qui, par sa nature, se tourne constamment vers le haut lieu de son origine. Il faut donc que vous vous donniez tout entier à mon ame. C'est de vous seul qu'elle est avide. Tout ce qui n'est pas vous, devient bientôt pour elle un objet de dégoût et d'ennui. Vous seul êtes son asile, son soutien, son aliment, sa vie. Elle ne peut desirer que de s'unir à vous et de se perdre dans l'abîme de vos perfections infinies.

Faut-il que l'homme, endormi toujours dans le sein des chimères et des illusions, refuse d'ouvrir les yeux à cette douce et consolante lumière qui est répandue par-tout et qui luit même dans les ténèbres! Faut-il que, renfermant au dedans de lui une substance pure, vive, immatérielle, capable de monter par la méditation jusqu'à l'Être qui l'a faite, il convoite follement des biens fragiles, des plaisirs qui causent le trouble de l'ivresse, et qu'il renonce presque volontairement à la possession de ce grand Dieu, qui seul est digne d'être connu et possédé! Aveuglement funeste! abîme incompréhensible de misère! Quoi! nous portons un flambeau céleste qui doit nous éclairer, et nous faisons des œuvres de ténèbres! La source de la vie et des délices véritables est en nous, et nous consentons à mourir tous les jours! Quand donc l'homme cessera-t-il de se dégrader et de courir à sa perte! Ah! qui le ramenera dans la voie qu'il n'auroit dû jamais quitter! quelle main secourable arrachera le bandeau qui ferme ses yeux aux divines clartés!

O Lumière incréée, éternelle! Lumière qu'aucune intelligence humaine ne peut concevoir! Lumière qui vous comprenez seule, et, par cette raison, vous complaisez toujours en vous-même et dans vos œuvres! O Vérité! ô Sagesse! ô Puissance! Être des êtres! Jéhovah! vous qui, d'une main libérale, avez semé les mondes dans les déserts de l'immensité, laissez tomber des regards de bonté sur la plus excellente de vos créatures, sur l'homme, formé à votre image glorieuse. Voyez, non ses iniquités, mais sa foiblesse, sa

misère, ses besoins. Nous sommes poussière, il est vrai, mais nous sommes immortels comme vous : nous sommes pécheurs, mais vous êtes le Père des miséricordes. Vous avez voulu que les hommes vécussent en société, pour qu'ils glorifiassent ensemble votre nom adorable; envoyez, envoyez parmi les hommes votre esprit consolateur; faites taire en eux la voix de l'intérêt avide et des passions tumultueuses; et ils seront unis et ils s'aimeront en frères, et ils ne feront plus qu'un cœur et qu'une ame pour chanter vos merveilles et votre gloire.

Vous conservez les empires, Jéhovah! environnez de votre protection puissante le pays qui m'a vu naître, cette France, cette noble France, si distinguée parmi les nations, et qui a signalé tant de fois son zèle pour votre cause. Ne permettez plus que les mains de ses enfans déchirent ses entrailles. Assez et trop long-temps les discordes impies ont défiguré sa face pompeuse. Rendez lui son éclat, sa force, sa majesté. Faites que l'étranger la respecte et que ses armes soient toujours fatales à ses ennemis. Maintenez ses magistrats dans l'amour du bien public et de la justice incorruptible; inspirez à ses jeunes gens le goût de la vertu, le desir de l'honneur et le respect pour les cheveux blancs. Vous soutenez les trônes, Jéhovah! conservez toujours le sceptre au juste héritier de ce roi qui sut gouverner, combattre et prier tout ensemble, et qui força le Musulman indompté à l'admirer dans les fers; à l'héritier de ce roi qui fut si bon, si droit, si sincère; qui connut l'amitié, l'amitié! le plus doux des présens que vous puissiez faire ici-bas aux ames vertueuses. Conservez

le sceptre à l'héritier de ce roi de douloureuse et sainte mémoire, qui souffrit la captivité, les plus cruels outrages, qui, ô spectacle digne des Anges! sans murmurer, le pardon dans le cœur aussi bien que sur les lèvres, offrit une tête innocente au fer de ses bourreaux, et maintenant se repose dans votre sein paternel, inondé de ces délices et de ces joies inénarrables que vous réservez à ceux qui pardonnent.

O Jéhovah! écoutez mon humble et pieuse supplication. Veillez du haut des cieux sur ma tendre mère, sur mes amis, sur tous ceux qui m'ont donné d'utiles leçons ou de sages conseils; remplissez leurs desirs: faites qu'aucun nuage ne trouble la sérénité de leur vie.

Je vous implorerai aussi pour moi-même, ô divin auteur de mon être! Non, jamais vous ne résistez aux prières de votre créature humiliée. J'aime sur-tout à vous considérer comme le Dieu des miséricordes. Votre puissance, votre éternité, votre immensité, fatiguent bientôt mon intelligence; elle reste anéantie à l'aspect de ces attributs de votre être, dont elle ne peut pas plus aisément supporter la considération que mes yeux les rayons du soleil. Mais l'idée que je me forme de votre bonté, me subjugue et m'enchaîne des plus doux liens; elle m'attendrit jusqu'aux larmes; je m'y plonge comme dans une mer de volupté; c'est mon ravissement d'esprit, mon unique consolation, toute ma joie. O Jéhovah! le visage prosterné contre terre, je vous supplie, au nom de cette bonté incomparable qui fait partie de votre essence, qui éclate dans tous les temps et dans tous les lieux, et qui excite en moi de saints transports d'a-

légresse, de ne vous point retirer de moi. Ne considérez ni mes chutes multipliées, ni mes dégoûts de votre foi, ni mes longues agitations. Où les fautes sont nombreuses votre grâce est abondante. Ah! je vous en conjure, affermissez mes pas timides et incertains dans le sentier âpre de la vertu, éclairez ma raison de la science véritable, et éloignez de moi toute science orgueilleuse qui trompe et qui fourvoie. Faites que mes œuvres répondent au rayon de foi que j'ai reçu de vous, et que ma vie ne soit pas seulement une contemplation oiseuse et stérile. Donnez-moi le vrai courage, la vraie force. Ne permettez pas que je sois intimidé par les discours des hommes qui vous méconnoissent; faites, au contraire, que ceux-ci, lorsque j'aurai parlé, se retirent confondus ou déconcertés. A tous ces dons que je vous supplie de verser dans mon ame, ô le plus magnifique des bienfaiteurs! joignez le don inestimable de la persévérance. Qu'après avoir vécu pour vous, je meure pour vous. Ne souffrez pas que je vous éloigne un seul instant de ma pensée, ni que je vous oublie. . . . Qui! moi, oublier Jéhovah! le Roi éternel des siècles, la source unique et intarissable des miséricordes! A cette seule pensée, un froid mortel se répand dans toutes mes veines; mes os sont ébranlés, une défaillance soudaine me ravit l'usage de mes sens. Je pourrois oublier Jéhovah! ô crime! ô honte! me resteroit-il assez de larmes pour pleurer une si noire infidélité! Oublier le Dieu de tous les êtres! ô terre, entr'ouvre-toi plutôt sous mes pieds. Non, il n'en sera pas ainsi; je rassemblerai toutes les puissances de mon ame, je me munirai de

toute part. Anges du ciel, amis de l'homme, qui environnez le trône de mon Dieu, veillez sur moi, et soyez mon soutien jusqu'à mon heure suprême. Et vous, dé qui naguère l'âme noble et pure est retournée au ciel d'où elle étoit descendue, ô mon père! intercédez pour moi auprès de Jéhovah. Je vous oublierois; Jéhovah! vous, la souveraine bonté! vous, la récompense glorieuse et éternelle du juste! Ah! puisse une nuit épaisse se répandre sur mes yeux, puisse la chaleur et le sentiment s'éteindre dans mon cœur, puisse la voix ne plus animer ma bouche, si, jusqu'à ma dernière heure, mes yeux cessent un moment de vous reconnoître dans vos œuvres, mon cœur de sentir vos bienfaits et de s'égarer dans de pieux transports, ma bouche d'annoncer votre nom et de publier vos merveilles!

FIN.

نخب الازهار

فی منتخب الاشعار

واذکی الریاحین

من اسنی الدواوین

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH ROYAL ASIATIC SOCIETY

ان الشعر انقى كلام واعلى نظام وابعد مَرْقًى فى درجة البلاغة واحسنه ذكرًا عند الرواية والخطابة واعلقه بالحفظ مسموعًا وادلّه على الفضيلة الغريزيّة مصنوعا وحقّا لو كان الشعر جوهرًا لكان عقيانا او من النبات لكان رَيْحانًا ولو امسى نجوما لزاد ضياؤُها او عيونا لما غار ماؤُها فهو الطف من درّ الطلّ فى اعين الزهر اذا تفتّحت عيون الرياض غِبّ المطر وارقّ من ادمع المستهام ومن الراح رُقْرِقَ بماء الغمام ، من شرح ديوان المتنبى للواحدى ۞

نخب الازهار

فى منتخب الاشعار

واذكى الرياحين

من اسنى الدواوين

وقد جمعه وترجمه من اللغة العربيّة الى اللغة الفرنساويّة
اضعف العباد واحوجهم الى الملك الجوّاد جرنجرة ديلاجرنج
غفر الله له ولوالديه ولاخته ولمعلّمه العالى فخر
المعالى ذى العقل الكامل والفضل الشامل
البارون سلوسترى دساسى الذى
هو للضعفاء والفقراء موّاسى

طبع

فى مدينة باريز المحميّة

بدار الطباعة الملكيّة

سنة ١٨٢٣ المسيحيّة

شعر ابى الطيّب احمد بن الحسين المتنبّى فى ابى شجاع فاتك ۞

قال ابن خلكان الامير ابو شجاع فاتك الكبير المعروف بالمجنون كان روميًا اخذ صغيرًا هو واخ له واخت لهما من بلاد الروم من موضع قريب حصن يعرف بذى الكلاع فتعلّم الخطّ بفلسطين وهو ممّن اخذه الاخشيد من سيّده بالرملة كرهًا بلا ثمن فاعتقه صاحبه وكان معهم حرًّا فى عدّة المماليك وكان كريم النفس بعيد الهمّة شجاعًا كثير الاقدام ولذلك قيل له المجنون وكان رفيق الاستاد كافور فى خدمة الاخشيد فلما مات مخدومهما وتقرّر كافور فى تربية ابن الاخشيد

انف فاتك من الاقامة بمصر كيلا يكون كافور
على رتبةً منه ويحتاج ان يركب فى خدمته
وكانت الفيّوم واعمالها اقطاعًا له فانتقل اليها
فاتّخذها سكنًا له وهى بلاد وبئة كثيرة الوخم فلم
يصحّ بها جسم وكان كافور يخافه ويكرمه فزعًا
منه وفى نفسه منه ما فيها فاستحكمت العلّة
فى جسم فاتك واحوجته الى دخول مصر للمعالجة
فدخلها وبها ابو الطيّب المتنبّى ضيفا للاستاد
كافور وكان يسمع بكرم فاتك وكثرة شجاعته
غير انه لا يقدر على قصد خدمته خوفًا من كافور
وفاتك يسأل عنه ويراسله بالسلام ثم التقيا فى
الصحرآ مصادفة من غير ميعاد وجرى بينهما
مفاوضات فلما رجع فاتك الى داره حمل لابى الطيّب
فى ساعته هدية قيمتها الف دينار ثم اتبعها
بهدايا بعدها فاستأذن المتنبّى للاستاد كافور فى
مدحه فاذن له فمدحه فى التاسع من جمادى

الآخرة سنة ثمان واربعين وثلثماية بفضيلته المشهورة ۞

I.

لَا خَيْلَ عِنْدَكَ تُهْدِيهَا وَلَا مَالُ
فَلْيُسْعِدِ النُّطْقُ إنْ لَمْ تُسْعِدِ ٱلْحَالُ
وٱجْزِ الاميرَ الّذى نُعْماه فاجِئَةٌ
بغير قول ونُعْمَى النّاس اقوالُ
فربّما جزتِ الاِحْسانَ مُولِيَهُ
خريدةٌ من عذارى الحىّ مِكْسالُ
وإن تكن مُحْكَماتُ الشّكْل تمنعنى
ظهورَ جرْىٍ فلى فيهنّ تصهالُ
٥ وما شكرتُ لانّ المال فرّحنى
سِيّانِ عندِىَ إكْثارٌ وإقلالُ
لكن رأيتُ قبيحا ان يجادَ لنا
وانّنا بقضاءِ الحقّ بُخّالُ

فكنت منبتَ روض الحَزْن باكَـرَهُ
غيثٌ بغير سبـاخ الارض هـطّـالُ

غيثٌ يبـيّن للنّـظّـار مـوقـعُـه
أنّ الغيـوث بمـا تأتـيـه جـهّـالُ

لا يدرك المجـد الّاسـيّـد فـطِـنٌ
لما يـشـقّ على الـسّـادات فـعّـالُ

لا وارثٌ جهلت يمْناه ما وهـبـت
ولا كسوبٌ بغير السّـيـف سـأّالُ

قال الـزّمان له قولا فافـهـمـه
انّ الزّمان على الإمـسـاك عـذّالُ

تدرى القناةُ اذا اهـتزّت بـراحـتـه
انّ الشّـقىّ بهـا خـيـل وابـطـالُ

كفاتِكٍ ودخول الكاف منقـصـةٌ
كالشّمس قلت وما للشّمس امـثـالُ

القائدُ الأُسْـدَ غذّتهـا بـراثـنُـه
بمثلها من عداهُ وَهْىَ اشـبـالُ

القاتلُ السّيفَ فى جسم القتيل بـه
وللسّيوف كما للنّاس آجالُ
تغير عنه على الغارات هيبتُه
وماله بأقاصى البرّ اَهمالُ
له من الوحش ما اختارت أسنّتُه
عيرٌ وهَيْق وخَنْساء وذيّالُ
تُمْسِى الضّيوفُ مشهّاةً بعقْوَته
كانّ اوقاتها فى الطّيب آصالُ
لوِ اشْتهت لحمَ قاريها لبادَرها
خرادلٌ منه فى الشّيزى واوصالُ
لا يعرف الرّزءَ فى مالٍ ولا ولد
اِلّا اذا احفز الضّيفان ترحالُ
يُروِى صدى الارض من فَضْلاتِ ما شربوا
محضُ اللّقاح وصافى اللّون سلسالُ
تقرى صوارمُه السّاعات عبطَ دمٍ
كانّما السّاعُ نزّالٌ وقفّالُ

تجرى النّفوسُ حوالَيّه مخلَّطةً
منها عداة واغنام وآبالُ
لا يحرم البعدُ اهلَ البعد نائلَه
وغيرُ عاجزة عنه الأُطيفالُ
امعَى الفريقين فى اَقرانه ظُبَةً
والبيضُ هادية والسّمر ضُلّالُ
يريك مخبرُه اضعاف منظره
بين الرّجال وفيها المآء والآلُ
وقد يلقّبه المجنون حاسدُه
اذا آختلطن وبعض العقل عُقّالُ
يرمى بها الجيشَ لا بدّ له وهما
من شقّه ولوِ آنّ الجيش اجبالُ
اذا العدى نشبت فيهم مخالبُه
لم يجتمعْ لهُمُ حلمٌ ورِئْبالُ
يروعهم منه دهرٌ صرفُه ابدًا
مجاهر وصروف الدّهر تغتالُ

اناله الشّرَف الاعْلى تقدّمُه
فما الّذى يتوقّى ما اتى نالُوا

اذا الملوكُ تحلّت كان حليتَه
مهنّدٌ واصمُّ الكعْب عسّالُ

ابوشجاع ابو الشّجعان قاطبةً
هولٌ نَمَتْه من الهيجاء اَهْوالُ

تملّك الحمدَ حتّى ما لمفتخر
فى الحمد حاءٌ ولا ميم ولا دالُ

عليه منه سرابيل مضاعَفةٌ
وقد كفاه من الماذىّ سربالُ

وكيف اسْتر ما اوليتَ من حسن
وقد غمرتَ نوالاً ايّها النّالُ

لطّفت رأيَك فى وصلى وتكرمتى
انّ الكريم على العلياء يحتالُ

حتّى غدوتَ وللاخبار تجوالُ
وللكواكب فى كفّيك آمالُ

وقد اطال ثنـاءى طـولُ لابـسـه
انّ الثّـنـاءَ على الـتّنبال تـنـبـالُ
اِن كنت تكبر ان تختالَ فى بشر
فانّ قدرك فى الاقدار يختالُ
كانّ نفسك لا ترضاك صاحبَها
الّا وانت على المِفضال مفضالُ
ولا تعدّك صوّانا لمهجتها
الّا وانت لها فى الرّوع بذّالُ
لولا المشقّة ساد النّاس كلّهُمُ
اَلجودُ يُفْقر والاقدامُ قتّالُ
وانّما يبلغ الانسان طاقتَه
ما كلّ ماشية بالرّحل شملالُ
اِنّا لفى زمن تركُ القبيح به
من اكثر النّاس اِحْسان واِجمالُ
ذكرُ الفتى عمرُه الثانى وحاجتُه
ما قاته وفضول العيش اَشغالُ ۞

شـــرح

٣ المكسال من النسآء الفاترة القليلة التصرّف والعاجزة عن كلّ شى يقول ربما جازت بالاحسان من اولى الاحسان امرأة عاجزة من كل شى وهذا حث على اداء الشكر ،

٥ يقول ليس شكرى لك عن فرح بما اهديته الىّ لان القليل والكثير عندى سوآ لقلة مبالاتى بالدنيا ،

٧ يقول لما وصل الىّ برّه كنت منبت روض الحزن جاد عليها بالبكرة غيث هطال بارض منبتة طيبة يعنى ان مطر بره لم يصادف منى سبخة وخصّ روض الحزن لانها انضر لبعدها عن الغبار ،

٨ يقول موقع احسانه يبين للمحسنين انهم مخطئون مواقع الصنايع ومن نصب موقعه فمعناه انه غيث يبين موقعه للناظرين لانه اتى على مكان اثر فيه احسن تاثير ثم قال مبتديا إنّ الغيوث بما تاتيه جهال لانها تاتى على الارض العذاة والسبخة ،

١٤ يعنى عبيد الممدوح غذاهم فى حال صغرهم الى ان صاروا بعد حال الاشبال الى حال الاسد فحاربوا معه للاعداء وبراثن الاسد له مثل الاظفار لابن ادمَ ويريد بالبراثن السيوف لان البراثن كالسلاح ،

١٥ اى لجودة ضربته يقتل المقتول وما يقتله به وهو السيف اى يكسره فجعل ذلك قتلا للسيف ،

١٦ يقول هيبته تمنع الاغارة على ماله فكانها تغير على

الغارة وماله مُهمَل لا راعىَ له باقاصى البرّ لا يغار عليه هيبةً منه والاهمال جمع هَمَل والهمل جمع هامل وهو البعير الذى لا راعى له ،

١٧ يقول ما اختار من الوحش قدر على صيده والهيق الظليم والخنساء البقرة الوحشية سميت بذلك لخنس انفها اى تأخره والذيال الثور الوحشىّ لانه يجرّ ذنبه كالذيل ،

١٨ يعطى اضيافه ما يشتهون اذا نزلوا بداره فتطيب اوقاتهم عنده كانها عشيات والعشيات تطيب عند العرب لهبوب الرياح وغروب الشمس وانقطاع الحر ،

١٩ لو اشتهت اضيافه لحم المضيف لما بخل به عليهم ولاتاهم على العجلة قطع من لحمه ويقال لحم خراذل بالدال والذال جميعا اى مقطّع والشيزى خشب تعمل منه الجفان ومنه قول زياد ترى الجفان من الشيزى مكللة والاوصال جمع وصل وهو العضو ،

٢١ الصدى العطش والمحض الخالص من اللبن واللقاح جمع اللقحة وهى الناقة الحلوب ،

٢٢ العبط والعبيط الطرى من الدم والساع جمع ساعة يقول كل ساعة تاتى عليه جدّد فيها ذبحا كأن الساعات نزال ينزلون عليه وقفال قفلوا من سفر يعنى انه لا يطعم اضيافه الغابّ بل يجدّد لهم الذبح والنحر كل ساعة فيجرى دما غبيطا ،

٢٣ يعنى بالنفوس الدماء ،

٢٥ اى هو امضاهم ظُبَةً عند المصادمة والبيض هادية اى يهتدى بها فى ظلمة النقع لان النهار قد استتر بالغبار واستعار الضلال للرماح وهو يحتمل انها تغيبت فى النقع فهى كالضالة فيه ويمكن ان يعنى بقوله ضلال اى انها لا يطعن بها اى ان القوم قد دنا بعضهم من بعض فهم يتضاربون بالسيوف فكانّ الرماح ضالة ،

٢٦ يقول اذا اختبرته رايته يرى مخبره اضعافا على ما اراك منظره ثم قال وفى الرجال الماء والآل يعنى الذى يشبه الرجال بصورته وليس عنده ما عندهم من المعانى كالآل يشبه المآ وليس ماء ،

٢٧ يقول اذا اختلطت الرماح والسيوف عند الحرب لقبه حاسده مجنونا والعقل فى ذلك الوقت عُقّال لانه يمنع من الاقدام والعقال دآء ياخذ الدوابّ فى الرجلين وهذا الممدوح كان يلقب بالمجنون فهو يقول انما يلقبه حاسده بهذا اللقب حسدا له على فرط شجاعته التى تشبه الجنون ،

٣١ تقدّمه فى الحرب اعطاه اعلى الشرف فما الذى نال اعداوُه باحجامهم وتوقّيهم ما ياتيه من المخاوف والاهوال ،

٣۴ اى الحمد كلّه له باسره وليس لغيره منه جزء يعنى انه المحمود فى افعاله واقواله وليس يُحْمد دونه احد ،

٣٥ الماذى الدرع اللينة يقول يكفيه فى الحرب سربال واحد من الدرع وعليه من الحمد سرابيل كثيرة اى انه يتوقى الذم باكثر ما يتوقى الحرب ،

٣٦ النال الرجل الكثير النوال وهذا كما يقال كبش
صاف اى كثير الصوف ويوم طان اى كثير الطين ،

٣٧ اى اذا ذكر الانسان بعد موته كان ذلك حيوة
ثانية له وما يحتاج اليه فى دنياه قدر القوت وما فضل
عن القوت فهو شغل كما قال سالم بن وابصة

غنى النفس ما يكفيك من سدّ فاقة
فان زاد شيا عاد ذاك الغنى فقرا ۞

II.

وتوفى ابو شُجاع فاتك بمصرَ ليلةَ الاحد عِشاءَ لاحدى عشرةَ ليلةً خلت من شوالَ سنةَ خمسين وثلثماية فقال ابو الطيّب يرثيه وانشدها بعد رحيله عن الفسطاط ۞

١ اَلْحُزْنُ يُقْلِقُ والتَّجَمُّلُ يَرْدَعُ
وَالدَّمْعُ بَيْنَهُمَا عَصِيٌّ طَيِّعُ

يتنازعان دموعَ عينِ مسهَّدٍ
هَذا يجىء بها وهذا يرجِعُ

النّوم بعد ابى شجاع نافرٌ
واللّيل مُعْيٍ والكواكب طُلَّعُ
انّى لاجْبُنُ من فراق احِبّتى
وتحسّ نفسى بالحِمام فاشْجَعُ
ويزيدنى غضب الاعادى قسْوةً
ويُلِمّ بى عتبُ الصّديق فاجزَعُ
تصفو الحياةُ لجاهل او غافل
عمّا مضى فيها وما يُتوقّعُ
ولمن يغالط فى الحقايق نفْسَه
ويسومها طَلَبَ المُحَال فتطمَعُ
اين الّذى الهرمان من بنيانه
ما قومه ما يومه ما المصرَعُ
تَتَخَلَّفُ الآثارُ عن اصحابها
حينًا ويُدْركها الفناءُ فتتبَعُ
لم يُرْضِ قلبَ ابى شجاع مبلغٌ
قبلَ الممات ولم يسَعْه موضِعُ

كنّا نظنّ ديارَه مملوّةً
ذهبًا فمات وكلّ دارٍ بلقعُ
واذا المكارم والصّوارم والقنا
وبناتُ أعْوَجَ كلُّ شىءٍ يجمَعُ
المجد أخْسَرُ والمكارمُ صفقةً
مِن أن يعيش لها الكريم الأرْوَعُ
والنّاسُ انزلُ فى زمانك منزلًا
مِن أن تعايشهم وقدرُك أرفعُ
بَرّدِ حشاىَ انِ اسْتطعْتَ بلفظةٍ
فلقد تضرّ اذا تشآءُ وتنفَعُ
ما كان منك الى خليل قبْلَها
ما يُسْترابُ به ولا ما يُوجِعُ
ولقد أراك وما تُلِمُّ مُلِمّةٌ
إلّا نفاها عنك قلبٌ اصمَعُ
ويَدٌ كأنّ نوالها وقتالَها
فرضٌ يَحُقّ عليك وهْوَ تبرُّعُ

يا من يبدّل كلَّ يوم حُلَّةً
أنّى رضيتَ بحُلّة لا تُنْزَعُ
ما زلْتَ تخلعها على من شآءها
حتّى لبستَ اليومَ ما لا تَخْلَعُ
ما زلت تدفع كلّ امرٍ فادحٍ
حتّى اتى الامر الّذى لا يُدفَعُ
فظللت تنظر لا رماحُك شُرَّعٌ
فيما عراك ولا سيوفك قُطَّعُ
بابى الوحيدُ وجيشه متكاثرٌ
يبكى ومن شرّ السّلاحِ الادمُعُ
واذا حصلتَ من السّلاحِ على البُكا
فحشاك رُعتَ به وخدّك تقرَعُ
وصلَتْ اليك يدٌ سوآءٌ عندها الـ
بازى الأُشَيْهَبُ والغراب الابْقَعُ
من للمحافل والجحافل والسُّرى
فقدَتْ بفقدك نيّراً لا يَطْلُعُ

ومنِ اتَّخذتَ على الضّيوف خليفةً
ضاعوا ومثلُك لا يكاد يُضيّعُ
قُبحًا لوجهك يا زمانُ فإنّه
وجهٌ له من كلّ قُبحٍ برقعُ
أيموت مثلُ ابي شجاعٍ فاتكٍ
ويعيش حاسدُه الخصيُّ الاوكَعُ
ايدٍ مقطّعةٌ حوالى رأسهِ
وقَفًا يصيح بها ألا من يصفَعُ
ابقيتَ اكذبَ كاذبٍ ابقيتَه
واخذتَ اصدق من يقول ويسمَعُ
وتركتَ انتن ريحةٍ مذمومةٍ
وسلبتَ اطيب ريحةٍ تتضوّعُ
فاليومَ قرّ لكلّ وحشٍ نافرٍ
دمُه وكان كأنّه يتطلّعُ
وتصالحت ثمَرُ السّياطِ وخيلُه
وأوتْ اليها سُوقُها والاذرُعُ

وعفا الطّرادُ فلا سنانٌ راعفٌ
فوق القناة ولا حُسامٌ يلمَعُ
ولّى وكلّ مخالمٍ ومنادمٍ
بعد اللّزوم مُشيِّعٌ ومودِّعُ
قد كان فيه لكلّ قوم ملجأٌ
ولسيفه فى كلّ قوم مرتَعُ
ان حلّ فى فُرس ففيها ربُّها
كِسْرَى تذلّ له الرّقابُ وتخضَعُ
او حلّ فى رومٍ ففيها قيصرٌ
او حلّ فى عرَب ففيها تُبَّعُ
قد كان اسرع فارس فى طعنةٍ
فرَسًا ولكنّ المنيّة اسرَعُ
لا قلّبت ايدى الفوارس بعدَه
رُمحًا ولا حملتْ جوادًا اربَعُ ۝

شــــرح

١ يقول الحزن لاجل المصيبة يقلقنى وتكلّف الصبر يمنعنى عن التهالك والجزع والدمع بين الحالين عاصٍ للتجمل مطيع للـقـلق ،

٢ عنى بالمسهّد نفسه يقول الحزن والصبر يتنازعان دموع عينى ثم ذكر ذلك التنازع فقال الحزن يجى بها اى يجريها والصبر يردّها ،

٣ يقول النوم بعده لا يألف العين اى لا تنام العيون بعده حزنا عليه والليل يطول فلا ينقضى كانّه قد اعيا من المشى فانقطع والكواكب كانّها طالعة لا تقدر ان تقطع الفلك فتغرب يريد طول الليل عليه لاستيلاء الحزن والهمّ على قلبه ،

١٢ يقول انما كان يجمع فى حيوته المكارم والاسلحة والخيل لا الذهب والفضة واعوج فحل معروف من فحول العرب اليه تنسب الخيل الاعوجيّة وانما سمى اعوج لان ليلة وقعت فيها غارة على اصحاب هذا الفحل وكان مهرا ولضنّهم به حملوه فى وعآء على الابل حين هربوا من الغارة فاعوجّ ظهره وبقى فيه العوج فلقب بالاعوج ،

١٣ يقول صفقة المكارم والمجد اخسر وحظّها انقص من ان يعيش لها هذا المرثى يعنى ان المكارم كانت تحيى به فلخسرانها كانت منيّته ،

٢٣ يقول يدى بالى الوحيد المنفرد بما اصابه على كثرة

ماله من الجيش يعنى انّ المنيّة سلبته وحده فلم يغن عنه كثرة جيشه يبكى لما نزل به من الامر ولا يندفع بالبكاء شى والدمع من شرّ الاسلحة ،

٢٤ يقول اذا لم يكن لك سلاح غير البكاء فلا غناء فى البكاء انما تروع به القلب وتُقرع الخدّ يعنى انه لا يدفع شيا ،

٢٨ يقول قبح الله وجهك يا زمان فانّ وجهك وجه اجتمعت فيه القبائح فكانه اتخذ القبائح بُرقعا والقبح مصدر قبحته اقبحه قبحا والقبح ضدّ الحسن ،

٢٩ هذا استفهام تعجب حين مات هو فى جوده وفضله وعاش حاسده يعنى كافور والاوكع الجافى الصلب من قولهم شقا وكيع اذا اشتد وصلب ،

٣٠ يقول الايدى التى حول الخصىّ مقطّعة لان قفاه يصيح أَلَا مَنْ يصفع فلو لم تكن تلك الايدى مقطعة لصفعوه والمعنى انه لسقوطه يدعو الى اذلاله ولكن ليس عنده من فيه خير يهجو من حوله من اصحابه لتأخرهم عن الايقاع به ،

٣٢ تتضوّع اى تتفرق وتنتشر ،

٣٣ يقول قرّت دماء الوحوش وكانت كانها تتطلع للخروج من ابدانها خوفا منه وجزعا يعنى انه كان صاحب طرد وصيد ،

٣٤ يعنى بثمر السياط العقد التى تكون فى عذباتها يقول وقع بموته الصلح بين الخيل والسياط لانه ابدًا كان يضربها بسياطه لركض فى قصد عدوّ او طرد وهى فى شدة عدوها

كان سوقها وهى جمع ساق واذرعها ليست منها لانها كانت ترميها عن انفسها والآن لما ترك ركضها صارت ايديها وارجلها كانها عادت اليها ،

٣٥ يريد بالطراد مطاردة الفرسان فى الحرب يقول ذهب ذلك واندرس بموته والراعف الذى يسيل منه الدم كالرعاف من الانف ۞

III.

ودخل صديق لابى الطيّب عليه بالكوفة وبيده تفّاحة من ندّ ممّا جآء فى هدايا فاتكٍ عليها اسمه فناولها اياه فقرأها فقال ابو الطيّب ۞

يُذَكِّرُنِى فَاتِكًا حِلْمُهُ
وَشَىْءٌ مِنَ النَّدِّ فِيهِ ٱسْمُهُ
ولست بناسٍ ولكنّنى
يجدّد لى ريحَه شمُّهُ
واىَّ فتى سلبتنى المنو
نُ لم تدْرِ ما ولدت امُّهُ

ولاما تضمّ الى صدرها
ولو علمت هالها ضمّه

بمصرَ ملوكٌ لهُم مالُه
ولكنّهم ما لهم همّه

فاَجْودُ من جودهم بُخْلُه
واحمدُ من حمدهم ذمُّه

واشرفُ من عيشهم موتُه
وانفع من وُجْدهم عدمُه

وانّ منيّتَه عنده
لكالخمر سُقّيَهُ كَرْمُه

فذاك الّذى عبَّه ماؤه
وذاك الّذى ذاقه طعمُه

ومن ضاقتِ الارضُ عن نفسه
حرَى ان يضيقَ بها جسمُه ۝

شــرح

٨ يعنى منه كانت تثبت المنية فى الناس ثـم عـادت اليه فاهلكته فكانت كالخمر التى اصلها الكرم ومنه خرجت ثم عادت فسقيها الكرم ورُدّت اليـه ،

٩ انه قد قال فى البيت الذى قبله ان الموت الذى اصابه هو منزلة الخمر سقيها الكرم اى كانت المنية ما يسقيه الناس بسيفه فصارت شرابا له ثم قال فذاك الذى عبّـه يعنى الخمر هو مآ الكرم فعبّه وذلك الذى ذاقه هو الموت وهو طعم نفسه الذى كان يموت به الخلق انتهى وهذا على ما قاله ولكنه لم يبينه بيانا شافيا والمعنى ان هذا وهو ان الكرم اذا سقى الخمر لشربه فقد شرب مآ نفسه والذى ذاقه من طعم الخمر وهو طعم الكرم كذلك موت فاتك لمّا اهلكه فشرب شراب الموت وذاق طعمه فكانه شرب شراب نفسه وذاق طعم نفسه ،

١٠ يقول من ضاقت الارض عن همّته لخليق ان يضيق جسمه بهمته فلا يسعها واذا لم يسعها لم يطق احتمالها واذا لم يطق احتمالها هالك فيها لعظم ما يطلبه ۞

IV.

وقال بعد خروجه من مدينة السلام وانشدها

فى يوم الثلاثا لسبع خلون من شَعْبَانَ سنةَ اثنتين وخمسين وثلثماية يذكر مسيرَه من مِصْرَ ويرثى فاتكًا ۞

حَتّامَ نَحْنُ نُسَارِى النَّجْمَ فِى الظُّلَمِ
وَمَا سُرَاهُ عَلَى خُفٍّ وَلَاقَدَمِ
ولا يحسّ باجفان يحسّ بها
فقدَ الرّقاد غريبٌ بات لم يَنَمِ
تُسَوِّدِ الشّمسُ منّا بيضَ اوجهنا
ولا تسوّد بيضَ العُذْرِ واللِّمَمِ
وكان حالهُما فى الحكم واحدةً
لَوِ ٱحْتكمنا من الدّنيا الى حَكَمِ
ونترك المآء لا ينفكّ من سفر
ما سار فى الغيم منه سار فى الادمِ
لا أُبْغِضُ العيس لكنّى وقيتُ بها
قلبى من الحزن او جسمى من السّقمِ

طردتُ من مِصْرَ ايديها بارجلها
حتّى مَرقن بنا من جوش والعَلَمِ
تبرى لهنّ نعامُ الدّوّ مُسْرَجةً
تعارض الجُدُل المرخاةَ باللُّجُمِ
فى غلمة اخطروا ارواحَهم ورضوا
بما لقين رِضا الأيسار بالزُّلَمِ
تبدو لنا كلّما القوا عمايمَهم
عمايمُ خُلِقَن سُودًا بلا لُثُمِ
بيضُ العوارض طعّانون من لحقوا
مِنَ الفوارس شلّالون للنَّعَمِ
قد بلّغوا بقناهم فوق طاقته
وليس يبلغ ما فيهم من الهِمَمِ
فى الجاهليّة اِلّا انّ انفسَهم
من طيبهنّ به فى الاشهر الحُرُمِ
ناشوا الرّماحَ وكانت غير ناطقة
فعلّموها صياحَ الطّير فى البُهَمِ

تخدى الرّكابُ بنا بيضًا مشافِرُها
خُضْرًا فراسِنُها فى الرُّغل واليَنَمِ
معكومةً بسياط القوم نضربها
عن منبت العشب تبغى منبتَ الكرَمِ
واين منبته من بعد منبته
ابى شُجاعٍ قريعِ العُرْب والعجَمِ
لا فاتك آخر فى مصر نقصده
ولا له خَلَفٌ فى النّاس كلّهِمِ
من لا تشابهه الاحياءُ فى شيَمٍ
امسى تشابهه الامواتُ فى الرِّمَمِ
عدمتُه وكانّى سِرْتُ اطلبه
فما تزيدنِيَ الدّنيا على العَدَمِ
ما زِلْتُ أُضحِك ابلى كلّما نظرتْ
الى مَنِ اختضبتْ اخفافُها بدمِ
اسيرها بين اصنام اشاهدها
ولا اشاهد فيها عِفّةَ الصَّنَمِ

حتّى رجعتُ واقلامى قوائلُ لى
أَلْمجدُ للسّيف ليس المجدُ للقلَمِ
اكتبْ بنا ابدًا بعد الكتاب به
فانّما نحن للاسياف كالخَدَمِ
أَسْمَعْتِنى ودوآءى ما أَشَرْتِ به
فان غفلتُ فدآءى قلّةُ الفَهَمِ
مَنِ اقْتضى بسوى الهندىّ حاجتَه
اجاب كلَّ سؤالٍ عن هَلٍ بلَمِ
توهّم القومُ انّ العجزَ قرّبنا
وفى التّقرّب ما يدعو الى التُّهَمِ
ولم تزلْ قلّةُ الانصاف قاطعةً
بين الرّجال وان كانوا ذَوِى رَحِمِ
فلا زيارةَ الّا ان تزورَهُمُ
ايدٍ نَشَأْنَ مع المصقولة الخُذُمِ
من كلّ قاضية بالموت شَفْرَتُهُ
ما بين مُنْتَقَمٍ منه ومُنْتَقِمِ

صُنّا قوائمَها عنهم فما وقعت
مواقِعَ اللّوُمِ فى الايدى ولا الكَرَمِ
هَوِّنْ على بصرٍ ما شقّ منظرُهُ
فانّما يَقَظاتُ العين كالحُلُمِ
ولا تَشَكَّ الى خلق فتُشمِتَهُ
شكوى الجريح الى الغربان والرّخَمِ
وكن على حذرٍ للنّاس تستره
ولا يغرّك منهم ثغرُ مبتسمِ
غاض الوفآء فما تلقاه فى عِدَةٍ
وأَعْوَزَ الصِّدْقُ فى الاخبار والقَسَمِ
سُبْحَانَ خالقِ نفسى كيف لذّتُها
فيما النّفوسُ تراه غايةَ الألَمِ
الدّهر يعجب من حملى نوائبَه
وصبرِ جسمى على احداثه الحُطُمِ
وقتٌ يضيع وعمرٌ ليت مُدَّتَه
فى غير امّته من سالف الأُمَمِ

اتى الزّمانَ بنوه فى شبيبته
فسرّهمْ واتيناه على الهَرَمِ ۞

شرح

١ حتام اى الى متى وحتى اىّ شى والاصل حتى ما فحذف الالف لان حتى خلطت بما يقول حتى متى نسرى مع النجوم فى ظلم الليل وليست تسرى هى على خُفّ ولا قدم يعنى ان النجوم لا يصيبها الكلال من السرى كما يصيب الابل والانسان ،

٢ الحكم بمعنى الحاكم يقول لو احتكمنا الى حاكم من الدنيا لحكم بان ما يسوّد الوجه يسود الشعر ولكن الله تعالى قضى بان الشمس تسوّد الوجه ولا تسوّد الشعر ،

٨ تبرى تعارض يقال برى له وانبرى له اذا عارضه ومنه قول ابى النجم يبرى لها من ايمن واشمل اى يعارضها من جانبيها و يريد بنعام الدوّ الخيل جعلها كالنعام فى سرعة عدوها وظهر بقوله مسرجة انها الخيل يقول تنبرى الخيل للعيس وتعارض ازمّتها بلجمها واعنّتها اى تباريها فى السير وقال ابن جنى يقول الخيل لعلوّ اعناقها واشرافها تبارى اعناق الابل فتكون اللجم فى اعناقها كالجدل وهى الازمّة فى اعناق الابل ،

١٠ يقول كلما القوا عمائمهم من روسهم ظهرت من شعورهم على روسهم عمائم سود لبست لها لثم وذلك انّ العرب تجعل العمائم بعضها لثمًا على الوجوه وبعضها على الراس يقول فشعورهم على روسهم كالعمائم وليس منها شى على وجوههم يعنى انهم مرد لم يتصل شعر العوارض والوجوه بشعر روسهم الا ترى انه قال بيض العوارض الخ ،

١٣ يقول هم ابدًا فى القتال والغارة كفعل اهل الجاهليّة الّا انّ انفسهم طابت بالقتال وسكنت اليه فكانهم فى الاشهر الحرم امنا وسكونا وكان اهل الجاهلية يأمنون فى الاشهر الحرم لان القتال يترك فيها والهاء فى بها راجعة الى القنا والتذكير اشبه من التانيث والوجهان جائزان ،

١٥ تسير الابل بنا وهى بيض المشافر باللغام لانها لا تترك ترعى لشدة السير خضر الفراسن لانها تسير فى هذين النبتين والفرس لحم خُفّ البعير ،

١٩ يقول من لم يكن له شبيه من الاحيا فى شيمه واخلاقه صار الاموات يشابهونه فى العظام البالية اى مات فاشبه الاموات واشبهوه ،

٢١ يقول ما زلت اسافر عليها الى من لا يستحقّ القصد اليه فلو كانت الابل مما يضحك لضحكت اذا نظرت الى من قصدته استخفافا به وفى الكلام محذوف به يتم المعنى تقديره الى من اختضبت اخفافها بدم فى قصده او فى المسير اليه ،

٣٠ من كلّ سيف تقضى شفرته بالموت بين الفريقين الظالم والمظلوم ،

٣١ يقول صُنّا قوائم السيوف فما وقعت الّا فى ايدينا التى لا لؤم فيها ولا كزم وهو قصر اليد يعنى انهم لا يحسنون العمل بالسيف ونحن اربابها نشأت ايدينا معها والمعنى انهم لم يسلبونا سيوفنا فتقع فى ايديهم التى هى مواقع اللؤم والقصر عن بلوغ الحاجة ،

٣٢ يقول هوّن على العين ما شق عليها النظر اليه مما تراه من المكاره وهب انك تراه فى الحلم لان ما تراه فى اليقظة شبيه بما تراه فى المنام لانهما يبقيان قليلا ثم يرذلان الا ترى الى قول ابى تمام:

ثمّ انقضت تلك السنون واهلها فكانّها وكانّهم احلام

٣٣ يقول لا تشك الى احد ما ينزل بك من ضرّ وشدّة فتشمته بشكواك فالشكوى الى الناس تكون كشكوى المجروح الى الطير التى ترقب ان يموت فتاكله ،

٣٧ الحطم بالضم جمع حطوم وبفتح الطآء جمع حطمة ۞

V.

شعر ابي الطيّب فى دِلّيرِ بْنِ لَشْكَرَوَزّ

ونجم خارجيّ فى بنى كلاب بظهر الكوفة وذكر لهم انّ خلقا من اهلها قد اجابوه وحلفوا له فسارت اليها بنو كلاب معه ليأخذها وقد رفعت الراياتُ وخرج ابو الطيّب احمدُ بنُ الحُسَيْن على الصوت من ناحية قَطَوانَ فلقيته قطعةٌ من الخيل فى الظهر فقاتَلها ساعةً من نهاره فانكشفت وقد جرح فيها وقتل منها وسار فى الظهر حتى دخل الى جمع السلطان والرعيّة من درب البراجم ووقعت المراسلة سايرَ اليوم وعادوا فى غدٍ فاقتتلوا قتالا شديدا آخِرَ النهار فلم يصنع الخارجيّ شيًّا ورجع وقد اختلفت فيه بنو كلاب وتبرّأ بعضها منه وعاد بعد اربعة ايّام فاقتتلوا فى الظهر فوقعت بالسلطان والعامّة جراح وقُتِل من بنى كلاب

وجُرِح وطُعن فرس تحت غلام لابى الطيّب فى لبّته
فمات لوقته فحمله ابو الحسن محمّدُ بنُ عمرَ على
فرس وجرح غلامٌ له فرسين وقتل رجلا وعادوا
من غدٍ فالتقى الناس عند دارِ أسْلَمَ وبينهم حائط
فقتل من بنى كلاب بالنُّشّاب فانصرفوا ولم يقفوا
لقتال ووصلت الاخبار الى بغدادَ فسار ابو الفوارس
دِلّيرُ بنُ لشكروزّ وجماعة من القوّاد فورد الكوفة
بعد رحيل بنى كلاب فانفذ الى ابى الطيّب
ساعةَ نزل ثيابًا نفيسة من ديباج روميّ وخزّ دبيقيّ
فقال يمدحه وانشده اياها فى الميدان وكان تحت
دلّيرَ جواد اصفر وعليه حلية ثقيلة فقاده اليه
وذلك كلّه فى ذى الحجّة من سنة ثلاث وخمسين
وثلثماية ۞

كَدَعْوَاكِ كُلٌّ يَدَّعِي صِحَّةَ ٱلْعَقْلِ
وَمَنْ ذَا ٱلَّذِي يَدْرِي بِمَا فِيهِ مِنْ جَهْلِ

لِهَــنَّــكِ اولى لائمٍ بمـــــلامـــــةٍ
وأحْوج ممّــن تعــذلــين الى العـــــذلِ
تقولين ما فى النّاس مثلــك عاشـــــق
جِدى مثلَ من احببتُه تجدى مثـــلِى
محبٌّ كنى بالبيض عن مُرْهَفاتـــه
وبالحسن فى اجسامهنّ عن الصّقـــلِ
وبالسّمر عن سمر القـنـا غـير انّـــنى
جناها احبّاءى واطرافُـهـا رُسْـــلِى
عدمتُ فؤادًا لم تَبِتْ فيه فضـــلةٌ
لغير الثّنايا الغُـرّ والحـدَق النُّجْـــلِ
فما حرمتْ حَسْنَاءُ بالهجر غبْطــةً
ولا بلّغتها من شكى الهجرَ بالوصـــلِ
ذَرِينى انلْ ما لا يُنـال مِنَ العُـــلَى
فصعب العلى فى الصّعب والسّهلُ فى السّهلِ
تريدين لقيان المعالى رخيصـــةً
ولا بُدّ دون الشّهد من اِبَر النّحْـــلِ

حذرتِ علينا الموتَ والخيلُ تدّعى
ولم تعلمى عن ایّ عاقبةٍ تجلى
ولستُ غبينًا ان شريتُ منيّتى
بإكرام دلّيرِ بنِ لَشْكَرَوَزٍّ لى
تُمِرّ الانابيبُ الخواطر بيننا
ونذكر اقبالَ الأمير فتحلو لى
ولو كنت ادرى انّها سبب له
لزاد سرورى بالزّيادة فى القتلِ
فلا عدمت ارضُ العِرَاقَينِ فتنةً
دَعَتْك اليها كاشفَ الخوف والمحلِ
ظللنا اذا انبى الحديدُ نصولَنا
نجرّد ذكرًا منك امضى من النّصلِ
ونرمى نواصيها منِ آسْمك فى الوغى
بانفذَ من نشّابنا ومِنَ النّبلِ
فان تك من بعد القتال اتيتَنا
فقد هزم الاعدآء ذكرك من قبلِ

وما زلتُ اطوى القلبَ قبل آجتماعنا
على حاجة بين السّنابك والسُّبْلِ
ولو لم تَسِرْ سِرْنا اليك بانفس
غرائبَ يُؤثِرن الجيادَ على الاهلِ
وخيلٍ اذا مرّت بوحش وروضة
أَبَتْ رعيَها الّا ومرجلُنا يغلِي
ولكن رأيتُ القصدَ فى الفضل شركةً
فكان لك الفضلان بالقصد والفعلِ
وليس الّذى يتّبع الوبلَ رائدًا
كمن جاءه فى داره رائدُ الوبلِ
وما انا ممّن يدّعى الشّوقَ قلبُه
ويحتجّ فى ترك الزّيارة بالشّغلِ
ارادت كِلَابٌ ان تقوم بدولة
لمن تركت رَعْىَ الشُّوَيْهاتِ والابلِ
ابى ربّها ان يترك الوحشَ وَحْدَها
وان يومنَ الضّبَّ الخبيث من الاكلِ

وقاد لها دِلّيرُ كلَّ طِمِرّةٍ
تُنيف بخدّيها سَحوقٌ من النّخلِ
وكلَّ جوادٍ تلطم الارضَ كفُّه
باغنى عن النّعل الحديد من النّعلِ
فولّت تُريغ الغيثَ والغيث خلّفت
وتطلب ما قد كان فى اليد بالرّجلِ
تحاذر هزلَ المالِ وَهْيَ ذليلةٌ
واشهد انّ الذّلّ شرٌّ من الهزلِ
واهدتْ الينا غيرَ قاصدةٍ به
كريمَ السّجايا يسبق القولَ بالفعلِ
تتبَّع آثارَ الرّزايا بجوده
تتبُّعَ آثار الأَسِنّة بالفتلِ
شفى كلَّ شاكٍ سيفه ونوالُه
من الدّآء حتّى الثّاكلات من الثّكلِ
عفيفٌ تروق الشّمسَ صورةُ وجهه
ولو نزلت شوقًا لحاد الى الظّلِّ

شجاعٌ كانّ الحَرْبَ عاشقةٌ له
اذا زارها فدّته بالخيل والرّجلِ
وريّانُ لا تصدى الى الخمر نفسه
وعطشانُ لا تروى يداه من البخلِ
فتمليكُ دِلّيرٍ وتعظيمُ قدره
شهيدٌ بوحدانيّة الله والعدلِ
وما دام دِلّيرٌ يهزّ حسامَه
فلا نابَ فى الدّنيا لليث ولا شبلِ
وما دام دلّير يقلّب كفّه
فلا خلقَ من دعوى المكارم فى حلِّ
فتىً لا يرجّى ان تتمّ طهارةٌ
لمن لم يطهّر راحتيه من البخلِ
فلا قطع الرّحمنُ اصلاً اتى به
فانّى رايت الطّيّبَ الطّيّبَ الاصلِ ۞

١

شــرح

٢ لهنّك فيه قولان قيل اصله لله إنّك وقيل اصله لانك فابدلت الهمزة هآء لئلا يجتمع حرفان للتوكيد اللام وان وبينهما فى هذا كلام واحتجاج ذكرته فى الاعراب ،

٤ يقول انا محبٌّ اذا ذكرت البيض اردتُ بها السيوف واذا ذكرت حسنهن كنيت به عن صقل السيوف ،

٥ وكنى ايضا بالسمر عن الرماح وعنى بجناها ما يجتنى من المعالى التى يرتقى اليها بالعوالى يقول فالمعالى هى احبّآى ورسلى التى تتردد بينى وبينها الاسنة يريد انى اخطب المعالى بالرماح ،

٧ الغِبْطةُ ما يسرّ الانسان ويُغْبَط الانسان عليه اى يحسَد واصل الغبط ان يحسد الرجل غيره ويوثر ان يكون له مثل ما له ولا يكون له غرض فى زوال نعمة للغبوط والحسدُ ان يكون الحاسد مشتهيا زوال ما اعطيَه المحسود يقول المرأة الحسنآ اذا هجرت لم تحرم المهجور غبطة لانها لو واصلته ما بلغته الغبطة ايضا ومن شكا الهجر هو العاشق وهو مفعول ثانٍ لبلغت اى وان واصلته لم تبلغه غبطةٌ ،

١٢ يقول الرماح الخاطرة بيننا وبين اعدائنا تصير مُرّا علينا يريد ان الحرب شديدة المرارة فاذا ذكرنا اقبال الامير صارت حلوا لنا لانّا نظفر على الاعدآ بدولته واقباله ،

١٨ يقول ما زلت اضمر زيارتك وقصدك قبل هذا

الاجتماع وكان ذلك حاجة لا تحصل الّا بقطع المسافة فهى حاجة بين سنابك الخيل والسبل ،

١٩ يقول لو لم تسر الينا لسرنا اليك بانفس هى غريبة بين الناس لما فيها من الاخلاق التى لا توجد فى غيرها ثم ذكر من صفتها انها توثر السفر على الاقامة والتعب على الدعة تحصيلا للذكر والشرف ،

٢١ يقول رايت ان بقصدنا شركة فى الفضل فحصل لك فضلان فضل تنفرد به دون الناس وفضل كسبته بقصدنا ،

٢٥ يقول ابى الله ان يعطيهم الامارة فيامن الوحش من الصيد والضبّ من الاكل اى انهم اهل البوادى شانهم طلب الوحش وصيد الضباب الخبيثة المطعم ويأبى الله لهم الّا هذا ،

٢٧ وكلّ فرس جواد يضرب الارض بحافر مستغنٍ عن النعل لصلابة خلقته كما يستغنى النعل عن النعل وسمى حافره الكفّ استعارة عن الانسان كما يستعار للانسان الحافر ايضا من الفرس فى قول من قال

فما رقد الولدان حتى رأيته على البكر يمريه بساق وحافر

٢٨ تربغ تطلب يقول قد كانوا فى امن ونعمة وشبه ما كانوا فيه بالغبن فاستزادوا طلب الملك وجأوا محاربين فهزموا فلما تولوا هاربين قصدوا بارجلهم ما كان فى ايديهم من مواطنهم ونعمتهم ،

٢٩ يقول يحاذرون الهزال على نعمهم وهم قد ذلّوا بالقتل والهزيمة وما لحقهم من الذل شرّ مما يحاذرون على اموالهم من الهزال ،

٣٣ يقول الشمس تستحسن صورة وجهه فلو نزلت الشمس شوقا اليه لمال عنها وعفّ يريد انه عفيف عن كل انثى حتى عن الشمس لو نزلت اليه لحقق معنى العفّة ،

٣٤ يقول هو شجاع وكانّ الحرب تعشقه وتحبّه فاذا اتى الحرب استبقته وافنت من سواه من الفرسان والرجالة فكانّها جعلتهم فدآ له وهذا من بدايع ابي الطيب وما لم يسبق اليه ،

٣٥ يريد انه لا يشرب الخمر كانه مرتوٍ منها لا يعطش اليها ولا يفترّ عن البذل فكانّه عطشان لا يروى منه ۞

من ديوان الشيخ
عمر بن الفارض ۞

VI.

أَوَمِيضُ بَرْقٍ بالأُبَيْرَقِ لاَحَا
أَمْ فِي رُبَى نَجْدٍ أَرَى مِصْبَاحَا
ام تلك لَيْلَى العامِرِيَّةُ أَسْفَرَتْ
ليلاً فصيَّرَتِ المساءَ صَباحَا
يا راكبَ الوجْناء وُقِّيتَ الرَّدى
اِن جُبْتَ حَزْنًا او طويتَ بِطَاحَا
وسلكتَ نُعْمانَ الأَراكِ فعُجْ الى
وادٍ هناك عهدتُّه فيّاحَا
٥ فبأَيْمَنِ الْعَلَمَيْنِ من شرْقيِّهِ
عَرِّجْ وأُمَّ أُرِينَهُ الفوّاحَا

واذا وصلت الى ثنيّات اللّوى
فانْشُدْ فؤادًا بالأُبَيْطِحِ طاحَا
واقْرِ السّلامَ أُهَيْلَهُ عنّى وقلْ
غادرتُه لجنابكمْ مُلْتاحَا
يا ساكنى نجْدٍ اما من رحمةٍ
لاسيرِ الفٍ لا يريد سَراحَا
هلّا بعثتم للمشوق تحيّةً
فى طىّ صافية الرّياح رَواحَا
يَحْيَى بها من كان يحسب هجْرَكم
مَزْحًا ويعتقد المِزاحَ مُزاحَا
يا عاذلَ المشتاق جهلًا بالّذى
يلقى مليّا لا بلغتَ نجاحَا
أَتْعَبْتَ نفسَك فى نصيحة من يرى
ان لا يرى الاقبالَ والافلاحَا
أَقْصِرْ عَدِمْتُك واطّرِحْ من اثخنت
أحشاءه نُجْلُ العيونِ جِراحَا

كنتَ الصّديقَ قُبَيلَ نصحك مُغْـرَمًا
أرأيتَ صبّا يألف النُّصّاحَـا
اِن رُمْتَ اِصْلاحى فانّى لم أُرِدْ
لفساد قلبى فى الهوى اِصلاحَا
ماذا يريد العاذلون بعذل من
لَبِسَ الخلاعةَ واسْتراح وراحَـا
يا اهلَ وُدّى هل لراجى وصلكم
طمعٌ فينعمَ باله اسْتِرْواحَا
مذ غبْتُمُ عن ناظرى لى انّةٌ
ملأَتْ نواحى ارض مِصْرَ نَواحَا
واذا ذكرتُكُمُ اميل كأنّنى
من طيب ذكركمْ سُقيتُ الرّاحَـا
واذا دُعِيتُ الى تناسى عهدكم
الفيتُ احشاءى بذاك شِحاحَـا
سَقْيًا لايّامٍ مضت مع جيرة
كانت ليالينا بهم أفراحَا

حيث الحمى وَطنى وسُكّان الغضا
سكنى ووِردى الماء فيه مُباحَا
واهيّله أَرَبى وظِلُّ نخيله
طَرَبى ورمْلةُ وادِيَيْه مُراحَا
واهًا على ذاك الزّمان وطيبهِ
ايّامَ كنتُ من اللّغوب مراحَا
قسمًا بمكّة والمقام ومن اتى الـ
بيتَ الحرام مُلَبِّيًا سيّاحَا
ما رنّحَتْ ريحُ الصّبا شيحَ الرُّبى
الّا واَهدت منكمُ أرواحَا ۝

شرح

١ الهمزة للاستفهام والوميض فعيل من الومض وهو ان يلمع البرق خفيا ولم يعترض فى نواحى الغيم كاومض والابيرق تصغير الابرق وهو مكان فيه حجارة ورمل وطين مختلطة جمعه ابارق ولاح ظهر والالف فيه للاطلاق وربا جمع ربوة وهى اعلى الشى ونجد ارض معروفة ويقال لكل ما اشرف من الارض نجد ،

٢ وقد علمت ان ليلى العامرية تطلق ويراد بها مطلق الحبيبة لانها اشتهرت بذلك الوصف فاطلقت عليه كما يطلق يوسف ويراد به الجميل مطلقا وكما يراد من اطلاق يعقوب مطلق العاشق ،

٣ ٤ الوجنا الناقة الشديدة وقيت ماضٍ مجهول من وقاك الله المكروه مثلا اى حماك الله من الردا والحزن بفتح الحآ وسكون الزاى خلاف السهل والبطاح جمع ابطح وهو مسيل المآ فيه دقاق الحصا قوله وسلكت اى مشيت ونعمان بفتح النون اسم واد والاراك شجر السواك فياحا اى واسعا قال فى القاموس وفياح بمعنى الفيح واسع ومنه دار فيحا اى واسعة ،

٥ العلمان جبلان معروفان والهآ فى شرقيه لنعمان الاراك وام بضم الهمزة وتشديد الميم فعل امر بمعنى اقصد والارين على وزن امير موضع معروف والفواحا شديد فوح الرائحة الطيبة وهو واوىّ اذ يقال فاح يفوح ،

٦ الثنيات جمع ثنية بفتح الثآ وكسر النون وبعدها يآ مشددة وهى العقبة او طريقها او الجبل او الطريق فيه او اليه واللوى على وزن الى ما التوى من الرمل او مسترقه جمعه الوا والوية ،

٧ اعلم انه يقال قرا عليه السلام فحينئذ يكون الامر فيه اقرا بسكون الهمزة فى اخره لكن تخفف الهمزة بان تقلب الفا فيبنى الامر على حذف الالف مثل اخش او يقال

حذفت الهمزة اعتباطا فبقيت الراء بعد حذفها مفتوحة كما هنا فيقال واقر السلام مثل واخش السلام واهيله مصغر اهل والضمير فيه لنعمان الاراك ،

٧ يا حرف ندا ونجد مواضع مرتفعة عالية ويقال لنجد جلسا وكثيرا تذكرها شعرآ العرب فى اشعارهم الغرامية لارتفاع مواضعها وطيب هوايها وحسن اشخاصها والسراح بفتح السين بمعنى الانطلاق يقال فلان اعطاه السلطان سراحا اى انطلاقا يتوجه حيث شاء ،

٩ هلا كلمة تحضيض وهو الطلب بعنف وهى مركبة من هل ولا ،

١١ اعلم ان قوله مليا يكون بمعنى الزمان الطويل والدهر المديد ،

١٣ اقصر فعل امر على وزن اكرم اى انته ايها العاذل ومعنى اطرح ارم وابعد عنك ،

١٦ وما الطف قوله لبس الخلاعة فان الخلاعة فى مقابلة اللبس فى الاصل لانها عبارة عن خلع اثواب التستر وذلك لعدم التقيد بما عليه الناس من الحجاب ورعاية مقام المروة الظاهرية قوله واستراح اى من قيد الالتفات الى ما يقوله الناس من ان فلانا متهتك فان من راقب الناس مات غمّا وفاز باللذة الجسور قوله واستراح اى وجد الراحة فى خلاعته وفقد التعب وقوله وراح اى وجد الخفة فى خلاعته وزال عنه ثقل الحجاب وكلفة التستر عن الاحباب كما يقال راح

للمعروف وللشى اخذته له خفة واريحية ،

٢١ سقيا بفتح السين مصدر سقاه سقيا لفلان ورعيا اى سقاه الله ورعاه فيجعلوه التلفظ بالمصدر بدلا عن التلفظ بالفعل واعلم ان قاعدة العرب انهم يدعون دائما بالسقيا لمن يحبّونه سوآ كان المدعو له مما يسقى ام لا وما ذاك الا لان الغالب على اموالهم انها تنتفع بنتائج السقى وجرت عادة من اقتفاهم على ذلك فى الاشعار العربية فلذلك دعا الشيخ رضى الله عنه بالسقاية لايامه التى مضت مع جيرته الذين كانت لياليه افراحا واعراسا بسببهم ۞

VII.

وقال رضى الله عنه

خَفِّفِ السَّيْرَ وَٱتَّئِدْ يَا حَادِي
إِنَّمَا أَنْتَ سَائِقٌ بِفُؤَادِي
ما ترى العيس بين سوق وشوق
لربيع الرّبوع غرثى صوادى

لم تُبَقِّ لها المهمهةُ جسمًا
غير جلدٍ على عظام بوادى
وتحفّت اخفافها فهْىَ تمشى
من جواها فى مثل جمر الرّمادِ
وبراها الونا نُحُلّ بُراها
خلِّها ترتعى ثُمامَ الوهادِ
شفّها الوجدُ ان عدمتَ رواها
فاسْقِها الوخدَ من جفار المهادِ
وٱسّتَبِقْها واسْتَبْقِها فهْىَ ممّا
تترامى به الى خير وادى
عمّرك الله ان مررتَ بوادى
ينْبُعٍ فالدّهْنا فبَذْرٍ غادى
وسلكتَ النّقا فأوْدَانَ وَدّا
نَ الى رابغ الرّوِيّ الثِّمادِ
وقطعتَ الحرار عمدًا لخيما
تِ قُدَيْدٍ مواطن الأمجادِ

وتدانيتَ من خُليْصٍ فعُسْفا
نَ فمرّ الظّهرانِ مُلقى البوادى
ووردتَ الجموم فالقصرَ فالدّكـ
ـناءَ طُرّا مناهلَ الوُرّادِ
واتيتَ التّنْعِيمَ فالزّاهِرَ الزا
هِرَ نورًا الى ذُرى الاطوادِ
وعبرتَ الحجونَ واجْتزْتَ فاخْتر
تَ ازْديادًا مشاهدَ الاوتادِ
وبلغتَ الخيامَ فابْلِغْ سلامى
عن حِفاظٍ عُرَيْبَ ذاكَ النّادى
وتَلطّفْ واذكرلهم بعض ما بى
من غرامٍ ما ان له من نفادِ
يا اخلّاىَ هل يعود التّدانى
منكم بالحمى بعود رقادى
ما امرّ الفراق يا جيرةَ الحيِّ
وأحْلى التّلاق بعد انْفرادِ

كيف يلتذّ بالحياة مُعَنّى
بين احشائه كورى الزّنادِ
عمرُ اصطبارهِ فى انتقاص
وجَواه ووجدُه فى ازّديادِ
فى قرى مِصْرَ جسمُه والأُصَيحا
بُ شآمًا والقلبُ فى اَجيادِ
ان تَعُدْ وقفةٌ فُوَيْقَ الصُّخَيْرا
تِ رواحًا سعدتُّ بعد بعادى
يا رعى اللهُ يومَنا بالمُصَلّى
حيثُ نُدْعَى الى سبيل الرّشادِ
وقِبابُ الرّكاب بين العَلَمَيْـ
نِ سراعًا للمأزِمَيْن غوادى
وسقى جَمْعَنا بجمع مُلِثّا
ولُيَيْلاتِ الخَيْفِ صَوْبُ عِهادِ
من تمنّى مالاً وحسنَ مآلٍ
فمنائى مِنًى واقصى مرادى

يا أُهَيْلَ الحجاز ان حكم الدّهـ
رُ ببينٍ قضاءُ حَتْمٍ إرادى
فغرامى القديم فيكم غرامى
ووِدادى كما عهدتم ودادى
قد سكنتم منَ الفواد سُوَيْدا
ءَ ومن مقلتى سوآءَ السّوادِ
يا سميرى رَوِّحْ بمكّةَ روحى
شاديًا ان رغبتَ فى إسعادى
فذُراها سِرّى وطيبى ثراها
وسبيلُ السّبيل وردى وزادى
كان فيها انسى ومعراجُ قدسى
ومقامى المقامُ والفتح بادى
نقلتنى عنها الحظوظُ فجُدَّتْ
وارداتى ولم تدُمْ اورادى
أَهِ لو يسمح الزّمانُ بعود
فعسى ان تعود لى اعيادى

قسمًا بالحطيم والـركـن والاسـ
تـارِ والمـروَتـيـن مـسـعى الـعـبـادِ
وظـلالِ الجـنـاب والحجـرِ والمـيـ
زابِ والمـسـتجابِ للقُـصّـادِ
ما شمـمـتُ الـبَـشـامَ الّا واهدى
لـفـؤادى تحـيّـةً من سُـعـادِ ۞

شـرح

١ قوله واتئد بواو عطف على خفف وتآ مشددة وهمزة مكسورة وهو فعل امر بمعنى ارفق اى ترفق بى ولا تبالغ فى الحدا وقد فرق بعضهم بين السير والسرى فالاول ما كان نهارا والثانى ما كان ليلا والحادى اسم فاعل من الحدا وهو سوق الابل وزجرها وقد يطلق على التغنى لها باصوات محنية لتسمعها فتسرع فى السير وقوله رضى الله عنه انما انت سائق للحصر اى ما انت الا سائق مع فؤادى ويجوز ان تلاحظ البآ فى قوله بفؤادى للظرفية اى تسوق فى فؤادى اى تطاه فى سيرك لانه سائر تحت الركاب مع الاحباب ولذلك طلب منه تخفيف السير والترفق به واعلم ان السلف قد ذكروا لتاثير اصوات الحداة امورا عجيبة واحوالا غريبة منها ما

ذكره الامام الدميرى رضه ان رجلا صار ضعيفا لبعض اكابر العرب فبينما هو جالس فى خيمته ينتظر اتمام الضيافة واذا به قد لمح اسود صغيرا فى جانب الخيمة مقيدا فقال له ما بالك يا اسود فقال ذنبى عند سيدى انى حدوت له عشرة من الابل وكانت من محاسن الجمال فقطعت مسافة عشرة ايام فى يوم فكان ذلك سببا لموتها فغضب سيدى علىّ وقيدنى كما ترى ولكنه كريم فلو امتنعت من اكل طعامه عند احضاره الا ان يطلقنى لم يخالفك فصبر الضيف الى حضور الزاد فلم يمد يده اليه فعزم عليه صاحب الضيافة ان ياكل فقال ان لى عندك حاجة فان قضيتها اكلت والا فلا قال وما حاجتك قال ان تطلق هذا الاسود المقيد فقال يا سيدى ان ذنبه عظيم وذكر قصة الجمال العشرة وما صنع بها من الحدا حتى اهلكها فقال لا باس فلم يسع صاحب البيت الا اطلاق العبد،

٢ ان تقدير الهمزة يجب قبل ما وتكون اما حينئذ للعرض بمنزلة الا وتختص حينئذ بالفعل نحو اما تقوم اما تقصد ولك ان تدعى فى ذلك ان الهمزة للاستفهام التقريرى مثلها فى الم والا وان ما فى ذلك نافية واعلم ان هذه الهمزة سمع حذفها فى كلام الفصحا كما فى قول الشاعر

ما ترى الدهر قد اباد معدا   واباد السراة من عدنان

فلا يكون حذفها فى كلام الشيخ رضه بغير شاهد العيس بكسر العين وسكون اليا الابل البيض يخالط بياضها شقره

وهو اعيس وهى عيسا وهى من محاسن الابل والسوق بالسين المهملة زجر الابل وما اشبهها والشوق بالمعجمة نزاع النفس وحركة الهوى والغرثى الجائع والصوادى العاطشة والمراد من ربيع الربع النعم الحاصلة للعيس فى ربوعها لان الربيع قد يطلق ويراد به مراد القلوب ،

٥ البرا بضم البآ وبعدها رآ جمع برة وهى على وزن ثبة حلقة فى انف البعير او فى لحمة انفه ،

٨ قوله عمرك الله بفتح العين والرآ منصوبة وهو بمعنى التعمير ولفظ الجلالة منصوب ايضا وهما مفعولان لفعل محذوف تقديره سالت الله تعميرك وينبع على وزن ينصر حصن له عيون ونخيل وزروع بطريق حاج مصر والشيخ رضه كان يحج من مصر ،

١٠ الحرار وهى جمع حرّة وهى ارض ذات حجارة ،

١٤ قوله مشاهد بالنصب منصوب على انه مفعول اخترت وهو مضاف الى الاوتاد والاوتاد هنا عبارة عن الاوليآ الصالحين الذين هم سبب لبقآ نظام العالم فى الباطن بتقدير الله جل وعلا ،

١٥ قوله فابلغ سلامى وصل الشيخ الهمزة فى قوله فابلغ سلامى لاجل الوزن والقياس قطعها نحو اكرم لان بلغ لا يتعدى فى مثل هذا فيقال بلغ زيد سلام عمرو وانما يقال ابلغه السلام والحفاظ بكسر الحآ هنا بمعنى المواظبة اى ابلغ سلامى ابلاغا ناشيا عن مواظبة لا عن ندرة وقلة وغريب

تصغير عرب وهو منصوب على انه مفعول ثان لابلغ لان
ابلغ يتعدى الى مفعولين يقال ابلغ القوم سلامى ووادى
وكلامى والنادى والندوة والمنتدى مجلس القوم نهارا والمجلس
ما داموا مجتمعين فيه ،

١٨ ما تعجبية وامرّ فعل ماض وفاعله مستتر وجوبا يعود
الى ما والفراق مفعوله والجملة فى محل رفع على انها خبر ما
التعجبية واحلى عطف على امر فهو ايضا مدخول ما التعجبية
والتلاق بكسر القاف وكان الواجب التلاقى بفتح اليآ لانه
منصوب لكنه حذفت اليآ للوزن فلزم بقآ القاف مكسورة
للدلالة على اليا المحذوفة ،

٢٤ الواو للحال وقباب مبتدا والركاب مضاف اليه واراد
بقباب الركاب هوادج الحجيج المرتفعة فوق الجمال مستديرة
فى الغالب والمازمين مثنى مازم بفتح الميم وسكون الهمزة
وكسر الزاى وهو المضيق فى الجبال ،

٢٥ لييلات جمع لييلة تصغير ليلة وهو منصوب بالعطف
على جمعنا معربا كهندات والخيف ما ارتفع عن مجرى السيل
وانحدر عن غلظ الجبل ومسجد الخيف معروف وسمى بذلك
لكونه فى سفح الجبل وفى صفة خليفة رسول الله صلعم ابى بكر
رضه اخيف بنى تميم والخيف فى الرجل ان تكون احد
عينيه زرقا والاخرى سودا والملث بضم الميم وكسر اللام
وتشديد الثآ المثلثة وهو المطر الذى يختلط بالتراب ،

٢٧ اهيل تصغير اهل والتصغير فى مثله للتحبيب او للتشويق

لاشتياقه الى الحجاز الذى هو مطلبه على الحقيقة لا المجاز وقد تقرر ان الارض المعروفة سميت حجازا لكونه حاجزا اى فاصلا بين نجد وتهامة ،

٣٢ يفخر بهذا البيت الى ما حصل بمكة من الانس ومعراج القدس والمراد من معراج القدس ارتقاؤه فى مدارج الكمال الى منازل العزّ والاجلال والمقام اسم كان ومقامى خبرها مقدم والمراد بالمقام مقام ابرهيم اى كان مقام ابرهيم موضع اقامتى والفتح بادى اى وكان الفتح فى مكة باديا اى ظاهرا والمراد هنا الفتح الربّانىّ والانس الصمدانىّ ،

٣٦ ٣٥ الحطيم مكان معروف هناك والركن الذى فيه البيت الحرام وفيه اركان اربعة فالمراد جنس الركن ليعم الاربعة او انه اذا اطلق فالمراد به الركن اليمانى او الركن الذى فيه الحجر الاسود لشرفه والاستار هنا استار الكعبة المعظمة والمروتان هنا فيه تغليب اذ المراد الصفا والمروة وهما علما جبلين بمكة ولذلك فسر المروة بعضهم بقوله والمروة فى الاصل اسم الحجر وتثنية مروة اخف من تثنية صفا فلذلك اختير التغليب فى تثنيتها دون تثنيته قوله وظلال الجناب مجرور بالعطف على الحطيم اى واقسم بظلال الجناب والظلال جمع ظل وهو الفى والجناب هضاب معروفة والحجر بكسر الحآ وسكون الجيم وهو حجر اسمعيل فى البيت الحرام وقد يطلق الحجر على مكان معروف فى ديار ثمود قال الله تعالى كذب اصحاب الحجر المرسلين والميزاب هنا عبارة عن ميزاب الرحمة فى البيت الحرام

والمستجاب على صيغة اسم المفعول موضع به يستجاب الدعا بالنص عليه وللقصاد متعلق بقوله المستجاب اى هو مستجاب للقصاد اى لقوم يقصدون الدعا ويطلبون من الله إجابته ۞

VIII.

وقال رضى الله عنه ۞

مَا بَيْنَ مُعْتَرَكِ الْأَحْدَاقِ والْمُهَجِ
أَنَا الْقَتِيلُ بِلا إِثْمٍ وَلَا حَرَجِ
ودّعتُ قبل الهوى روحى لِما نَظَرَتْ
عيناىَ مِن حسْن ذاك المنظر البهج
لله أجفانُ عينٍ فيك ساهرةٌ
شوقا اليك وقلبٌ بالغرام شَجِ
وأضلعٌ نُحِلَتْ كادت تقوّمها
من الجوى كبدى الحرّا مِنَ العِوَج
٥ وادمعٌ هملت لولا التّنفّسُ من
نارِ الهوى لم أكدْ انجو منَ اللّجج

وحبّذا فيك أسقامٌ خفيتُ بـهـا
عنّى تقومُ بها عند الـهـوى حُجَجِى
أصبحتُ فيك كما امسيتُ مكتئبًا
ولم اقُلْ جزعًا يا أزمتى آنفرجِى
أهفو الى كلّ قلبٍ بالـغـرام لـه
شُغْلٌ وكلّ لسانٍ بالهـوى لَـهِـج
وكلّ سمع عن اللّاحى به صَـمَـمٌ
وكلّ جفن الى الإغْـفـاء لم يَعُـج
لا كان وجدٌ به الآماقُ جـامـدةٌ
ولا غـرامٌ بـه الأشـواقُ لم تَهِـج
عَذِّبْ بما شئتَ غير البعد عنك تجِدْ
أوْفى مُحِبٍّ بما يُرْضِيك مُـبْـتَـهِـج
وخُذْ بقيّـةَ ما ابقيـتَ من رَمَـق
لا خيرَ فى الحبّ ان ابـقى على المُـهَـج
من لى بإتلاف روحى فى هـوى رشـاءٍ
حُلْوِ الـشّـمـائـل بالأرواح ممـتـزِج

من مات فيه غراما عاش مرتقيًا
ما بين اهل الهوى فى ارفعِ الدرَج
١٥ محجَّبٌ لو سرى فى مثل طرّته
أغْنَتْه غرّتُه الغرّا عن السُّرُجِ
وان ضللتُ بليلٍ من ذوايبه
اهدى لعين الهدى صُبْحًا من البَلَجِ
وإن تنفَّس قال المسّكُ معترفا
لعارفى طيبِه من نشْرِه أرَجِى
أعوامُ اقْباله كاليوم من قصَرٍ
ويومُ اعراضه فى الطّول كالحِجَجِ
فإن نأى سائرًا يا مُهْجتى ارْتحِلى
وان دنا زائرًا يا مقلتى ابْتهِجِى
٢٠ قُلْ للّذى لامنى فيه وعنَّفنى
دَعْنى وشأنى وعُدْ عن نصْحك السَّمِجِ
فاللومُ لُؤْمٌ ولم يُمْدَحْ به أحَدٌ
وهل رأيتَ مُحِبّا بالغرام هُجِى

يا ساكنَ القلبِ لا تنظر الى سَكَنِى
وارْبَحْ فؤادَكَ واحْذَرْ فتنةَ الدَّعَجِ
يا صاحبى وانا البَرُّ الرؤُف وقد
بذلتُ نصحى بذاك الحىِّ لا تَعُجِ
فيه خلعتُ عِذارى واطّرَحْتُ به
قبولَ نسكِىَ والمقبولَ من حِجَجِى
فابْيضَّ وجهُ غرامى فى محبّته
واسْوَدَّ وجه ملامى فيه بالحُجَجِ
تبارك اللهُ ما أحلَى شمائلَهُ
فكم اماتت واَحْيَتْ فيه من مُهَجِ
يَهْوَى لذكر اسْمه مَنْ لَجَّ فى عذلى
سمعى وان كان عَذْلى فيه لم يلجِ
وأرْحَمُ البرقَ فى مسراه منتسبا
لثغره وهْو مُستَحْىٍ من الفَلَجِ
تراه اِن غاب عنّى كلُّ جارحة
فى كلّ معنًى لطيفٍ رائقٍ بهجِ

فى نغمة العود والنّاى الرّخيم اذا
تَألّفا بين ألحانٍ منَ الهَزَج
وفى مسارح غِزلان الخمائل فى
بَرْدِ الأصائل والإصباح فى البلَج
وفى مساقِطِ أنداء الغمام على
بساطِ نورٍ منَ الأزهار منْتَسِج
وفى مساحب أذيال النّسيم اذا
أهْدَى الىّ سُحَيْرًا اطيبَ الأرَج
وفى التثامىَ ثغرَ الكاس مرتشِفا
ريقَ المُدامة فى مُسْتَنْزَهٍ فَرِج
لم أَدْرِ ما غُربَةُ الاوطان وَهْوَ معى
وخاطرى اين كُنّا غَيْرُ مُنْزَعِج
فالدّارُ دارى وحِبّى حاضرٌ ومتى
بدا فمنعرَج الجرعاء مُنْفَرَجى
لِيَهْنِ ركبٌ سَرَوْا ليلًا وانت بهم
بسيرهم فى صَباحٍ منك مُبْتَلِج

فَلْيَصْنَعِ القومُ ما شاؤا لانفسهم
هم اهلُ بَدْرٍ فلا يخشون من حَرَج

بحقّ عصيانيَ اللّاحى عليك وما
باضلُعى طاعةً للوجد من وَهَج

أُنظُرْ الى كَبِدٍ ذابت عليك اسًى
ومُقْلةٍ من نجيع الدمْع فى لُجَج

وٱرْحَمْ تعثُّرَ آمالى مرتجعى
الى خِداع تمنّى القلبِ بالفُرَج

وٱعْطِفْ على ذُلّ اِطماعى بهل وعسى
وامْنُنْ علىّ بشرح الصّدْر من حَرَج

أَهْلًا بما لم اكن اهلا لموقعه
قولُ المبشِّر بعد اليأس بالفرج

لك البشارةُ فٱخْلع ما عليك فقد
ذُكِرْتَ ثَمَّ على ما فيك من عِوَج ۝

شـــرح

١ ما فى قوله رضه ما بين معترك الاحداق والمهج زائـدة اذ المراد انا القتيل بين معترك الاحداق والمهج وعلى هـذا تكون بين ظرفا لقتيل ومعترك بضم الميم وسكون العين وفتح التآ والرا اسم موضع من الاعتراك وهو القتال فى القامـوس والمعترك موضع العراك والمعاركة اى القتال وكل معتـرك يوجد فيه قتيل او مجروح غالبا يقـول لما اعـتـرك المـهج والعيون نشا عن ذلك قتله فى ذلك الموضع قوله بلا اثم ولا حرج اى بلا اثم ولا حرج على قاتله لانه قتله حكم العيـون او المراد بلا اثم ولا حرج منى يوجب القتل فيكون قتيلا فى طريق الغرام بغير ذنب صدر منه فى ذلك المقام والحرج فى اخر البيت بفتح الحآ والرآ بمعنى الضيق فى الشريعة فاعـلم ،

٣ اعلم انه يقال لله فلان فى مقام المدح والمراد المبالغة فى مدح وصفه والمراد هنا لله ما صنـعـت هـذه الاجـفـان الساهرة لاجل شوقها اليك فلم يكن ذلك السهر لغير الله بل كان لله تعالى لكونه موافقا لامره وفى فى قوله فيك بمعنى لام العلة اى سهرت لمحبتها لك ويجوز فى ساهرة الرفع والجرّ فان رفعتها كانت صفة للاجفان وان جررتها كانت صفة للعين ،

٥ اللجج جمع لجّـة وهى معظم المآ ،

٦ اى وحبذا اسقام حصلت فيك ولاجلك وبسببك لان فى هنا للتعليل على حد قوله صلعم ان امراة دخلت النار فى

هرة اى بسبب هرة وحبذا اعرابها حب فعل ماض وذا فاعله ،

٨ اى اميل الى كل قلب مشتغل بالغرام وكل لسان لهج بالحب ولو بادنى كلام ولهج على وزن فرح من قولهم لهج فلان بكذا اذا صار يكثر من ذكره ،

٩ قوله وكل سمع بالجرّ عطف على كل قلب اى واميل الى كل سمع به صمم عن اللاحى واللاحى الذى يلحى المحبّ اى يلومه على المحبّة وكل جفن بالجرّ كذلك الاغفا نوم خفيف ،

١٠ لا هنا دعائيّة وان كانت فى الاصل نافية والقانون ان لا الدعائية اذا دخلت على الفعل الماضى يجب تكرارها وكان هنا تامة اذ المراد لاوجد وجد تكون الاماق جامدة به والبآ فى به للمعية او بمعنى فى ،

١٣ من فى من لى استفهام واستعطاف واسترحام اى من يرقّ لى باتلافه روحى فى هوى غزال حلو الشمايل اى حلو الاخلاق والحركات والاعطاف قوله بالارواح متعلق بممتزج وممتزج صفة رشا وكذلك حلو الشمايل اى من اين لى رحيم يرفق بى ويتلف روحى فى هوى حبيب كالغزال لطيف الحركات والاخلاق ومن شدة لطفه صار كانه ممتزج بالارواح ولا يمازج الشى الا ما ساواه فى وصفه فلما صار روحا امتزج بالروح وما الطف قول من قال

بروحىَ من صاحبته فوجدتّه

ارقّ من الشّكوى واصفى من الدّمع
يوافقنى فى الجدّ والهزل دايما
فينظر من عينى ويسمع من سمعى ،

وتلطف من قال

لست ادرى من رقّة وصفآ
هى فى كاسها ام الكاس فيها ،

١٥ يجوز فى مجب الجرّ على الاتباع لرشا اى لرشا مجب والرفع على انه خبر لمبتدا محذوف اى هو مجب والنصب على المدح اى امدح مجبا لو سرى فى ليل مثل طرته اى شعره الفاحم لاغنته غرّته البيضا عن الاستضاآة بالسرج فطرته ليل وغرته نهار والسرج بضمتين على السين والرا جمع سراج وهو معروف ومن جملة اسمآ الشمس السراج والطرة بالضم طرف الشعر والغرة بالضم ايضا بياض فى الجبهة والغرا بفتح الغين وتشديد الرا البياض ،

١٦ الذوائب جمع ذوابة وهى الخصلة من الشعر ،

١٧ معترفا حال من المسك وقوله لعارفى طيبه متعلق بمعترف والهآ فى طيبه يجوز ان يكون راجعا للمسك ويجوز ان يكون للرشا والمعنى وان تنفس الحبيب وظهر نفسه من فمه قال المسك معترفا لقوم يعرفون نشر المسك وطيبه ان ارجى وما فى ذاتى من الرايحة الطيبة من نشر ذلك الحبيب او لقوم يعرفون طيب الحبيب ونفاسته ارجى من نشره وانما قيده بقوله لعارفى طيبه ليسلّموا قول المسك ان ارجه من طيبه ،

٢٢ لا تنظر الى سكنى السكن هنا عبارة عن الحبيب الذى يسكن اليه القلب عن الوجيب قوله وارح فوادك هو من الريح اى اغمه لئلا يضيع من يدك واحذر الفتنة الحاصلة من الدعج والدعج شدة سواد العين مع سعتها ،

٢٣ ٢٤ ومعنى لا تج لا تقم بذلك الحىّ او لا تعرج عليه ثم شرع رضه يعلل ذلك بقوله فيه خلعت عذارى اى لا تمل الى ذلك الحى فانك تفتتح وغرامك المستور ينتج فانى قد خلعت فيه عذارى وانهتكت فى جوانبه استارى وظهرت للعالمين اسرارى واطرحت اى طرحت فى ذلك قبول نسكى اى قبول طاعتى وطرحت فيه ايضا ما كان مقبولا من حجى الى بيت الله الحرام فكانه يقول من عاج بذلك الحى فانه يصير مثلى مخلوع العذار مطروح الطاعات بغير وقار تارك المناسك وان كانت مقبولة عند الملك الغفار ،

٢٥ الوجه فى البيت يجوز ان يكون بمعنى الجارحة ويجوز ان يكون بمعنى الطريق فعلى الاول يكون المعنى الوجه الذى يدعو الى غرامى فهو ابيض والوجه الذى يدعو صاحبه الى ملامى فهو اسود وعلى الثانى يكون المعنى الطريق الذى يسوق صاحبه الى المحبة ويدعو اليها ابيض والطريق الذى يسوق الى الملامة فهو اسود ويجوز كون الاول بمعنى الجارحة والثانى بمعنى الطريق وبالعكس وقوله بالحجج متعلق باسود اى اسود وجه ملامى فيه بالادلة والبراهين والحجج بضم الحا جمع حجة وهى الدليل واما الحجج فى قوله والمقبول من حججى فهى

بكسر الحآ اسم مصدر من الحج وهو قصد مكة للنسك ،

٢٨ سبحان من اعطى الشيخ رضه طلاوة فى كلامه وطراوة فى نظامه فان حكاية تشبه البرق بثغر الحبيب مكررة فى اشعار الادبا لكن رحمة البرق لقصوره وخجالته من الفلج عند مروره كلام جديد لم يسمع من غير الشيخ رضه، والمعنى وارحم البرق لما حصل له من القصور الذى اوجب خجالته لانه شارك الثغر فى البريق واللمعان لكنه خجل لما شاهد قصوره عن الفلج الذى هو زينة الانسان ،

٢٩ هذا البيت وما بعده الى استكمال ستة ابيات من الطف النظام واحسن الكلام لانه اسلوب غريب ونمط عجيب الضمير فى تراه يعود للحبيب ،

٣١ المسارح جمع مسرح بفتح الميم وهو المرعى واراد هنا مراعى الغزلان والخمائل جمع خميلة وهى مكان منهبط من الارض ونباته يكون كريما لغزارة مائه وتطلق الخميلة على معان غير هذا وهذا هو الانسب وبرد بفتح البآ وسكون الرآ خلاف الحرّ الاصايل جمع اصيل وهو الوقت بعد العصر الى العشى يوصف باللطف كالاسحار قال الشاعر

والريح تعبث بالغصون وقد جرى
ذهب الاصيل على لجين المآء

قوله والاصباح بالجر عطف على برد الاصايل وهو مصدر على وزن الاكرام ويجوز عطفه على مسارح غزلان الخمائل قوله فى البلج بفتح البآ واللام وهو قيد للاصباح لان الاصباح

قد يكون فى اوله وقد يكون فى اخره قال فى البلج علم ان المراد واراه فى انبلاج الصبح اى فى اوائل ظهور الصباح عند ابتدا الاصباح ،

٣٣ المساحب جمع مسحب بفتح الميم وسكون السين وفتح الحآ وهو مكان السحب اى فى اماكن يسحب بها النسيم اللطيف اذياله ،

٣٤ الكاس هى مونثة مهموزة جمعها اكوس وكووس وكاسات وكياس والمدامة لخمرة والمستنزه بضم الميم وسكون السين وفتح التآ وسكون النون وفتح الزاى على صيغة المفعول والمراد منه اسم مكان اى فى مكان يستنزه فيه الانسان اى يكسب النزهة ،

٣٥ اى لم اعرف وما يجوزان يكون زائدة وتكون غربة حينئذ منصوبة على انها مفعول اى لم اعرف غربة الاوطان والغربة بضم الغين النزوح عن الوطن ومثله الاغتراب والتغرب ويجوز فى ما ان تكون استفهامية على انها مبتدا وغربة خبر والجملة فى موضع نصب على انها سدّت مسد مفعولى الفعل قبلها ،

٣٦ الحب هنا بكسر الحآ بمعنى المحبوب والمنعرج هنا بضم الميم وسكون النون وفتح العين والرا على صيغة اسم المفعول والمراد هنا اسم المكان اى موضع تعريج الاحباب فى الجرعآ ومكان اجتماعهم فى هاتيك الصحرا هو مكان انعراجى المعهود هناك ،

٣٧ قوله ليهن يقرا بكسر اللام وفتح اليآ وسكون الهآ وفتح النون اى ليصير صاحب هنآ وركب فاعله واصله الهمز فقلبت الهمزة الفا وحذفت الالف للجازم وهو لام الامر مثل ليخش زيد والواو فى سروا للركب لان الركب عبارة عن القوم الذين يركبون الابل وهو اسم جمع او جمع وهم العشرة فصاعدا وقد تكون للخيل ،

٤٢ قوله بهل وعسى فيه اشكال من جهة هل لان هل للاستفهام والحبيب اذا عطف لا يقول لعاشقه هل نعم قد يقول له اذا طلب منه لطفا وعطفا عسى يكون ذلك واما الاستفهام ففيه اشكال ويمكن الجواب بان هل هنا استعملها الشيخ بمعناها الاصلى وهو قد فيكون المعنى اعطف على اطماعى اذا شاهدت ذلها بما يقتضى تحقيق اللطف والالتفات وهو قد او بما يقتضى الرجا وهو عسى ويمكن الجواب ايضا بان هل ترد بمعنى الجزا اى اعطف على ذل اطماعى عند مشاهدتها بجزآ الذل وترج يجعلنى اكون مترقبا لوفائك متطمعا لجزائك ويمكن هنا جواب اخر غير انه بعيد فى غاية البعد وهو ان يكون المعنى اعطف على ذلى بان تجعلنى مستفهما منك سبب الوصال وانت عند استفهامى تجيبنى بلفظ الرجا ومع ذلك فاللفظ مشكل ،

٤٣ ٤٤ اعلم ان سبط الشيخ ذكر فى ديباجة الديوان ما صورته حكى لى ولده قال لما حجّ الشيخ شهاب الدين السهروردى شيخ الصوفية وكان اخر حجه فى سنة ثمان وعشرين

وستماية وكانت وقفة الجمعة وحج معه خلق كثير من اهل العراق وراى كثرة ازدحام الناس عليه فى الطواف بالبيت والوقوف بعرفة واقتدائهم باقواله وافعاله وبلغه ان الشيخ فى الحرم فاشتاق الى رويته وبكى وقال فى سرّه يا ترى هل انا عند الله كما يظن هولاء فىّ ويا ترى هل ذكرت فى حضرة الحبيب فى هذا اليوم فظهر له الشيخ رضه وقال يا سهروردى لك البشارة فاخلع ما عليك فقد ذكرت ثم على ما فيك من عوج فصرخ الشيخ شهاب الدين وخلع كلما عليه وخلع المشايخ والفقرا الحاضرون كلما كان عليهم وطلب الشيخ فلم يجده فقال هذا اخبار من كان فى الحضرة ثم اجتمعا بعد ذلك فى الحرم الشريف واعتنقا وتحدثا سرّا زمانا طويلا انتهى قوله اهلا مفعول بفعل محذوف اى زرت اهلا هذا فى اصل وضعه واما الان فان اهلا يستعمل بمعنى مطلق التعظيم عند الاقبال وثم بفتح الثا المثلثة اسم اشارة للبعيد والتبعيد هنا معنوى للتعظيم والتقديس والتنزيه عن مقاربة الحوادث وقوله على ما فيك متعلق بذكرت وعلى هنا بمعنى مع اى ذكرت فى الحضرة العلية مع ما فيك من عوج فى طريق المعرفة الالهية وسبب ذلك ان الاستقامة الحقيقية فى مقام المعرفة الربانية متعذر،

IX.

وقال رضى الله عنه

أَدِرْ ذِكْرَ مَنْ أَهْوَى وَلَوْ بِمَلاَمِى
فَإِنَّ أَحَادِيثَ الْحَبِيبِ مُدَامِى
ليشهدَ سمعى من أُحبّ وإن نأى
بطيف ملامٍ لا بطيف مَنامى
فلى ذكرُها يحلو على كلّ صيغة
وإن مزجوه عُذَّلى بخصامِ
كأنّ عذولى بالوصال مبشِّرى
وإن كنتُ لم اطمعْ بردّ سَلامِ
بروحىَ من اتلفتُ روحى بحُبّها
فحان حِمامى قبل يوم حِمامى
ومن اجلها طاب افتضاحى ولَذَّلى
اطّراحى وذلّى بعد عِزّ مقامى

وفيها حلالى بعد نُسّكى تهتّكى
وخلعُ عذارى وارْتكابُ أَثامِ
اصلّى فأَشْدُو حين اتلو بذكرها
وأطربُ في المحراب وهْىَ أمامى
وبالحجّ إن احرمتُ لَبّيْتُ باسْمها
وعنها أرى الامساكَ فِطْرَ صِيامى
وشأنى بشأنى مُعْرِبٌ وبما جرى
جرى وانْتحابى مُغْرِبٌ بهُيامى
اروح بقلب بالصّبابة هايم
واغدو بطرف بالكأبة هامى
فقلبى وطرفى ذا بمعنى جمالها
مُعَنّى وذا مُغْرًى بلين قوامِ
ونومىَ مفقود وصبحى لك البقا
وسهدىَ موجود وشوقىَ نامى
وعقدى وعهدى لم يُحَلّ ولم يَحُلْ
ووَجْدِىَ وَجْدِى والغرامُ غرامى

يَشِفُّ عنِ الاسرار جسمى منَ الضّنا
فيغدو بها معنى نحول عظامى
طريحُ جَوًى حُبٍّ جريحُ جوانحٍ
قريحُ جفونٍ بالدّوام دوامى
صريحُ هوًى جاريتُ من لطفَ الهوى
سُحَيْرًا فانفاسُ النّسيم لمَامى
صحيحٌ عليلٌ فاطلبونى منَ الصّبا
ففيها كما شآء النّحولُ مقامى
خفيتُ ضنًا حتّى خفيتُ عنِ الضّنا
وعن بُرْءُ اسقامى وبرْد أُوامى
ولم أدرِ من يدرى مكانى سوى الهوى
وكتمان اسرارى ورعْى ذمامى
ولم يُبْقِ منّى الحبُّ غيرَ كآبة
وحزنٍ وتبريح وفرط سقامِ
فامّا غرامى واصطبارى وسلوتى
فلم يَبْقَ لى منهنّ غيرُ أسامى

لِيَنْجُ خليٌّ من هواىَ بنفسه
سليمًا ويا نفسُ اذْهبى بسلامِ
وقال اسْلُ عنها لائمى وهْو مُغْرَمٌ
بلومىَ فيها قلتُ فاسْلُ ملامى
بمن اهْتَدِى فى الحبّ لو رُمْتُ سلْوةً
وبى يقتدى فى الحبّ كلّ إمامِ
وفى كلّ عُضوٍ فىَّ كلّ صبابة
اليها وشوقٍ جاذب بزمامى
تَثَنَّتْ فخِلْنا كلّ عِطْفٍ تَهُزُّه
قضيبَ نقًا يعلوه بدرُ تمامِ
ولى كلّ عُضوٍ فيه كلّ حشًا بها
اذا ما رَمَتْ وَقْعٌ لكلّ سِهامِ
ولو بَسَطَتْ جسمى رأت كلّ جوهرٍ
به كلّ قلب فيه كلّ غرامِ
وفى وصلها عامٌ لدىَّ كلحظة
وساعةُ هجران علىَّ كعامِ

ولمّا تلاقينا عِشآءً وضَمّنا
سَوآءُ سبيلَىّ دارِها وخِيامى
ومِلْنا كذا شيا عنِ الحىّ حيثُ لا
رقيبٌ ولا واشٍ بزُورِ كلامِ
فرشتُ لها خدّى وِطآءً على الثّرى
فقالت لك البُشرى بلثم لثامى
فما سَمَحتْ نفسى بذلك غَيْرَةً
على صونها منّى لعزّ مرامى
وبِتْنا كما شآءَ اقتراحى على المُنا
أرى المُلْكَ مُلكى والزّمانُ غلامى ۝

شرح

١ والمعنى ادر ذكر من اهوى ليشهد سمعى فيقول رضه اَعِدْ ذكر من اهواه لاجل ان يصل الى سمعى ذكره فيكون بمنزلة مشاهدة السمع للحبيب وان كان بعيدا غير قريب قوله بطيف ملام فيه تشبيه الملام بالطيف وهو الخيال واضافة المشبه الى المشبه به من موجبات المبالغة على حد قوله

والريح تعبث بالغصون وقد جرى
ذهب الاصيل على لجين المآء

اى على مآ كالجين ووجه الشبه بين الملام والطيف ان كلا منهما سبب لتخيل المرءىّ المذكور،

٥ هذه البآ فى بروحى تسمى بآ التفدية اذ المراد افدى بروحى الحبيبة التى اتلفت روحى بسبب حبّها،

٧ قوله وفيها اى فى المحبوبة وفى تعليلية اى بسببها حلا لى تهتكى وحلا لى خلع عذارى وحلا لى ارتكاب اثامى بعد نسكى والنسك الطاعة،

٩ لبيت متعلق باسمها اى جعلت التلبية المستحبة فى الحج راجعة الى اسمها ولبيك على صيغة التثنية والمراد منها مطلق التكثير على حد قوله تعالى فارجع البصر كرتين ينقلب اليك البصر خاسيا وهو حسير فان المحققين نصوا على ان المراد من كرتين مطلق التكرار لا خصوص الكرتين واصله الب بالمكان البابا اى اقام به اقامة بعد اقامة فعلى هذا يكون لبيك من قبيل المصدر المحذوف الزوائد او من لب المجرد لغة فى الب ومثله رويدا اصله اروادا فحذفت زوائده ثم صغر وليس استعمال العدد لمطلق التكثير عزيزا لانه مذكور فى كلامهم كثيرا فانظره فى مظانه،

١٠ الشان الاول عبارة عن الدمع وان كان فى الاصل عبارة عن عرق يجرى منه الدمع والشان الثانى عبارة عن الامر والحال،

١١ اروح هنا من الرواح وهو السير بعد الظهر ويقابله

اغدو لانه السير قبل الظهر وهذا البيت عجيب فى لفظه ومعناه انظر الى قوله اروح وقابلها بقوله اغدو والى قوله بقلب وقابلها بقوله بطرف والى قوله بالصبابة وقابلها بقوله بالكابة والى هائم وقابلها بهامى فان قلت لم قدم الرواح وما يتبعه واخر الغدو وما يتبعه والحال ان الغدو مقدم على الرواح قلت لوجهين الاول ان الرواح من توابع الليل والليل مقدم على النهار الثانى وهو المطلوب هنا ان الشيخ رضه لما جعل العشق فى الرواح لزم ان يتقدم على الغدو الذى جعله زمانا للبكا لان العاشق يعشق اولا ثم يبكى فالبكا ينشا عن العشق والمحبة ،

١٢ البيت فيه لفّ ونشر على الترتيب وذلك لان المعنى بمعنى الجمال هو القلب والمغرى بلين القوام هو الطرف ،

١٣ قوله لك البقا يقال مثل هذا فى مقام التعزية بالمفقود كما تقول يسلم راسك فى فلان فانه فقد ،

١٤ المراد من عقده ما عقده من وثاق محبّتهم ومن عهده معاهدته لهم على ودادهم قوله لم يحل بضم اليآ المثناة من اسفل وفتح الحآ مضارع حللت العقد وهو للمجهول اى ما حلّه احد بعد عقدى اياه على ودادكم فهو راجع لقوله وعقدى قوله ولم يحل بفتح اليآ المثناة من اسفل وضم الحآ اى ما حال ولا تغير فهو مضارع حال يحول وحذفت منه الواو لالتقاء الساكنين فهو راجع لقوله وعهدى ،

٢٣ اذهبى فعل امر للنفس وقوله بسلام اى اذهبى

مستسلمة لحكم المحبة وقضآ المودة لان السلام ياتى فى اللغة الصحيحة بمعنى الاستسلام ،

٢٤ اى قال لى لائمى اسل عن الحبيبة وصار مغرما فى اللوم كغرامى بها ومحبتى لها فقلت له انا مغرم فيها وانت مغرم فى لومى فحيث طلبت منى السلو عن الحبيبة التى انا مغرم بها فانا اطلب منك السلو عن الذى انت مغرم به وذلك ملامى ،

٢٧ النقا كثيب الرمل وهو تشبيه الردف والقضيب تشبيه القد والبدر التمام الذى يعلو هو الوجه المنير والبدر المستنير ،

٢٩ المراد من بسط الجسم هنا الاطلاع على حقيقته بالكشف على ما فى الضماير من السراير رات فيه كل جوهر من جواهر المعرفة فى ضمن كل جوهر كل قلب وفى ضمن كل قلب كل غرام فهو يقول فى ضمن جسمى كل جوهر وفى كل جوهر كل قلب وفى كل قلب كل غرام وكل غرام فى كل قلب وكل قلب فى كل جوهر وكل جوهر فى كل جزء من اجزاء الجسم فالاجسام مواطن الجواهر والجواهر مواطن القلوب والقلوب مواطن الغرام ۞

X.

وقال رضى الله عنه ۞

O voi ch'avete gl'intelletti sani,
Mirate la dottrina che s'asconde
Sotto'l velame degli versi strani.

DANTE, *dell'Inferno* canto IX.

شَرِبْنَا عَلَى ذِكْرِ الْحَبِيبِ مُدَامَةً
سَكِرْنَا بِهَا مِنْ قَبْلُ أَنْ يُخْلَقَ الْكَرْمُ
لها البدرُ كاسٌ وَهْىَ شمس يديرها
هلالٌ وكم يبدو اذا مُزِجَتْ نجمُ
ولولا شذاها ما آهْتديتُ لحانها
ولولا سناها ما تصوّرها الوهمُ
ولم يُبْقِ منها الدّهرُ غيرَ حشاشةٍ
كأنّ خفاها فى صدور النُّهى كتمُ
٥ فان ذُكِرَتْ فى الحىّ اصبح اهلهُ
نشاوى ولا عار عليهم ولا اِثمُ

ومن بين احشآء الدّنان تصاعدت
ولم يبق منها فى الحقيقة الّا اسْمُ
وان خَطَرَتْ يوماً على خاطر امْرِءٍ
اقامت بهِ الافراحُ وارتحل الهمُّ
ولو نظر النُّدْمانُ ختم انآيها
لأسكرهم من دونها ذلك الختمُ
ولو نضحوا منها ثرى قبر ميّت
لعادت اليه الرّوحُ وانتعش الجسمُ
ولو طرحوا فى فيّء حايطِ كرمها
عليلاً وقد اشفى لفارَقه السّقمُ
ولو قرّبوا من حانها مقعدًا مشى
وتنطق من ذكرى مذاقتها البُكْمُ
ولو عبقت فى الشّرق انفاسُ طيبها
وفى الغرب مزكومٌ لعاد له الشّمُّ
ولو خُضِبت من كاسها كفُّ لامس
لما ضلّ فى ليل وفى يده النّجمُ

ولو جُلِيَتْ سرًّا على أَكْمَهٍ غدا
بصيرًا ومن راووقها تسمع الصُّمُّ
ولو أنّ ركبًا يمّموا تربَ ارضها
وفى الرّكب ملسوعٌ لما ضرّه السّمُّ
ولو رسم الرّاقى حروفَ آسْمها على
جبين مُصابٍ جُنّ ابرأه الرّسْمُ
وفوق لوآء الجيش لو رُقِمَ اسْمُها
لأسكر من تحت اللّوى ذلك الرّقمُ
تهذّبِ اخلاقَ النّدامى فيهتدى
بها لطريق العزمِ من لا له عزمُ
ويُكْرِمِ من لم يَعْرِفِ الجودَ كفُّه
ويَحْلُمُ عند الغيظ من لا له حلمُ
ولو نال فدْمُ القوم لثم فدامها
لاكسبه معنى شمايلها اللّثمُ
يقولون لى صِفْها فانت بوصفها
خبير أَجَلْ عندى باوصافها علمُ

صفآءٌ ولا مآءٌ ولطفٌ ولا هوًى
ونورٌ ولا نارٌ وروح ولا جسمُ
تَقدّم كلّ الكائنات حديثَها
قديمًا ولا شكلٌ هناك ولا رسمُ
وقامت بها الاشيآءُ ثمّ لحكمةٍ
بها آحتجبت عن كلّ من لا له فهمُ
وهامت بها روحى بحيث تمازجا
آتّحادًا ولا جرمٌ تَخَلَّلَه جرمُ
فخمرٌ ولا كرمٌ وادمُ لى ابٌ
وكرمٌ ولا خمرٌ ولى امُّها امُّ
ولطف الاوانى فى الحقيقة تابع
للطف المعانى والمعانى بها تنمُو
وقد وقع التّفريقُ والكلّ واحدٌ
فأرواحُنا خمرٌ واشباحُنا كرمُ
فلا قبلها قبلٌ ولا بعد بعدها
وعهدُ ابينا بعدها ولها اليتمُ

وعصر المدى من قبله كان عصرها
وقبليّة الابعاد فهّى لها ختمُ
محاسنُ تهدى المادحين لوصفها
فيحسن فيها منهمُ النثّر والنظمُ
ويطرب من لم يدرها عند ذكرها
كمشتاق نُعْمٍ كلّما ذُكِرَتْ نُعْمُ
وقالوا شربتَ الاثم كلّا وانّما
شربتُ الّتى فى تركها عندِىَ الاثمُ
هنيا لاهل الدّيْر كم سكروا بها
وما شربوا منها ولكنّهم همّوا
وعندِىَ منها نشوةٌ قبل نشأتى
معى ابدًا تبقى وان بُلِىَ العظمُ
عليك بها صِرْفًا وإن شيتَ مزجَها
فعدْلُك عن ظَلْم الحبيب هو الظُّلْمُ
ودونكها فى الحان واسْتجْلِها به
على نَغَم الالحان فهْىَ بها غنمُ

فما سكنت والهمُّ يومًا بموضع
كذلك لم يسكن مع النَّغَم الغمُّ
وفى سكرة منها ولو عُمْرَ ساعةٍ
ترى الدّهرَ عبدًا طايعًا ولك الحكمُ
٤٠ فلا عيشَ فى الدّنيا لمن عاش صاحيًا
ومن لم يَمُتْ سكرًا بها فاته الحزمُ
على نفسه فلْيَبْكِ من ضاع عمرُهُ
وليس له فيها نصيبٌ ولا سهمُ ۝

شرح

١ اعلم ان هذه القصيدة مبنية على اصطلاح الصوفية فانهم يذكرون فى عباراتهم الخمرة باسمآئها واوصافها ويريدون بها ما افاض الله تعالى على البابهم من المعرفة او من الشوق والمحبة والحبيب فى عبارته عبارة عن حضرة الرسول عليه الصلوة والسلام وقد يريدون به ذات الخالق القديم جلّ وعلا فانه تعالى احب ان يعرف فخلق فالخلق ناشى عن المحبة وحيث احب فخلق فهو الحبيب والمحبوب والطالب والمطلوب والمدامة المعرفة الالهية او الشوق الى الله تعالى وقوله سكرنا

بها اى طربنا وانتشانا على سماع الستُ بربّكم قبل ان يخلق الكرم اى الوجود فان الكرم عبارة عن هذا الوجود الممكن الحادث الذى اوجدته القدرة الازلية ولا شك ان طرب الارواح على السماع عند شرب الراح قبل ايجاد الاشباح ،

٢ هذا البيت عجيب فى بابه فانه مشتمل على ذكر الفاظ يناسب بعضها بعضا وهى البدر والشمس والهلال والنجم وكذلك الكاس والادارة والمزج ومنهم من يقول البدر عبارة عن العارف الكامل المدامة هى المعرفة الالهية التى تفيض انوارها فى جميع الكائنات واما الهلال الذى يديرها فهو المبلغ عن العارف كاصحاب الانبيآ وتلاميذ العارفين واذا مزجت المعرفة اللدنية بالمدارك الشرعية الدينية فكم يشهر هناك نور يهتدى به اصحابى كالنجوم بايهم اقتديتم اهتديتم وما احسن قول الشيخ عبد الرحيم اليمينى البرعى حيث يقول

هم نجوم اشرق الكون بهم　　بعد ان كانت نواحيه ظلاما
كل من لم ير فرضا حبهم　　فهو فى النار وان صلى وصاما،

٣ الشذا بالذال المعجمة عبارة عن الرائحة الطيبة والحان من حانة الخمار وهو موضع تباع فيه الخمر والحان جمع الحانة مثل حاجة وحاج وساعة وساع والسنآ الضيآ والنور والضمير فى شذاها وحانها وسناها وتصورها للمدامة ،

٤ الحشاشة بضم الحآ بقية الروح فى المريض والجريح والخفآ

الكتم والاظهار فهو من الاضداد والنهى بضم النون جمع نهية بمعنى العقل والكتم بفتح الكاف بمعنى الستر والاخفاء ،

٨ الندمان جمع نديم كالمنادم وهنا اصحاب السلوك وارباب العلم واليقين الذين هم المستعدون لشرب شراب الحقيقة ،

١٢ عبق به الطيب اذا لزق به والظاهر ان المراد هنا ولو فاحت وشاعت وانتشرت فى الشرق انفاس طيب هذه المدامة وكان فى الغرب مزكوم ليس له من حاسة الشم نصيب لعاد اليه شمّه وذهب عنه سقمه وانما اختار ان يكون الطيب فى الشرق والمزكوم فى الغرب لان الشرق محل الطلوع والغرب محل الغروب والشرق محل الابتدا والغرب محل الانتها فالمناسب للشرق ان يكون محل الطيب كما ذكرناه ،

١٤ الاكمه الاعمى يولد بالعمى من بطن امّه ،

١٦ قوله جنّ اى مجنون وجن بضم الجيم على صيغة البنا للمجهول واما جن الليل بفتح الجيم فهو على صيغة المعلوم ،

٣١ قوله محاسن بالرفع خبر مبتدا محذوف اى هى محاسن والضمير يعود لجميع ما ذكر فى القصيدة من اوصاف المدامة من البيت الثانى فى القصيدة النثر وهو الكلام المسجع المقفى من غير ملاحظة وزن والنظم المقفى مع ملاحظة الوزن على واحد من البحور المذكورة فى كتب العروض ،

٣٢ نعم بضم النون وسكون العين اسم مليحة من ملاح العرب واشار اليها فى قصيدته اللامية عند قوله

اذا انعمت نُعْمُ علىّ بنظرة
فلا اسعدت سُعْدَى ولا اجملت جُمُلُ

٣٤ الهنئُ العيش الذى يهنا الرجل اى يربو و ينفع فى البدن واللام فى لاهل الدير للتبيين والدير مكان النصارى واعلم ان اهل الدير عبارة عن ارباب المعارف الالهيّة واصحاب المحبة الربّانية ،

٣٦ عليك اسم فعل بمعنى تمسك بها واعلم ان عليك يرد اسم فعل فى الكلام لكنه تارة يرد مع البآ وتارة بدونها فالذى يرد مع البآ يفسر بتمسك والذى يرد بدون البآ يفسر بالزم نص على ذلك الشيخ الرضى ومما ورد بدون البآ قوله تعالى يا ايها الذين امنوا عليكم انفسكم وصرفا حال من الهآ فى بها والصرف الخالص وان شيئت مزجها اى خلطها بشى فعدلك اى فاعراضك عن ظلم الحبيب بفتح الظآ اى عن ريقه هو الظلم لا غيره وحاصل البيت الامر بتناول المدامة صرفا خالصة من غير ان يكون لها مزج بشى من الاشيآ وحيثما اردت مزجها فلا تمزجها بغير ظلم الحبيب فان ذلك المزج هو الظلم لها منك واعلم ان كثيرا من المتكلمين على هذا البيت قد راموا تاويله وطلبوا تفصيله فمنهم من قال المراد من المدامة هنا لا اله الا الله وظلم الحبيب الذى ينبغى ان تمزج به عند ارادة المزج هو قولك محمد رسول الله ومنهم من قال عليك بمعرفة مولاك وتمسك بمن اولاك وان بحثت عن غير الذات فلا تتعد الصفات فانها

اللذة العظيمة وبها ترتاح العقول السليمة وقيل فى البيت غير ذلك من المعانى وانما يدركها من للعرفان يعانى ،

٣٧ دونكها اى خذها وتناولها فدونك حينئذ اسم فعل بمعنى خذ والكاف حرف خطاب والها مفعول والها فى دونكها للمدامة والحان موضع المدامة قوله واستجلها بـه اى اطلب جلوة المدامة به اى بالحان والنغم بفتح النون والغين جمع نغمة وهى صوت مشتمل على كيفية خاصة توجب طرب الطبع السليم وفرح القلب الكليم قوله فهى اى المدامة بها اى بالنغم غنم بضم الغين اى غنيمة وما احسن قـول مـن قال المدامة بغير نغم غمّ وبغير وسم سمّ وبغير نديم نـدم ،

٤١ ٤٠ قوله فلا عيش الظاهر ان المراد من العيش هنا اللذة فى الحيوة والنعيم فيها كما يقال فلان فى لذة وعيش ونعيم ويجوز ان يراد بالعيش الحياة اى لا حياة فى الدنيا لشخص عاش اى بقى حيا مع الصحو الحزم بالحاء المهملة والزاى الراى السديد يقال فلان له حزم اى راى سديد واللام فى فليبك لام الامر والفآ فى جواب الشرط اى من ضاع عمره فليبك على نـفـسـه ﴿ ﴾

قال صلاح الدين خليل بن ايبك الصفدىّ رحمه الله

XI.

يَا جِيرَةً مُذْ نَـأَوْا قَلْـبِى بِـهِـمْ يَجِـبُ
وَلَوْ قَضَى مَا قَضَى بَعْـضَ ٱلّـذِى يَجِـبُ
سرتم وقلبى اسـيـرٌ فى حمـولـكُـمُ
فكيف يرجع مضناكم وينقلبُ
وانّ عيش له يصفو بـبـعـدكُـمُ
والقلب مضطرم الاحشآء مضـطـربُ
اضرمتُمُ نار اشواقى ببـيـنـكُـمُ
فالجسمُ منسبك والدّمعُ منسكـبُ

ناحت علىّ حماماتُ اللّوى ورثت
ولو رثتنِيَ ما فى فعلها عَجَبُ
تُملى علىّ من الاوراق ما صنَعتْ
سجعًا فتهتزّ من الحانها القضبُ
والغيثُ لمّا راى ما قد مُنيتُ به
فكلّه مُقَلٌ بالدّمع تنسكبُ
بالله يا صاحِ رَوّحْنى بذكرهم
وزِدْ عسى اَن يخِفّ الوجدُ والوصبُ
ويا رسولى اليهم صِفْ لهم ارَقى
وانّ طرفى لضيف الطّيف مرتقبُ
وآسْألْ مواهبَهم للعين بعضَ كرًى
عسایَ ان يهبوا لى بعضَ ما نهبُوا
ولطِّفِ القول لا تسْألْ مراجعةً
وآشْكِ الهوى والنّوى قد ينجح الطّلبُ
عرّضْ بذكرى فان قالوا اتعرفه
فسَلْ لىَ الوصل وآنْكرْنى اذا غضبُوا

ذكّرهمُ بليالٍ قد مضت بهم
وهم نجومى بها لا السَّبْعة الشّهُبُ
همُ الرّضى والمنى والقصدُ من زمنى
وكلّما ارتجى والسُّؤْلُ والارَبُ
وهم مرادى على حالَىْ جفًا ووفا
وبغيتى ان نأَوا عنّى اوِ اقْتَرَبُوا
وهم ملاذى اذا ما الخطبُ خاطبنى
وهم عياذى اذا ما نابتِ النُّوَبُ
هم روح جسمى الّذى يحيى لشقوته
بهم فانّ حياتى كلّها تعَبُ
هم نور عينى وان كانت لبُعدهم
ايّامُ عيشى سوادا كلّها عطبُ
ان يحضروا فالبكا غطّى على بَصَرى
فهم حضورٌ وفى المعنى هُمُ غُيَبُ
وان يغيبوا وأَهْدَوْا طيفهم كرمًا
فالسُّهد من دون ما يهدونه حجبُ

ولو فرضتُ انقطاع الدّمع لم ارَهم
وصَدّنى عنهمُ الإجلال والادبُ
فما تملّت بهم عينى بل امتلأت
بادمع خجلت من سَحّها السُّحُبُ
لم تترك التّرك فى شمس ولا قمرٍ
حُسْنًا لغيرهم يُعزى ويُنْتَسَبُ
لكنّهم لم يَفُوا ان عاهَدوك على
وُدّ وما هكذا فى فعلها العرَبُ
خلا الغزال الّذى نفسى به عَلِقت
فكم له من يدٍ فى الفضل تُحتسبُ
له لطافةُ اخلاق تعلّم من
لا يعرف الوَجْدَ كيف الدّلّ والحرَبُ
ولحظه الضّيّق الاجفان وسّع لى
هموم وجدٍ لها فى اضلعى لهبُ
سيوف اجفانه المرضى اذا نظرت
تفرى الجوانحَ لا الهنديّة القضبُ

BOMBAY BRANCH OF THE ROYAL ASIATIC SOCIETY

اذا انثنى سلب الالباب معطفُه الـ
مبادى التاوّدُ لا الخِطيّةُ السّلبُ
٣٠ وانْ بدى فبدورُ الافق من خجَل
تُرخي على وجهها من سحبها نُقُبُ
يا برق لا تبتسم من ثغره عجباً
قد فات معناك منه الظَّلم والشّنَبُ
ويا قضيبَ النّقا لو هزّ قامتَه
لكنتَ تسجد اجْلالاً وتقتربُ
شمعي ضيا فرقه والوردُ وجْنَتُهُ
والرّيقُ خمرِيَ لا ما يَعْصِرُ العِنَبُ
ومذ رشفتُ لماه وهْو منتسب
ما راق لى بعده خمر ولا حبَبُ ۞

من كتاب
فتوح الشام للواقدى ٭

XII.

الا فاحملوا نحو اللّيام الكواذبِ
وأرْوُوا سيوفا من دماء الكتائبِ
وذبّوا عنِ الدّين المعظّم فى الورى
وأرْضوا الهَ الخلق ربّ المواهبِ
فمن كان منكم يبتغى عتق رقّبة
منَ النّار فى يوم الجزا والمآربِ
فيحمل هذا اليوم حملةَ ضيغم
ويرضى رسولا فى الورى غير كاذبِ ٭

XIII.

الا مُخْبِرًا بعد الفراق يخبّرنا
فما ذا الّذى يا قومِ اشغلهم عنّا
ولو كنت ادرى انّه آخر النّوى
لكنّا وقفنا للوداع وودّعنا
الا يا غرابَ البين هل انت مُخْبِرٌ
لنا بقدوم الغائبين تبشّرنا
لقد كانتِ الايّام تزهو بقربكم
وكنّا بهم نزهو وكانوا كما كنّا
٥ الا قاتل اللهُ النّوى ما امرّه
وأقتله ما ذا يريد النّوى منّا
ذكرت لياليناو كنّا جماعة
ففرّقنا ريبُ الزّمان وشتّتنا
لئن رجعوا يوما الى دار عزّهم
لثمنا خفافا للمطىّ وقبّلنا

ولم انسَ اذ قالوا ضرار مكنبل
تركناه فى ارض العدوّ وودّعنا
فما هذه الايّام الّا معارة
وما نحن الّا مثل لفظ بلا مغنا
ارى القلب لا يختار فى النّاس غيرهم
اذا ما ذَكَرْهم ذاكرُ حنّ اوانّا
سلام على الاحباب فى كلّ ساعة
وان بعدوا عنّا وان مُنِعوا منّا

XIV.

ايا ولدى قد زاد قلبى تلهُّبًا
وقد حرقتْ منّى الشّؤونَ المدامِعُ
وقد اضرمت نارُ المصيبة شعْلةَ
وقد حميت منّى الحشا والاضالِعُ
وأسْأل عنك الرّكب هل يخبرونى
بحالك كيما تستكن المضاجعُ

فلم يك فيهم مخبر عنك صادق
ولا فيهم من قال انك راجعُ
٥ فيا ولدى مذ غِبتَ كدّرتَ عيشتى
فقلبىَ مصدوع وطرفىَ دامعُ
وفكرىَ مسقوم وعقلىَ ذاهب
ودمعىَ مسفوح ودارى بلاقعُ
فان تك حيّا صُمْتُ لله حجّةً
وان تكنِ الاخرى فما المرءُ صانعُ ۞

XV.

اَلاَ اَيُّها الشَّخْصَانِ بِاللهِ بَلِّغَا
سَلاَمِى إِلَى اَطْلاَلِ مَكَّةَ والحَجْرِ
فلقيتما ما عِشْتما الفَ نعمة
بعزّ واِقبال يدوم مع النّصرِ
ولا ضاع عند الله ما تصنعانه
فقد خفّ عنّى ما وجدتُّ منَ الضّرِّ

بصنعكما بى نلتُ خيرًا وراحة
كذلك فعل الخير بين الورى يجْرِى
وما لى وبيت الله موتى وانّما
تركتُ عجوزا فى المهامه والفقرِ
ضعيفة حيل ليس فيها جلادة
على نائبات الحادثات الّتى تجْرِى
معوّدةً سكن القفار مقيمةً
على الشّيح والقيصوم والعشب والزّهرِ
وكنت لها ركنا بعيد رجالها
واكرمها جهدى وان مسّنى فقرِى
واطعمها من صيد كفّى ارانبا
منَ الوحش واليربوع والضّبّ والغفرِ
مع الظّبى والغزلان والنّبّق بعده
مع البقر الوحشىّ المقيمة فى البرّ
واحمى حماها ان تضام فلم ازلْ
لها ناصرًا فى موقف الشّرّ والضّرِّ

وانّى اردتّ الله لا شىّء غـــــيــــره
وجاهدتّ فى جيش الملاعين بالسُّمْرِ
وارضيتُ خيرَ الخلـق اعـنى محـمّـدًا
لعلّى انال الفـوز فى مـوقـف الحشْرِ
فمن خاف يوم الحشر ارضى اِلـهَـه
وقاتَل ابنآء الصّليب ذوى الكـفْرِ
كذلك اختى جاهدتّ كلّ كافر
وما برحتْ بالطّعْن فى الكرّ والفرّ
تقـول وقـد جار الـفراق ببينـه
الا يا اخى ما لى على البين من صبْرِ
الا يا اخى هـذا الـفراق فـمن لـنـا
بخير رجـوع قادم منـك بالـبشْرِ
اذا سافَر الانـسـانُ عـن ارض اهـلـه
فـمّا رجـوع او هـلاك الى الـدّهْـرِ
الا بلِّغاها عـن اخـيـها تحـيّـةً
وقولا غريب مات فى قبضة القهْرِ

جريحٌ طريحٌ بالسّيوف مبضّعٌ
على نصرة الإسلام والطّاهر الطّهرِ
الا يا حمامات الأرَاك تحمّلى
رسالةَ صبّ لا يُفيق منَ السّكرِ
حمائم نَجّد بلّغى قولَ شائق
الى عسكر الاسلام والسّادة الغرّ
وقولى ضرار فى القيود مكبّل
بعيدٌ عنِ الاوطان فى بلدٍ وعّرِ
حمائم نجد أسّمعى قول مفّرَد
غريب كئيب وَهوَ فى ذلّة الاسرِ
وان سألوا عنّى الاحبّةُ خبّرى
بانّ دموعى كالسّحاب وكالقطّرِ
حمائم نجد غرّدى عند موطنى
وقولى ضرار قد يحنّ الى الوكّرِ
حمائم نجد ان اتيت خيامَنا
فقولى كذاك الدّهر عسرٌ على يسرِ

وقولی لهم انّ الاسیر بحرقة
له علّة بین الجوانح والصّدرِ
له من عداد العمر عشر وسبعة
وواحدة عند الحساب بلا نكرِ
وفی خدّه خال محبّته مدامعُ
على فقد اوطان وكسر بلا جبرِ
مضی سائرًا یبغی الجهاد تبرّعًا
فوافاه اولاد اللّیام على غدرِ
الا فادفنانی بارك اللهُ فیكما
الا واكتبا هذا الغریب على قبری
الا یا حمامات الحطیم وزمزمَ
الا خبّری امّی ودلّی على قبری
عسى تسمح الایّامُ منها بزورة
لقبر غریب لا یزار من النّكرِ ۝

ولبعض الشعرآ ۞

XVI.

اخو العلم حيّ خالد بعد موته
واوصاله تحت التّراب رميمُ
وذو الجهل ميّتٌ وهو ماشٍ على الثّرى
يعدّ من الاحياء وهو عديمُ ۞

XVII.

واذا اراد الله نشر فضيلة
طُوِيَتْ اتاح لها لسانَ حسودِ
لولا اشتعال النّار فيما جاورَتْ
ما كان يعرف طيبُ عرف العودِ ۞

XVIII.

اِرْحَلْ بنفسك من ارض تضام بها
ولا تكنْ لفراق الاهل فى قلقِ
من قلّ فى عين اهاليه وعشرته
فالتّغرّب له احسنُ منَ الخلقِ
فعنبر الخام روث فى مواطنه
ففى التّغرّب محمول على العنقِ
والكحل نوع من الاحجار منطرح
ببلده وهْو مرمىّ على الطّرقِ
لمّا تغرّب نال العزّ اجمعه ٥
وصار يحمل بين الجفن والحدقِ ۞

XIX.

اِدْفَعْ بصبرك حادث الايّامِ
وترجّ لطف الواحد العلّامِ

لا تيأسنّ وان تضايق كربها
ورماك ريب صروفها بسهامِ
فله تعالى بين ذلك فرجة
تخفى على الابصار و الافهامِ
كم من نجا من بين اطراف القنا
وفريسة سلمت من الضّرغامِ ۞

XX.

لنقلُ الصّخر من قلل الجبال
احبّ الىّ من منن الرّجالِ
يقول النّاس كسب فيه عار
فقلت العار فى ذلّ السّوالِ ۞

XXI.

ولا عارَ ان زالت عنِ المرءِ نعْمةٌ
ولكنّ عارًا ان يزول التّجمّلُ ۞

XXII.

وكم قد رأينا من فتى متجمّل
يروح ويغدو وليس يملك درهما
يبيت يراعى النّجم من سوء حاله
ويصبح يلقى ضاحكا متبسّما
ولا يسأل المثرين ما فى رحالهم
ولو مات هزلا عفّة وتكرّما ۞

XXIII.

اعزّ مكان فى الدّنا سرجُ سابحٍ
وخير جليس فى الزّمان كتابُ ۞

XXIV.

كُنْ ابن ما شيت واكْتسِبْ ادبا
يغنيك مضمونه عنِ النّسبِ

انّ الفتى من يقول هآنا ذا
ليس الفتى من يقول كان ابى ۞

XXV.

ضنًى فى الهوى كالسّمّ فى الشّهد كامنًا
لذذتّ به جهلا وفى اللّذّة الحتف ۞

XXVI.

لا تنظرنّ الى ذى رونق ابدًا
واحذر عقوبة ما ياتى به النّظرُ
فكم صريع رأيناه صريع هوى
من نظرة قادها يومًا له القدرُ ۞

XXVII.

ايا من تعرّض للدّاهيه
ولم يلتزم سنن العافيه

سياتى القضآء فلا تأته
ولا تقعدنّ على القافِيَه
ويا من تلمّ به نكبة
وأَلطاف خالقه خافِيَه
ستلبسها سائغا صافيا
وتشربها عذبة صافِيَه
٥ وليس الغنى ان يقول الفتى
عقارى ودارى واموالِيَه
ولا اَسْرِجِ الطِّرْف لى يا غلام
ولا تصدّى الفرش يا جارِيَه
ولكنّه غير ما عنده
من الله واقية باقِيَه

XXVIII.

غافل قد خاط عينيه اغترارُ
ووراءَ النّوم موتٌ ثمّ نارُ

لا تكن فى غمرة اللّهو جموحًا
انّ هذا السّكر يتلوه خمارُ ❁

XXIX.

يا قلبِ ما أغفلَكْ عن حركات الفلَكْ
ويلك هذا الرّدى اليك يسعى ولَكْ
انت على سفرة يشيب فيها الحلَكْ
منِ انتحى نهجه بغير زاد هلَكْ ❁

XXX.

عجبتُ لمن جدّ فى شأنِهِ
لحرّ الرّجاء ونار الأمَلْ
يومّل ما لم يقدَّرْ له
ويضحك منه دنوُّ الأجَلْ
يقول سأفعل هذا غدًا
ودون غدٍ لِلمنايا عَمَلْ ❁

XXXI.

عجبت لمفتون يخلّف بعده
لوارثه ما كان يجمع من كسْبِ
حَوَوْا ماله ثمّ آسْتهلّوا لقبره
ببادى بكآءٍ تحْته ضحك القلْبِ ۞

XXXII.

والله لو كانتِ الدّنيا باجمعها
تبقى علينا وياتى رزقها رغدا
ما كان من حقّ حرّان يذلّ لها
فكيف وهْى متاع يضمحلّ غدا ۞

XXXIII.

انّما هذه الحياة متاع
فالجهول الجهول من يصطفيها

٣ مضى فات والمـــؤمّـــل غـــيـــب
ولك السّاعة الّتى انــت فــيــهــا ۞

XXXIV.

عنتِ الدّنيا لـطـالـبـهـا
واسْتراح الزّاهد الفطـــنُ
كلّ ملك نال زخرفـهـا
حسبه ممّا حوى كفـنُ
يقتنى مالا ويـتـركـه
فى كِلَىْ الحالين مـفـتـتنُ
املى كـونى على ثـقـة
من لـقـآء الله مـرتـهـنُ
٥ اكره الدّنيا وكيف بـهـا
والّذى تسخو بـه وسـنُ
لم تدم قـبـلى على احـد
فلما ذا الـهـمّ والحـزنُ ۞

XXXV.

وما شیٔ له عرف ذکیّ
وفی تصحيفه بعْضُ الشّهورِ
اذا سقطتْ خُمسَيّه تجِدّه
مسمّی فی السّماء وفی الطّيورِ
واوّله وآخره سواء
وباقيه يشحّ به ضميری ۞

XXXVI.

وما شیٔ حشاه فيه داء
واوّله وآخره سواء
اذا ما زال آخره فجمع
يكون الحدّ فيه والمضاء
وان اهملتَ اوّلَه ففعل
له بالرّفع والنّصب اعتناء ۞

XXXVII.

يا خبيرًا باللُّغز بيّن لنا ما
حَيَوان تصحيفه بعض عامِ
رُبعه ان اضفتَه لك منه
نصفه ان حسبتَه عن تمامِ ۞

XXXVIII.

ما ٱسْمُ طيرٍ اذا نطقتَ بحرف
منه مبداه كان ماضِيَ فعلِهْ
واذا ما قلّبته فَهْو فعلى
طربًا ان اخذتَ لغزى بحلِّهْ ۞

XXXIX.

ما اسم شىّء منَ النّبات اذا ما
قلّبوه وجدتَه حَيَوانَا

وإذا ما صحَّفتَ ثُلْثَيْه حاشا
بدأه كنت واصفًا إنسانًا ۞

XL.

ايّ ليل على المحبّ أطالَه
سايقُ الظّعن يومَ زمّ جمالَه
يزجر العيس طاويًا يقطع المَهْـ
ـمَهَ عنفًا سهوله ورمالَه
ايّها السّايق المجدّ ترفّق
بالمطايا فقد سئمْنَ الرّحالَه
وأَنِخْها هُنَيْيَةً وأَرِحْها
اذ براها السّرى وفرط الكلالَه
لا تطِلْ سيرها العنيف فقد برّ
ح بالصّبّ فى سراها الاطالَه
وارْثِ للنّازح الّذى ان رأى ربْـ
ـعا ثوى فيه نادبًا اطلالَه

يسأل الرّبع عن ظبآءِ المُصَلّى
ما على الرّبع لو اجاب سؤالَهْ
ومحال منَ المحيل جواب
غير انّ الوقوف فيه علالَهْ
هذه سُنّة المحبّين يبكو
ن على كلّ منزل لا محالَهْ
يا ديار الاحباب لازالتِ الاعـ
ـين فى ترب ساحتيك مذالَهْ
وتمشّى النّسيم وَهْو عليل
فى مغانيك ساحبًا اذيالَهْ
اين عيش مضى لنا فيك ما اسـ
ـرع عنّا ذهابه وزوالَهْ
حيث وجه الزّمان طلق نضير
والتّدانى غصونه ميّالَهْ
ولنا فيك طيب اوقات انس
ليتَنا فى المنام نلقى مثالَهْ ۞

XLI.

يا زمانَ الهوى عليك السّلامُ
وعلىّ التّسلّو عنك حرامُ
ايّ عيش قطعته فيك لو دا
مَ وهل يرتجى لظلّ دوامُ
كنتَ حلما والعيش فيك خيالا
وسريعًا ما تنقضى الاحلامُ
لَهْفَ نفسى على ليالٍ تقضّت
سلبتنى برودها الايّامُ
٥ فطمتنى الاقدارُ عنها وليدًا
وشديد على الوليد الفطامُ
لا تلُمْنى على البكآء عليها
من بكى شجوه فليس يُلامُ ۞

XLII.

لِلْمحبّين من حِذار الفراق
عبرات تجول بين المآقى

فاذا ما استقلّتِ العيس للبيـ
ن وسارت حداتها بالرّفاقِ
استهلّت على الخدود انحدارا
كانحدار الجمان فى الاتّساقِ
كم محبّ يرى التجلّد دينًا
فهو يخفى من الهوى ما يلاقى
ازدهاه النّوى فاعرب بالوجـ
ـد لسان عن دمعه المِهراقِ
وانحدار الدّموع فى موقف البيـ
ـن على الخدّ آية العشّاقِ
هوّنِ الخطب لستُ اوّل صبّ
فضحته الدّموع يومَ الفراقِ

XLIII.

بحقّك يا نجم لا تنسنى
وذكّرْ بحالى بدر الدّجى

فانت سميرى اذا ما جرت
شمول الكرا فى عيون الورى
وقل ايّها البدر هل ترحمَنّ
محبّا لفرط النّحول اختفى
ينادى بجنح الدّجى باكيا
رعى الله عيشا مضى بالحمى
رعى الله غصنا سقاه الشّبابّ ٥
سحابا منَ الحسن حتّى انثنى
لمن يشتكى ما باحشايه
وانت الطّبيب ومنك الدّوى
اذا لم تكن مشتكى حزنه
فليس له فى الورى مشتكى ۞

XLIV.

الا يا ليل هل لك من صباح
وهل لاسير نجمك من براح

الا يا ليـل طُلْتَ علىّ حتّى
كانّك قد خلقت بلا صباح
أردّد زفرة المضنى كأنّى
جريح آنّ من الم الجراح
يقلّبنى الاسا جنبًا لجنب
كانّى فوق اطراف الرّماح
احبّتنا رويدكم علينا ٥
فقد جمح الهوى كلّ الجماح
وقلتم انّكم تجدون وجدى
وهيات المراض من الصّحاح
نعاتبكم لانّكم قتلتم
وانتم قادرون على السّماح ۝

XLV.

اثغرُك لؤلؤ ام اُقْحُوان
امِ الطّلع المنضّد ام جُمانُ

امِ الاِصْباح ام برق تبـدّا
نظيم الطّلّ ام برد يُصـــانُ
اِمِ الحبب المنضّد ام ندى قد
تنظّم فالـرّياض بـه تُـزانُ
وريقـك سُكّـر ام ماء ورد
امِ الخمر الّذى تحوى الدّنانُ
امِ العسل المصفّى ام شراب
منَ التّفّاح يرشفه اللّسانُ
وياقوتُ شفاهك ام عقيق
امِ المرّجان منها يستبانُ ۞

XLVI.

وأَغنّ معسول اللّمى لم أنْسَـه
اذ زارنى كالبدر عـنـد تمـامِـهِ
قال اعْتنِقْ قدّى ونلْ منّى المنى
ورقيبنا لا تخـش من اِلمـامِـهِ

قلت الثّياب هِيَ الحجاب فنحّها
يا منيتى ورفعت من اكمامِهِ
انا لا احبّ الغصن فى اوراقه
والزّهر لا اهواه فى اكمامِهِ
والسّيف ليس يروقنى فى غمده
والبدر لا ابغيه تحت غمامِهِ

XLVII.

وواعدتّها و الشّمس تجنح للنّوى
بزورتها شمسا وبدر الدّجى يسرى
فجاءت كما يمشى سنى الصّبح فى الدّجا
وطورا كما مرّ النّسيم على النّهرِ
فعطّرتِ الآفاق حولى فاشعرت
بمقدمها والعرف يشعر بالزّهرِ
فتابعت بالتّقبيل آثار سعيها
كما يتقصّى قارئ احرف السّطرِ

ه فبتّ بها والليل قد نام والهوى
تنبّه بين الغصن والحقف والبدرِ
اعانقها طورًا والثم تارة
الى ان دعتنا للنّوى راية الفجرِ
فقضت عقودا للتّعانق بيننا
فيا ليلةَ القدر أنّى ساعة النّغرِ ۞

XLVIII.

ولمّا تملّأ من سكره
ونام ونامت عيون الحرس
دنوت اليه على بعده
دنوّ رقيق درى ما ألتمس
ادبّ اليه دبيبَ الكرى
وأسمو اليه سموّ النّفس
وبتّ به ليلتى ناعمًا
الى ان تبسّم ثغرُ الغلس

ه اقبّل منه بياضَ الطّلا
وارشف منه سواد اللّعَسّ ۞

XLIX.

ونائمةً قبّلتها فتنبّهت
وقالت تعالوا اُطّلبوا اللّصّ بالجدِّ
فقلت لها انّى لثمتكِ غاصبًا
وما حكموا فى غاصب بسوى الرّدِّ
خذيها وكفّى عن اثيم ظلامةً
وان انتِ لم ترضى فالُف منَ العدِّ
فقالت قصاص يشهد العقل انّه
على كبِد الجانى الذّ منَ الشّهْدِ
ه فباتت يمينى وَهْى هميان خصرها
وباتت يسارى وهّى واسطة العقدِ
فقالت الم اخبرتنا انت زاهد
فقلت بلى ما زلت ازهد فى الزّهدِ ۞

L.

قبّلتُ وجنتَه فألْفَتَ جيدَهُ
خجلًا ومال بعطفه الميّاسِ
فانهلّ من خدّيه فوق عذاره
عرقٌ يحاكي الطّلّ فوق الآسِ
فكأنّني استقطرتُ وردَ خدوده
بتصاعد الزّفرات من انفاسي ۞

LI.

تبسّم من اهوى فقبّلت ثغره
فخبّرني كاس حوى اللّؤلؤ الرّطبا
فقال عهدتُ الدّرّ ملحًا مغاصه
فما بال هذا الدّرّ قد سكن العذبا ۞

LII.

سألته في فمه قبلة
فقال قولا ليس بالمنكرِ

استعملِ الصّبر ومن ذا الّذى
يشغله الصّبر عنِ السّكّرِ

LIII.

قال الحبيب اصْطبر تعطى المنى بالصّبر
ولا تقاوى الهوى تفتر تزور القبر
فقلت يا قاتلى اجْعل لكسرى جبر
الشّهد ما لذّ لى بعدكّ فكيف الصّبر

LIV.

وليلة كاغتماض الجفن قصّرها
وصلُ الحبيب ولم تقصر عنِ الآمَلِ
بِتّنا نجاذب اهْداب الظّلام بها
كُفَّ الملام وذكْرَ الصّدّ والملَلِ
وكلّما رام نطقا ومعاتبتى
سددتُّ فاه بطيب اللّثْم والقبَلِ

LV.

ما اطيبَ ما بتنا معًا فى بُرْدِ
اذ لاصق خدُّه اعْتناقا خدّى
حتّى رشحت من عرق وجنتُه
لا زال نصيبى منه ماءُ الوردِ ۞

LVI.

اهوى رشأ هواه للـرّوح غِـذا
ما أحسنَ فعلَه ولوكان أذى
لم انس وقد قلت له الوصلُ متى
مولاى اِذا مُتُّ اسًى قال اِذا ۞

LVII.

يا محيىَ مهجتى ويا مُـتْـلِـفَـهـا
شكوى كلَفى عساك ان تكشفَها

عين نظرت اليك ما اشرفَها
روح عرفت هواك ما الطفها ۞

LVIII.

يا عاطِلَ الجيد اِلّا من محاسنه
عطّلت فيك الحشا الّا منَ الحزنِ
فى سلك جسمىَ دُرّ الدّمْع منتظم
فهلْ لجيدك فى عقد بلا ثمنِ
لا تخش منّى فانّى كالنّسيم ضنا
وما النّسيم بمخشىّ على الغصنِ ۞

LIX.

كانّمّا الوردة فى كفّ من
اصبحتُ دون النّاس اهواهُ
حمرة خدّيه وفى وسطها
صفرة لونى حين اَلْقاهُ ۞

LX.

محبّتكم كالورد لونًا وريحةً
وعمّا قليل تنقضى مدّة الوردِ
وحبّى لكم كالآس فى اللّون والبقا
مقيم على الحالين فى الحرّ والبردِ ۞

LXI.

اهدى الىّ الحبيب وردًا
والوردِ قد حان منتهاهُ
فقلت للحاضرين هذا
لا شكّ من خدّه جناهُ ۞

LXII.

رام ظبى التّرك وردًا
قلت اَقْصِرْ خاب ضدُّكْ

عـــنـــدك الـــورد المـــربّى
قال قانى قـــلـــت خـــدُّكَ ۞

LXIII.

ولم أنس قولَ الورد والنّارُ قد سَطَت
عليه فامسى دمْعُه يتحدّرُ
ترفّق فما هذى دموعى الّتى ترى
ولكنّها روحى تذوب فتقطرُ ۞

LXIV.

وتفّاحة من كفّ ظبى اخذتّها
جناها من الغصن الّذى مثل قدِّهِ
لها لمس نهدَيه وطيب نسيمه
وطعم ثناياه وحمرة خدِّهِ ۞

LXV.

تفّاحة يحكى لنا نصفها
وجنة حبّى حين عانقتُهُ
ونصفها الآخر شبّهته
بلون وجهى حين فارقتُهُ ٥

LXVI.

تفّاحة جمعت لونين خلْتُها
خدّىْ محبّ ومحبوب قدِ ٱلتصقا
تعانقا فبدا واشٍ فراعهما
فاحمرّ ذا خجلا واصفرّ ذا فرقا ٥

LXVII.

تفّاحة حمرآء فى صفرة
قد خصّها الحسن باشراقِهِ

رأيتها فى كف ذاك الّذى
يزهو على الخلق باخلاقِهِ
فنصفها قد صيغ من خدّه
ونصفها من لون عشّاقِهِ ۞

LXVIII.

اكلتُ تفّاحة فعاتبنى
فتى رآها بخدّ معشوقه
وقال خدّ الحبيب تاكله
فقلت لا بل امصّ من ريقه ۞

LXIX.

رأيت فى البركة نيلوفرا
فقلت ما شأنُك وسط البركْ
فقال لى غرقتُ فى ادمعى
وصادنى دُعّج الظّبا بالشّركْ

فقلت ما ذا الاصفرار الّذى
اشناك يا الفى وما غيّرك
فقال لى الوان اهل الهوى
صُفر ولو ذقتَ الهوى صفّرك ۞

LXX.

وقد قلت للشّمعةِ انّى وانت
محبّان نسهر حتّى النّهارِ
سوى انّ دمعى ذوب العقيق
ودمعك يُشبِه لونَ النّضارِ
ونارك تطفأ وقتَ الصّباح
ونارىَ دائمة الاستعارِ ۞

LXXI.

لم انس قول الوُرق وهى حبيسة
والعيش منها قد اقام منغّصا

قد كنت البس من غصون اخضرا
فلبست منها بعد ذاك مقفصا ۞

LXXII.

نهيتُ الحبيبَ عنِ المروحة
لمعنى وحسبك ان اشرحَهُ
لقد خفتُ ان مرّ فيها النّسيم
ولامس خدّيه ان يجرحَهُ ۞

LXXIII.

انّنى اجلب الرّياحَ وبى يذهب الخجلْ
وحجاب اذا الحبيب ثنى الرّاس للقبلْ ۞

LXXIV.

قالوا أترقد مذ غِبْنا فقلت لهم
نعم وأشفق من دمعى على بصَرى

ما حقّ طرف هدانى نحو حسنكم
انّى اعذّبه بالدّمع والسّهرِ ۞

LXXV.

وما فى الارض اشقى من محبٍّ
وان وجد الهوى حلْوُ المذاقِ
تراه شاكيا فى كلّ حال
مخافة فرقة او لاشتياقِ
فيشكو ان نأوا شوقا اليهم
ويشكو ان دنوا خوفَ الفراقِ ۞

LXXVI.

ومن عجب انّى اروم لقاهم
واسأل عنهم دائمًا وهم معى
وتطلبهم عينى وهم فى سوادها
ويشتاقهم قلبى وهم بين اضلعى ۞

LXXVII.

اَشْتاقُه فاذا بدا أَطْرَقْتُ من اِجْلالِهِ
لا خيفةً بل هيبةً وصيانةً لجمالِهِ
واصدُّ عنه تعمّدًا وأروم طيفَ خيالِهِ ۞

LXXVIII.

احبّ من أجْله من كان يُشْبِهُهُ
حتّى لقد صِرْتُ اهوى الشّمس والقمَرَ
امرُّ بالحجَر القاسى فألْثمُهُ
لانّ قلْبَك قاسٍ يُشْبِهُ الحجَرَ ۞

LXXIX.

بهت العذول وقد رأى ألحاظَها
تُرْكيّة تَدَعُ الحليمَ سفيهَا
فثنى الملامَ وقال دونَك والهوى
هذى مضايق لَسْتُ ادخل فيهَا ۞

LXXX.

وقائلة ما بال دمعك ابيض
فقلت لها يا علو هذا الذى بقى
الم تعلمى ان البكا طال عمره
فشابت دموعى مثل ما شاب مفرقى
وعما قليل لا دموع ولا دمى
ترين ولكن لوعتى وتحرقى ۞

LXXXI.

وقائلة ما ذا الشحوب وذا الضنا
فقلت لها قول المشوق المتيم
هواك اتانى وهو ضيف اعزه
فاطعمته لحمى واسقيته دمى ۞

LXXXII.

اذا رمت من ليلى على البعد نظرة
تطفى جوى بين الحشا والاضالع

تقول نساء الحىّ تطمع ان ترى
محاسنَ ليلى مُتّ بدآء المطامع
وكيف ترى ليلى بعين ترى بها
سواها وما طهّرتَها بالمدامع
وتلتذّ منها بالحديث وقد جرى
حديث سواها فى خروق المسامع
اجلّكِ يا ليلى عنِ العين انّما
اراكِ بقلب خاشع لك خاضع ۞

LXXXIII.

جآءت تزور فراشى بعد ما قبرت
فظلّتُ الثم نحرًا زانه الجيدُ
وقلت قرّة عينى قد بُعثتِ لنا
فكيف ذا وطريق القبر مسدودُ
قالت هناك عظامى فيه مودعة
تفتّ فيها بنات الارض والدّودُ

وهذه الرّوح قد جاءتك زايرةً
هذى زيارة من فى القبر ملحودُ ۞

LXXXIV.

ومستبقٍ يحار الطّرف فيه
ويسلم فى الكفاح عنِ الجماح
كانّ اديمه ليل بهيم
تحجّل باليسير منَ الصّباح
اذا احتدم التّسابق صار جرما
تقلّب بين اجنحة الرّياح ۞

LXXXV.

انظر الى البحر فى امواجه عجب
يأتى الى الشّطّ احيانا وينعطفُ
كانّه ملك تاتى الجيوش له
تقبّل الكفّ طوعًا ثمّ تنصرفُ ۞

LXXXVI.

والنّهر قد عشق الغصون فلم يزل
ابدًا يمثّل شخصها فى قلبه
حتّى اذا فطن النّسيم فجآءها
عن غيرة فامالها عن قربه
واتى عليه مهيمنا بعتابه
سرًّا فجعّد وجهه من عتبه ۞

LXXXVII.

رقّ الزّجاج وراقتِ الخمرُ
فتشابها وتشاكل الامرُ
فكانّما خمر ولا قدح
وكانّما قدح ولا خمرُ ۞

LXXXVIII.

جآءت بوجه كانّه قمر
على قوام كأنّه غصنُ

غنّت فلم تبق فىّ جارحة
الّا تمنّيت انّها اذنُ ۞

LXXXIX.

شوقى اليك وإنْ نأتْ دارٌ بنا
شوق الحمام الى ملاعب سربهِ
اوشوق ظامى النّفس صادَف منهلا
منعته اطرافُ القنا من شربهِ ۞

XC.

ان كانتِ الابدانُ نائيةً
فنفوس اهل الحبّ تأتلفُ
يا رُبّ مفترقَين قد جمعت
قلبيهما الاقلام والصّحفُ ۞

XCI.

يا نازحين وطرفى بعد فرقتهم
ما زال فى غرق والقلب فى حُرَقِ
وليس يُمكِننى شرح الغرامِ لهم
وكيف يمكن وضع النّار فى الورَقِ ۞

XCII.

يقبّل الارض اِجْلالاً ويشرح ما
لاقى منَ الوجْد والاشواق والحرَقِ
ويشتكى بعض ما قاسى واعجب ما
شاهدتُ اَنْ تُحْمَلَ النّيران فى الورَقِ ۞

XCIII.

لاعملنّ الى لقياكمُ قدمى
ولو تجشّمتُ بين الطّين والمآء
لان يبلّ ثيابى الغيث اهون لى
من ان تحرّق نارُ الشّوق احشآئى ۞

BOMBAY BRANCH OF THE ROYAL ASIATIC SOCIETY

XCIV.

شاق الحمامُ اليك لمّا ناحا
صبّا تذكّرِ الفه فارّتاحا
ليت الحمامَ اتمّ لى اِحْسانَه
واعارنى ايضا اليك جناحا
يا نازحًا لم ينقطع ذكرى له
لو كان ذاك يقرّب النّزّاحا
اتظنّ انّى صابر و جوانحى
مملوّة بالبعد منك جراحا
قسمًا لقد كتم اللّسانُ هواكم
لكنّ دمعى بالسّراير باحا

XCV.

وافى الكتاب ونشْرُه متأرّج
بجواب مَنْ سمحت به اقلامُهُ

وكأنّما زهْرُ الرّبيع سطوره
وكانّما المسك الذّكىّ ختامُه ۞

XCVI.

ورد الكتاب فسرّنى مضمونُه
وودتُّ انّى فى الفؤاد اصونُه
وٱشْتَقْتُ كاتبَه كما آشْتاق الكرى
اجفانَ صبّ لا تنام جفونُه ۞

CVII.

فضضتّ ختامه فتبيّنت لى
معانيه عنِ الخبر الجلىّ
وكان الذّ فى عينى واندى
على كبدى منَ الزّهر الجنىّ
وضمّن صدره ما لم تضمّنْ
صدور الغانيات منَ الحلىّ ۞

XCVIII.

عندى رشيقُ القوامِ يسبى
بغُنْجِ لحظ ولين قدِّ
اشرب من ريقه مداما
من وجنتيه بماء وردِ
واقطع الوقت بين لثمى
آسَ عذار و وردَ خدِّ
واهصر الغصن باعْتناق
ما بين غور له ونجدِ
وسادة جمعوا المعالى
ما بين اكرومة ومجدِ
لم يبدُ منهم قبيح قول
ولا تجافٍ ولا تعدِّ
ولم اشاهد سوى وفاء
ومحض ودّ بغير حقدِ

ينشد هذا بديع نظم
بحسن لفظ من غير ردِّ
وذاك يحكى من كلّ فنّ
ما بين هزل وبين جدِّ
وعندنا مطرب اديب
يعلو على رتبة ابن عبدِ
وفيه معشوقة التّثنّى
ليّنة العطف ذات نهدِ
تبسم عن لؤلؤ ثمين
منظومة لم تكن بعقدِ
بفرعها والجبين اضحت
تضلّ عشّاقها وتهدى
لى نشوة كلّما تغنّت
فتطرد الهمّ اىّ طردِ
ونحن فى مجلس انيق
بين غصون تميس ملدِ

مياهه فيه سارحات
كدمع صبّ بكى لصدِّ
وروضة ما لها نظير
من عنبر عرفها وندِّ
بها طيور مغرّدات
ما بين بان وبين رندِ
يعيد هذا بحسن صوت
وطيب لحن ما ذاك يبدى
فمن رآءنا يقول عنّا
باننّا فى جنان خلدِ
ومثل هذا يطيب عندى
ابيع بالغىّ فيه رشدى
ولا ابالى بقول واشٍ
يروم نصحى وربّ زهدى
ومن سرورى وفرط عجبى
احسب انّ المليك عبدى

وانّ قيسًا مجنون ليلى
وكلّ اهل الغرام جندى ۞

XCIX.

موشّح للشيخ
شهاب الدّين العزازى ۞

يا ليلة الوصل وكاس العقارْ
دون استتارْ
علّمتمانى كيف خلع العذارْ
اغتنم اللّذّة قبل الذّهابْ
وجرّ اذيال الصّبا والشّبابْ
واشرب فقد طابت كؤوس الشّرابْ

على خدود تنبت الجُلّنار
ذات احمِرارْ
طرّزها الحسن بآس العذارْ
الرّاح لا شكّ حيوة النّفوسْ
فحلّ منها عاطلاتِ الكؤوسْ
واقتضها بين النّداما عروسْ
تجلى على خطّابها فى ازارْ
منَ النّضارْ
حبابها قام مقامَ النّثارْ
اما ترى وجه الثّرى قد بدا
وطائر الاسحار قد غرّدا
والرّوض قد وشّاه قطر النّدا
فكمّلِ اللّهو بكاس تدارْ
على افتِرارْ
مباسم النّوار غبّ القطارْ
اجْنِ منَ الوصل ثمارَ المنا

وواصِلِ الكاسَ بما امكنا
مَعْ طيّب الرّيقة حُلْوِ الجنا
ذى مقلة افتك من ذى الفقارْ
ذات احْوِرارْ
منصورة الاجفان بالانكسار
زار وقد حلّ عقود الجفا
يختال فى ثوب الرّضا والوفا
فقلت والوقت به قد صفا
يا ليلة انعم فيها وزارْ
شمسُ النّهارْ
حُيّيت من دون اللّيالى القصارْ ۞

C.

شكوتُ اليه بفرط الدّنَفْ
فانكر من قصّتى ما عرَفْ

وقال الشّهود على المدّعى
واما انا فعلىّ الحلف
فجئنا الى الحاكم الالمعىّ
قاضى المجون وشيخ الطّرف
وكان بصيرًا بشرع الهوى
ويعلم من اين اكل الكتف
فقلت له اقضِ ما بيننا
فقال الشّهود على ما تصف
فقلت له شهدت ادمعى
فقال اذا شهدتْ تنتصف
ففاضت دموعى من حينها
كفيض السّحاب اذا ما يكف
فحرّك رأسًا الينا وقال
دعوا يا مهاتيك هذا الصّلف
كذا تقتلون مشاهيرنا
اذا مات هذا فاين الخلف

واومى الى الـورد ان يجـتـنى
واومى الى الرّيق ان يـرتـشِـفْ
فلمّا رآهُ حـبـيـبـى مـعى
ولم يختلف بيننا مختـلِـفْ
ازال العـنـاد فـعـانـقـتـه
كانّـنى لامُ وحـبّى اَلِـفْ
وظلّـتُ اعاتـبـه فى الجـفـا
فقـال عـفى الله عمّـا سـلَفْ ۞

CI.

اِنّى نظرت الى المـرآة اذ جُـلـيَـتْ
فاَنْـكَـرَتْ مقلـتـاىَ كـلّمـا رأتا
رأيت فيها شُـيَـيْخًا لـسْـتُ اعـرفـه
وكنت اعهده من قبل ذاك فتى
فقلت اين الّذى بالامس كان هنـا
متى ترحّل عن هذا المكان مـتى

فَٱسْتضحكَتْ ثمّ قالت وَهْىَ معجبة
إِنّ الّذى انكرَتْه مقلتاك أتى
كانت سُلَيْمَى تنادى يا أُخَىَّ وقد ٥
صارت سليمى تنادى اليومَ يا أبتا ۞

CII.

جارية اعجبها حسنُها
فمثلها فى النّاس لم يُخلَق
خبّرتها انّى محبٌّ لها
فاقبلت تضحك من منطق
وٱلتفتت نحو فتاةٍ لها
كالرّشإ الوسنان فى قرطق
قالت لها قولى لهذا الفتى
انظر الى وجهك ثمّ ٱعشق ۞

CIII.

سلوتُ عنِ الاحبَّة والمدامِ
ومِلْتُ عنِ التّهتّك والهيامِ
وسلّمتُ الامور الى الٰاهى
وودّعت الغواية بالسّلامِ
وملت الى اكتساب ثواب ربّى
وقد ما طال عزمى بالغرامِ
وما انا بعدها مُعْطى عنانى الـ
هوى لكن ترى بيدى زمامى
اَبعد الشّيب وهْو اخو سكون
يليق بأنْ اميل الى الغرامِ
فشرب الرّاح نقص بعد هذا
ولو من راحتَىْ بدر التّمامِ
فكم اجريتُ فى ميدان لهْوٍ
خيولَ هوى وكم ضربت خيامى

وكم قبّلت وردا من خدود
وكم عانقت غصنا من قوامِ
سأُوتى الكاسَ تعبيسا وصدّا
وإنّ جاءت تقابل بابّتسامِ
عزمتُ على الرّجوع عنِ المناهى
ومثلىَ من يدوم على اعتزامِ

CIV.

يا من يرى ما فى الضّمير ويسّمَعُ
انت المُعَدّ لكلّ ما يتوقّعُ
يا من يُرَجّى للشّدايد كلّها
يا من اليه المُشّتَكى والمفزَعُ
يا من خزائن رزقه فى قول كُنّ
امنُنّ فانّ الخير عندك اجمَعُ
ما لى سوى فقرى اليك وسيلةٌ
فبالافتقار اليك فقرى ادفَعُ

ه ما لى سوى قرعى لبابك حيلةً
فلئن رُدِدتُّ فاىَّ باب اقرعُ
ومنِ الّذى ادعوه واهتف باسْمه
ان كان فضلك عن فقيرك يمنَعُ
حاشا لجودك ان يقنِّط عاصيًا
الفضل اجْزلُ والمواهب اوسَعُ ۞

CV.

اسير الخطايا عند بابك واقِفُ
على وجل ممّا به انت عارِفُ
يخاف ذنوبًا لم يغبْ عنك عيبُها
ويرجوك فيها فهْوراج وخائفُ
فيا سيّدى لا تخزنى فى صحيفتى
اذا نُشِرت يومَ الحساب الصّحايفُ
فكن مؤنسى فى ظلمة القبر عندما
يصدّ ذوو القربى ويجفو المؤالفُ

٥ لئين ضاق عنّى عفوك الواسع الّذى
ارجّى لاسرافى فانّى لتالفُ ⦿

CVI.

٥ اسير الخطايا عند بابك واقِفُ
له عن طريق الحقّ قلب مخالِفُ
قديمًا عصى عمدا وجهلا وغرّة
ولم ينْهَه قلب منَ الله خائفُ
تزيد سنوه وهْو يزداد ضلّة
فها هو فى ليل الضّلالة عاكفُ
تطلّع صبح الشّيب والقلب مظلم
فما طاف منه من سنى الحقّ طائفُ
٥ ثلاثون عامًا قد تولّت كانّها
حلوم تقضّت او بروق خواطفُ
وجاء المشيب المنذر المرْء انّه
اذا رحلت عنه الشّبيبة تالفُ

فيا احمد الخوّان قد ادبر الصّبى
وناداك من سنّ الكهولة هاتفُ
فهل ارق الطّرف الزّمان الّذى مضى
وابكاه ذنب قد تقدّم سالفُ
فجُدْ بالدّموع الحُمْر حزنا وحسرة
فدمعك ينبى انّ قلبك آسفُ ۞

CVII.

استعدّى يا نفسِ للموت واْسْعى
لنجاةٍ فالحازم المستعدُّ
قد تبيّنْت انّه ليس للحىّ
خلود وما منَ الموت بُدُّ
انّما انتِ مستعيرة ما سو
ف تردّين والعوارى تُرَدُّ
انتِ تسهين والحوادث لا تسـ
ـهو وتلهين والمنايا تجدّ

٥ ايّ مُلك فى الارض او ايّ حظّ
لامرءٍ حظّه من الارض لحدُ
لا ترجّى البقاء فى معدن المو
ت ودار حتوفها لك وردُ
٥ كيف امرءٌ لذادة ايّا
مٍ عليه الانفاسُ فيها تُعَدُّ ٥

CVIII.

ثلاث وستّون قد جزتها
فما ذا تومّل او تنتظِرْ
وحلّ عليك نذير المشيب
فما ترعوى او فما تزدجرْ
تمرّ لياليك مرّا حثيثا
وانت على ما ارى مستمرّ
فلو كنت تعقل ما ينقضى
مَن العمر لاعتضتّ خيرا بشرّ

ه فمالك لا تستعدّ اِذَنْ
لدار المقامِ ودار المقرّ
أترغب عن نجاة للمنون
وتعلم أن ليس منها مفرّ
فإمّا الى جنّة أُزْلِفَتْ
وإمّا الى سقر يستعر ۞

CIX.

تأمّل فى الوجود بعين فكر
ترى الدّنيا الدّنيّة كالخيال
ومن فيها جميعا سوف يفنى
ويبقى وجه ربّك ذى الجلال ۞

CX.

دنياك شيئان فانظر

ما ذلك الشيئان

ما فات منها فحلم

وما بقى فامانى ۞

وهذا آخر ما تيسّر جمعه فى هذا الكتاب،

والحمد لله الجزيل الثّواب ۞

00048713

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 16 January, 2016